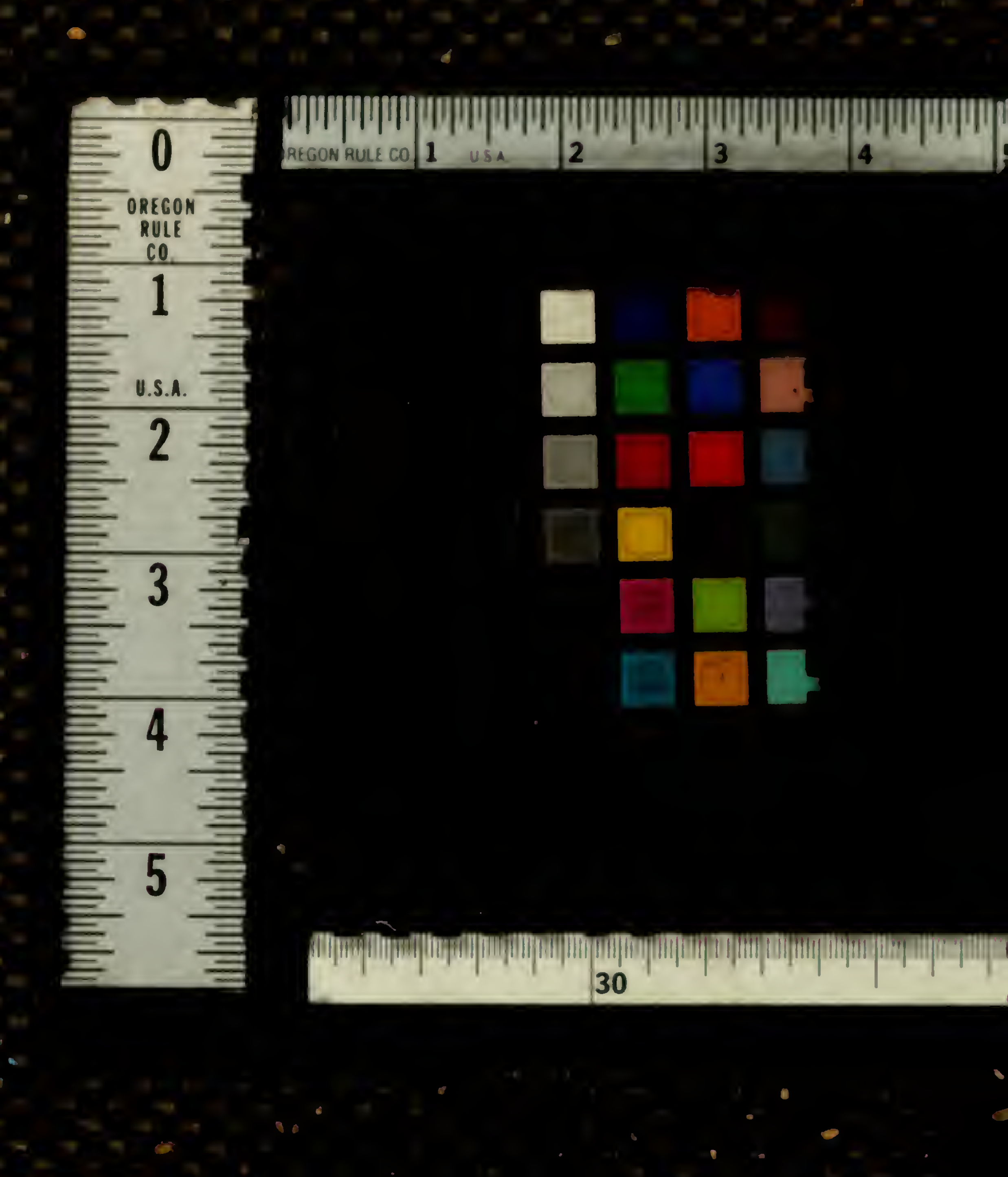
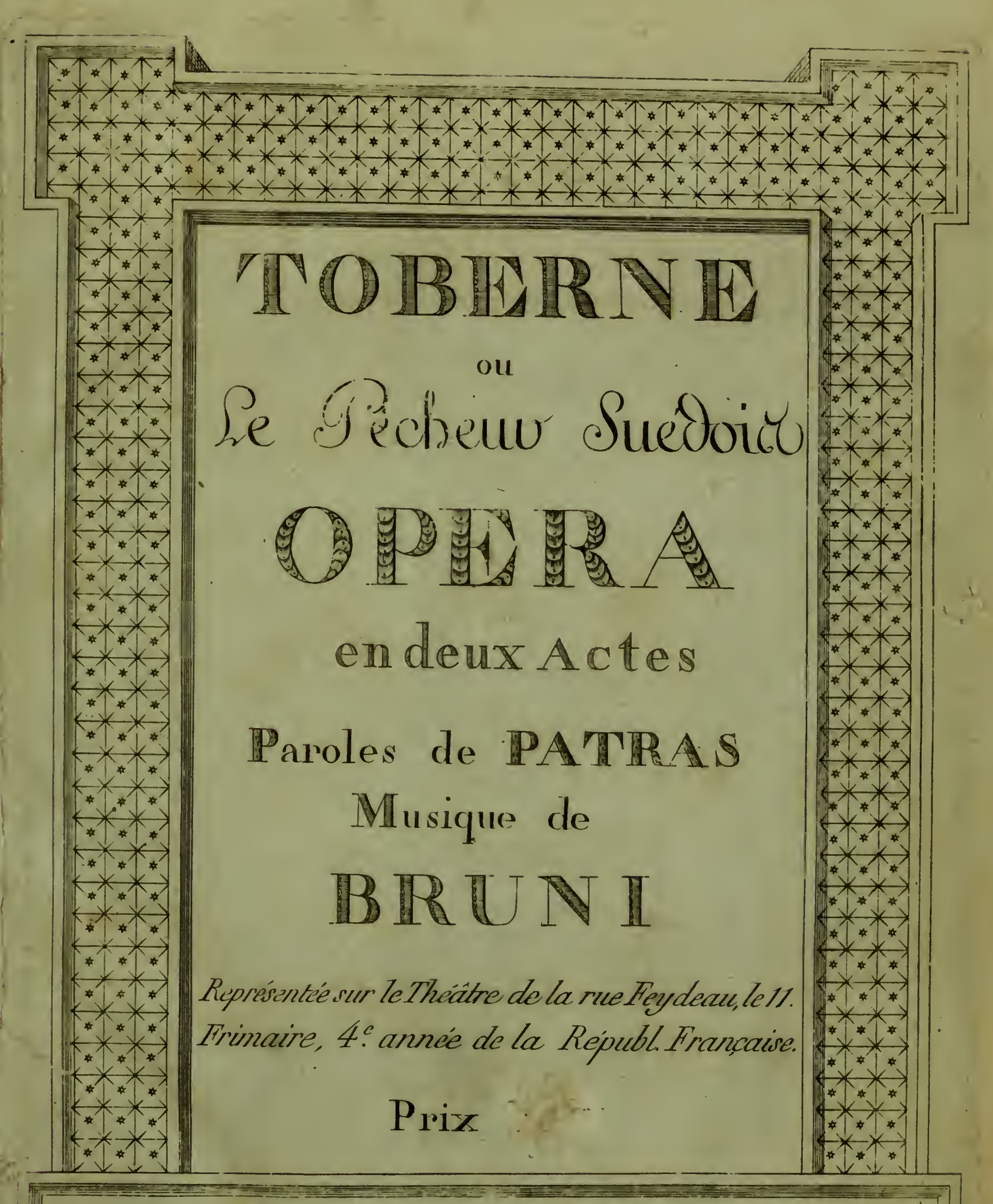

OREGON RULE CO.
U.S.A.

Partition.

Coberne

Parties.



TOBERNE

ou

Le Pêcheur Suédois

OPERA

en deux Actes

Paroles de PATRAS

Musique de

BRUNI

Représentée sur le Théâtre de la rue Feydeau, le 11. Frimaire, 4.e année de la Républ. Française.

Prix

A PARIS

Chez les frères GAVEAUX, Tiennent magazin de Musique, d'Instrumens, et Cordes de Naples. Font des envois dans les Départemens et chez l'étranger. À la NOUVEAUTÉ passage du Théâtre Feydeau N.° 11.

Gravé par VANIXEM.

Gaveaux

Avis des Editeurs

Extrait du décret de la Convention nationale sur les propriétés musicales en datte du 19 Juillet 1793 l'an 2.e de la République française.

article 4.eme

tout contrefacteur sera tenu de payer au véritable propriétaire une somme équivalente au prix de trois mille exemplaires de l'Edition originale

article 5.eme

tout débitant d'Edition contrefaite, s'il n'est pas reconnu contrefacteur, ser[a] tenu de payer au véritable propriétaire une somme équivalente au prix de cinq cent exemplaires de l'Edition originale.

D'après cet extrait, tout M.d de Musique est interessé a ne recevoir aucun exemplaire de cet ouvrage, s'il n'est signé Gaveaux; sans quoi il seroit exposé à l'amende prononcée par la loi. l'Editeur recevra avec reconnoissan[ce] les avis qu'on pourroit lui donner sur la contrefaçon de cet ouvrage, promet [le] secret au Dénonciateur, et s'engage à partager avec lui le produit de l'amen[de] s'il lui fournit les preuves suffisantes contre le contrefacteur ou le débitant de la contrefaçon

PERSONNAGES.

	Les Citoyens.
CHRISTIERN, Neveu du roi de Suéde.	CHATEAUFORT.
RODOLPHE, Confident de Christiern.	D'ARCOURT.
LOFFIELD, Chef des mines.	RÉSICOURT.
TOBERNE, jeune Pècheur.	GAVEAUX.
ÉRIC, Garçon pècheur.	LESAGE.
UN OUVRIER, travaillant aux mines.	

	Les Citoyennes.
GERNANCE, fille de Loffield.	ROLANDO.
LA MÈRE TOBERNE, tres-vieille.	VERTEUIL.

TROUPE D'OUVRIERS.
TROUPE DE BRIGANDS.
TROUPE DE PÈCHEURS.
DOMESTIQUES de Loffield.
MARÉCHAUSSÉE SUÉDOISE.
FEMMES ET FILLES DES PÈCHEURS.

La Scène est en Suéde.

OUVERTURE.

Andante con moto

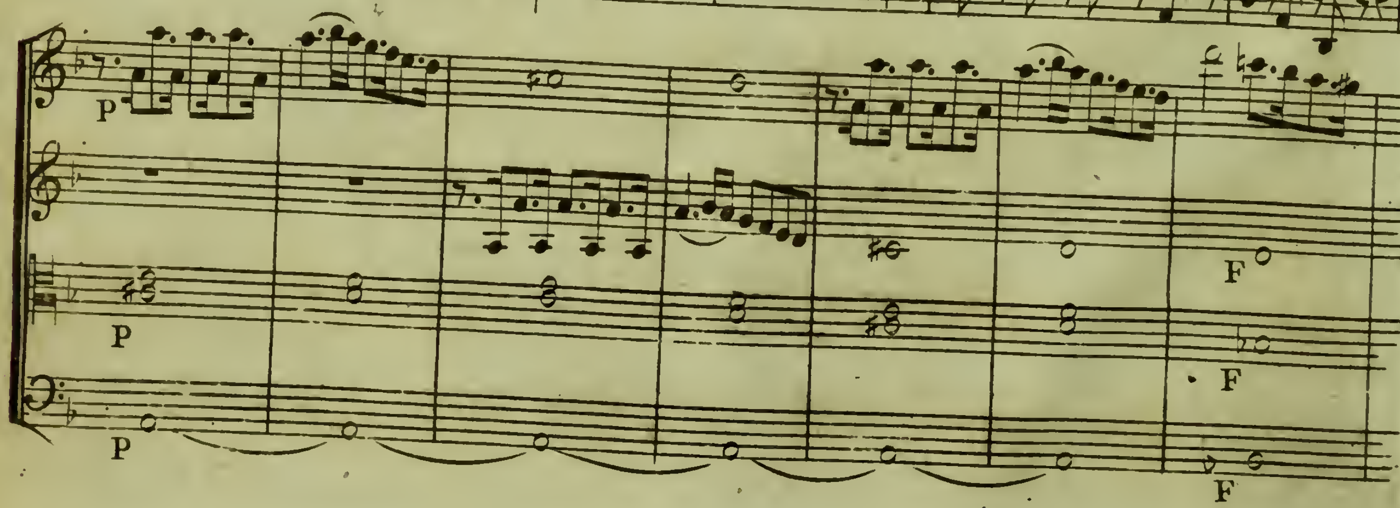
VIOLINO I°.

VIOLINO 2°.

VIOLA.

Andante con moto

BASSO.





P

P

P

F

FP

FP

F

F

Solo.

P

All.° con moto.

P

P

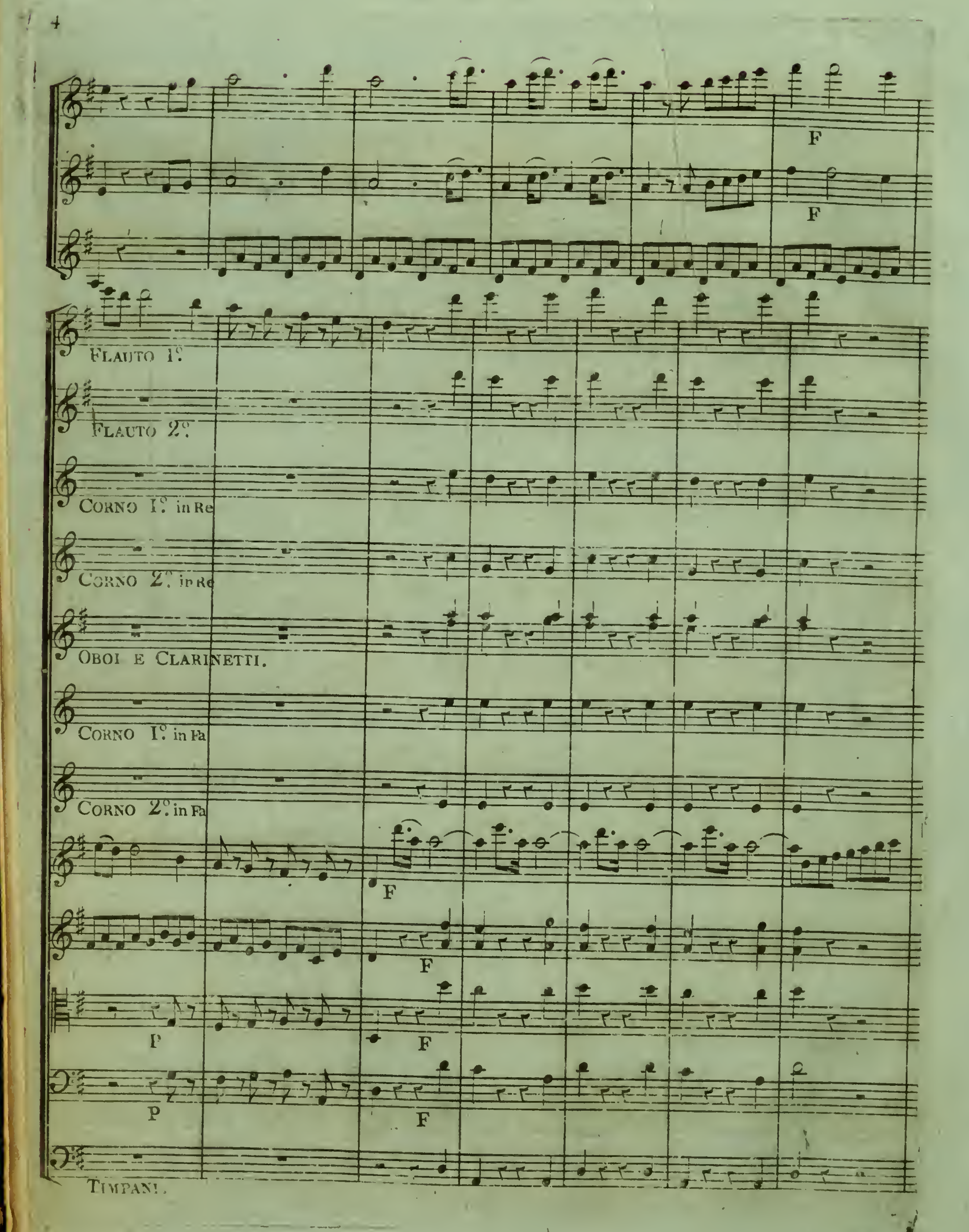
All.° con moto.

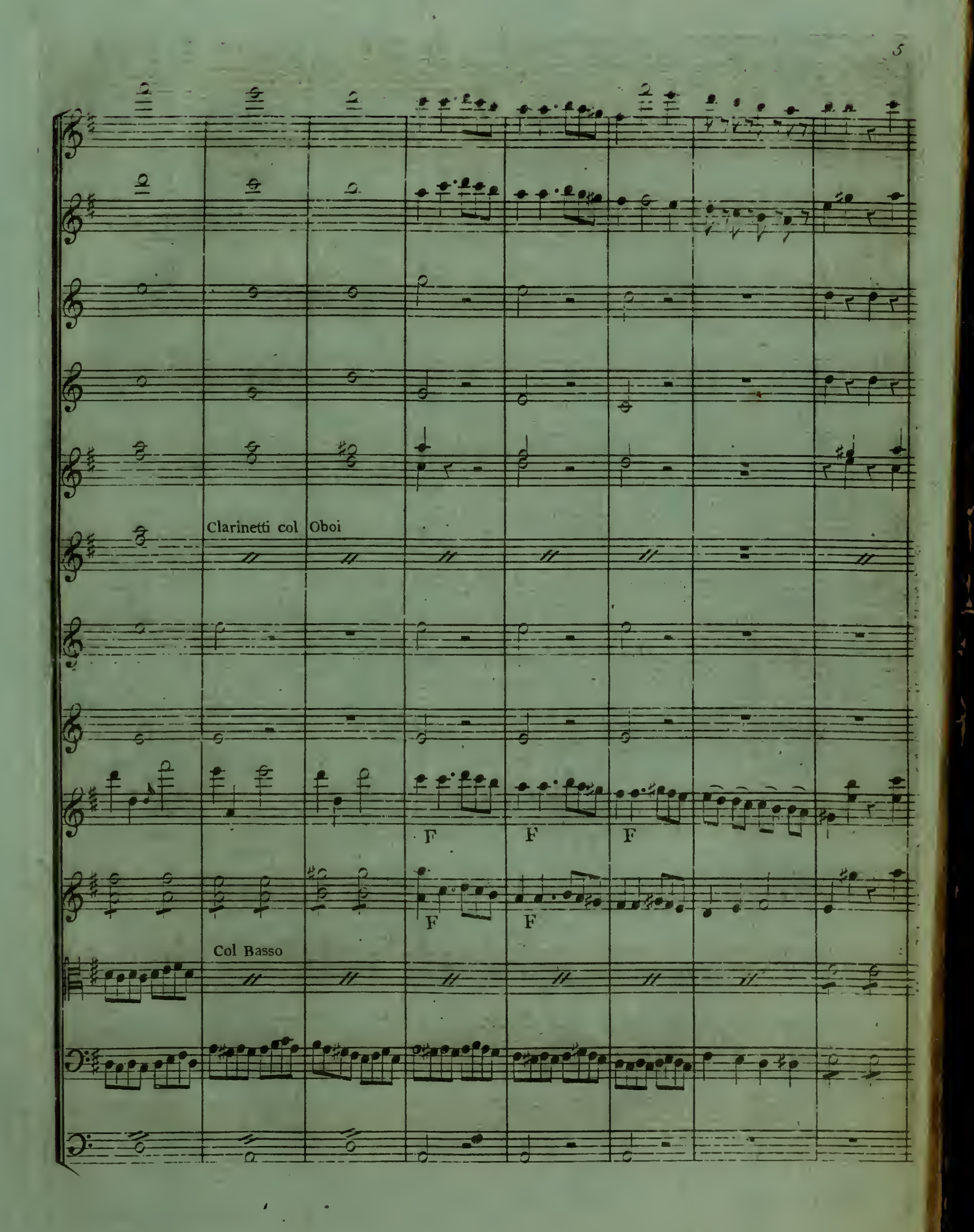
FP

F P

FP

F P


F
F
FLAUTO 1°.
FLAUTO 2°.
CORNO 1°. in Re
CORNO 2°. in Re
OBOI E CLARINETTI.
CORNO 1°. in Fa
CORNO 2°. in Fa
F
F
P
F
P
F
TIMPANI.


Clarinetti col Oboi
F
F
F
F
F
Col Basso

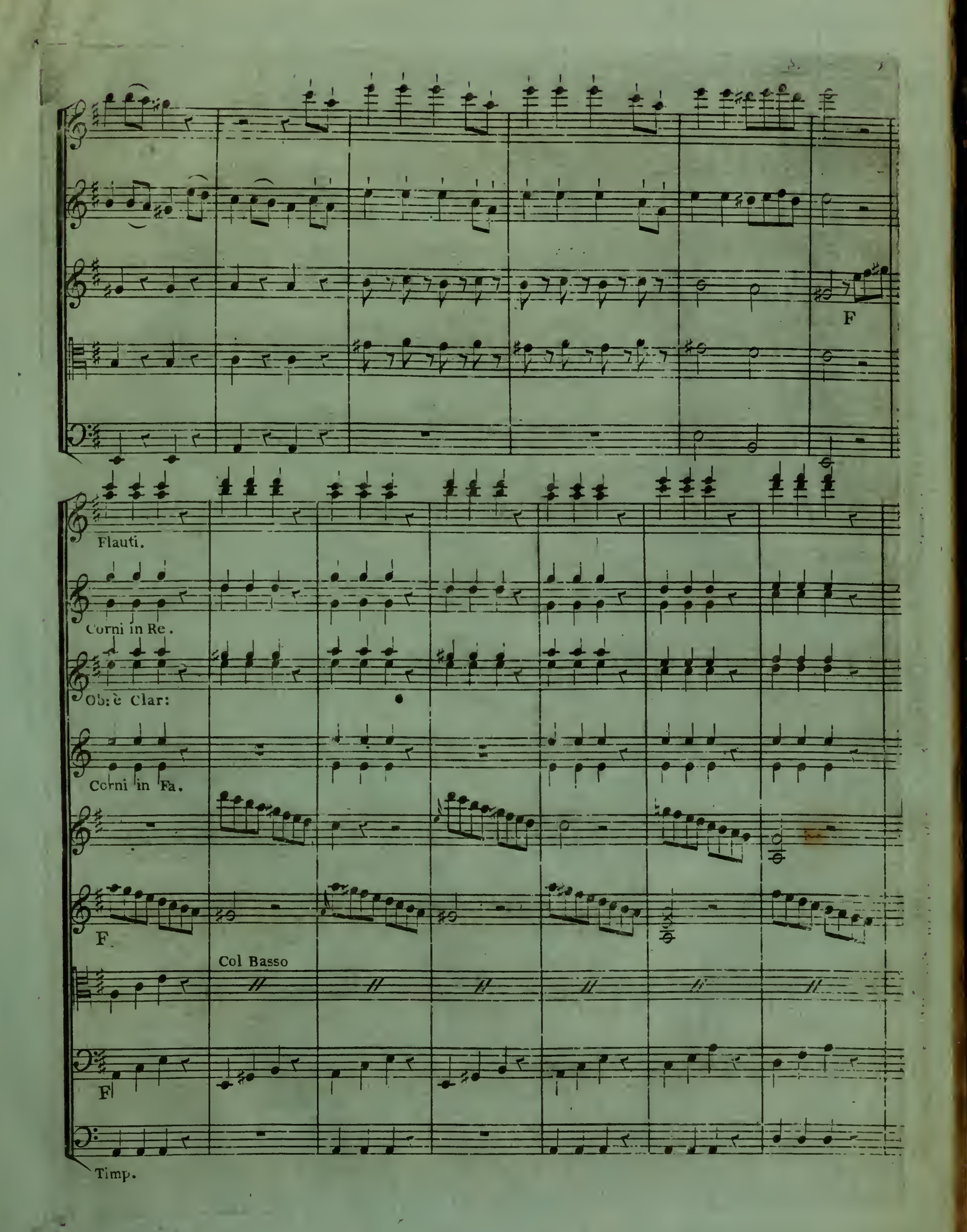
p

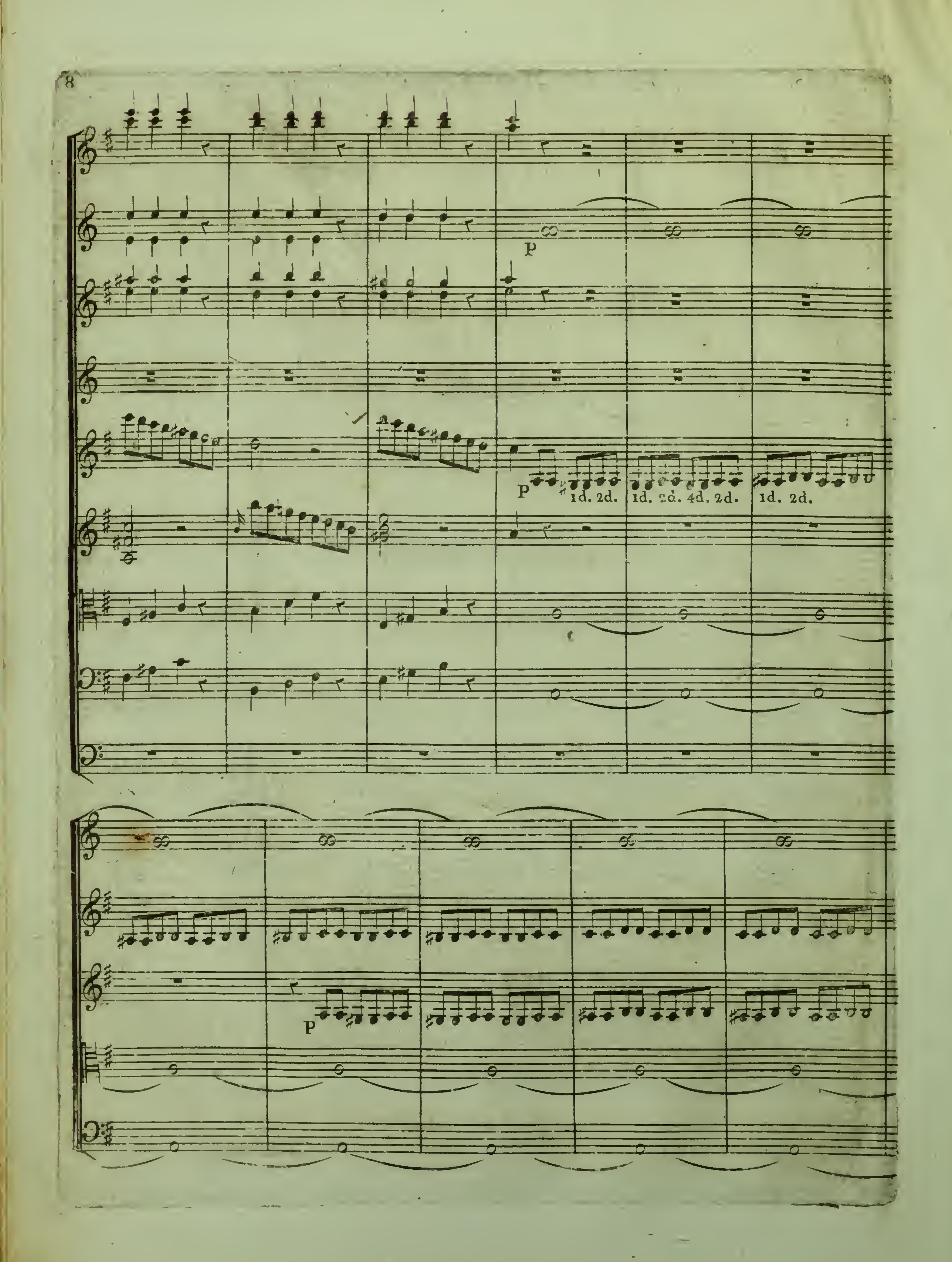
p

p

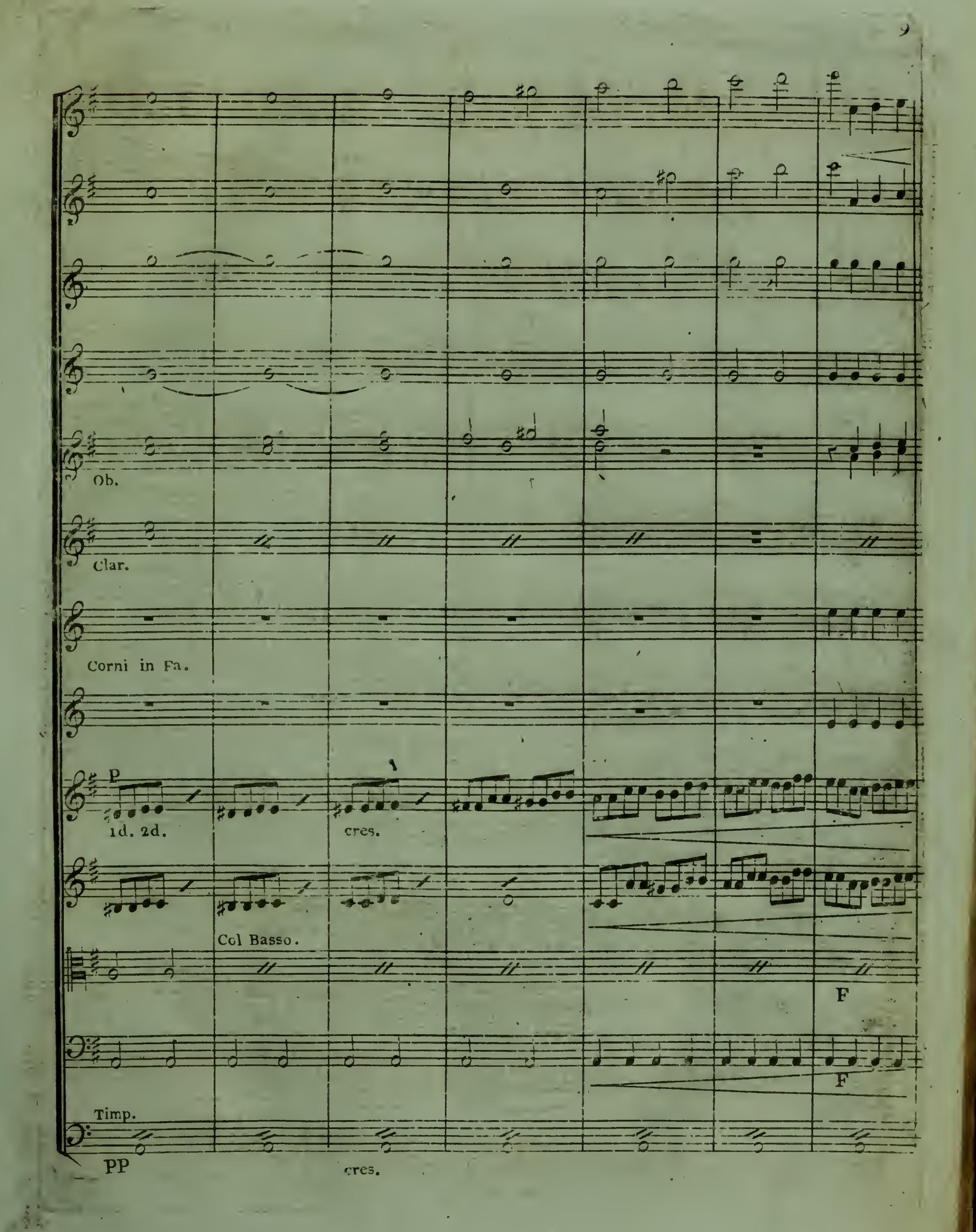
p

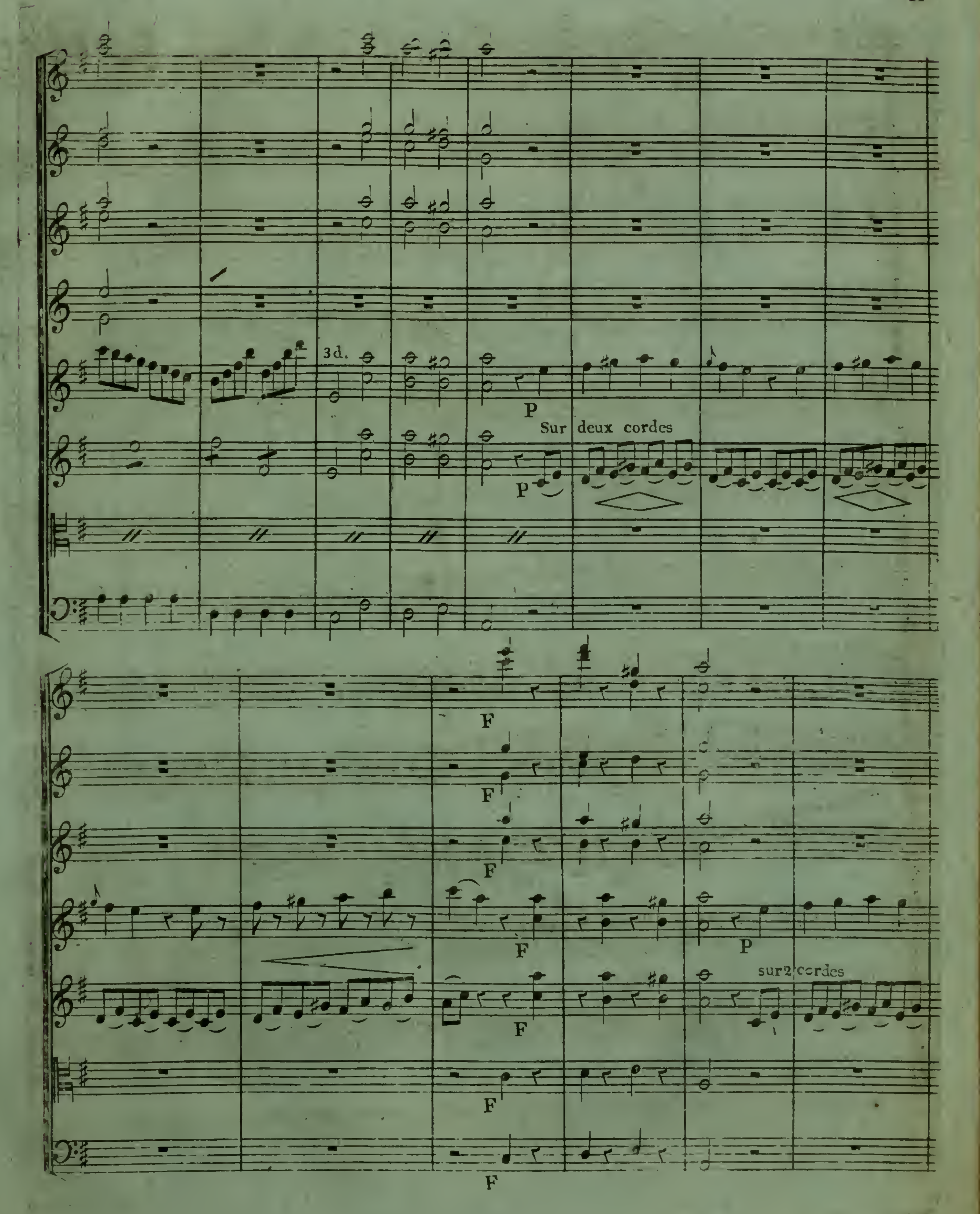
une Flute seule
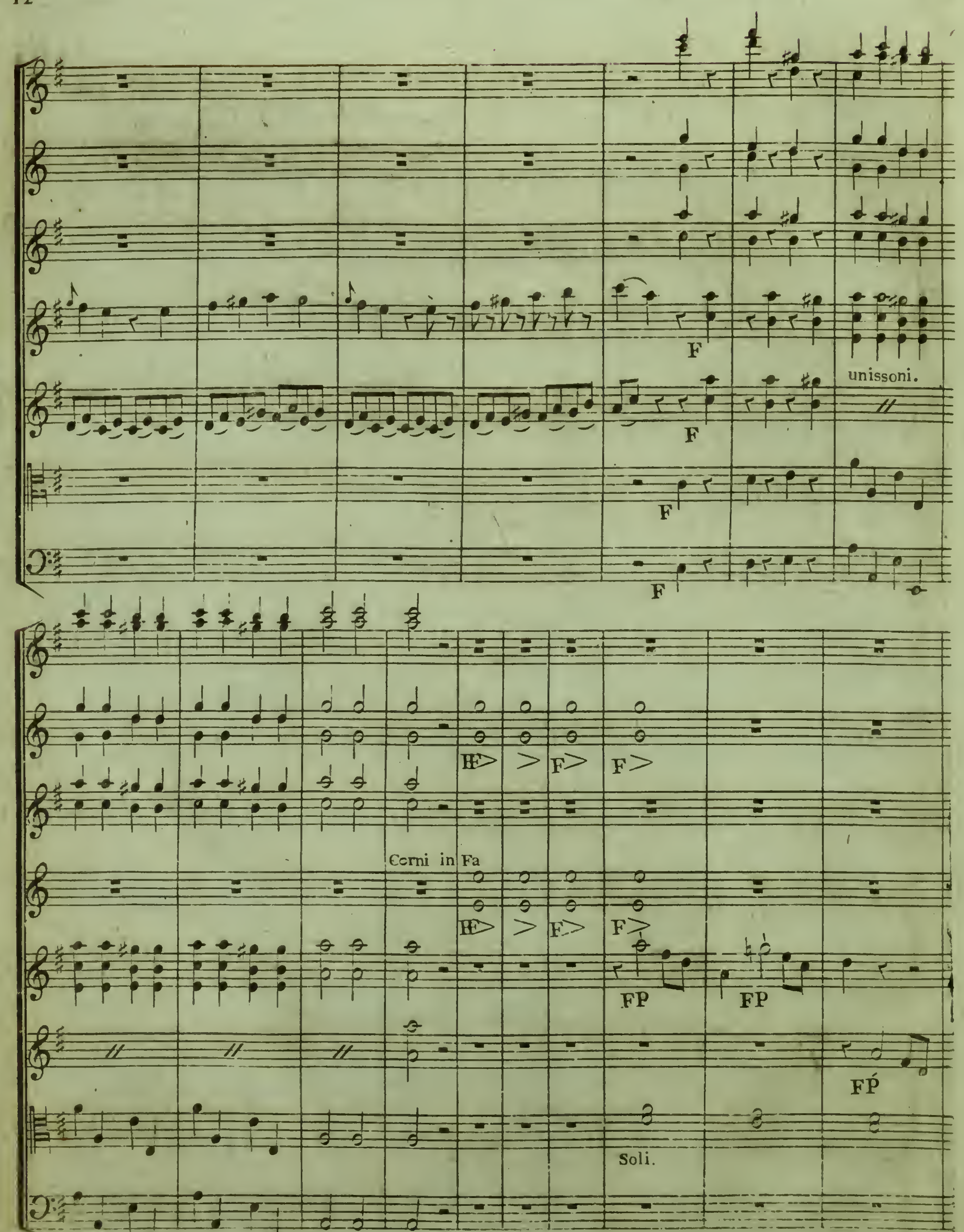

F
Flauti.
Corni in Re.
Ob: è Clar:
Corni in Fa.
F.
Col Basso
F
Timp.

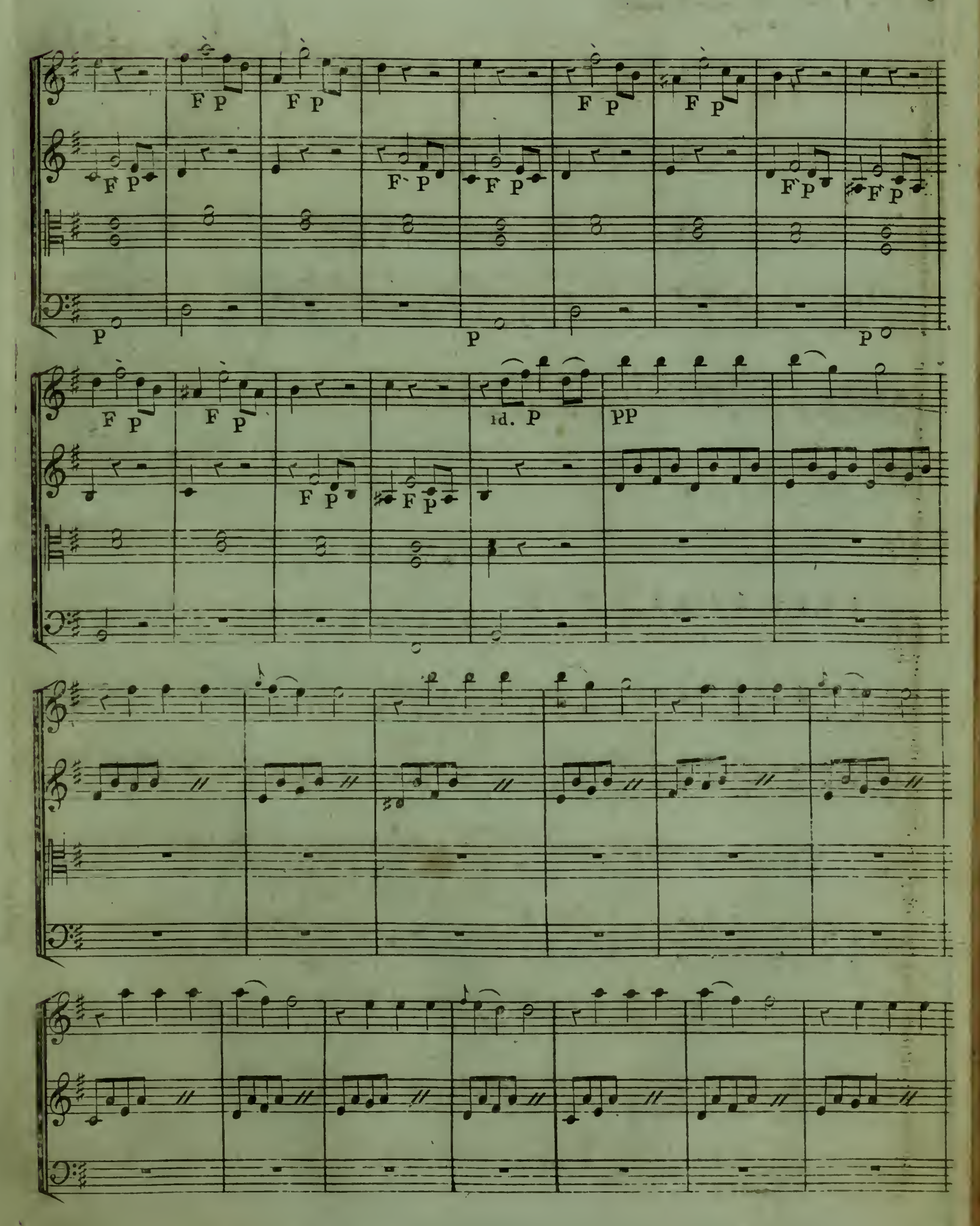


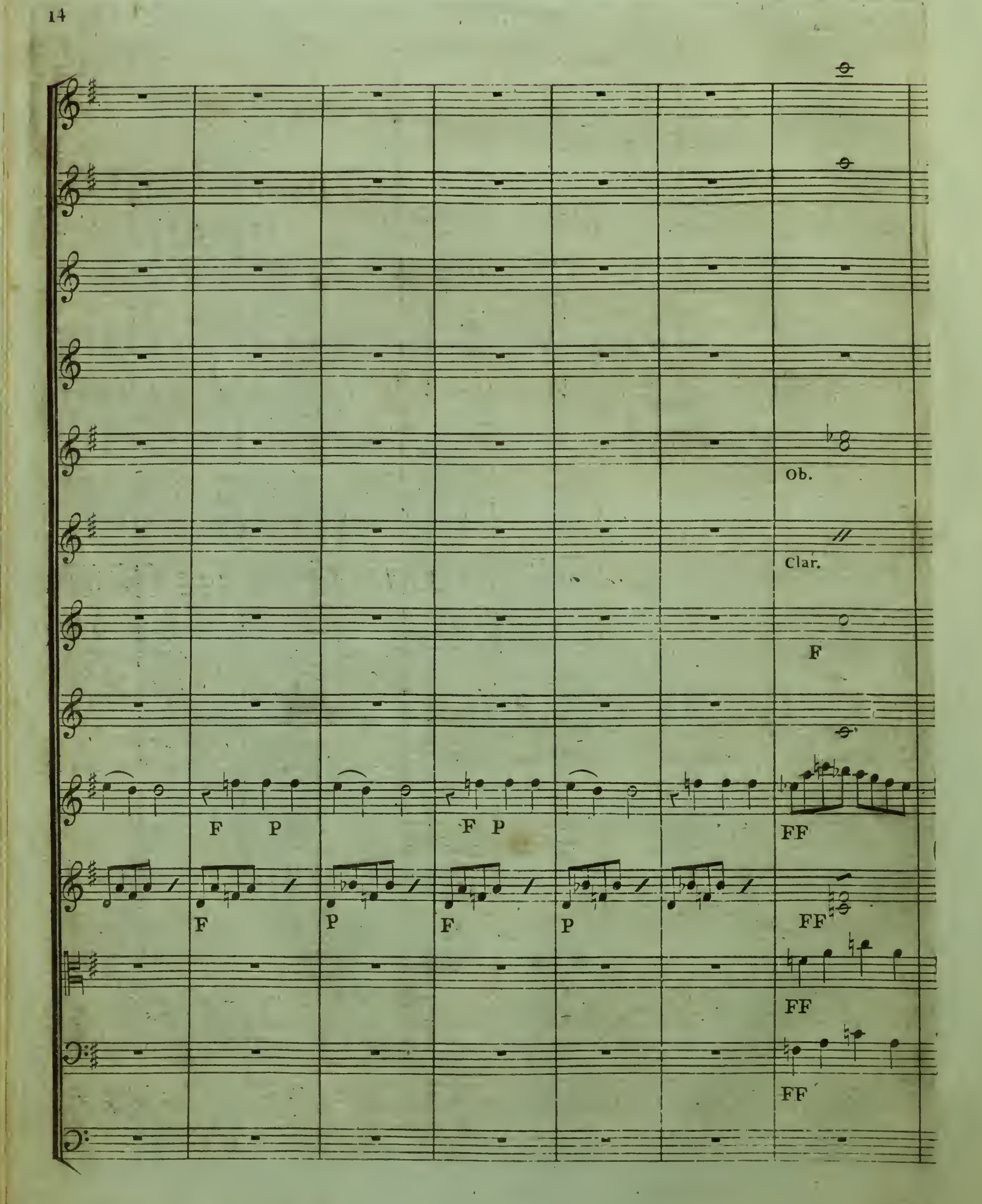
p
p
1d. 2d.
1d. 2d. 4d. 2d.
1d. 2d.
p
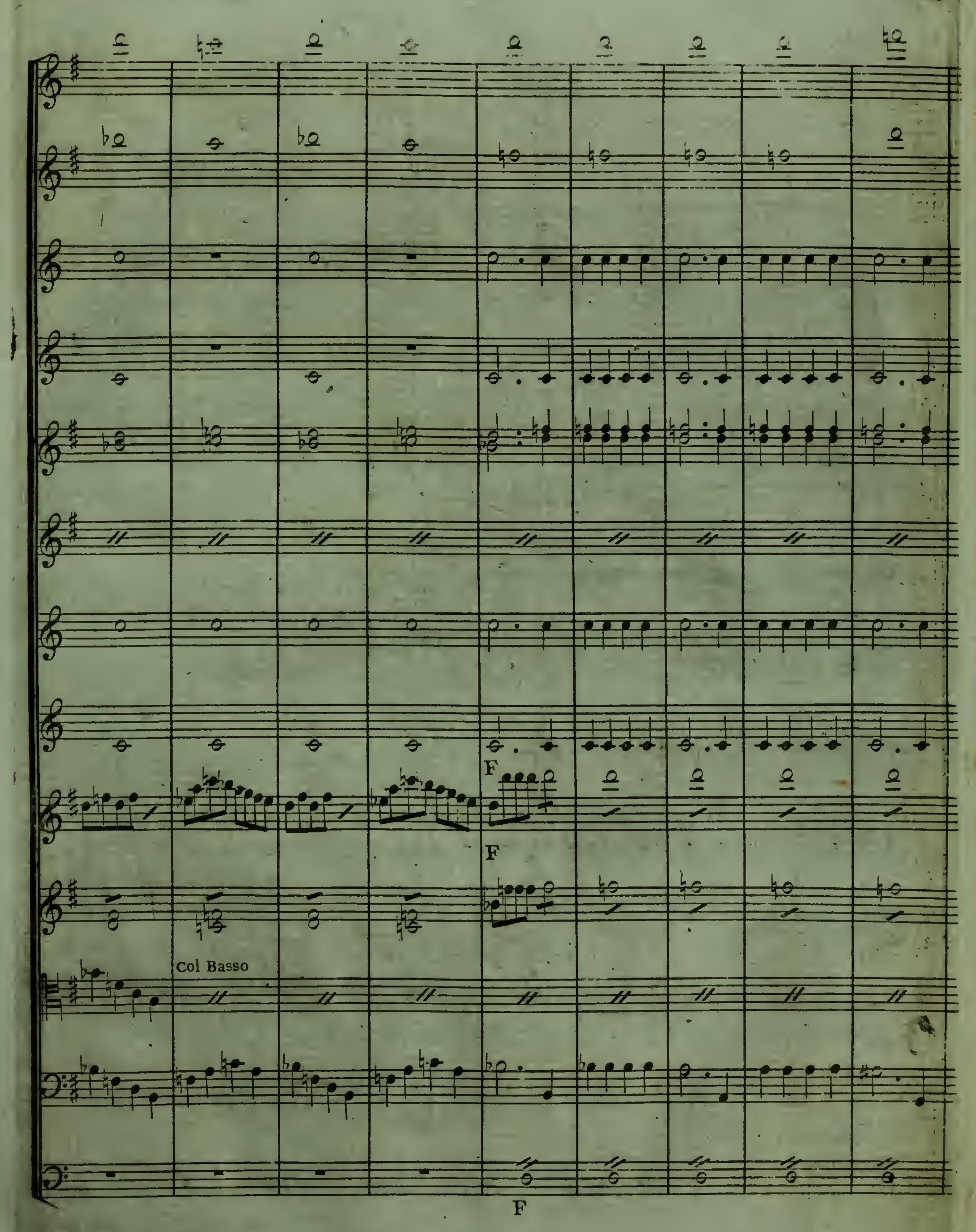

Ob.
Clar.
Corni in Fa.
P
1d. 2d.
cres.
Col Basso.
F
F
Timp.
PP
cres.


3d.
P
Sur deux cordes
P
F
F
F
F
F
F
F
P
sur2 cordes

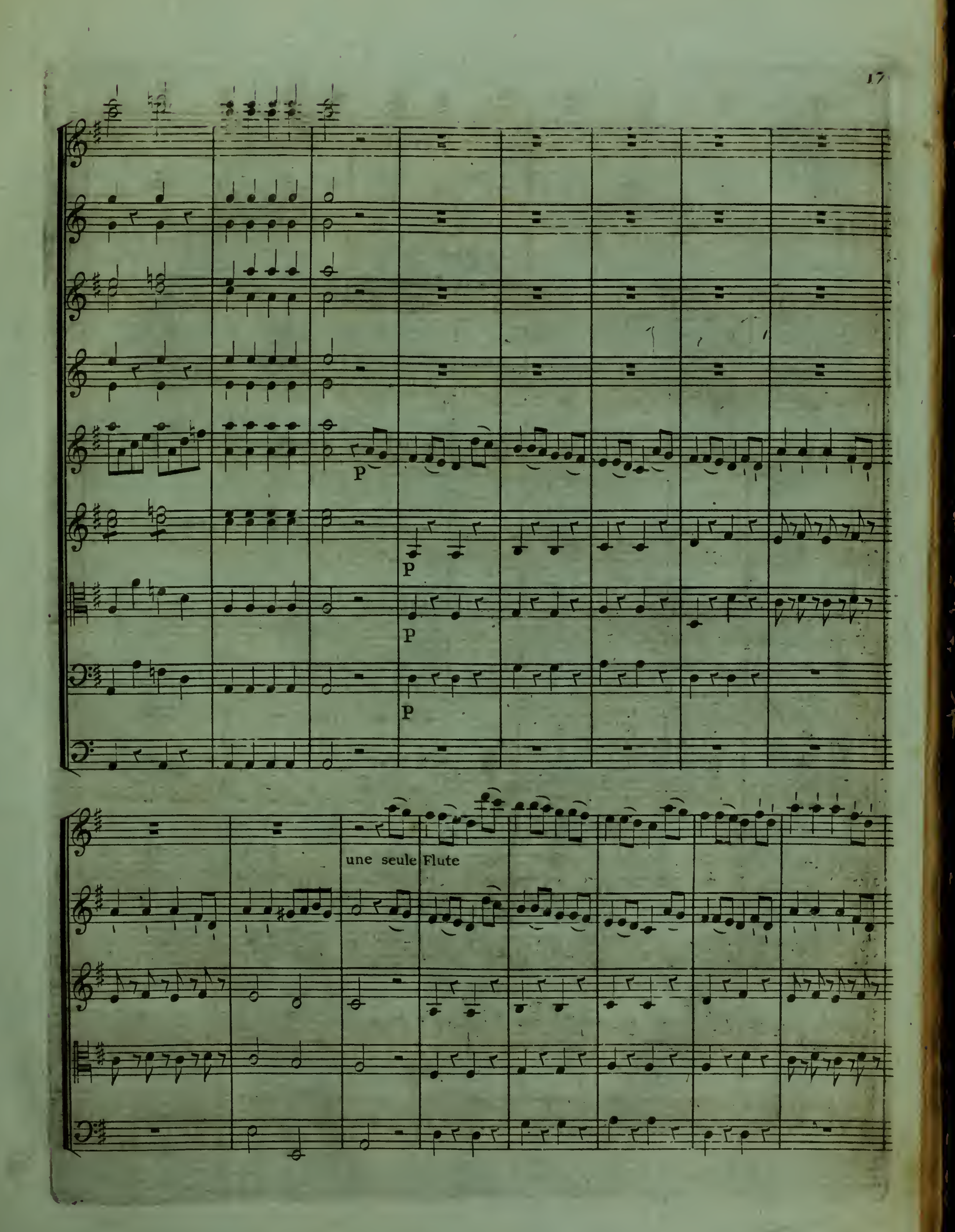

F
F
F
F
unissoni.
Corni in Fa
F>
F>
F>
F>
FP
FP
FP
Soli.


F P
F P
F P
F P
F P
F P
P
P
P
F P
F P
F P
F P
rd. P
PP


Ob.
Clar.
F
F P
F P
F
P
F
P
FF
FF
FF
FF


Col Basso
F
F
F

Col Basso


P
P
P
P
une seule Flute

F

F

F

F

F

Col Ob.

F

F

F

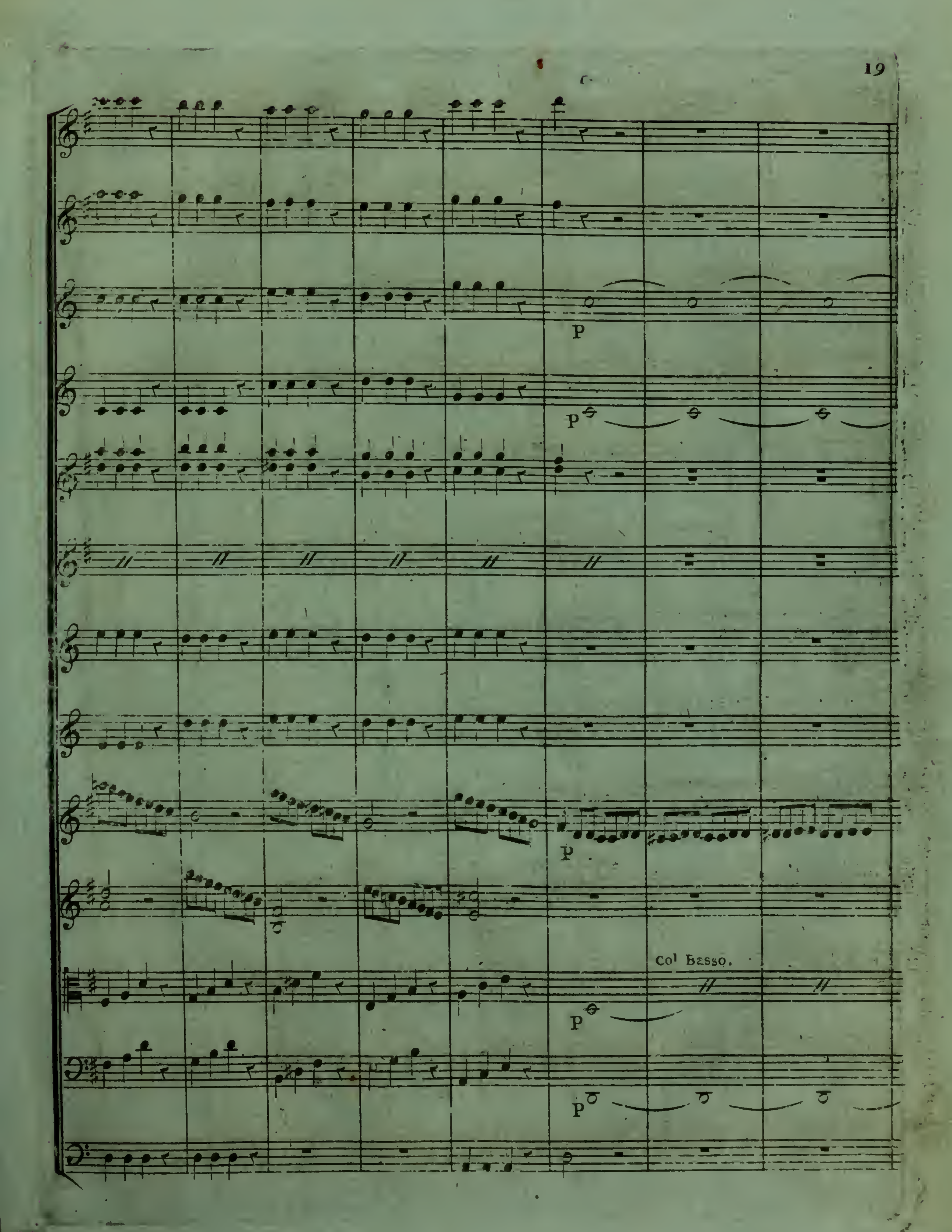
F

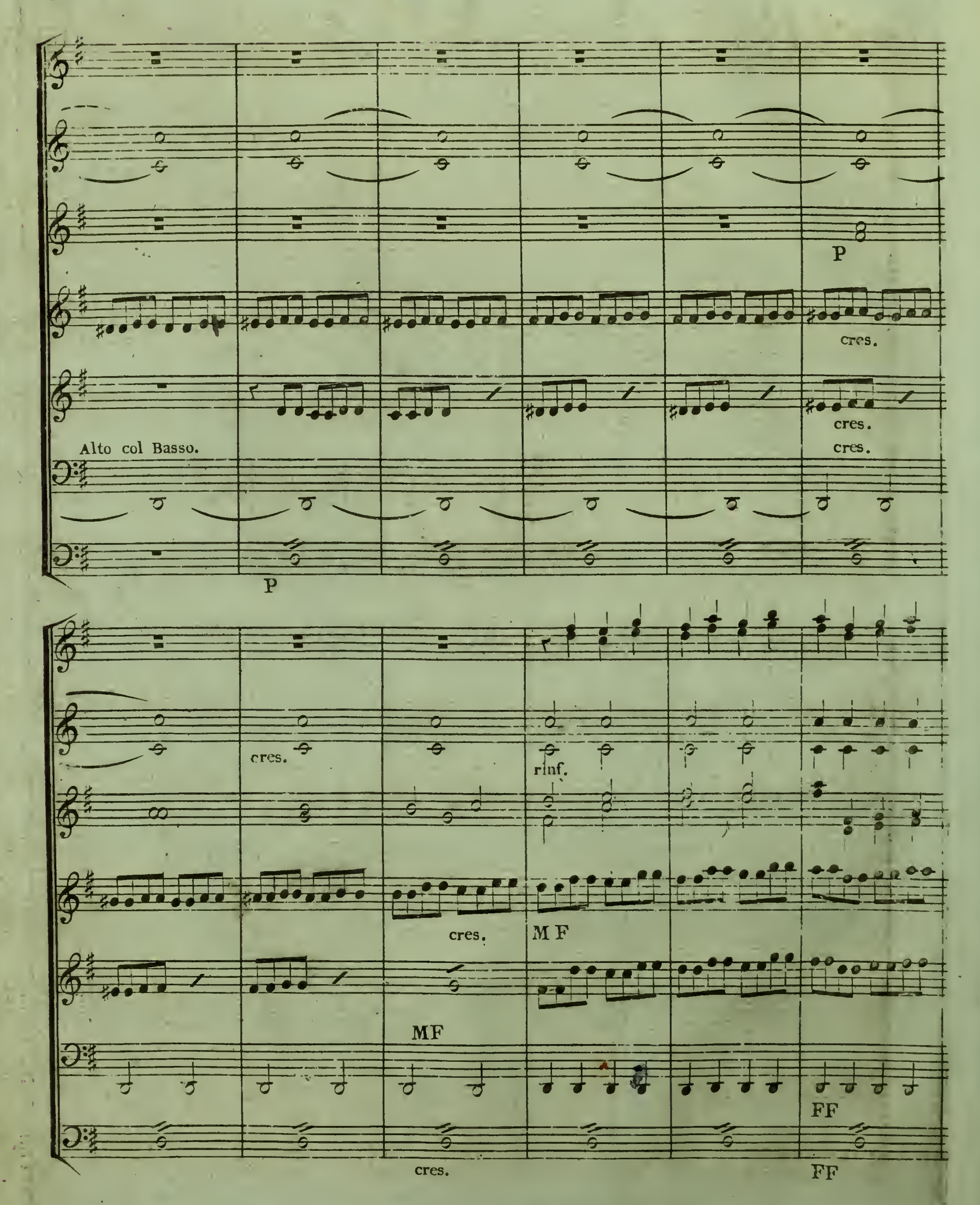
F

Col Basso.

F

F


P
P
P
Col Basso.
P
P



Alto col Basso.
P
cres.
cres.
cres.
P
cres.
rinf.
cres.
M F
MF
FF
cres.
FF

F

F

FF

FF F F F F

F

FF

FF

P

Sur deux cordes.

P

F

F

F

Tim.

Tim.

P

P

F

F

F

F

(On lève la toile.)

col basso

(On lève la toile.)

ACTE PREMIER.

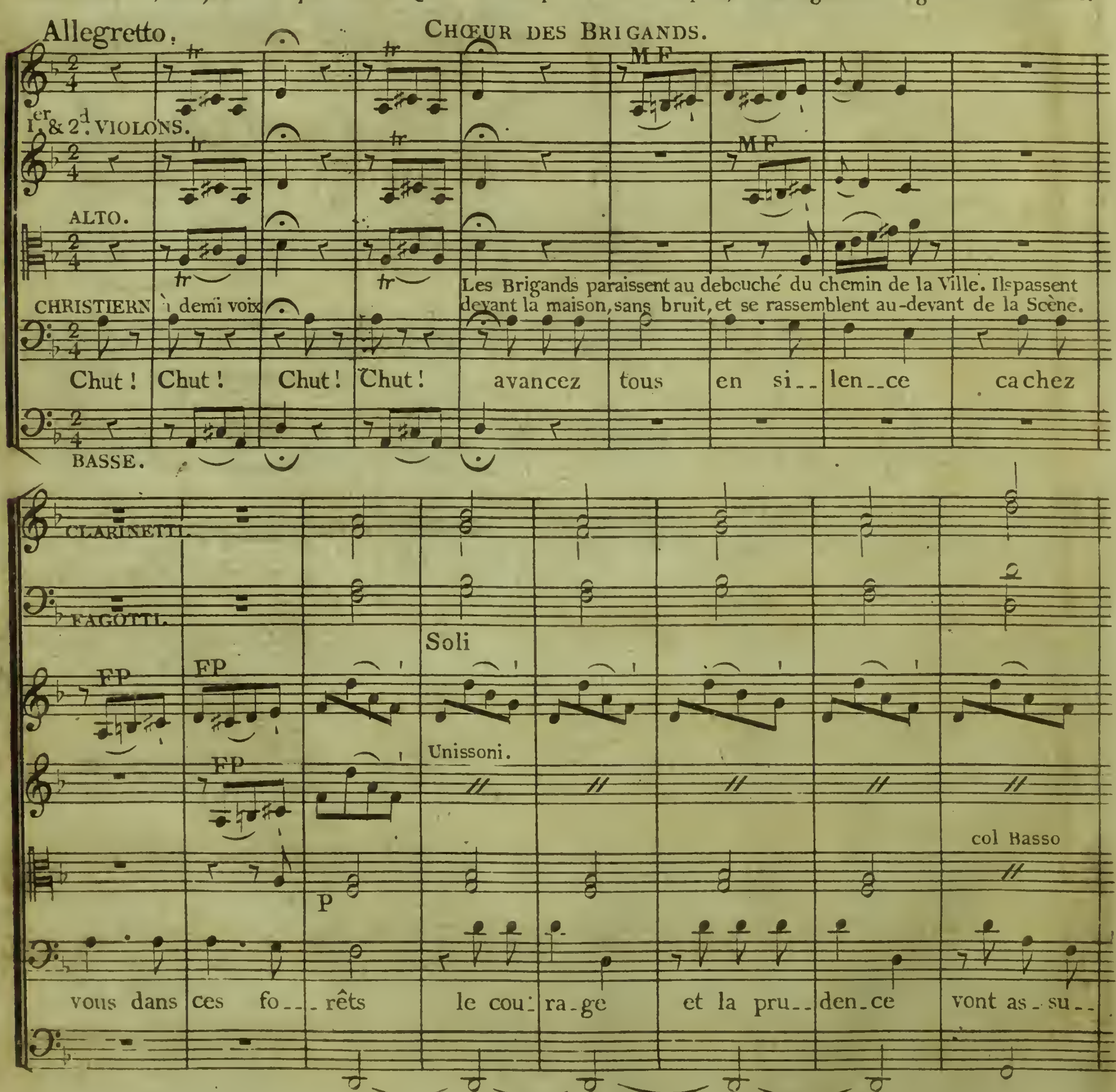
Le Théatre représente l'extérieur de l'entrée d'une Mine, au milieu d'une chaîne de montagnes: derrière, sur un endroit plus élevé, on voit l'antique maison de Loffield qui laisse découvrir un bâtiment neuf, bas et prolongé, dans lequel les Ouvriers des Mines viennent passer les nuits. Le côté droit jusqu'à l'avant-scène, représente l'entrée d'une forêt; le côté gauche est fermé par des montagnes. Le chemin de la Ville est au fond.

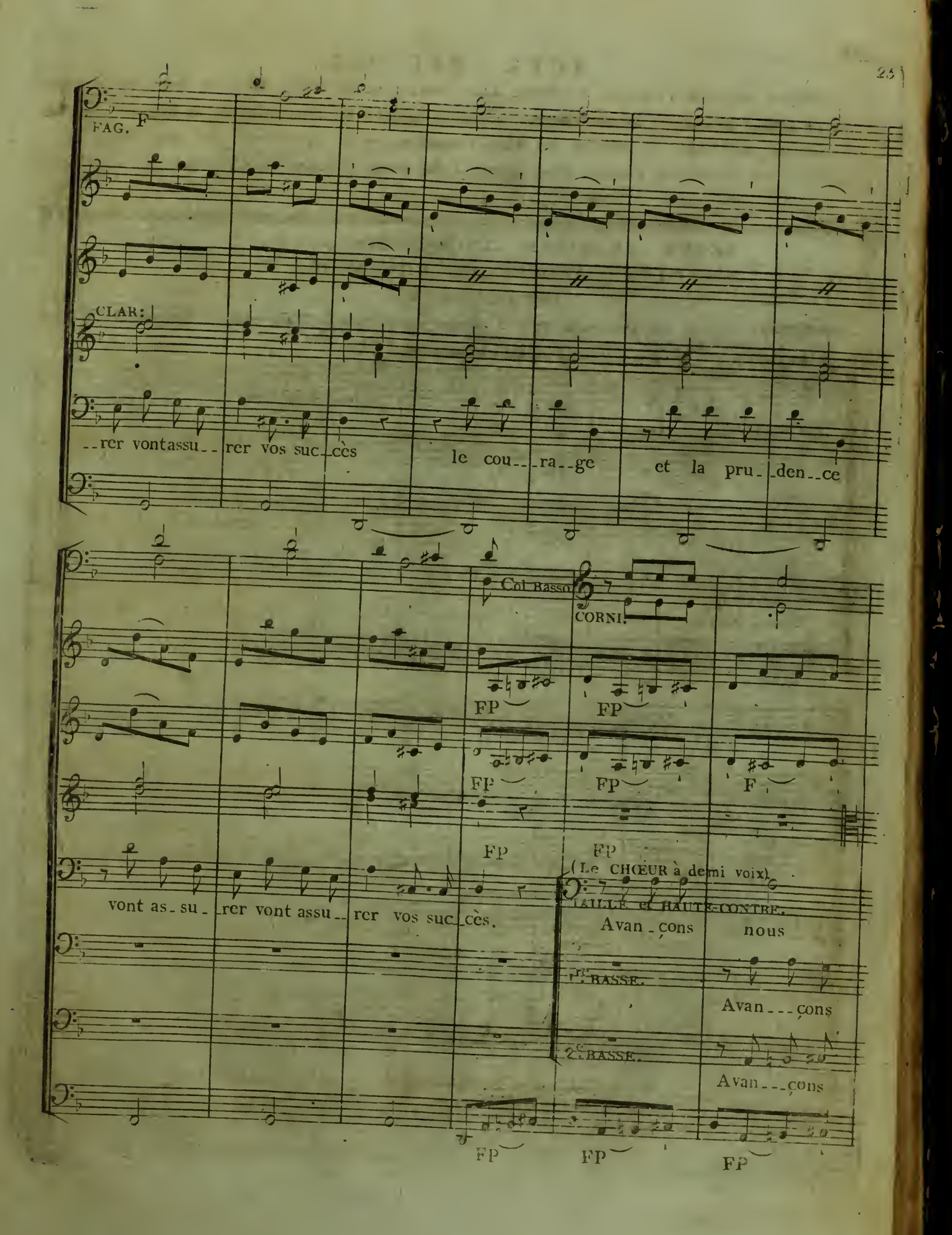
SCÈNE PREMIÈRE (Nuit entière).

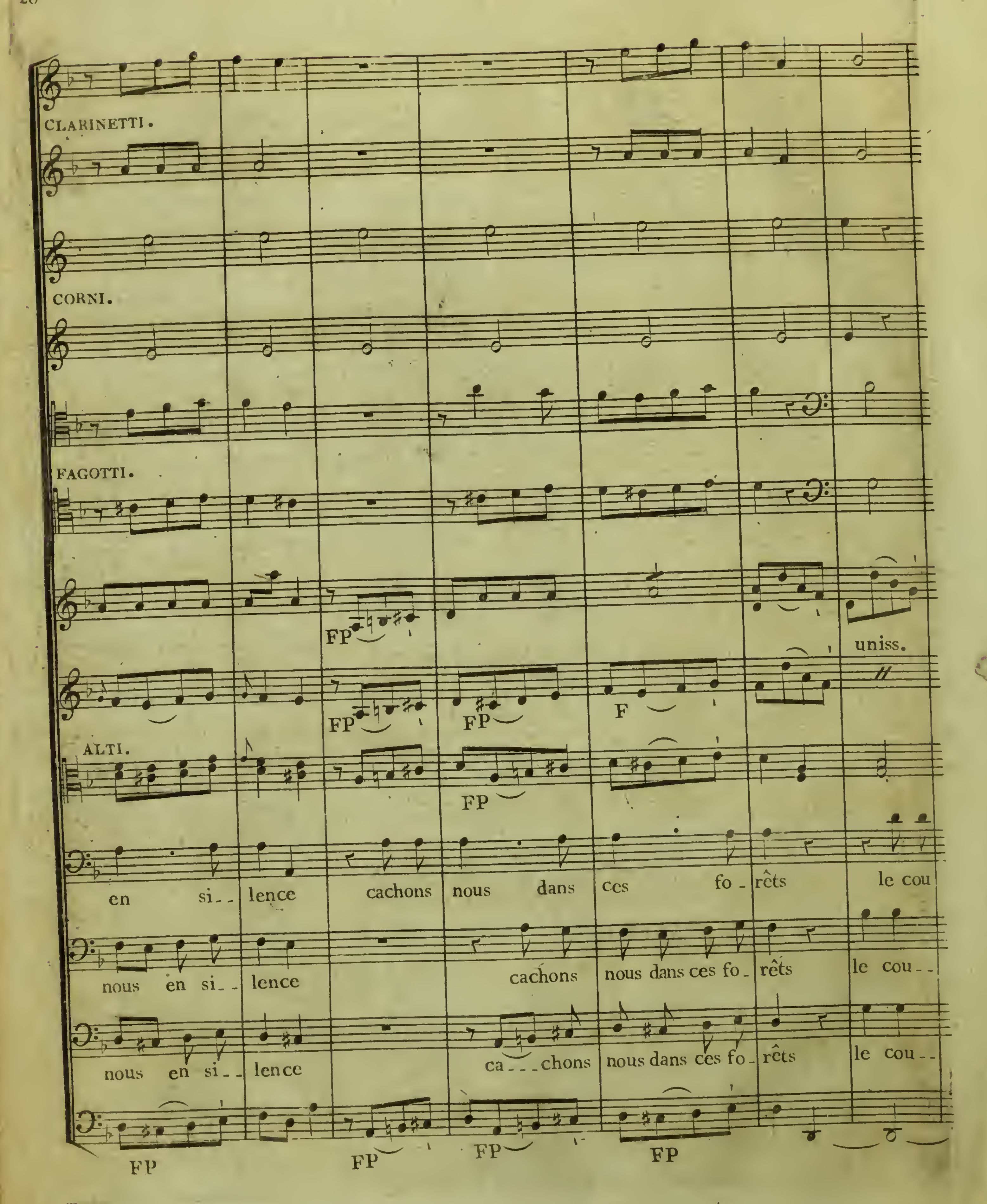
CHRISTIERN, TROUPE DE BRIGANDS.

Introduction N°. I.

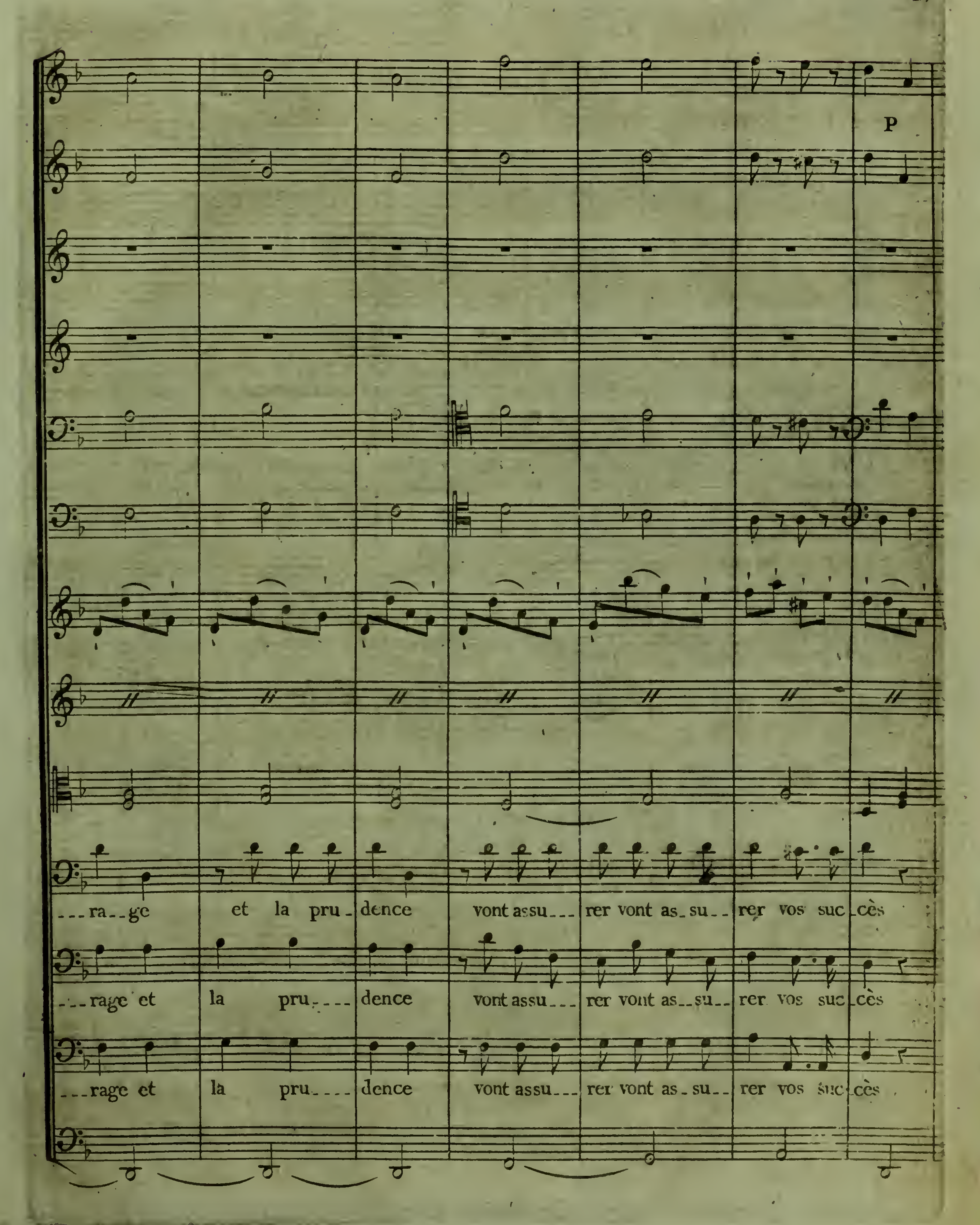
CHRISTIERN, avançant avec précaution. Quand il voit que tout est tranquile, il fait signe aux Brigands de s'avancer.

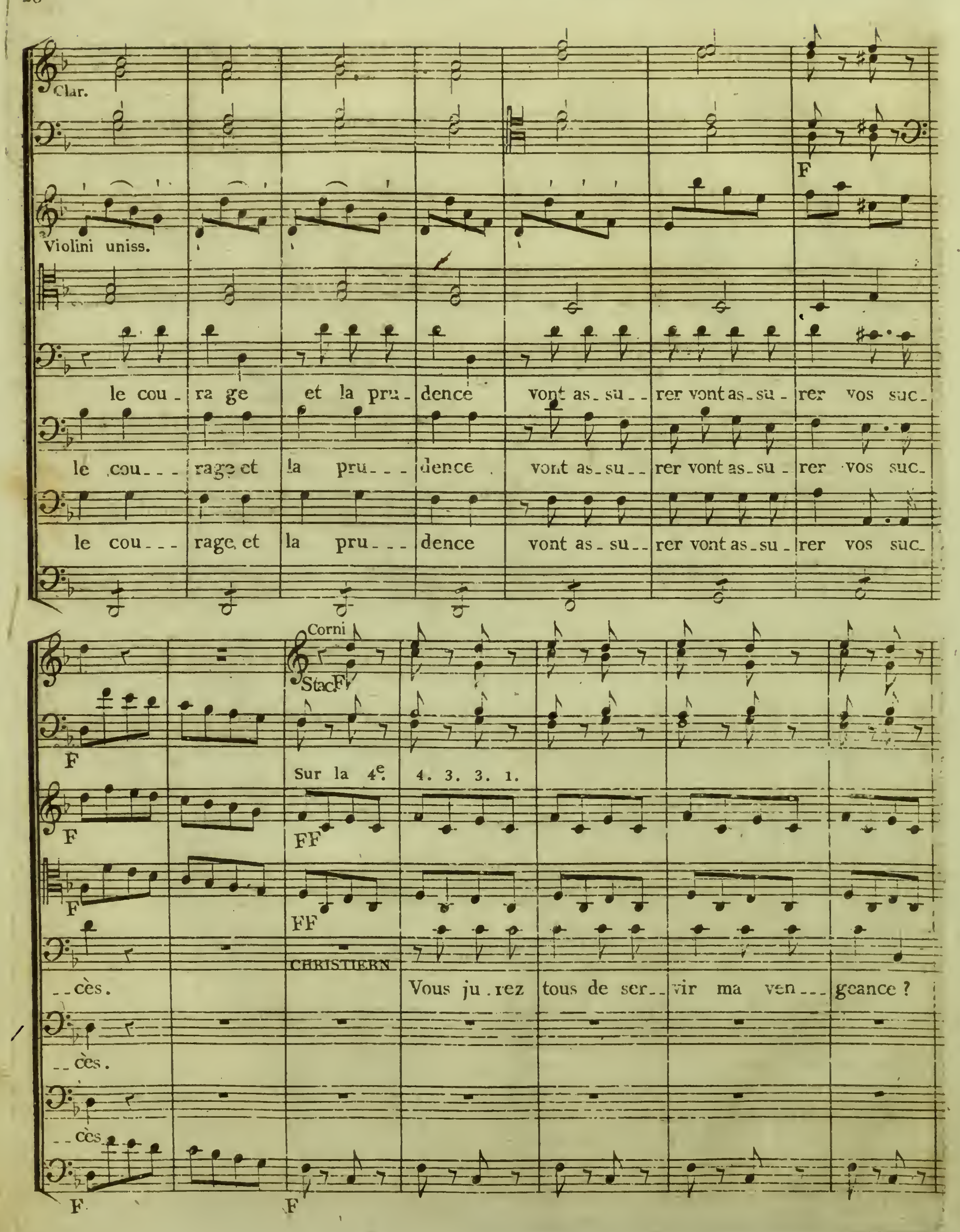


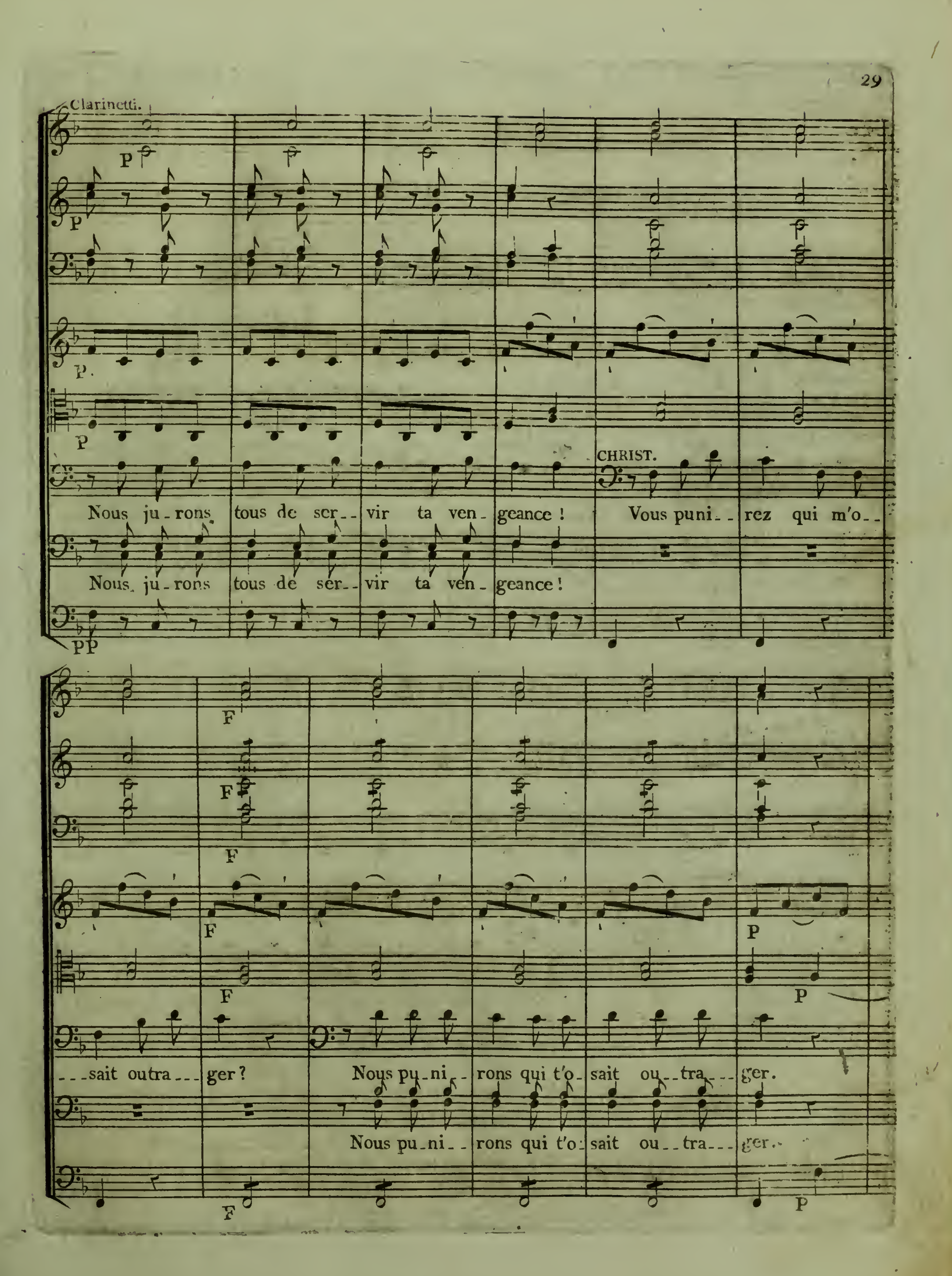

FAG.
F
CLAR:
--rer vontassu--rer vos suc-cès
le cou--ra-ge
et la pru--den-ce
Col Basso
CORNI.
FP
FP
FP
FP
F
FP
FP
vont as-su-rer vont assu-rer vos suc-cès.
(Le CHŒUR à demi voix)
TAILLE et HAUTE-CONTRE.
Avan-çons
nous
1re BASSE.
Avan---çons
2e BASSE.
Avan---çons
FP
FP
FP

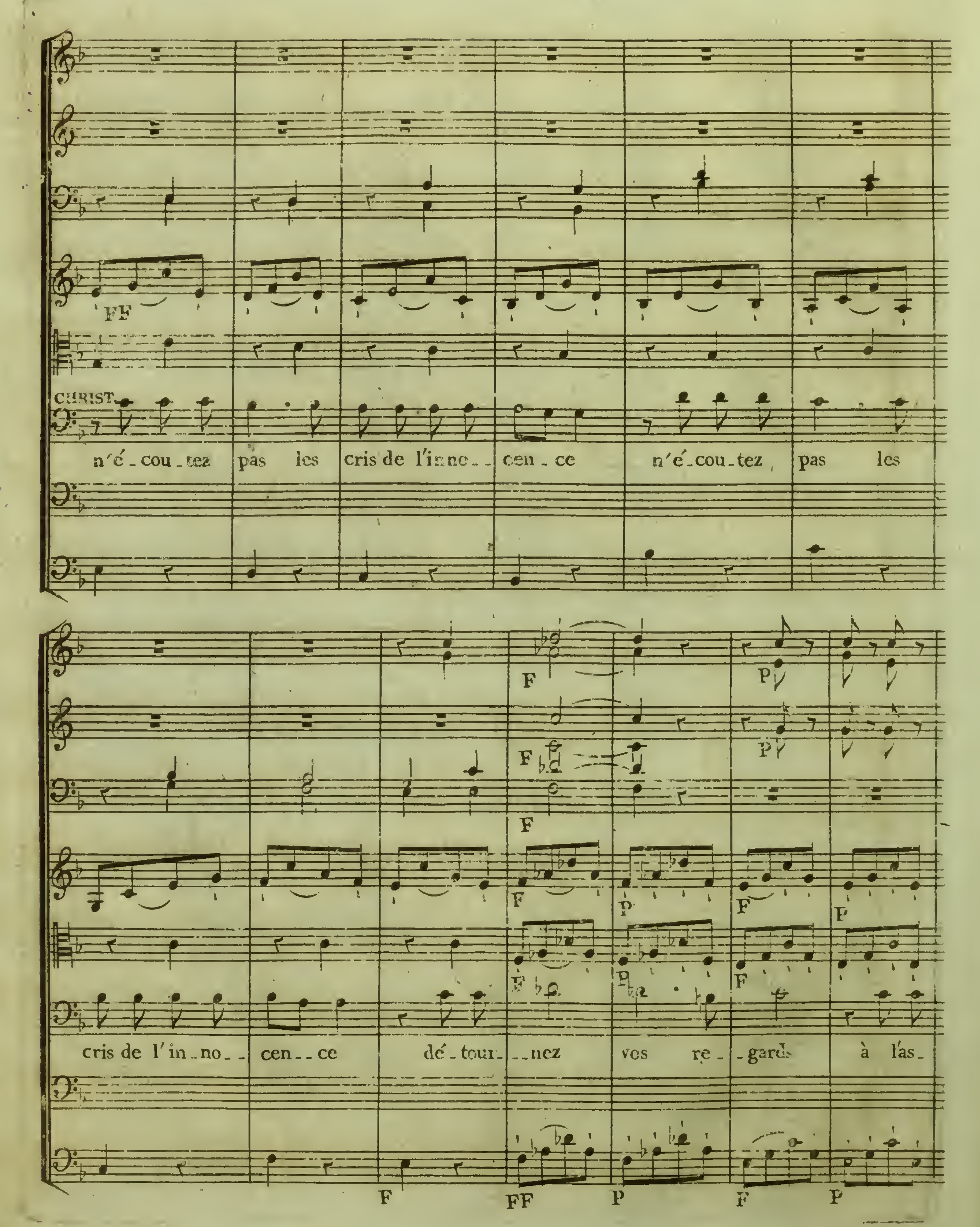


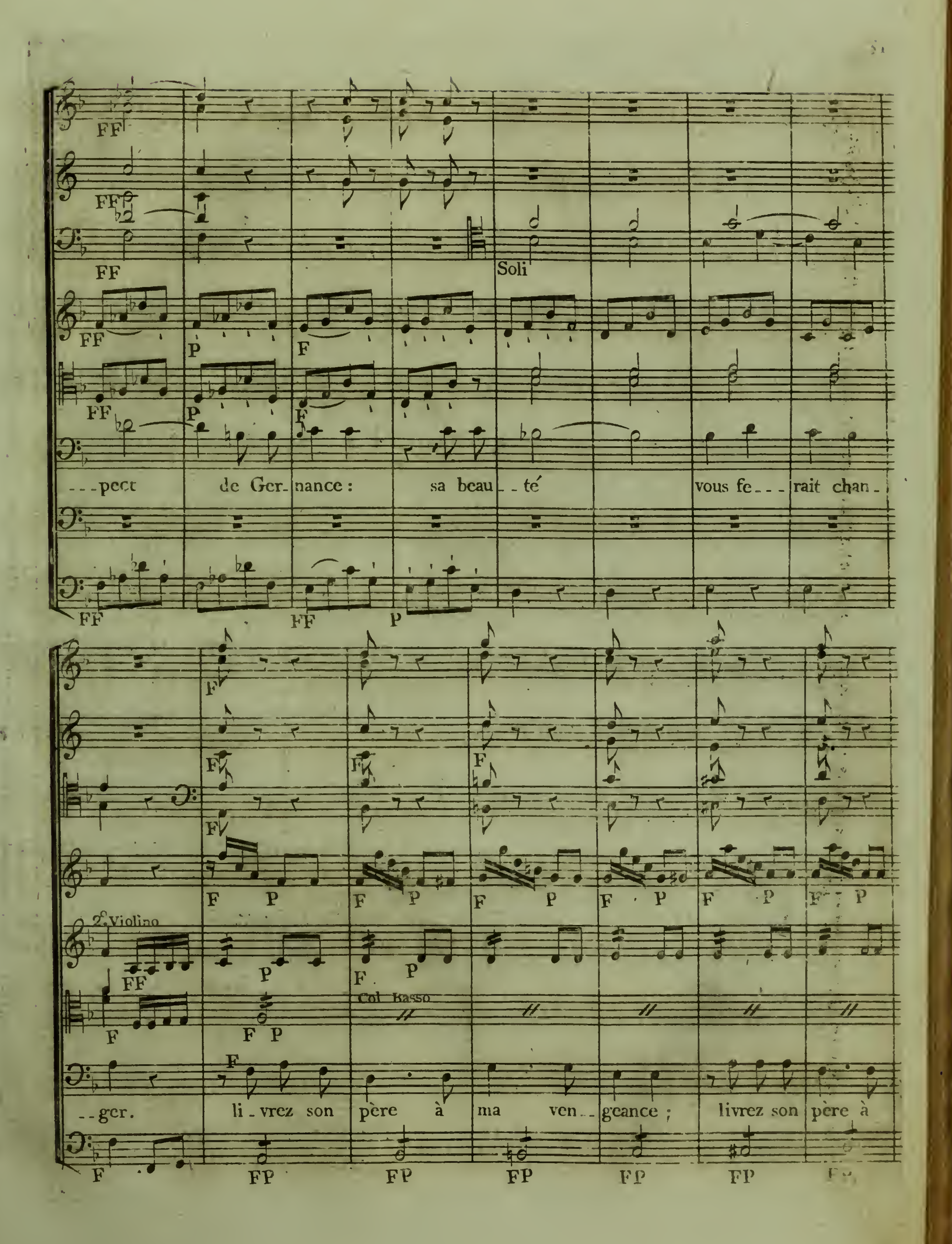
CLARINETTI.
CORNI.
FAGOTTI.
FP
FP
FP
F
uniss.
ALTI.
FP
en si_ _ lence cachons nous dans ces fo_ rêts le cou
nous en si_ _ lence cachons nous dans ces fo_ rêts le cou_ _
nous en si_ _ lence ca_ _ _chons nous dans ces fo_ rêts le cou_ _
FP
FP
FP
FP

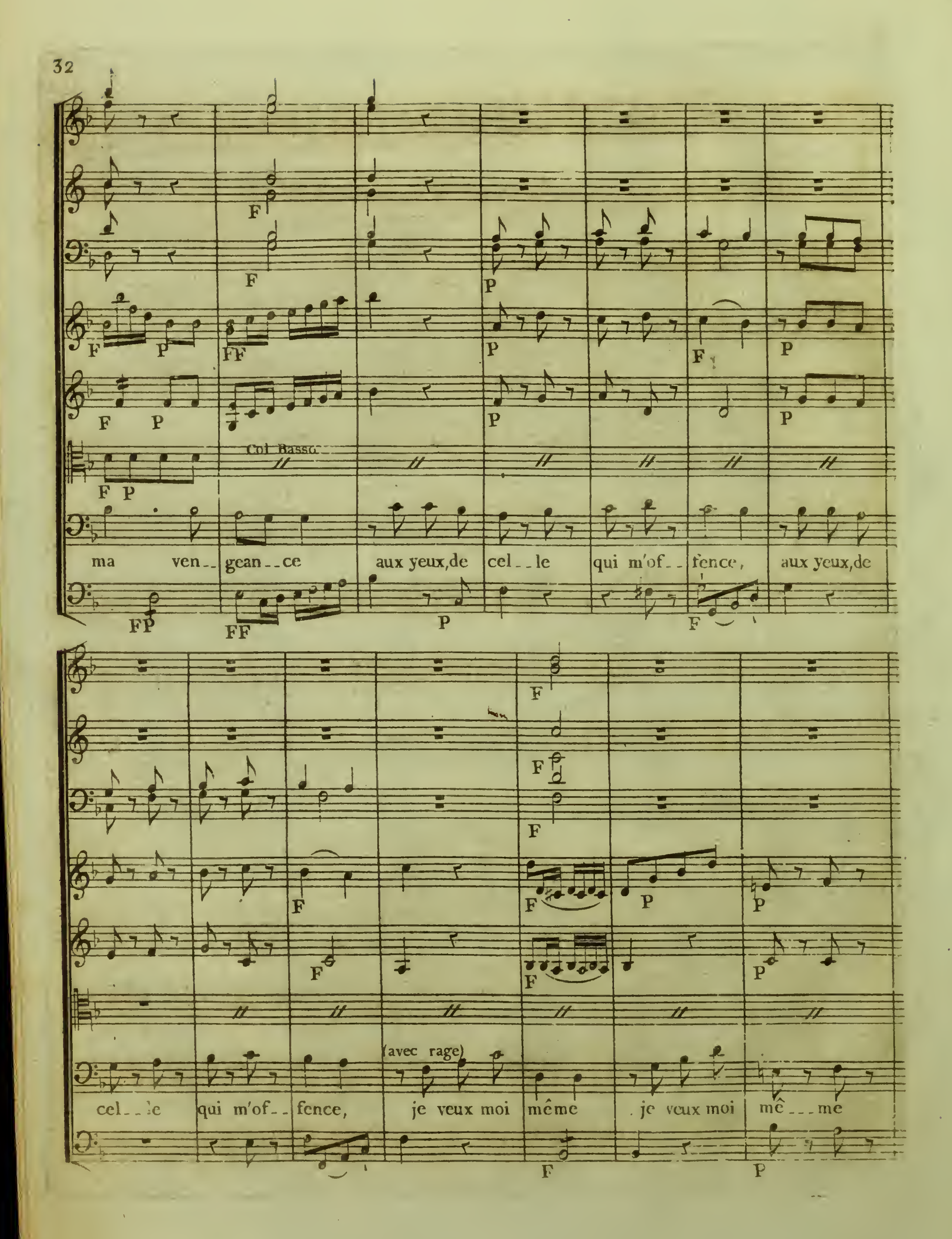

P
---ra--ge et la pru- dence vont assu--- rer vont as-su-- rer vos suc cès
---rage et la pru---- dence vont assu--- rer vont as--su-- rer vos suc cès
---rage et la pru---- dence vont assu--- rer vont as-su-- rer vos suc cès

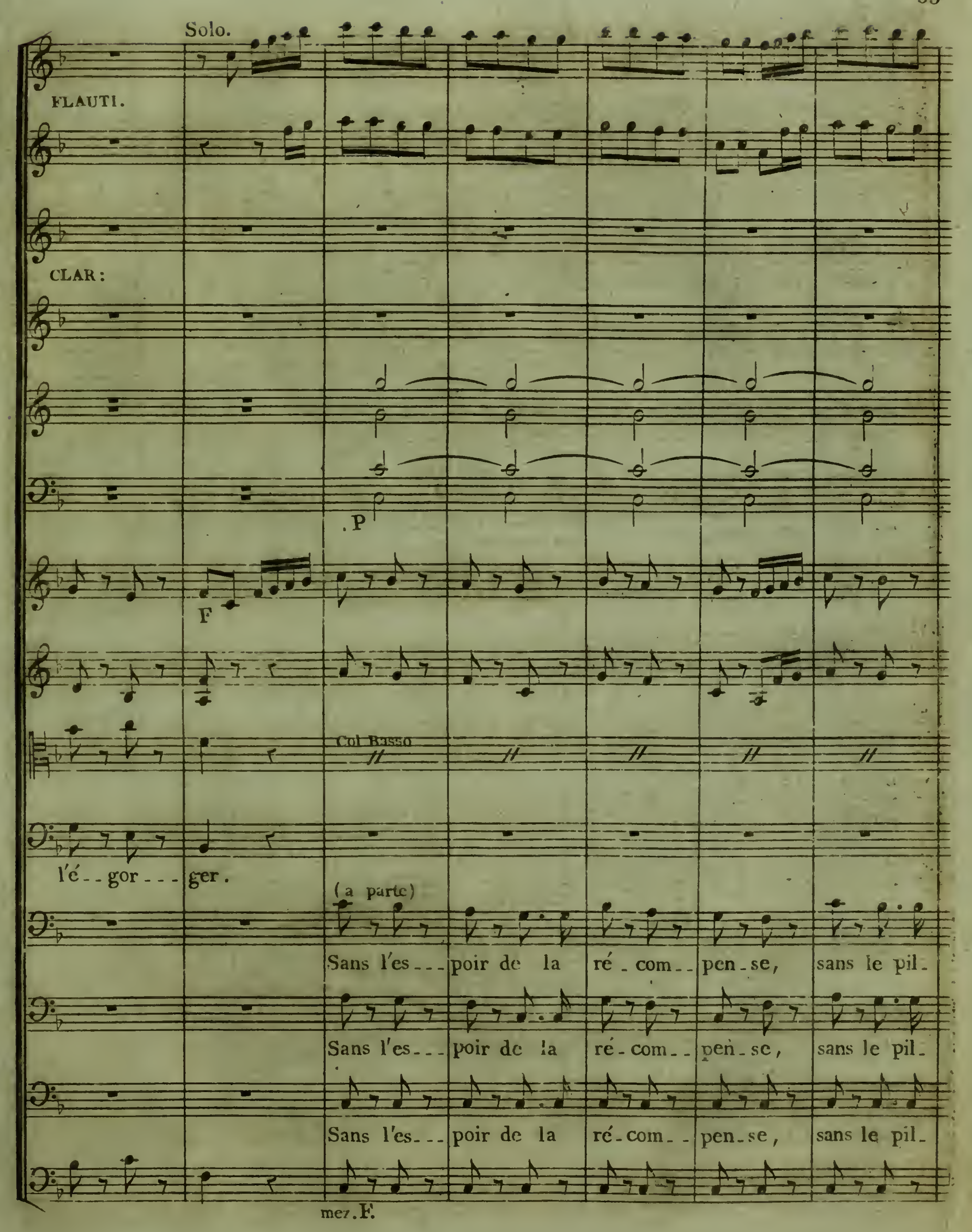

Clar.
F
Violini uniss.
le cou_ ra ge et la pru_ dence vont as_su_ rer vont as_su_ rer vos suc_
le cou_ rage et la pru_ dence vont as_su_ rer vont as_su_ rer vos suc_
le cou_ rage et la pru_ dence vont as_su_ rer vont as_su_ rer vos suc_
Corni
Stac
F
Sur la 4e. 4. 3. 3. 1.
FF
FF
CHRISTIERN
_cès. Vous ju_rez tous de ser_vir ma ven_geance ?
_cès.
_cès.
F
F

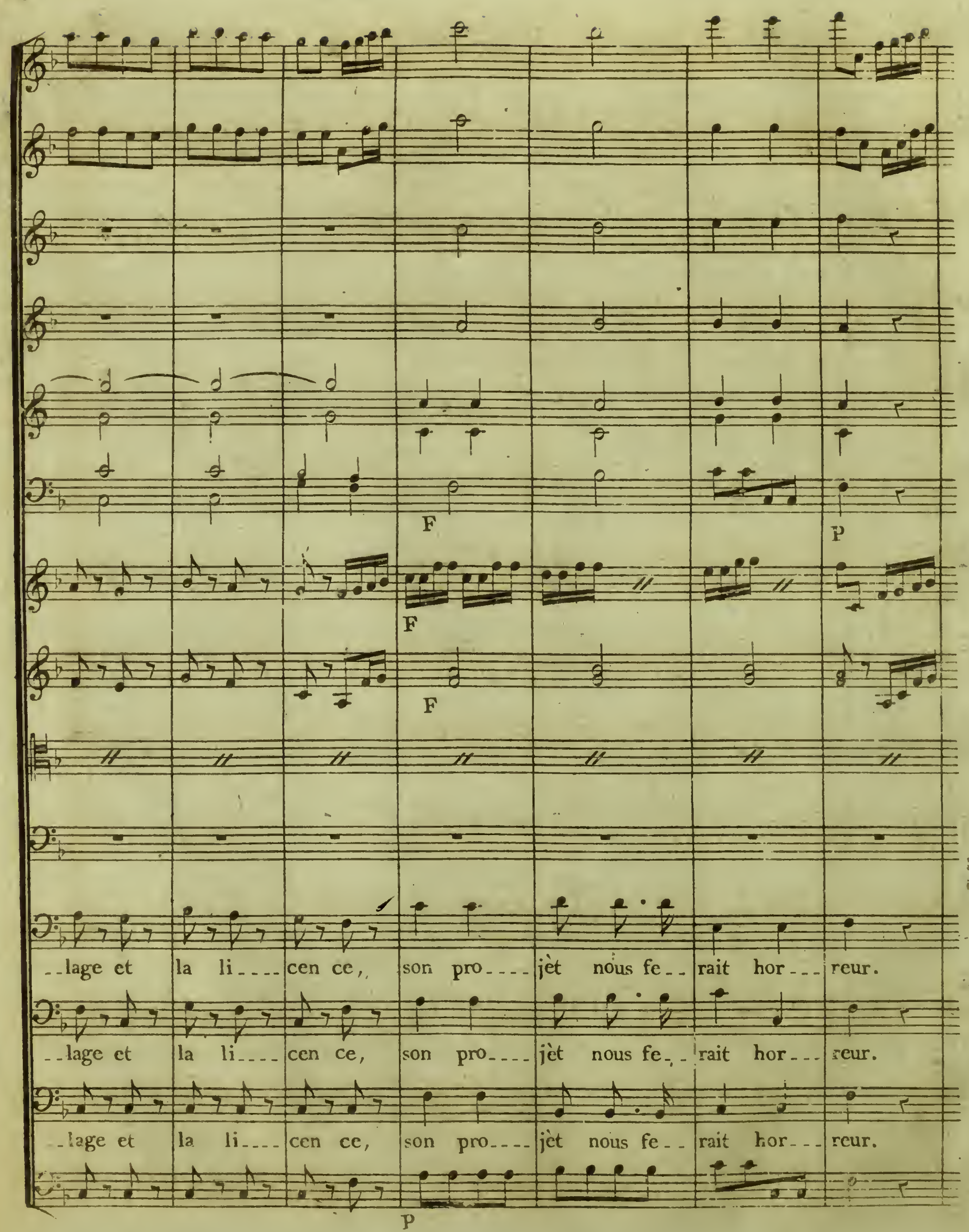

Clarinetti.
P
P
P.
P
CHRIST.
Nous ju-rons tous de ser--vir ta ven-geance! Vous puni--rez qui m'o--
Nous ju-rons tous de ser--vir ta ven-geance!
PP
F
F
F
F
F
P
P
---sait outra---ger? Nous pu-ni--rons qui t'o-sait ou--tra---ger.
Nous pu-ni--rons qui t'o-sait ou--tra---ger.
F
P

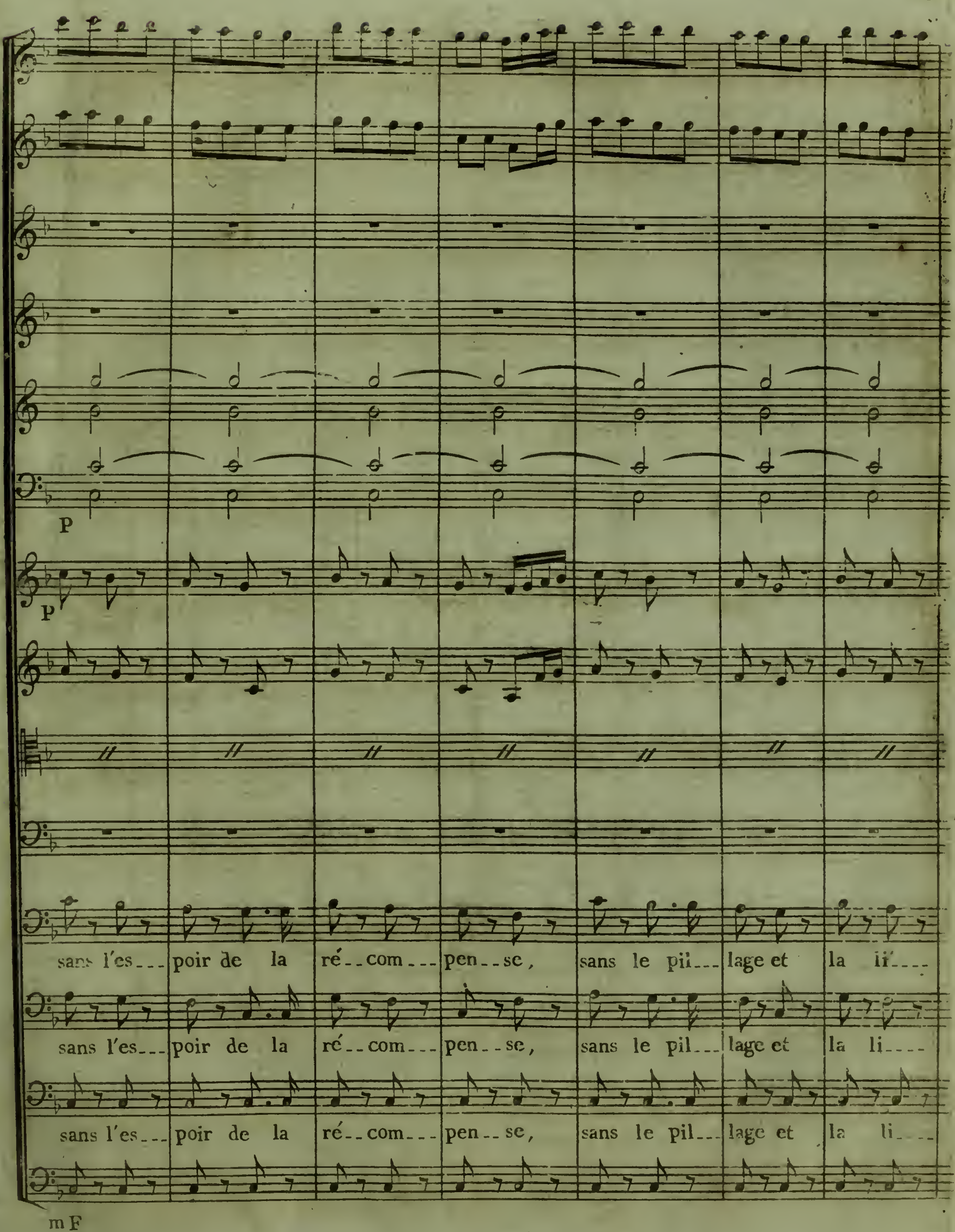

CHRIST.
n'é_cou_tez pas les cris de l'inno__cen_ce n'é_cou_tez pas les
cris de l'in_no__cen__ce dé_tour__nez vos re__gards à l'as_
FF
F
P

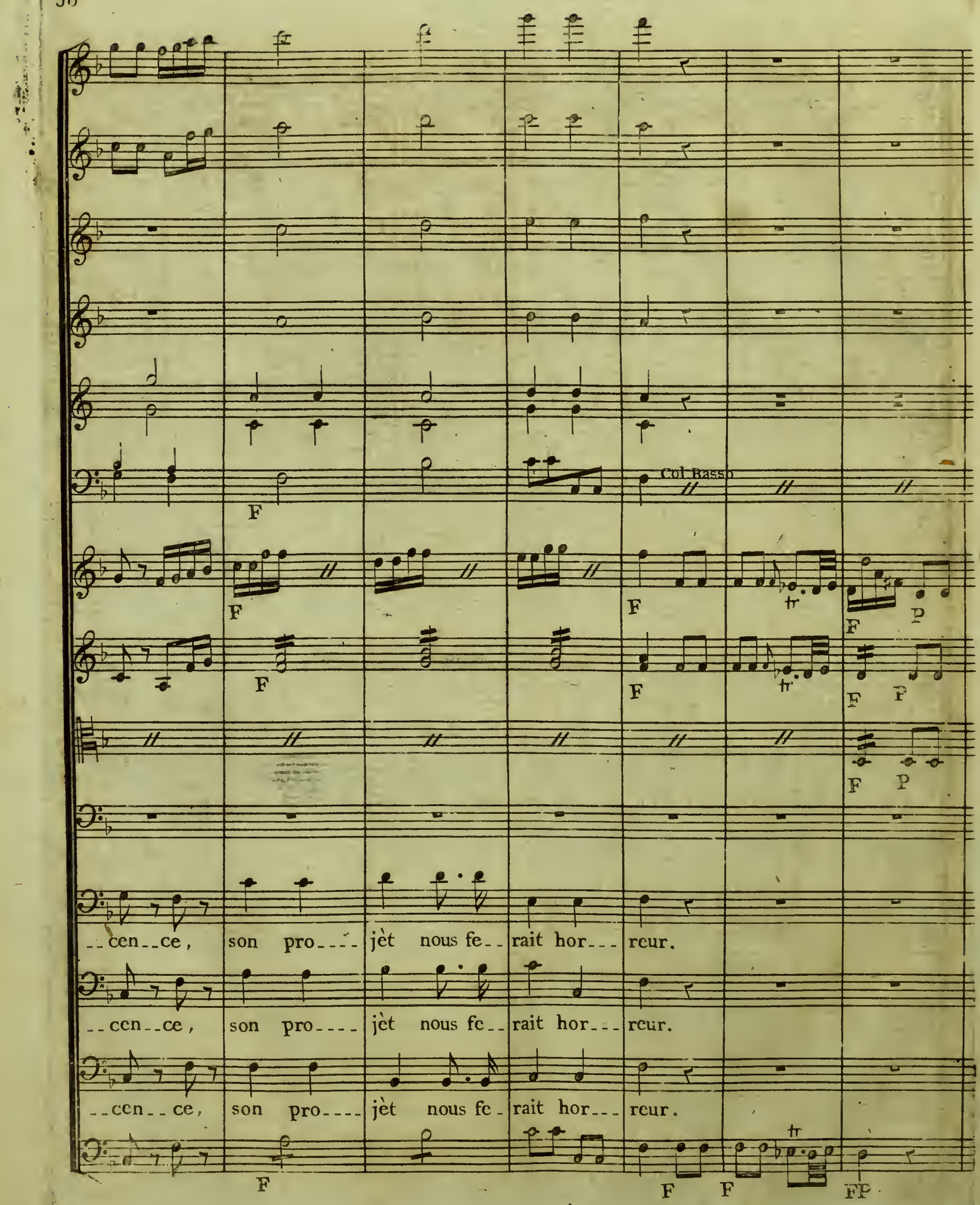

FF
FF
FF
FF
P
F
Soli
FF
P
F
---pect
de Ger-
nance :
sa beau-
-té
vous fe---
rait chan-
FF
FF
P
F
F
F
F
F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
2.e Violino
FF
P
F
P
F
Col Basso
F
F
P
F
--ger.
li-vrez son
père à
ma
ven--
geance ;
livrez son
père à
F
FP
FP
FP
FP
FP

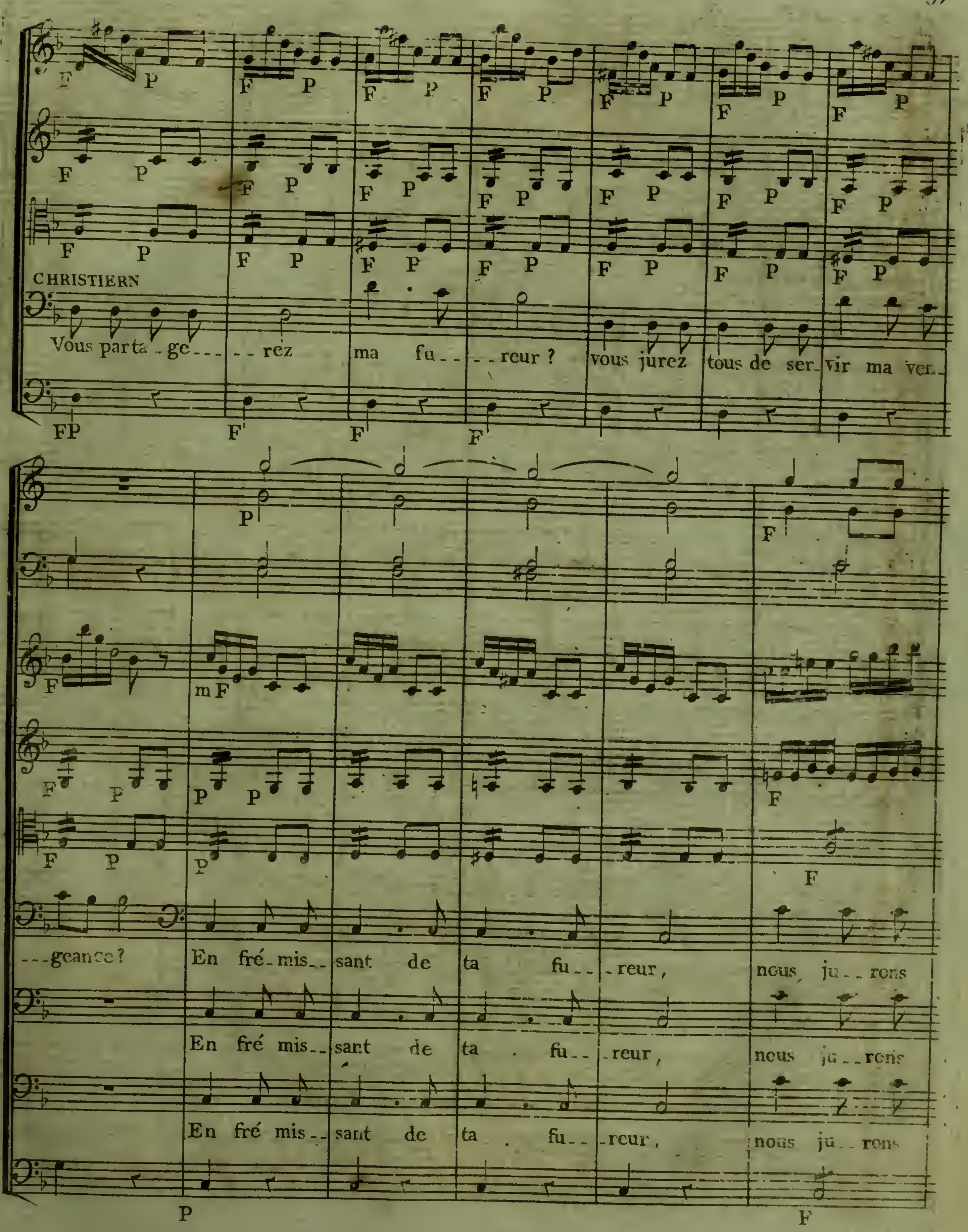

Col Basso
ma ven-- gean--ce aux yeux, de cel--le qui m'of-- fence, aux yeux, de
cel--le qui m'of-- fence,
(avec rage)
je veux moi même je veux moi mê---me

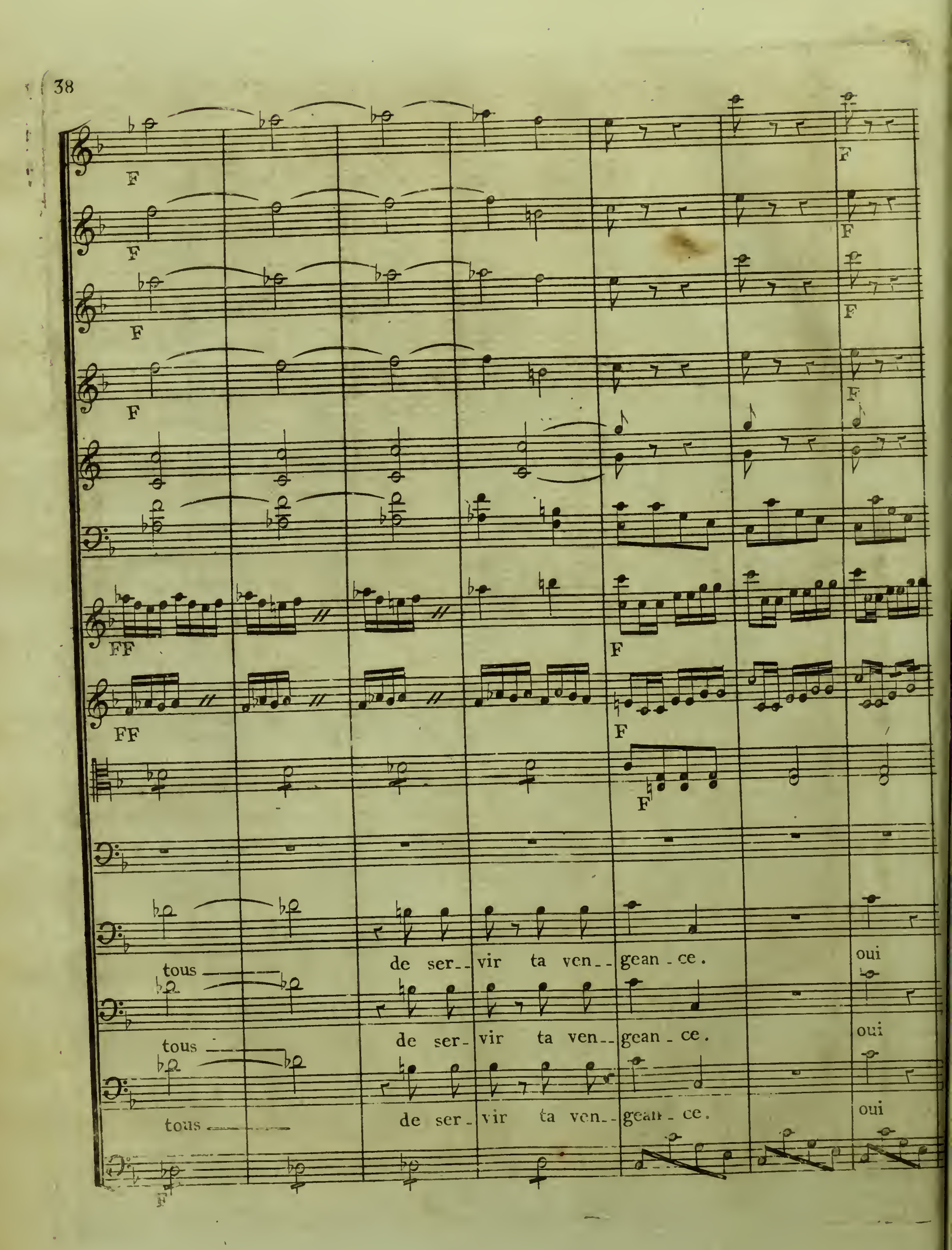

Solo.
FLAUTI.
CLAR:
P
F
Col Basso
l'é_gor___ger.
(a parte)
Sans l'es___poir de la ré_com__pen_se, sans le pil_
Sans l'es___poir de la ré_com__pen_se, sans le pil_
Sans l'es___poir de la ré_com__pen_se, sans le pil_
mez.F.

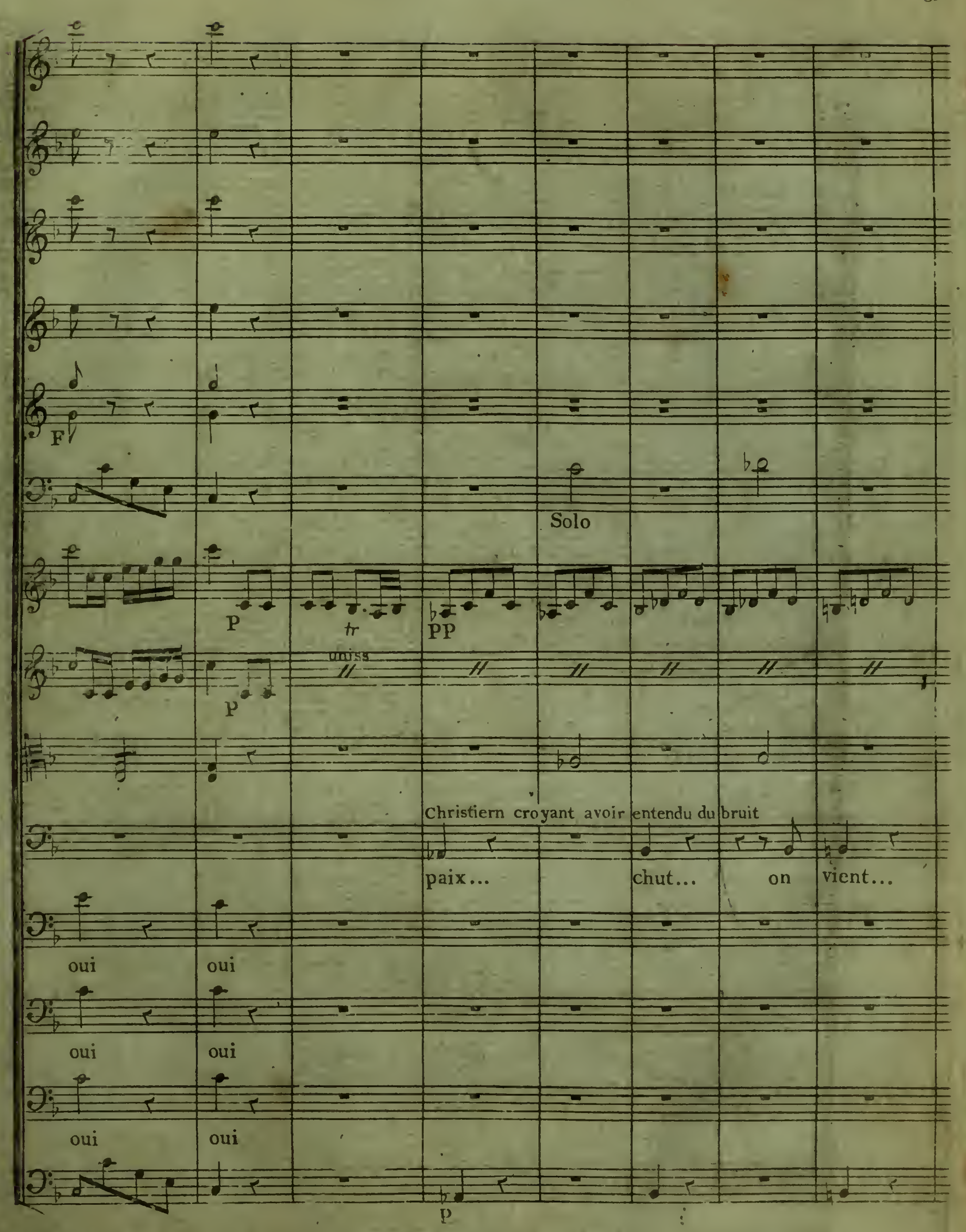

F
F
F
P
--lage et la li---- cen ce, son pro---- jèt nous fe-- rait hor--- reur.
--lage et la li---- cen ce, son pro---- jèt nous fe-- rait hor--- reur.
--lage et la li---- cen ce, son pro---- jèt nous fe-- rait hor--- reur.
P


P
P
sans l'es--- poir de la ré--com--- pen--se, sans le pil--- lage et la li----
sans l'es--- poir de la ré--com--- pen--se, sans le pil--- lage et la li----
sans l'es--- poir de la ré--com--- pen--se, sans le pil--- lage et la li----
m F
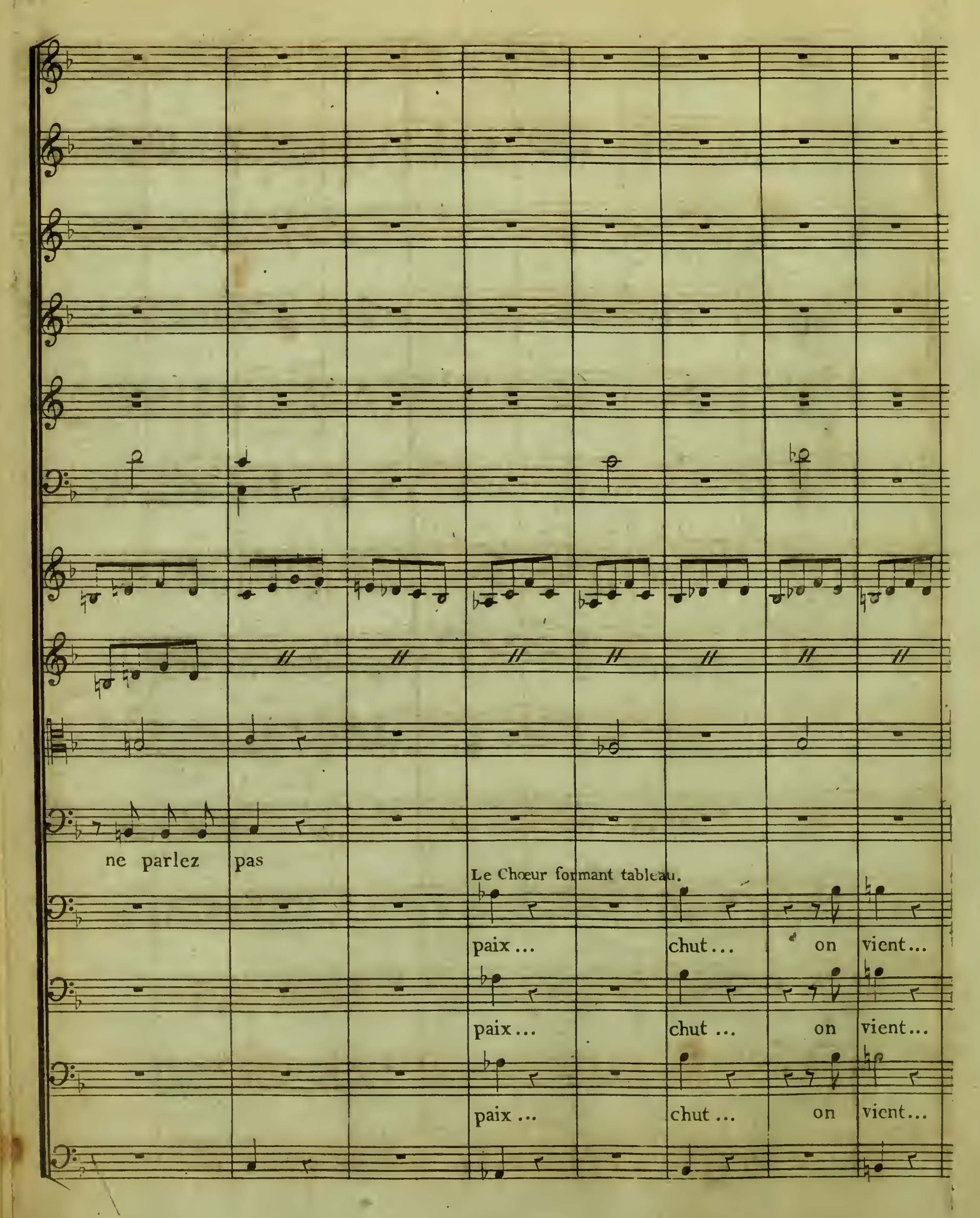

Col Basso
F
F
F
F
F
F
F
tr
tr
P
P
P
F
F
--cen--ce,
son
pro----
jèt
nous fe--
rait
hor---
reur.
--cen--ce,
son
pro----
jèt
nous fe--
rait
hor---
reur.
--cen--ce,
son
pro----
jèt
nous fe-
rait
hor---
reur.
F
F
F
tr
FP

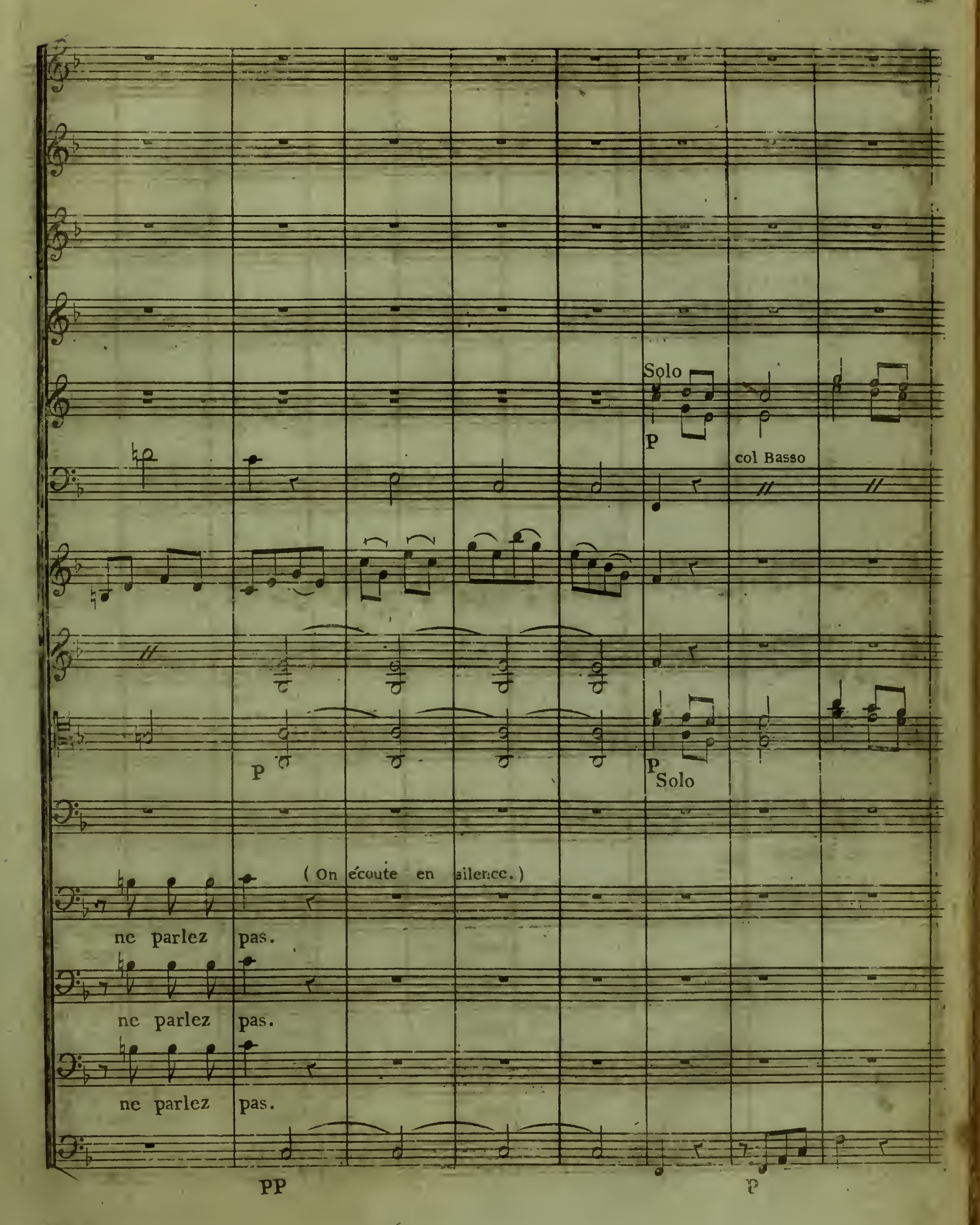

CHRISTIERN
Vous parta _ ge _ _ _ _ _ rez ma fu _ _ _ _ reur ? vous jurez tous de ser_vir ma ven_
_ _ _ geance ?
En fré_mis_ _ sant de ta fu _ _ _ reur, nous ju _ _ rons
En fré mis _ _ sant de ta fu _ _ _ reur, nous ju _ _ rons
En fré mis _ _ sant de ta fu _ _ _ reur, nous ju _ _ rons


F
F
F
F
FF
FF
F
F
F
F
F
F
F
tous
de ser-- vir ta ven-- gean - ce.
oui
tous
de ser- vir ta ven-- gean - ce.
oui
tous
de ser - vir ta ven-- gean - ce.
oui
F

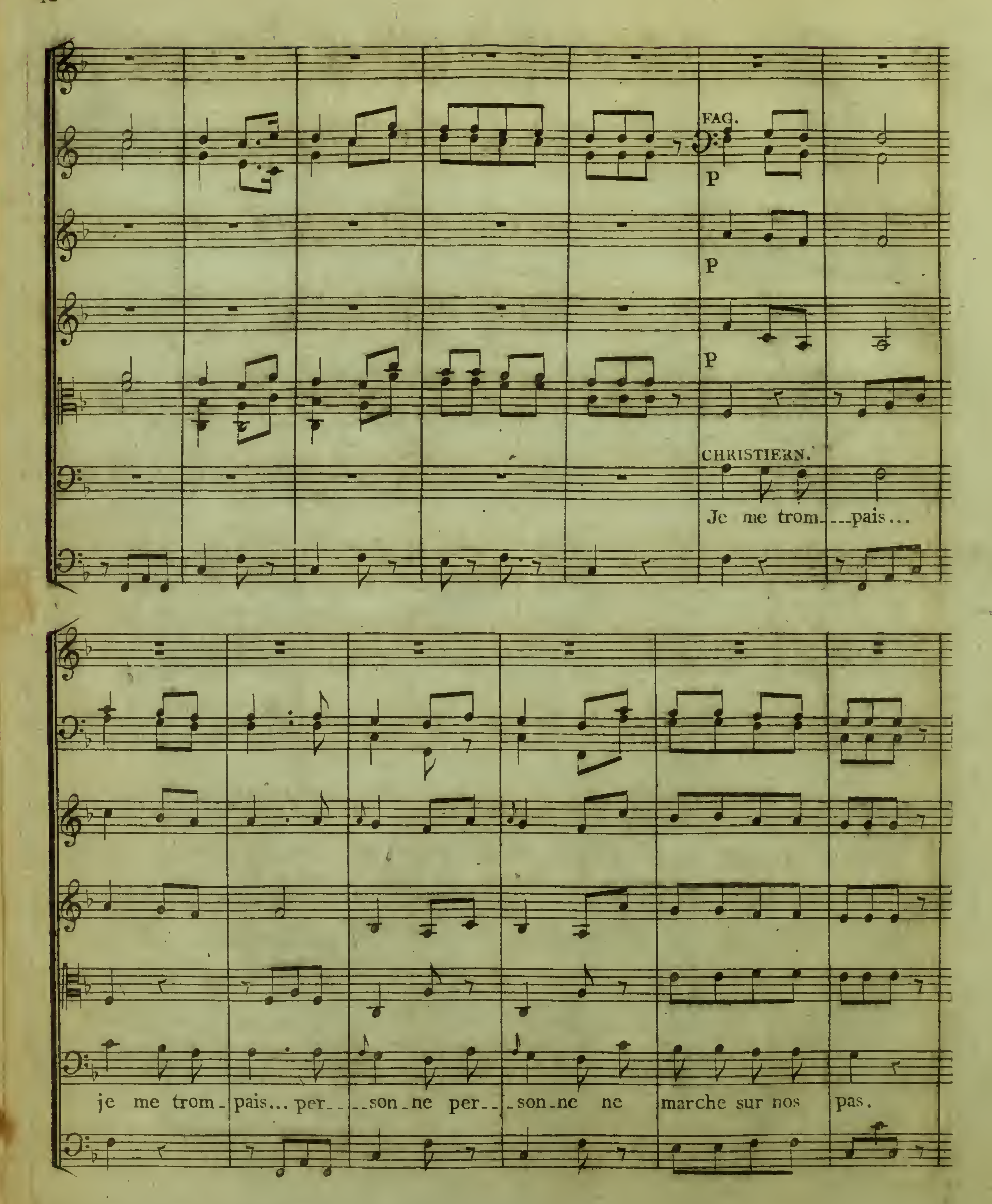


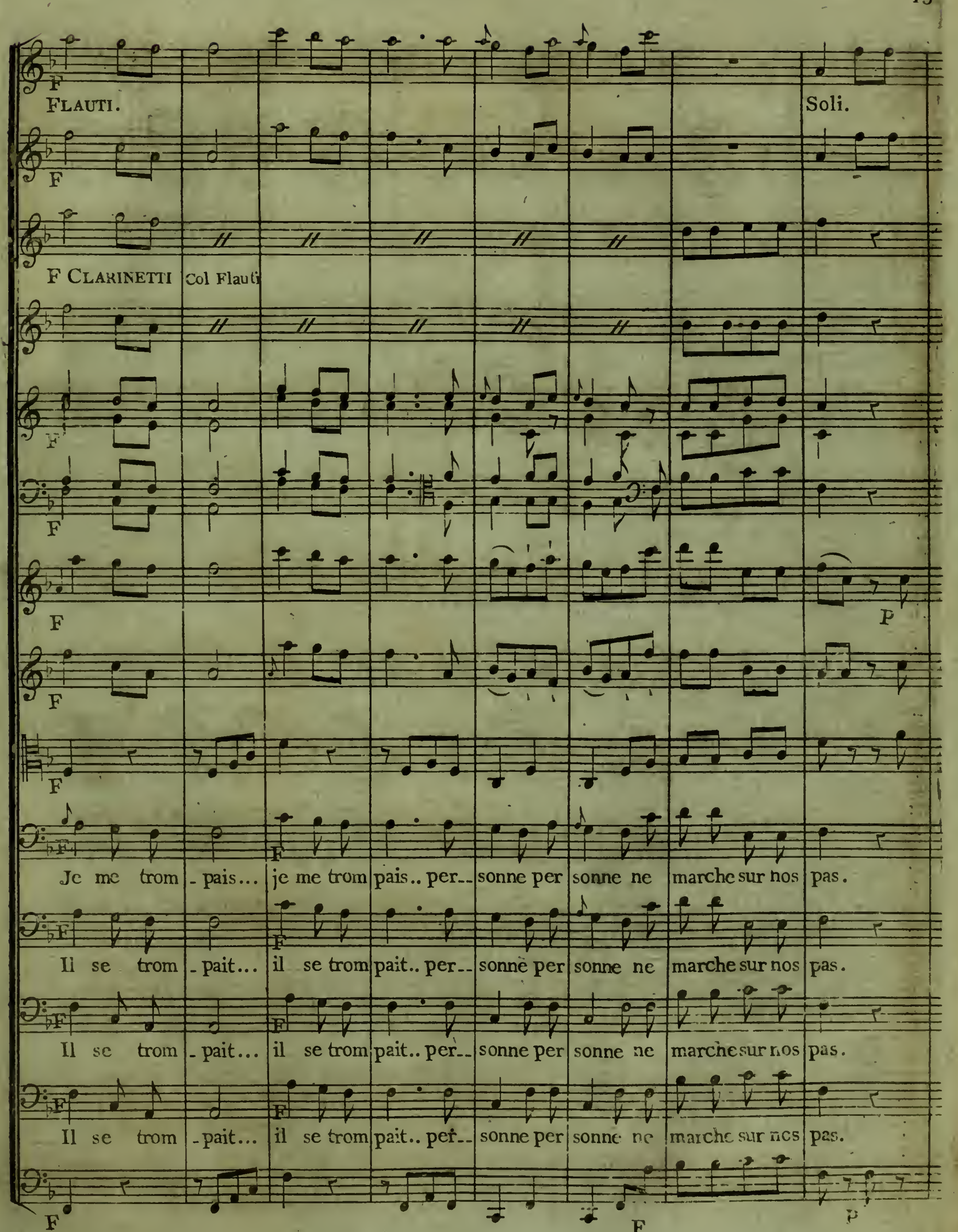
F
Solo
P
tr
PP
uniss
P
Christiern croyant avoir entendu du bruit
paix... chut... on vient...
oui oui
oui oui
oui oui
P

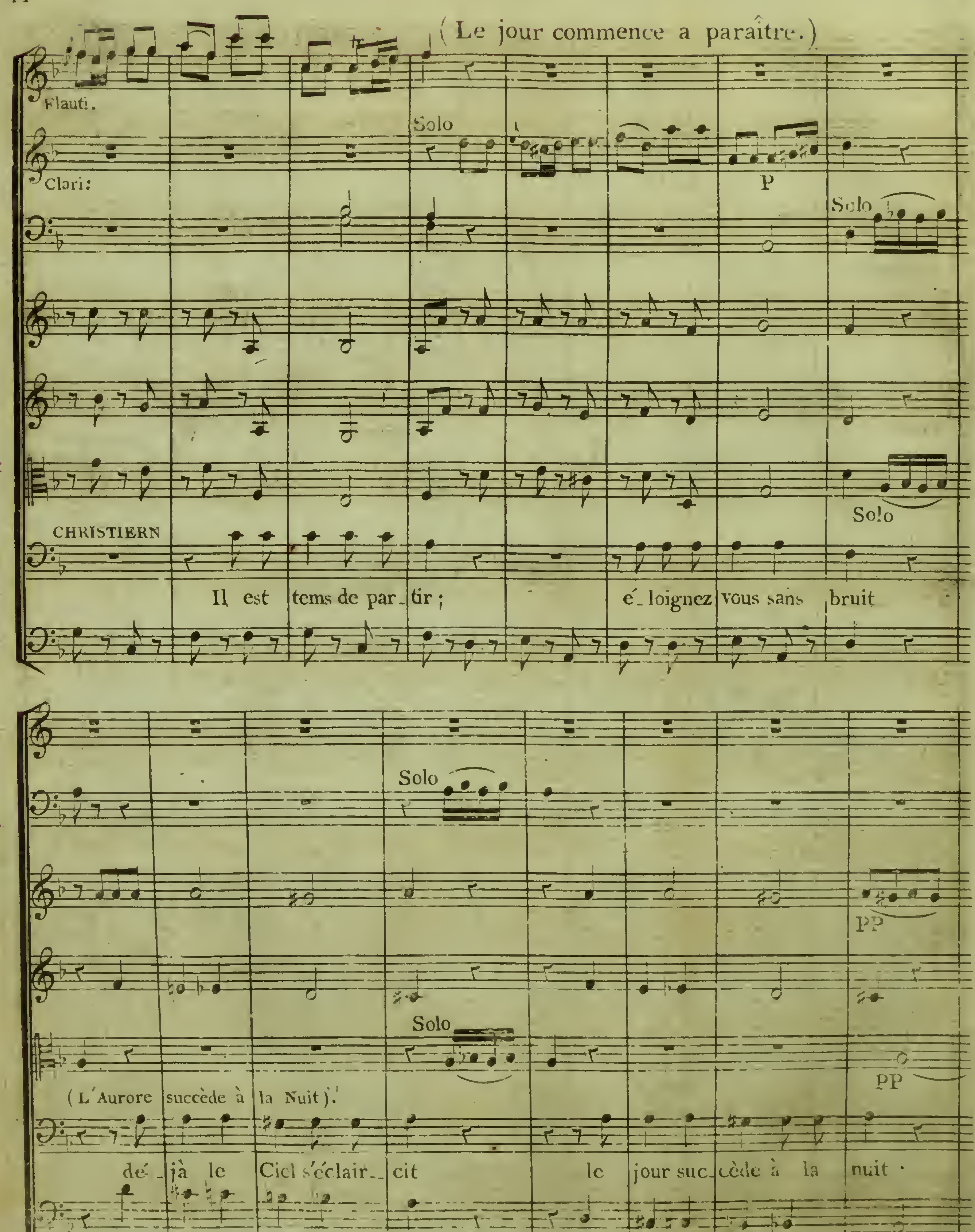

ne parlez pas
Le Chœur formant tableau.
paix ... chut ... on vient...
paix ... chut ... on vient...
paix ... chut ... on vient...



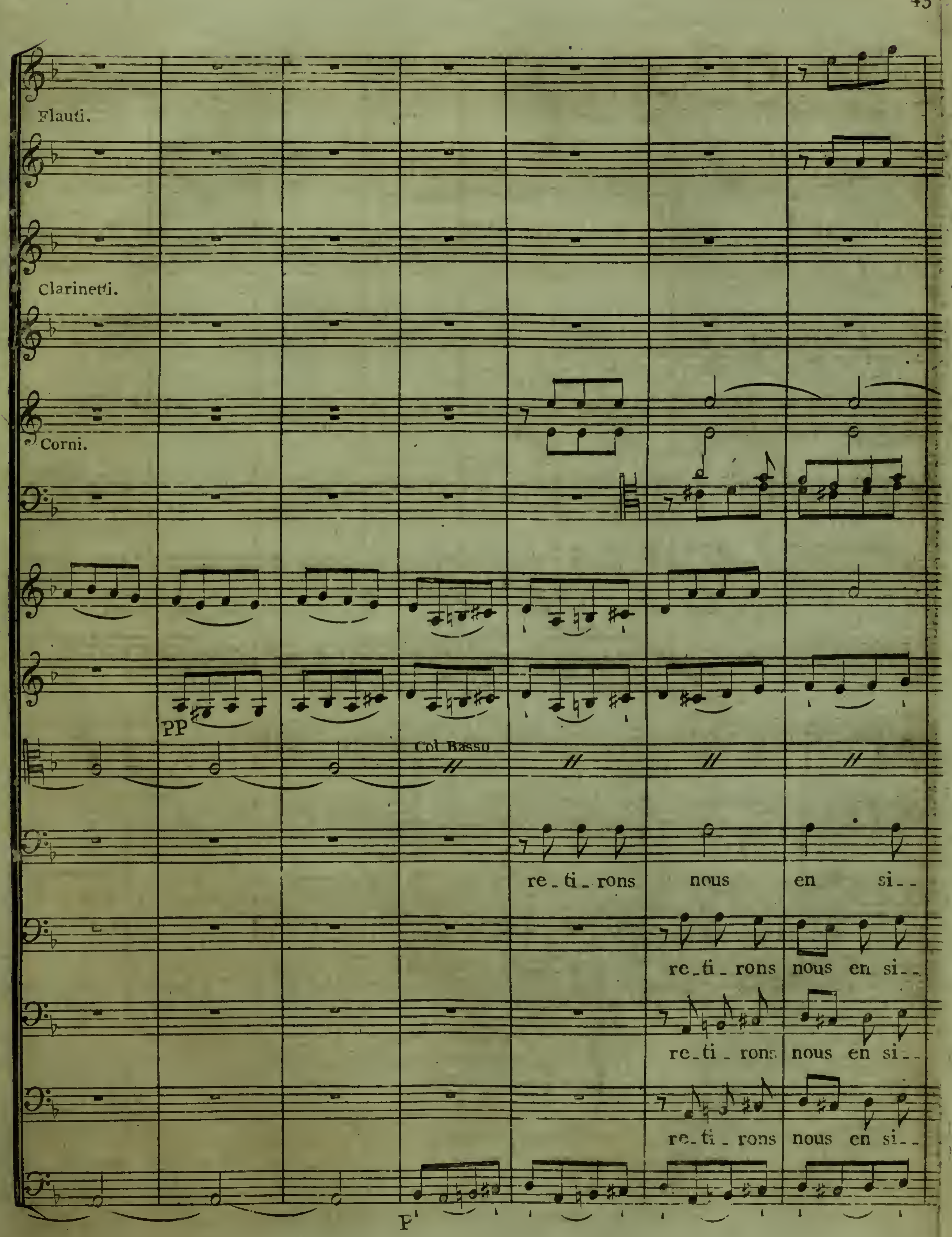
Solo
p
col Basso
p
Solo
(On écoute en silence.)
ne parlez pas.
ne parlez pas.
ne parlez pas.
pp
p

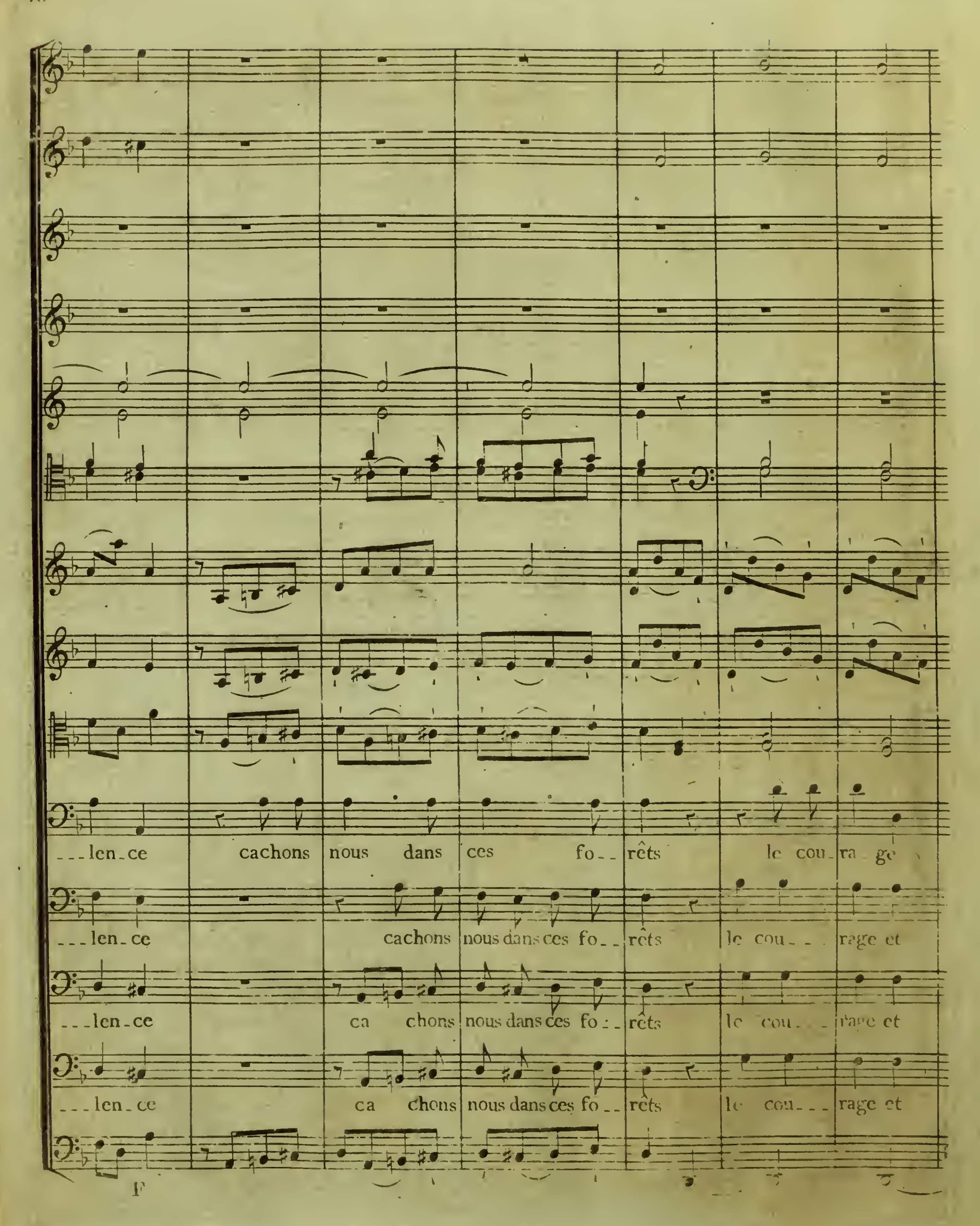

FAG.
P
P
P
CHRISTIERN.
Je me trom_ _ _pais...
je me trom_ pais... per_ _ _son_ne per_ _ _son_ne ne marche sur nos pas.


F
FLAUTI.
Soli.
F
F CLARINETTI
Col Flauti
F
F
F
F
P
F
F
F
Je me trom - pais... je me trom pais.. per-- sonne per sonne ne marche sur nos pas.
F
Il se trom - pait... il se trom pait.. per-- sonnè per sonne ne marche sur nos pas.
F
Il se trom - pait... il se trom pait.. per-- sonne per sonne ne marche sur nos pas.
F
Il se trom - pait... il se trom pait.. per-- sonne per sonne ne marche sur nos pas.
F
F
P

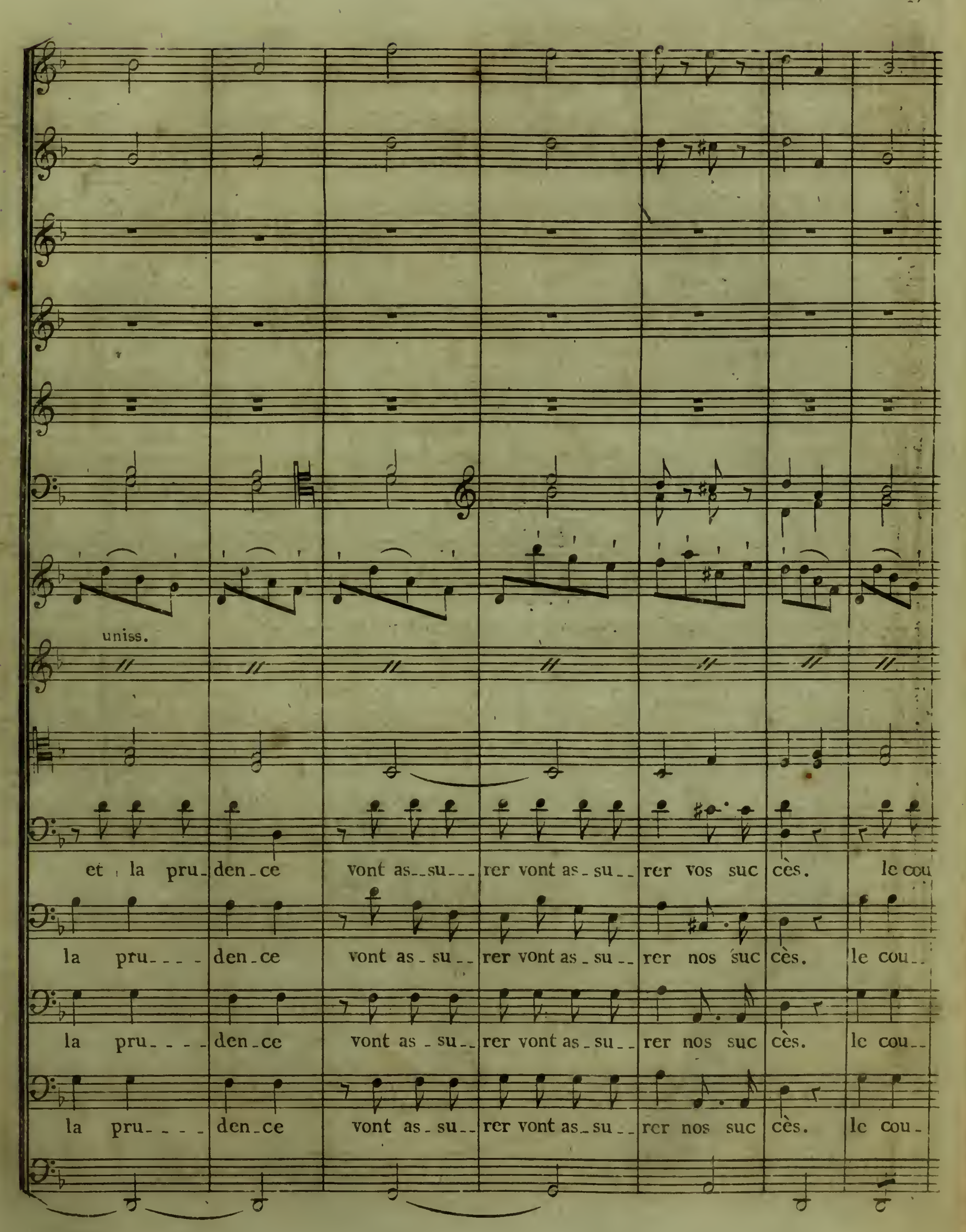


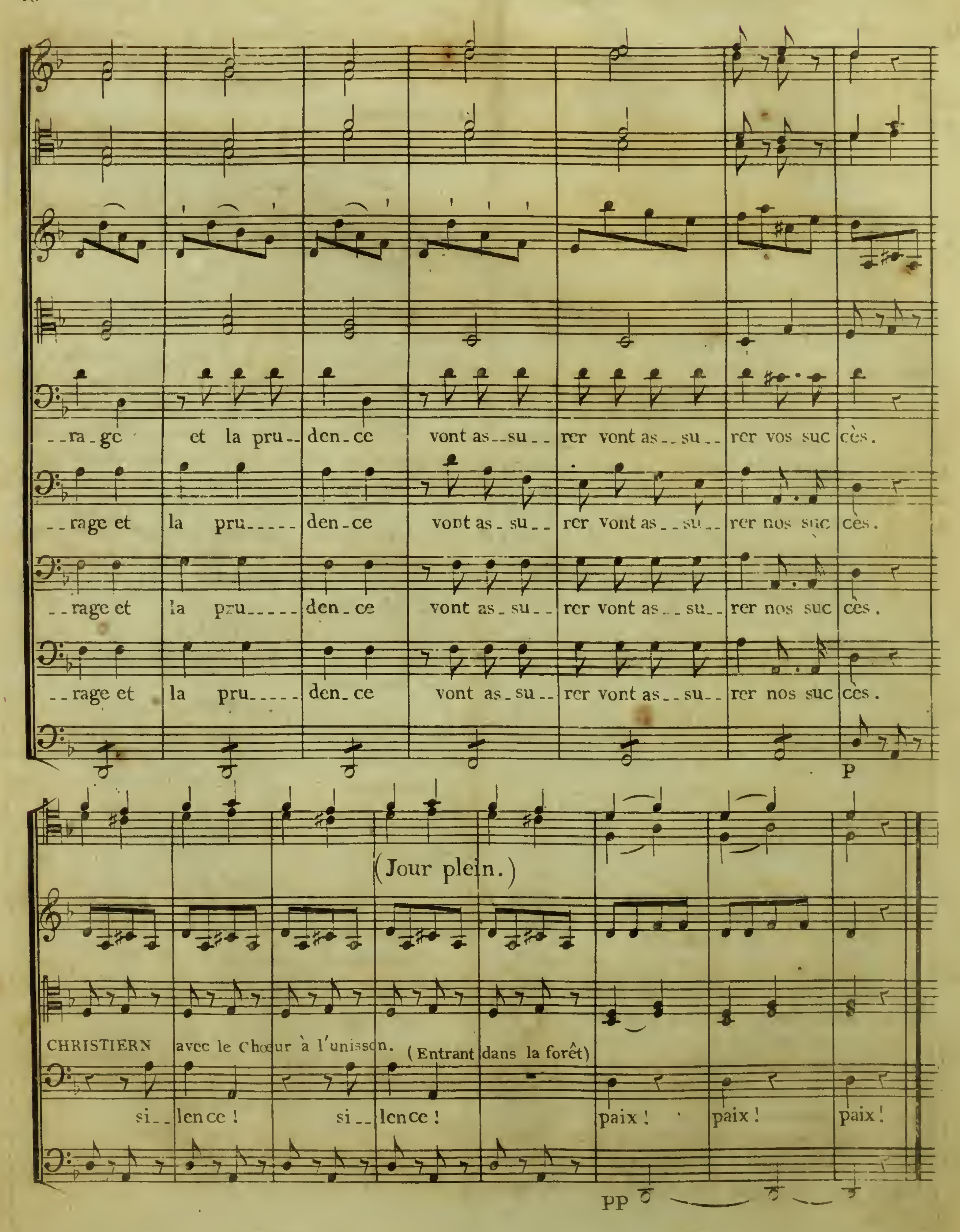
(Le jour commence a paraître.)
Flauti.
Solo
Clari:
P
Solo
Solo
CHRISTIERN
Il est tems de par_tir ; é_loignez vous sans bruit
Solo
Solo
PP
Solo
PP
(L'Aurore succède à la Nuit).
dé_jà le Ciel s'éclair_cit le jour suc_cède à la nuit


Flauti.
Clarinetti.
Corni.
PP
Col Basso
re _ ti _ rons nous en si _ _
re _ ti _ rons nous en si _ _
re _ ti _ rons nous en si _ _
re _ ti _ rons nous en si _ _
P



- - - len _ ce cachons nous dans ces fo _ _ rêts le cou _ ra _ ge
- - - len _ ce cachons nous dans ces fo _ _ rêts le cou _ _ _ rage et
- - - len _ ce ca chons nous dans ces fo _ _ rêts le cou _ _ rage et
- - - len _ ce ca chons nous dans ces fo _ _ rêts le cou _ _ _ rage et
F


uniss.
et la pru_ den_ce vont as__su___ rer vont as_ su__ rer vos suc cès. le cou
la pru_ _ _ _ den_ce vont as_ su__ rer vont as_ su__ rer nos suc cès. le cou__
la pru_ _ _ _ den_ce vont as_ su__ rer vont as_ su__ rer nos suc cès. le cou__
la pru_ _ _ _ den_ce vont as_ su__ rer vont as_ su__ rer nos suc cès. le cou_



--ra-ge et la pru--den-ce vont as--su--rer vont as--su--rer vos suc cès.
--rage et la pru-----den-ce vont as-su--rer vont as--su--rer nos suc cès.
--rage et la pru-----den-ce vont as-su--rer vont as--su--rer nos suc cès.
--rage et la pru-----den-ce vont as-su--rer vont as--su--rer nos suc cès.
P
(Jour plein.)
CHRISTIERN avec le Chœur à l'unisson. (Entrant dans la forêt)
si--lence! si--lence! paix! paix! paix!
PP

SCÈNE IIᵉ.

CHRISTIERN. RODOLPHE. UN DOMESTIQUE de Christiern.

RODOLPHE au Domestique qu'il renvoye.
C'est bon, c'est bon: ne vas pas plus loin: je le vois.

CHRISTIERN.
Rodolphe est déjà de retour?

RODOLPHE L'abordant.
A la fin, Seigneur, je vous rejoins.

CHRISTIERN.
As-tu réussi?

RODOLPHE.
Parfaitement.

CHRISTIERN.
Mon oncle me pardonne?

RODOLPHE.
Il croit aux belles promesses que je lui ai faites de votre part, et votre exil est fini: j'ai voulu vous l'annoncer sans perdre un seul instant; ne vous trouvant pas à la Ville je me suis douté qu'il y avait quelque chose de nouveau: un de vos gens m'a conduit sur vos traces, et en vous trouvant en si bonne compagnie, je vois clairemᵗ. que je ne me suis pas trompé.

CHRISTIERN.
J'ai besoin de ces scélérats.

RODOLPHE.
Pour quoi faire?

CHRISTIERN.
Tu sauras tout. (Il lui montre la fenêtre de Gernance) Rodolphe? c'est là! là que l'ingrate repose.

RODOLPHE.
Qui?

CHRISTIERN.
Gernance!

RODOLPHE.
Quelle est cette Gernance?

CHRISTIERN.
Un ange! = Pour rendre mon exil plus supportable, en attendant le succès de ton voyage, j'ai cherché à me distraire; j'ai visité ces mines = Le hasard me fit entrer là, = chez celui qui en dirige les traveaux. = Je vis sa fille: elle offrit à mes regards éblouis un mélange précieux inconnu dans les cours. = elle est belle, sage et modeste. = je l'adorai: l'habitude de commander à l'amour même ne me laissa pas douter de ma victoire. = Je m'expliquai sans ménagement. = Un regard d'indignation fut la seule réponse de Gernance: depuis ce jour son père a porté l'audace jusqu'à m'interdire l'entrée de sa maison. = Mais dans deux heures je serai vengé.

RODOLPHE.
Et comment?

CHRISTIERN (en Confidence).
Je vais enlever Gernance:

RODOLPHE.
Y pensez-vous? On dit que les gens qui travaillent à ces mines sont robuste et nombreux: ils defendront la fille de leur maître.

CHRISTIERN.
Tout est prévu. = Pour ne donner aucun soupçon, j'ai rassemblé pendant la nuit ceux qui doivent me servir. Loffield, ce père insolent n'a point suivi l'usage qui tient les ouvriers renfermés dans les mines: (montrant le batiment neuf) il leur a fait construire cet abri où ils viennent passer les nuits. = Mais chaque matin ils redescendent tous dans le souterrain qui n'a que cette seule issue. = Dès qu'ils y seront je la ferai fermer; tout est preparé: il ne faut qu'un moment pour les engloutir à jamais.

RODOLPHE.
Mais ne craignez-vous pas?

CHRISTIERN.
Quand on a perdu l'espérance, peut-on encore avoir des craintes?

RODOLPHE.
J'ai lu, je ne sais où: = „Ce n'est ni l'espoir ni la crainte qui doivent guider un honnête homme: sa récompense est dans son cœur, sa punition est dans ses fautes....„

CHRISTIERN.
Insolent, tu oses...

RODOLPHE.
Ce n'est pas moi qui dit cela. Au contraire! vous êtes un grand Seigneur, il faut contenter vos fantaisies à quelque prix que ce soit.... et me voilà prêt à vous obéir.

CHRISTIERN.
A-la-bonne-heure.

RODOLPHE.
Mais ne serait-il pas plus prudent d'attirer la jeune fille dans quelque piége, que de l'enlever à force ouverte?

CHRISTIERN.
Comment s'introduire dans la maison?

RODOLPHE.
Il faut en chercher les moyens. (SCÈNE IIIᵉ

SCÈNE III.

CHRISTIERN, RODOLPHE au-devant de la Scène, contre la forêt. TOBERNE, ÉRIC sur le sommet de la montagne. = On voit d'abord leurs têtes au-dessus des rochers, comme s'ils venaient de les gravir par derrière. Ils ont chacun une petite hote sur les épaules.

TOBERNE sur le sommet.

Nous y voilà à la fin.

ÉRIC achevant de monter.

Ce n'est pas sans peine.

TOBERNE regardant la fenêtre de Gernance.

Ni sans plaisir.

CHRISTIERN à Rodolphe.

D'où viennent ces gens là ?

RODOLPHE.

Ce sont apparemment des pêcheurs du lac voisin.

TOBERNE.

Descendons et reposons-nous.

ÉRIC.

Oh! je sais bien que nous ne passons jamais devant cette maison sans nous y arrêter.

CHRISTIERN pendant qu'ils descendent.

Ils viennent ici.

RODOLPHE.

Ils ne feront que passer pour rejoindre la route de la ville; mais il n'est pas prudent de nous laisser voir.

CHRISTIERN.

Entrons dans la forêt. (On les perd de vue).

SCÈNE IV.e

TOBERNE. ÉRIC. Ils posent leur hote à côté d'eux.

ÉRIC.

Quel diable de chemin avez-vous été découvrir?

TOBERNE.

Il abrege.

ÉRIC.

Mais il est rude.

TOBERNE regardant toujours la fenêtre de Gernance.

Peut-on trop payer l'air qu'on respire ici ?

ÉRIC.

Ma foi oui.

TOBERNE.

Tu n'en connais pas le prix.

ÉRIC.

Mais j'en connais le danger. Pour atteindre au sommet de cette montagne, il faut grimper comme des chats, sauter comme des cabrils, ou rouler comme des boules.

TOBERNE regardant la fenêtre qui est fermée.

Il est donc plus matin que je ne croyais !

ÉRIC.

Le jour paraît à peine. = Vous avez beau regarder cette fenêtre.

TOBERNE.

J'espère qu'elle ne tardera pas à s'ouvrir.

ÉRIC.

Pourquoi ?

TOBERNE.

Gernance sait bien que c'est aujourd'hui que nous portons ici du poisson, en allant à la Ville.

ÉRIC.

Et vous croyez qu'elle pense à cela ?

TOBERNE.

Ah ! ne m'ôtes pas ma seule consolation.

ÉRIC.

Vous vous préparez du chagrin, et ça me fait peine. = Devenir amoureux de la fille du chef de ces Mines ! Y a-t-il du bon sens ?

TOBERNE.

L'amour ne raisonne pas.

ÉRIC.

L'amour a tort. = Le pere a une fortune ?

TOBERNE.

La fille a un cœur !

ÉRIC.

Il est peut-être glorieux.

TOBERNE.

Elle est peut-être sensible !

ÉRIC.

Vous n'êtes qu'un pêcheur.

TOBERNE.

Je suis un homme.

ÉRIC.

Oui, mais il y a homme et homme. = Celui-ci en a peut être deux cents à ses ordres. = Et.... ceux qui commandent...

TOBERNE.

Obéissent à la nature, et devraient respecter ses lois.

ÉRIC (après un moment de reflexion).

Je crois que vous avez raison. (Il tire ses provisions de sa poche et les étale).

TOBERNE.

Que fais-tu donc ?

ÉRIC.

J'ai faim j'obéis à la nature, et je respecte ses lois. = Le cœur vous en dit-il ?

TOBERNE.

Je n'ai point encore d'apêtit.

ÉRIC mangeant.

Pauvre garçon ! = Il n'y a plus que votre bonne mère que l'amour ne vous fait pas négliger.

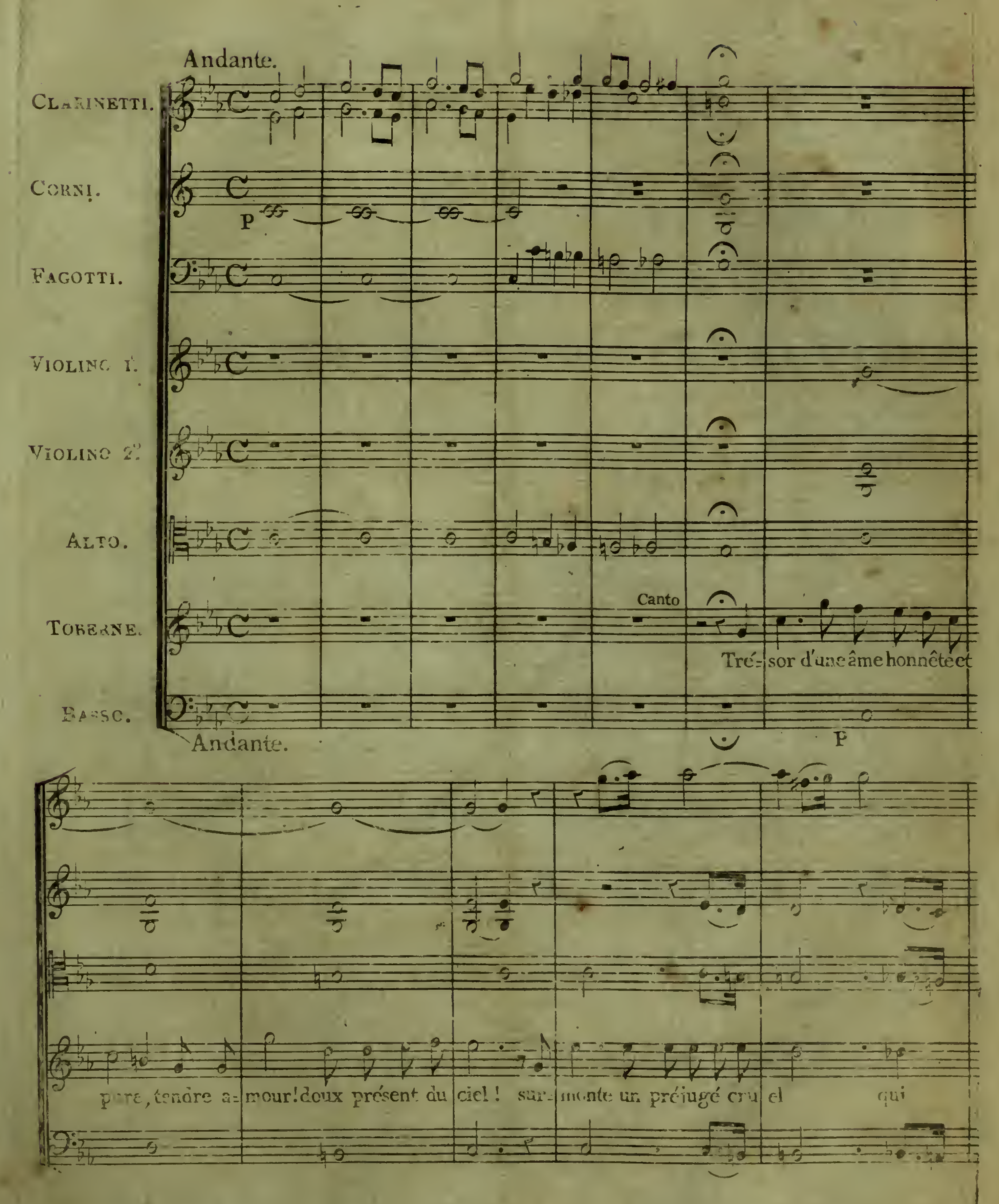
TOBERNE vivement.

Négliger ma mère ! jamais ! jamais !

ÉRIC.

A sa santé. (Il boit. Toberne s'avance vers la maison)

N. 2. DUO.


Andante.
CLARINETTI.
CORNI.
FAGOTTI.
VIOLINO 1.
VIOLINO 2.
ALTO.
TOBERNE.
BASSO.
Canto
Tré-sor d'une âme honnête et
Andante.
pure, tendre a-mour! doux présent du ciel! sur-monte un préjugé cru el qui



fait outrage à la na- tu - re. sur- monte un préjugé cru- el qui fait ou- trage à la na-

Solo.

CLARI:

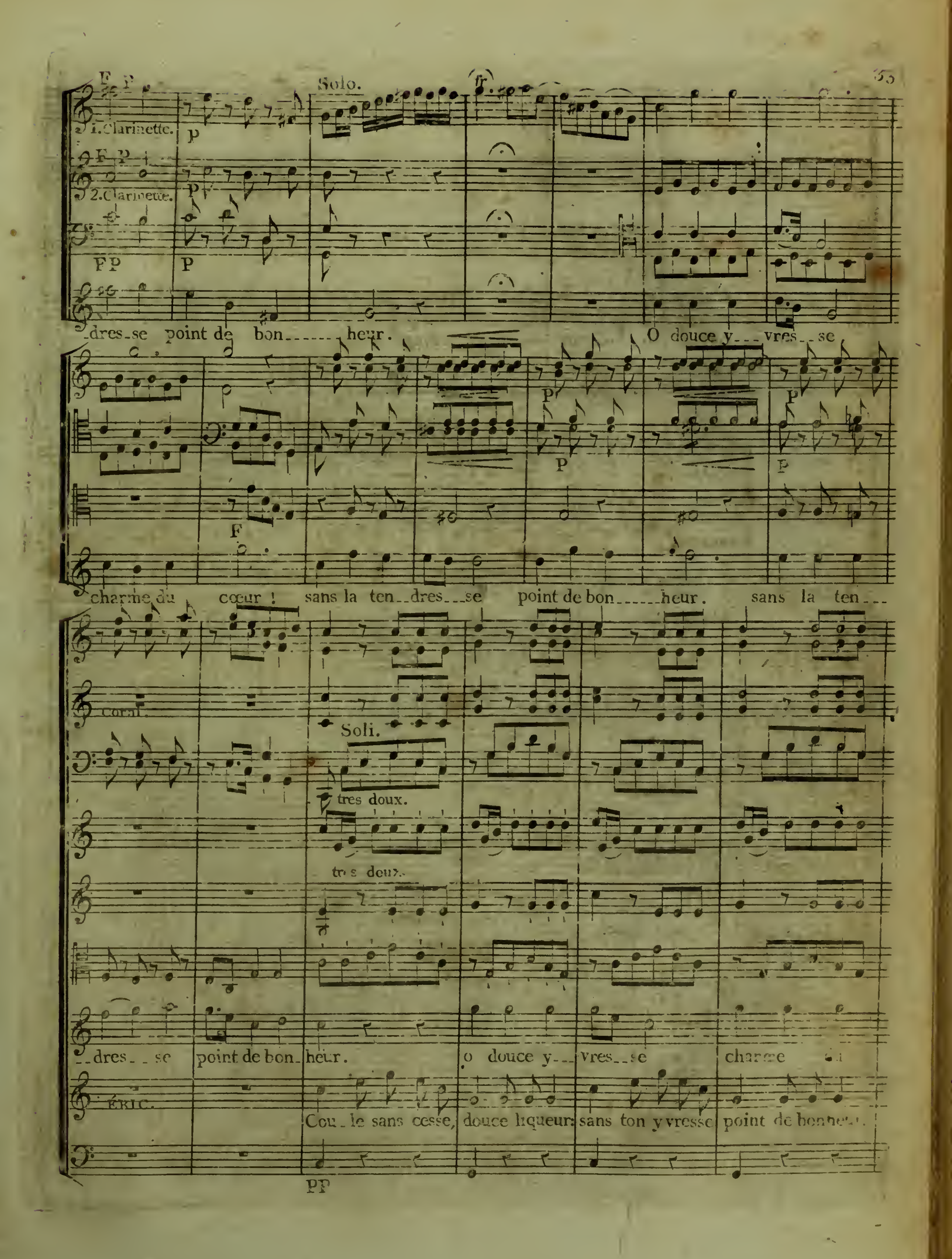
FAGOTTI

Allegretto.

tu - - - re.

Ô douce y- vres-se,

charme du cœur ! sans la ten- - dres se point de bon - heur. sans la ten - -


Solo.
1. Clarinette.
2. Clarinette.
FP
P
_dres_se point de bon______heur. O douce y___vres__se
charme du cœur! sans la ten__dres___se point de bon______heur. sans la ten___
Corni.
Soli.
tres doux.
tres doux.
__dres__se point de bon_heur. o douce y___vres__se charme du
ERIC.
Cou_le sans cesse, douce liqueur: sans ton yvresse point de bonheur.
PP

cœur ! | sans la ten_____ | dres_______ se | point de bon____ | heur.

coule sans ton y__ | vresse sans ton y__ | vresse sans ton y__ | vresse point de bon | heur coule coule

sans la te_____ | dres______ se | point de bon____ | heur. | non point de bon

coule coule | cou_le sans ton y_ | vresse sans ton y_ | vresse point de bon | heur. | non point de bon

F P



Solo

-heur. non point de bon heur. non point de bon heur.

-heur. non point de bon heur.. non point de bon heur.

SCÈNE V.e

LES MÊMES. CHRISTIERN, RODOLPHE paraissent entre les arbres.

CHRISTIERN à Rodolphe.
Ces gens me gênent; il faut les renvoyer.

RODOLPHE.
En avez-vous le droit ?

CHRISTIERN.
J'en ai le pouvoir et cela me suffit.

RODOLPHE (à part).
Jamais il ne changera.

CHRISTIERN.
Que dis-tu ?

RODOLPHE.
Qu'il faut chasser ces drôles-là.

CHRISTIERN brusquement à Toberne.
Que fais-tu ici ?

TOBERNE tranquilement.
Je me repose.

ÉRIC tremblant.
Oh ! quelle mine !

CHRISTIERN.
D'où viens-tu ?

TOBERNE.

De chez moi.

CHRISTIERN.

Ou vas-tu ?

TOBERNE.

Où mes affaires m'appellent.

CHRISTIERN d'un ton menaçant.

Je te commande de t'éloigner à l'instant.

TOBERNE le fixant froidement.

Tu me commande ?

CHRISTIERN d'un ton absolu.

Obéis.

TOBERNE.

Et de quel droit veux-tu me ravir le plus beau présent de la nature ?

CHRISTIERN.

Quoi donc ?

TOBERNE.

Ma liberté.

CHRISTIERN.

Tu oses ?

RODOLPHE (bas à Christiern).

Point de bruit. On vous entendrait de la maison et tout serait découvert.

CHRISTIERN. s'appaisant.

Tu as raison. (A Toberne avec douceur) : Approches, je te prie, brave jeune homme.

TOBERNE s'approchant.

A-la-bonne-heure.

CHRISTIERN.

N'ayes point de crainte.

TOBERNE.

Je ne sais pas ce que c'est.

ÉRIC tremblant.

Si fait bien moi.

CHRISTIERN.

Qui es-tu ?

TOBERNE.

Pêcheur.

CHRISTIERN.

Es-tu pauvre ?

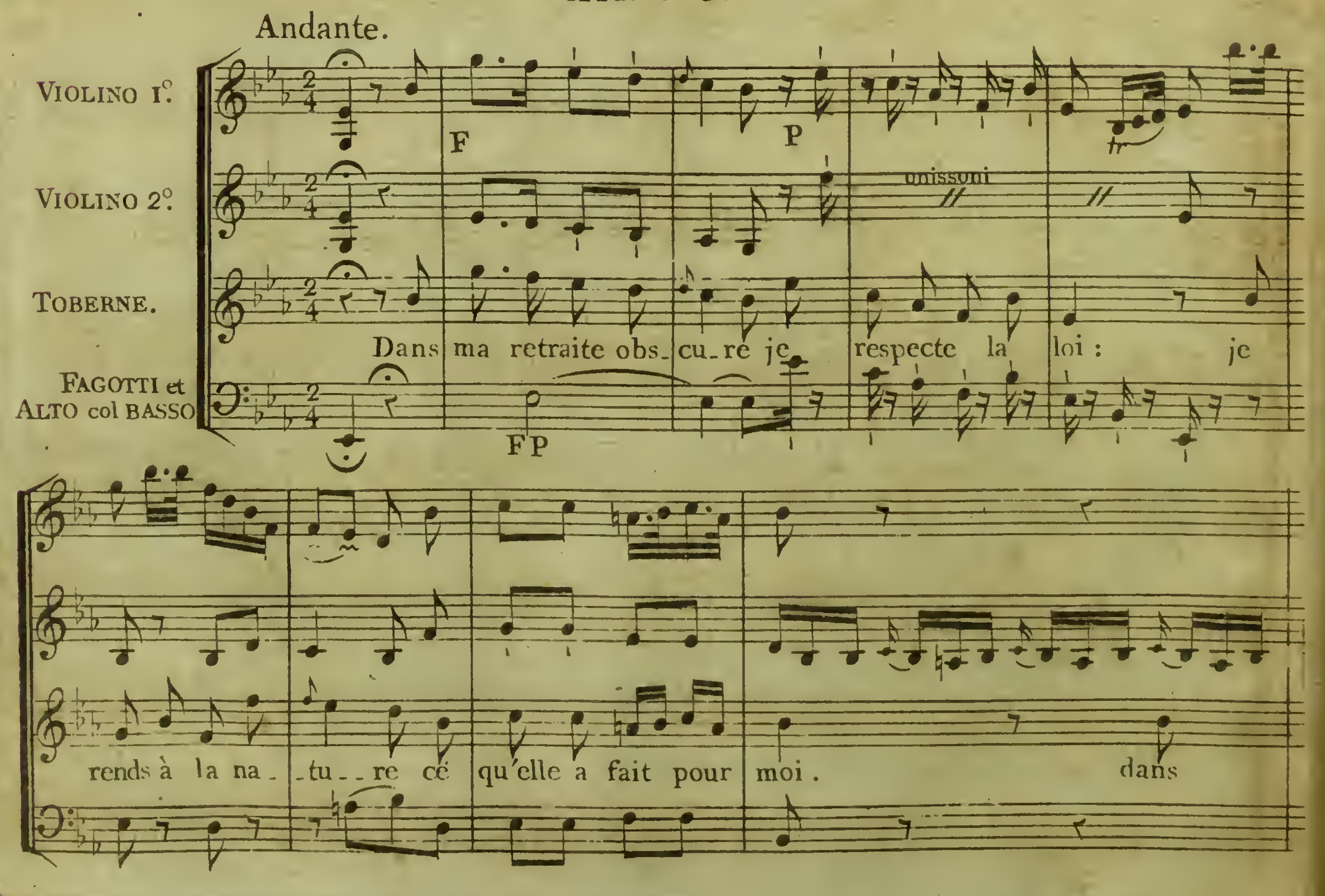
TOBERNE.

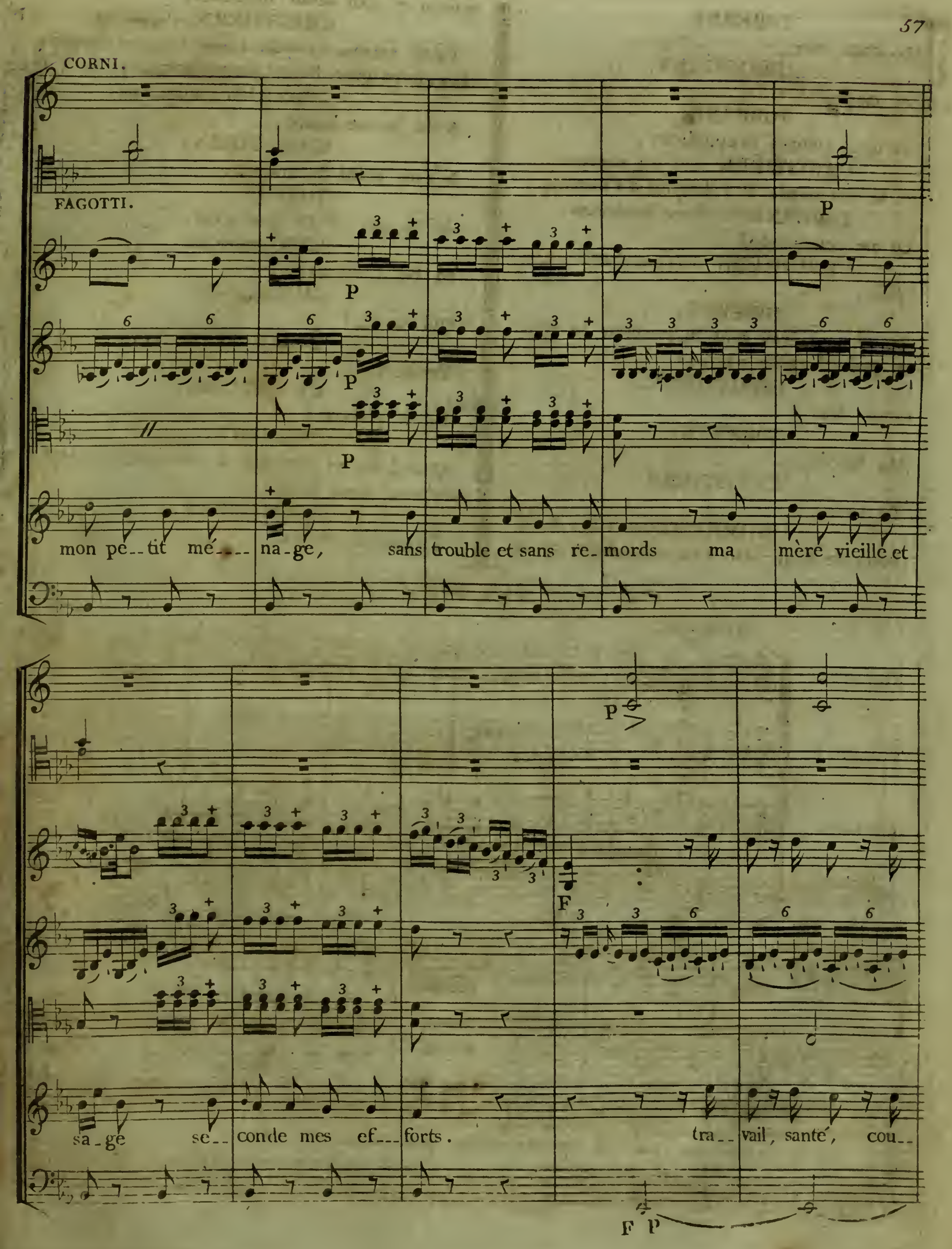
Quand on se contente de son sort, on est toujours assez riche.

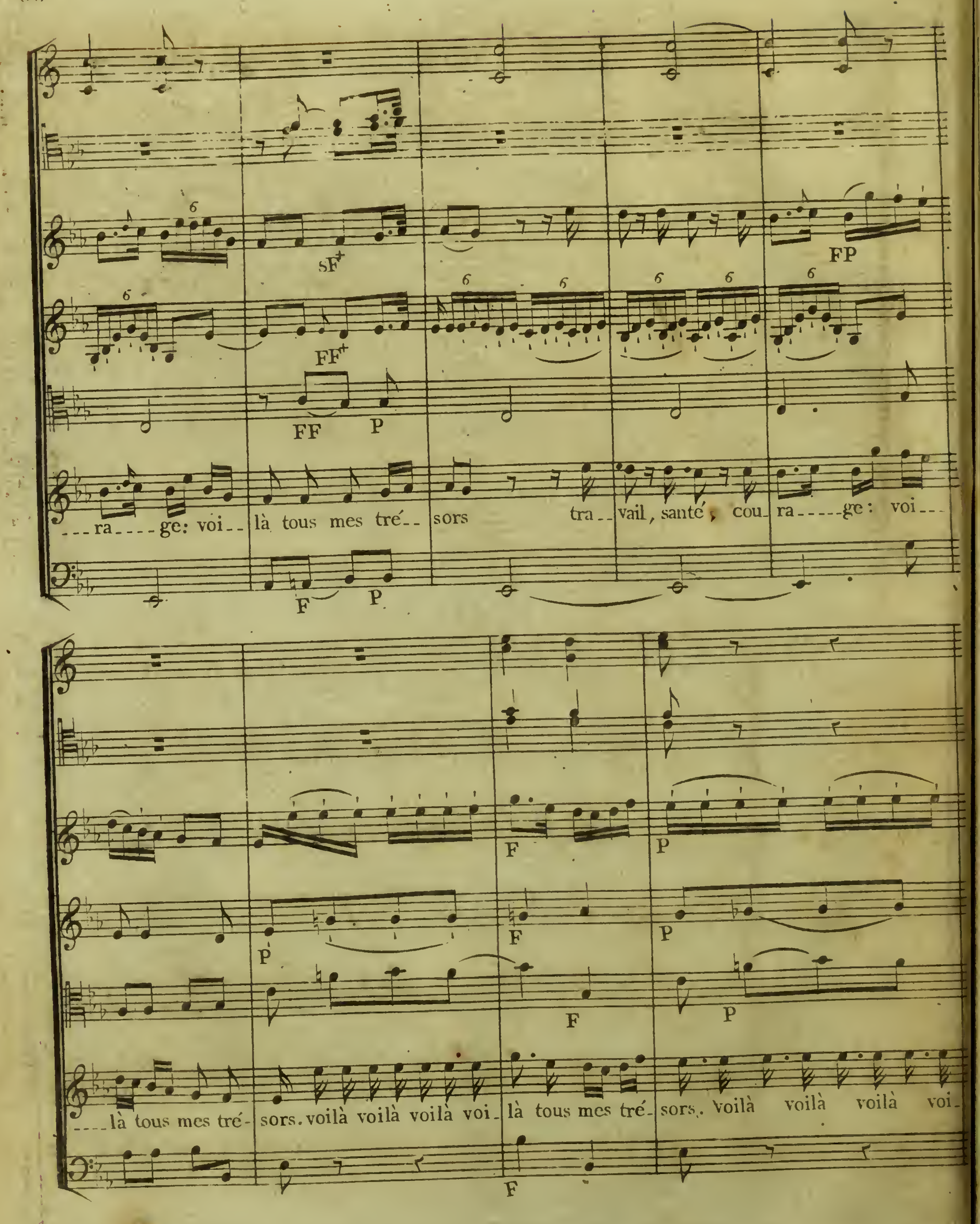
CHRISTIERN.

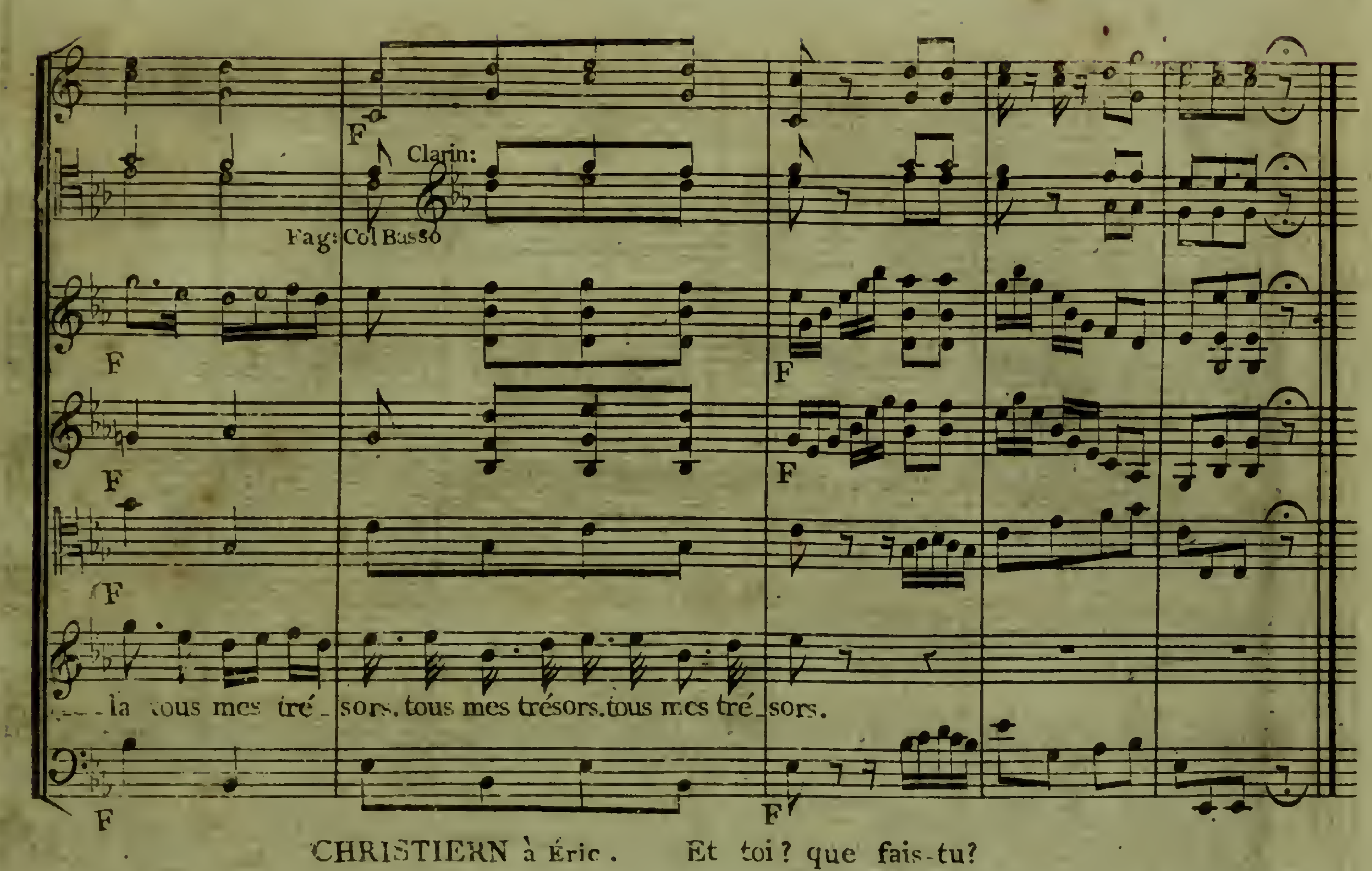
Comment vis-tu ?

AIR N.° 3.
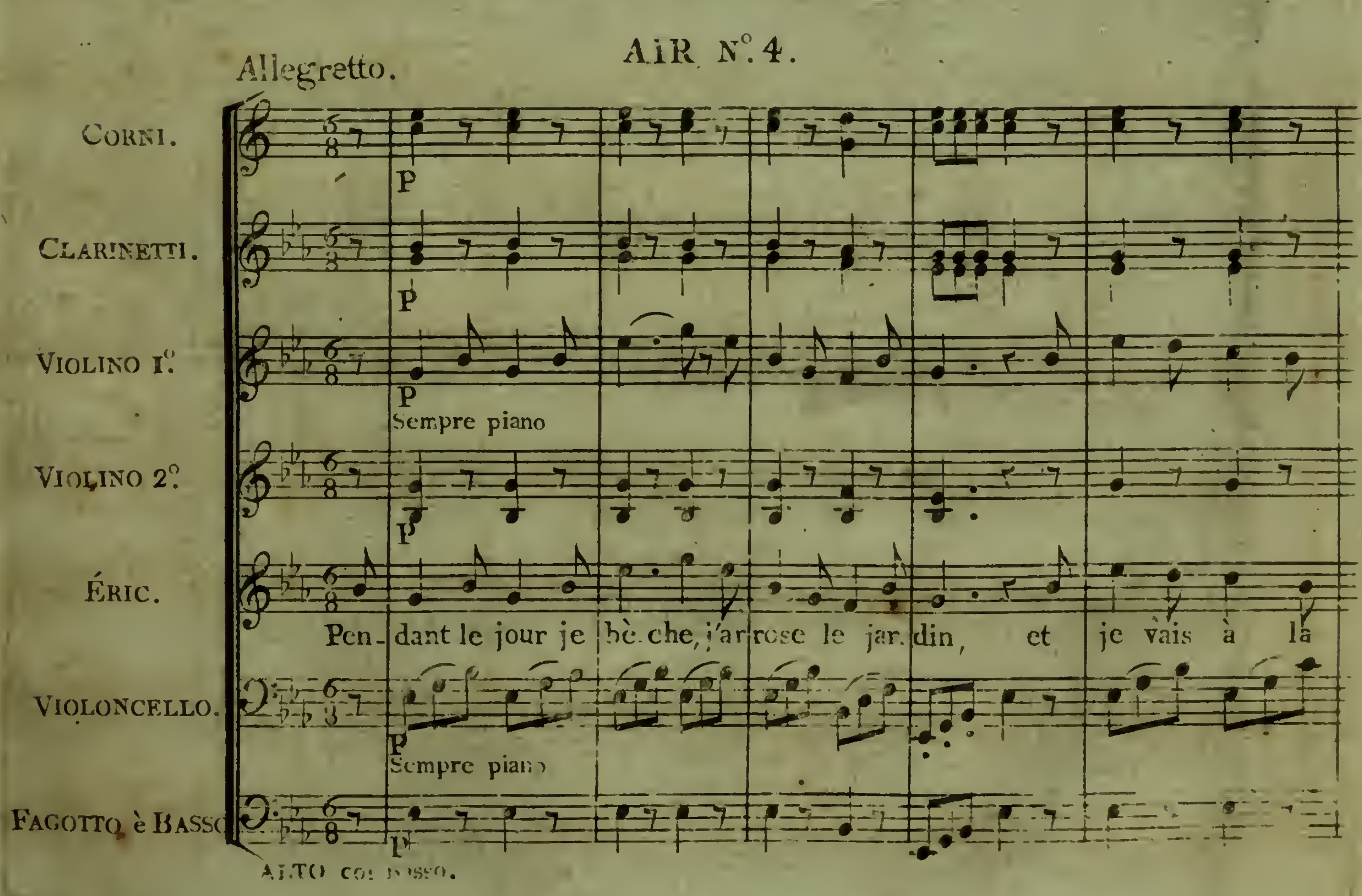



CORNI.
FAGOTTI.
P
mon pe_tit mé___ na_ge, sans trouble et sans re_ mords ma mère vieille et
sa_ge se__ conde mes ef___ forts.
tra__ vail, santé, cou__
F
F P

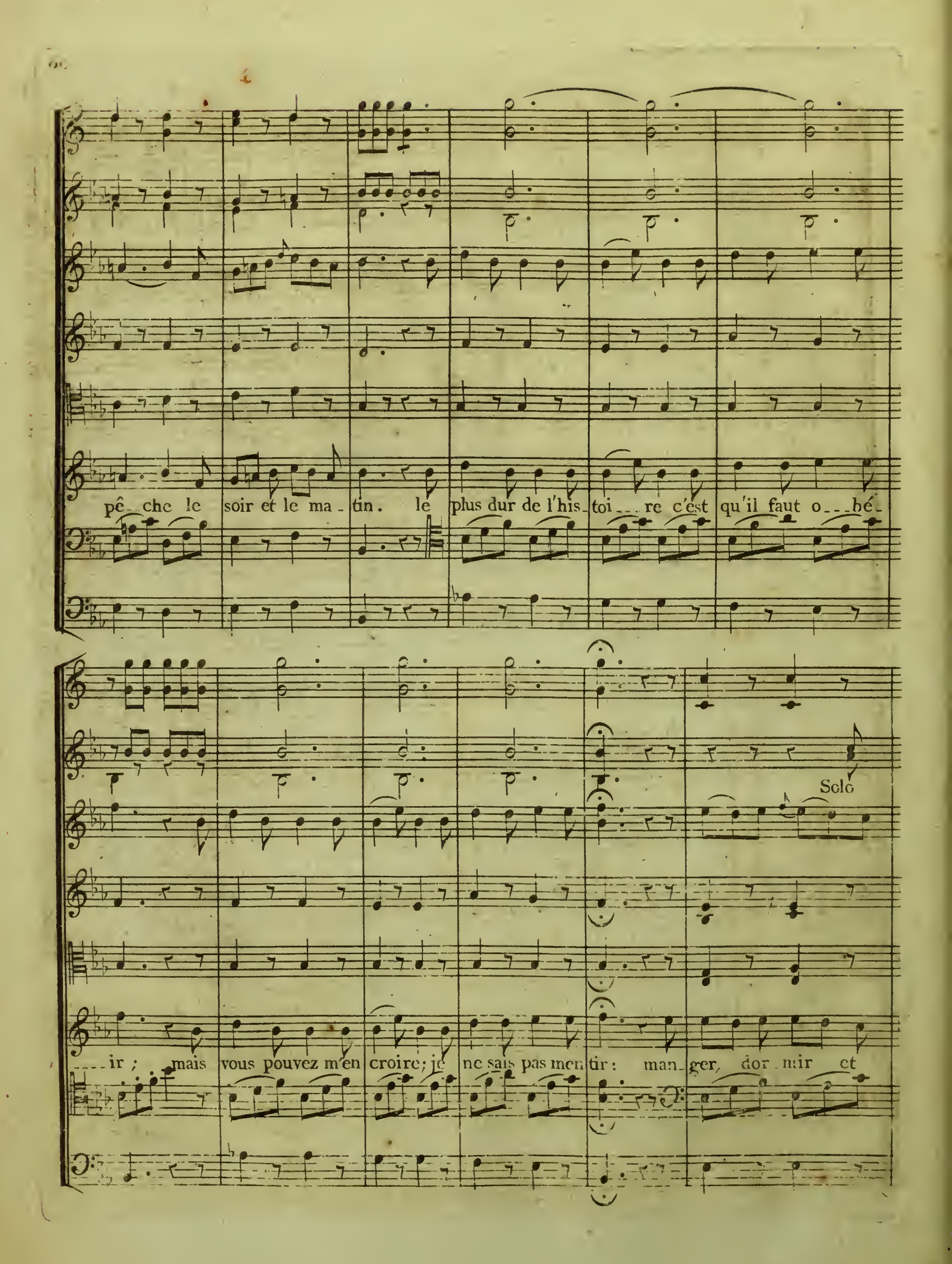

- - - ra - - - - ge: voi - - là tous mes tré - - sors tra - - vail, santé, cou - ra - - - - ge: voi - - -
- - - - là tous mes tré - sors. voilà voilà voilà voi - là tous mes tré - sors. Voilà voilà voilà voi -

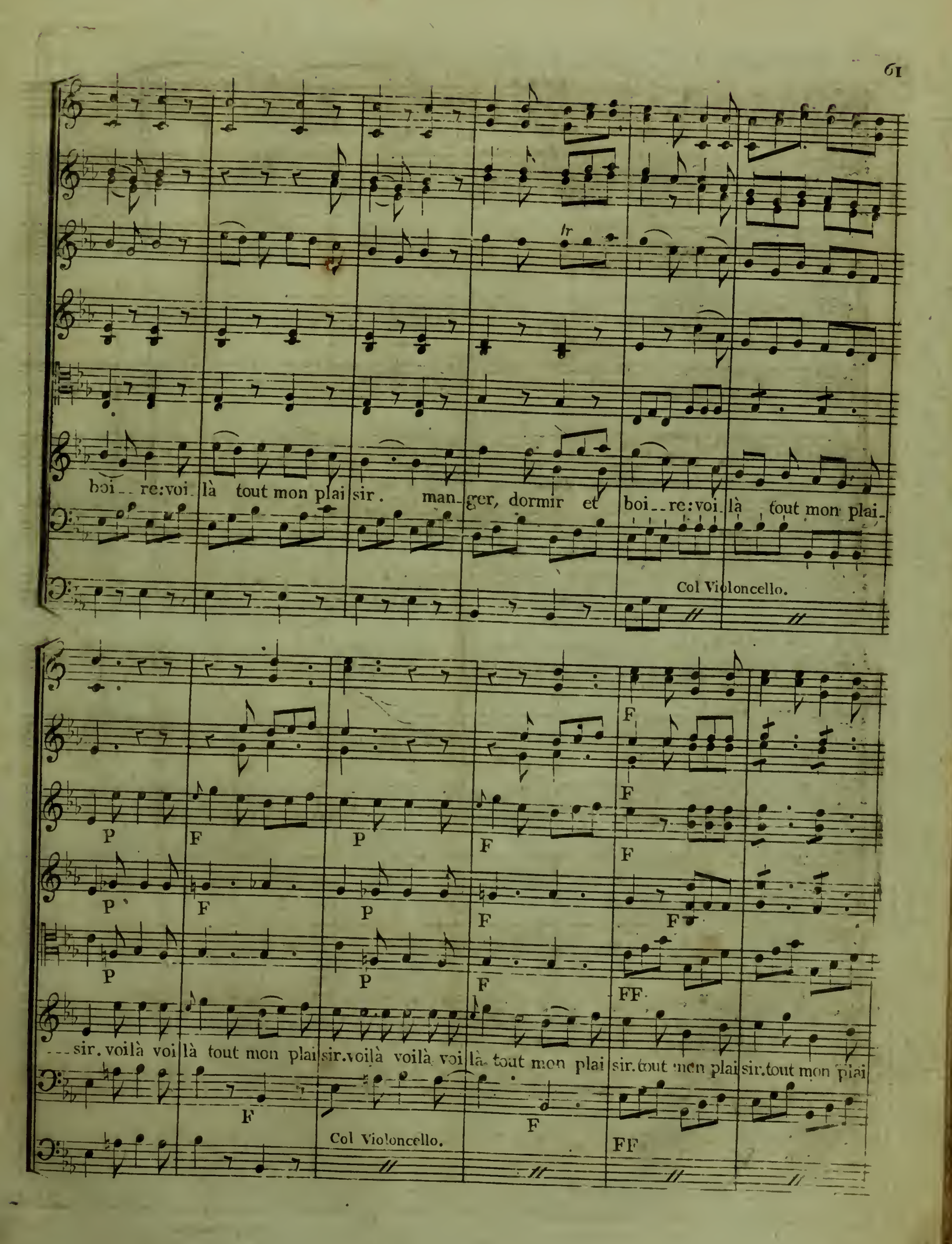


CHRISTIERN à Éric. Et toi? que fais-tu?

AIR N°. 4.




pê_che le soir et le ma_tin. le plus dur de l'his_toi___re c'est qu'il faut o___bé_
____ir ; mais vous pouvez m'en croire; je ne sais pas men tir: man_ger, dor_mir et
Solo


boi_ _ re: voi_ là tout mon plai sir. man_ger, dormir et boi_ _ re: voi_ là tout mon plai_
Col Violoncello.
P
F
P
F
F
FF
_ _ _ sir. voilà voi là tout mon plai sir. voilà voilà voi là tout mon plai sir. tout mon plai sir. tout mon plai
Col Violoncello.
FF

F

unis.

-- sir. tout mon plai sir.

CHRISTIERN.

Viens-tu souvent ici ?

TOBERNE.

Tous les huit jours.

CHRISTIERN.

Entres-tu dans cette maison ?

TOBERNE.

J'y vais vendre.

CHRISTIERN.

Parles-tu à Gernance ?

TOBERNE inquiet.

A Gernance ?

CHRISTIERN.

Oui : à Gernance.

TOBERNE se remettant.

Elle est aussi bonne que belle ; elle ne dédaigne pas les infortunés.

CHRISTIERN (bas à Rodolphe).

Rodolphe ? ce pêcheur me parait intelligent. Si par son moyen je pouvais sans violence, at tirer l'ingrate dans le piége ?

RODOLPHE (bas).

Avec de l'argent vous en ferez ce que vous voudrez.

TOBERNE (à part).

Qu'est ce que cela signifie ?

ÉRIC (bas à Toberne).

Allons-nous-en.

CHRISTIERN à Toberne.

Jeune homme ? veux-tu me rendre un grand service ?

TOBERNE.

Je n'ai jamais refusé d'être utile.

CHRISTIERN.

Compte sur mes bienfaits... si...

TOBERNE.

N'achéves pas : jamais l'espoir de la récompense ne m'a fait agir contre mon gré. = de quoi s'agit-il ?

CHRISTIERN.

J'aime Gernance.

TOBERNE (à part).

Dieu !

ÉRIC (à part)

Il s'adresse bien.

CHRISTIERN.

Il faut... (On ouvre les volets de la maison de Loffield, après qu'on a entendu trois coups de trompe) On ouvre ; entrons dans la forêt tu connaîtras mes desseins.

TOBERNE (à part).

[illegible] de me contraindre !

CHRISTIERN.

Tu hésites !

TOBERNE vivement.

Non : je m'attache à vos pas ; je ne vous quitte plus. = Vous allez, dites vous, m'instruire de vos projets ?... Alors...

CHRISTIERN.

Tu me serviras ?

TOBERNE (avec force).

Je remplirai mon devoir... et c'est à vous que j'en fais le serment sacré !

ÉRIC dans le plus grand étonnem.t

Ah ! bon Dieu ! qui l'aurait cru.

(On entend la ritournelle).

CHRISTIERN à Éric.

Suis-nous.

ÉRIC allant à sa hote.

Et notre poisson ?

RODOLPHE le poussant.

Marcheras-tu ?

ÉRIC.

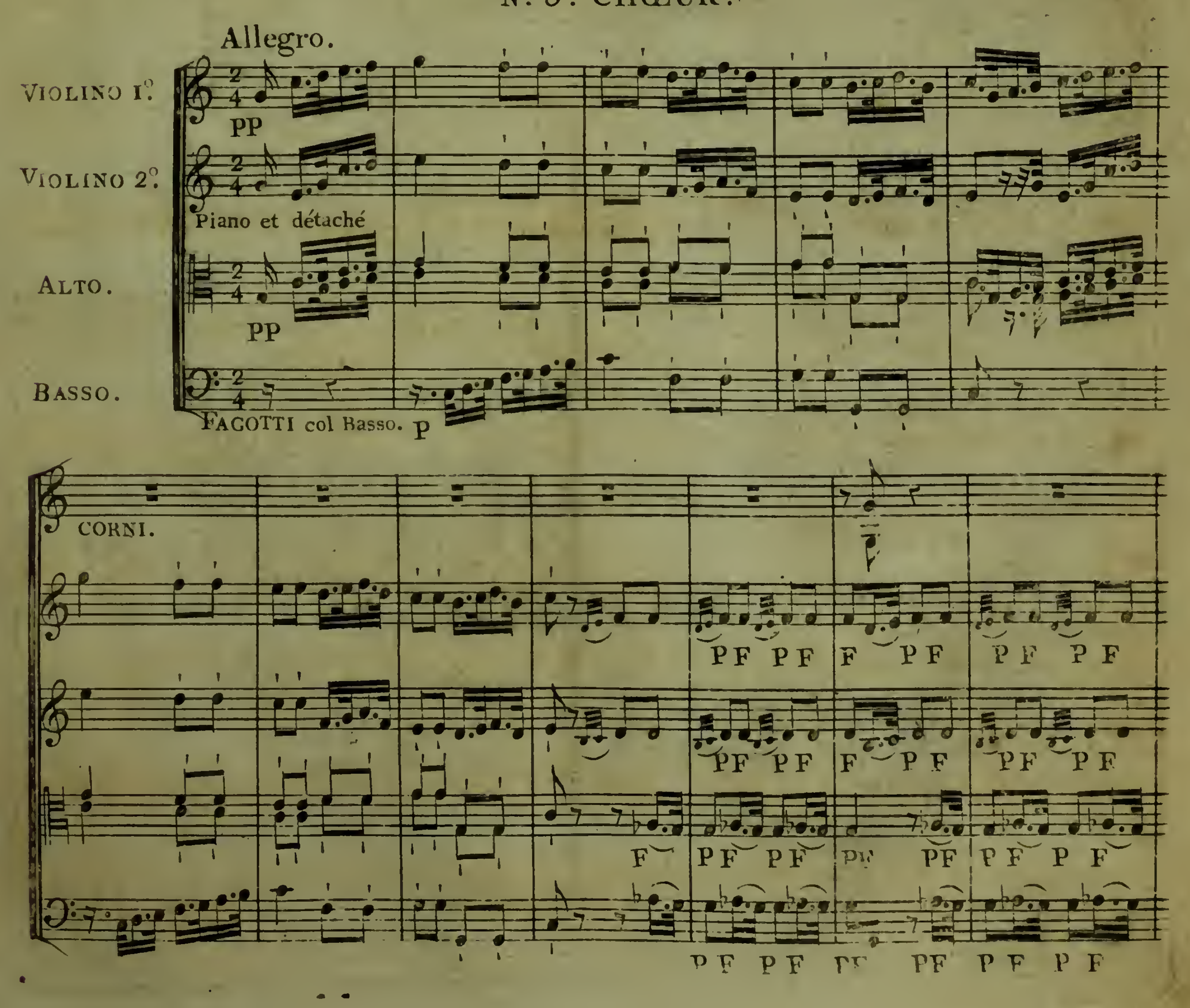
Il me fait une peur du diable.

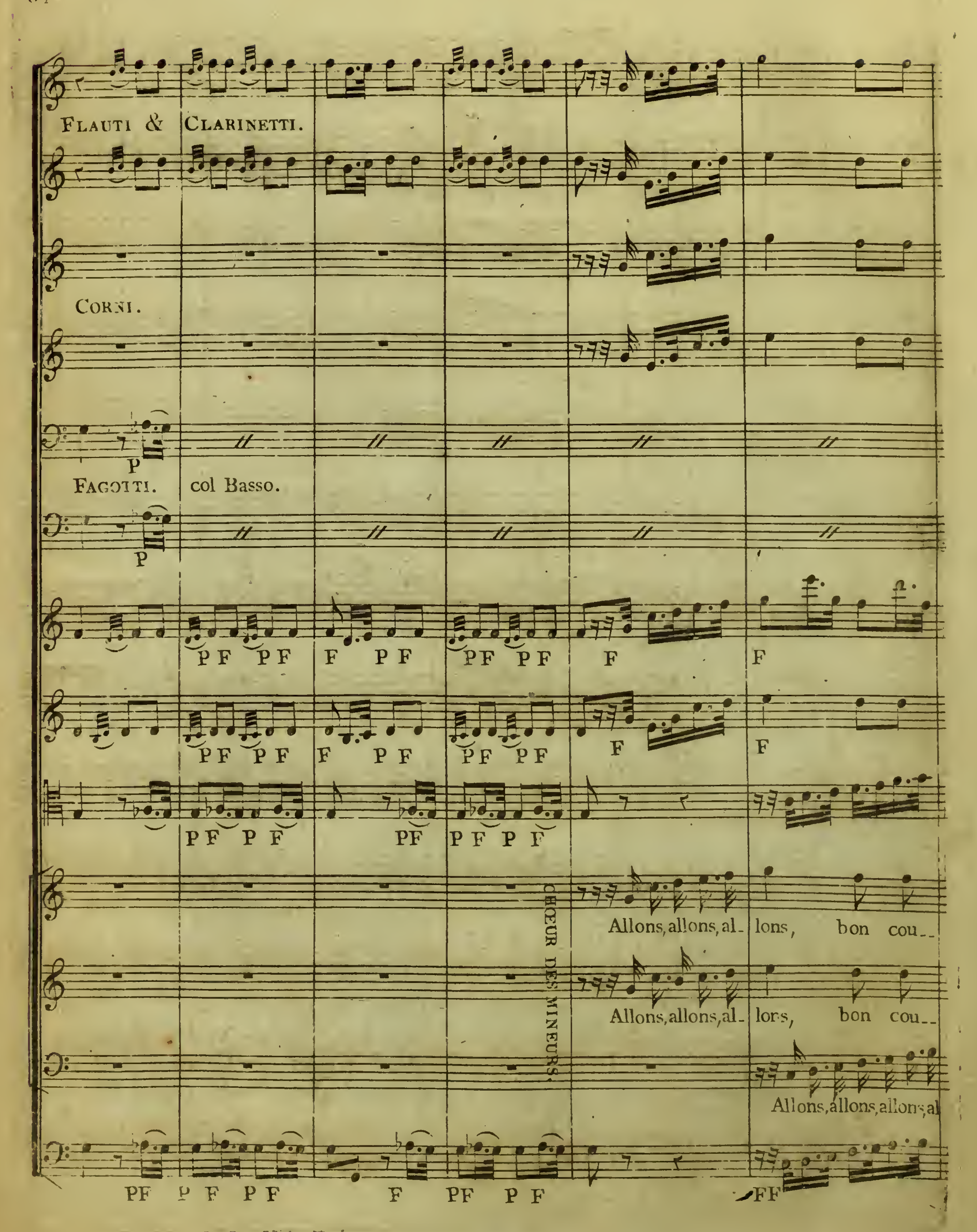
(Ils entrent dans la forêt).

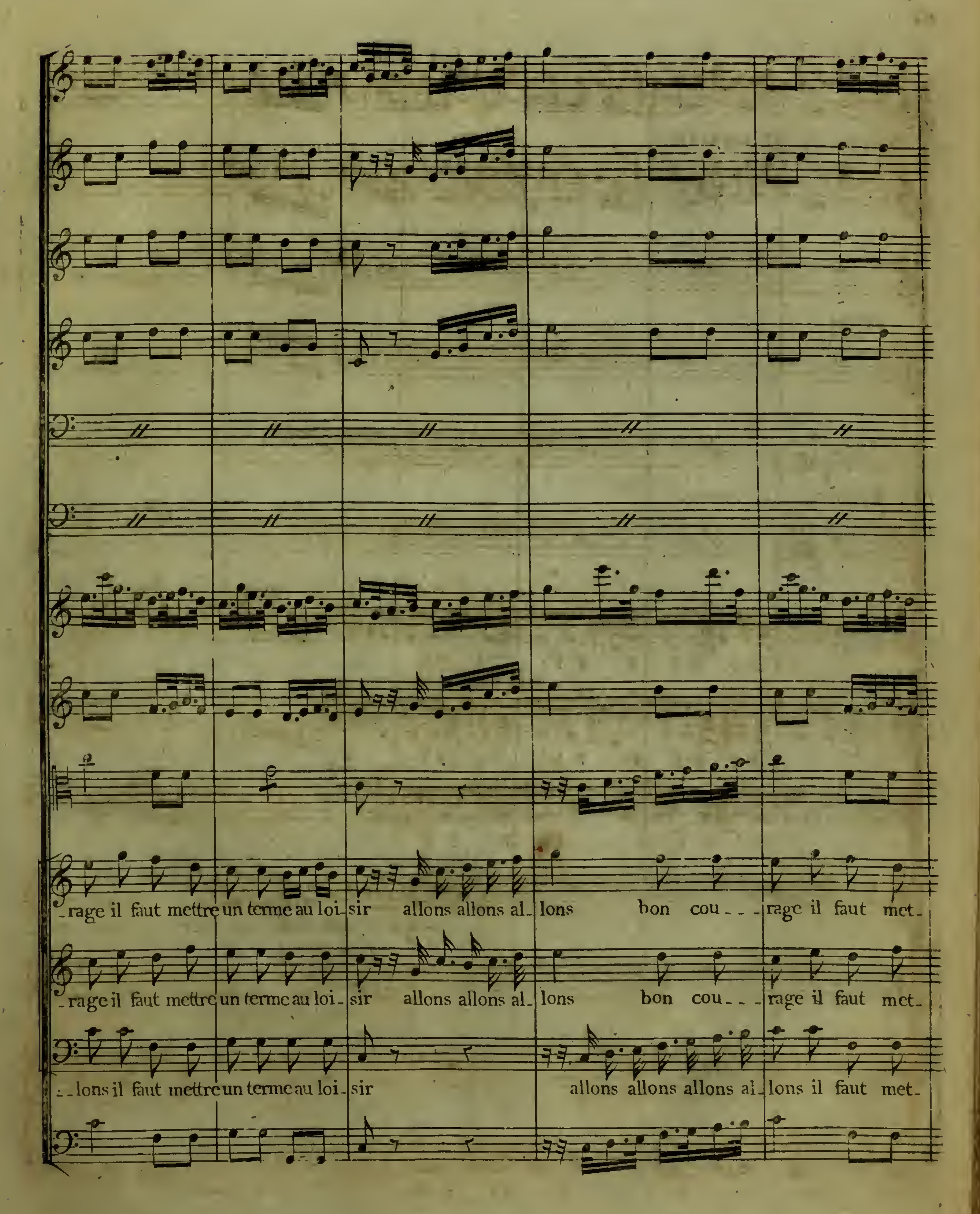
SCÈNE VI.e

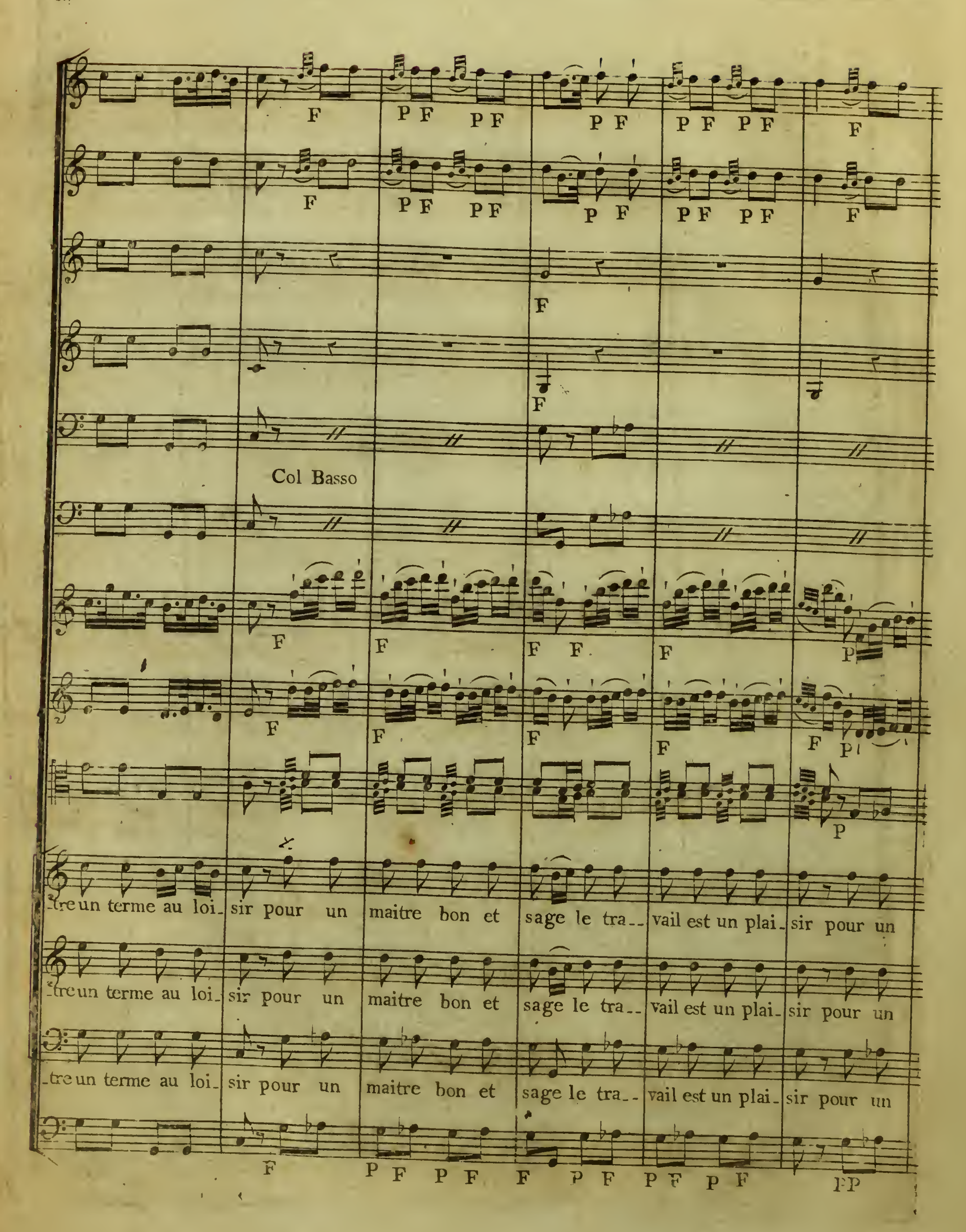
LOFFIELD, GERNANCE, DOMESTIQUES, OUVRIERS.

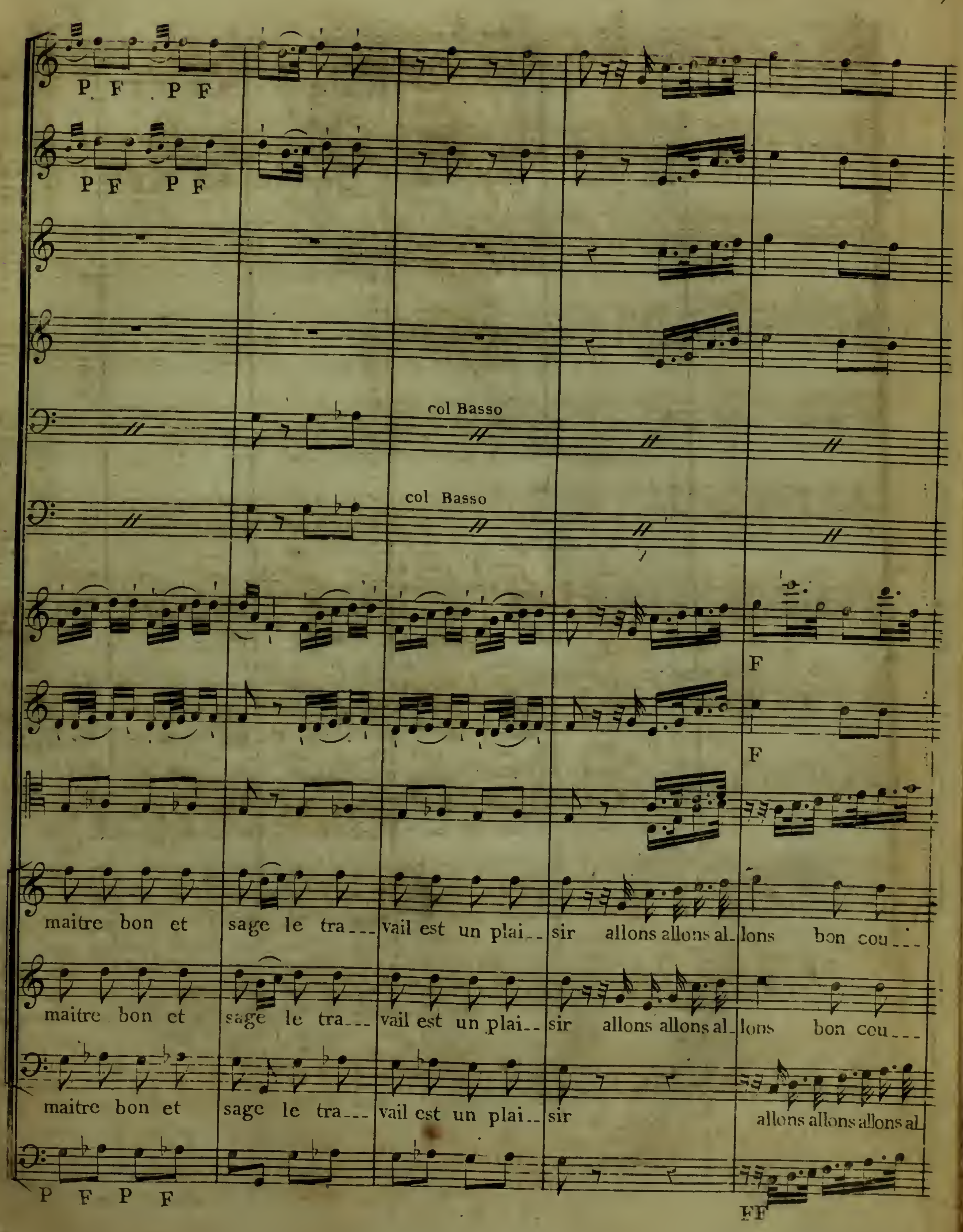
N.° 5. CHŒUR.

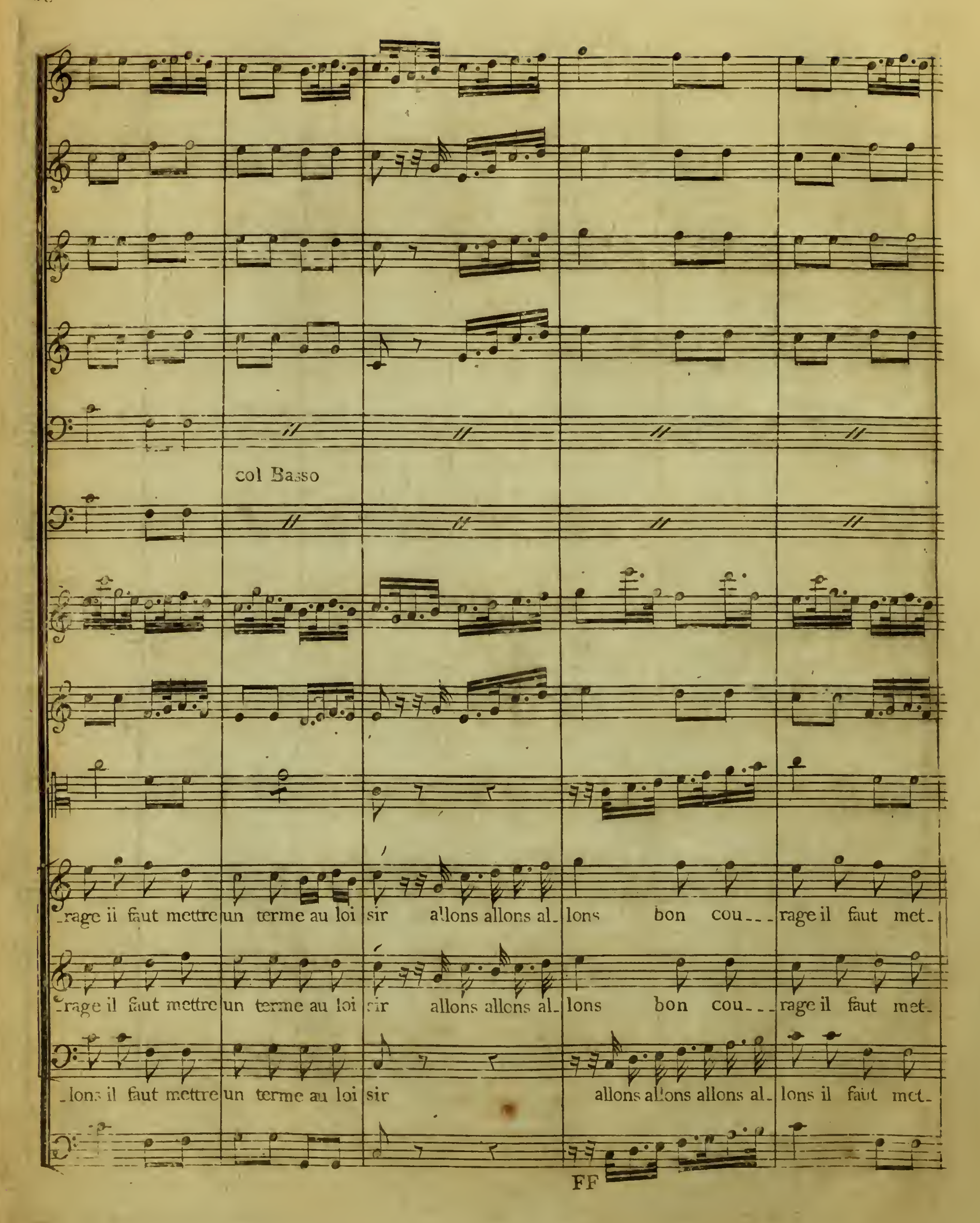


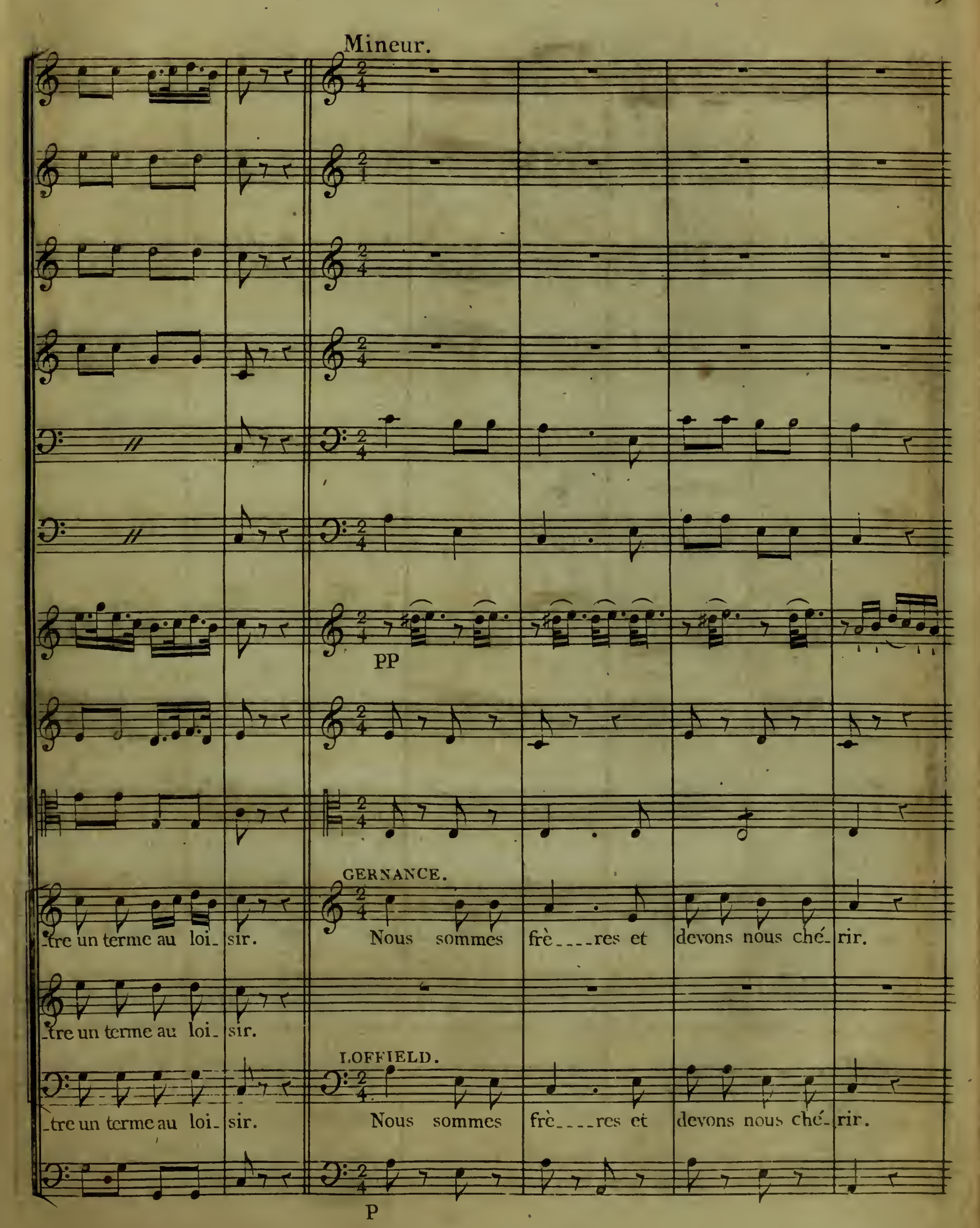

FLAUTI & CLARINETTI.
CORNI.
P
FAGOTTI.
col Basso.
P
P F P F F P F PF PF F F
PF PF F P F PF PF F F
PF P F PF P F P F
CHŒUR DES MINEURS.
Allons, allons, al- lons, bon cou--
Allons, allons, al- lons, bon cou--
Allons, allons, allons, al
PF P F P F F PF P F FF

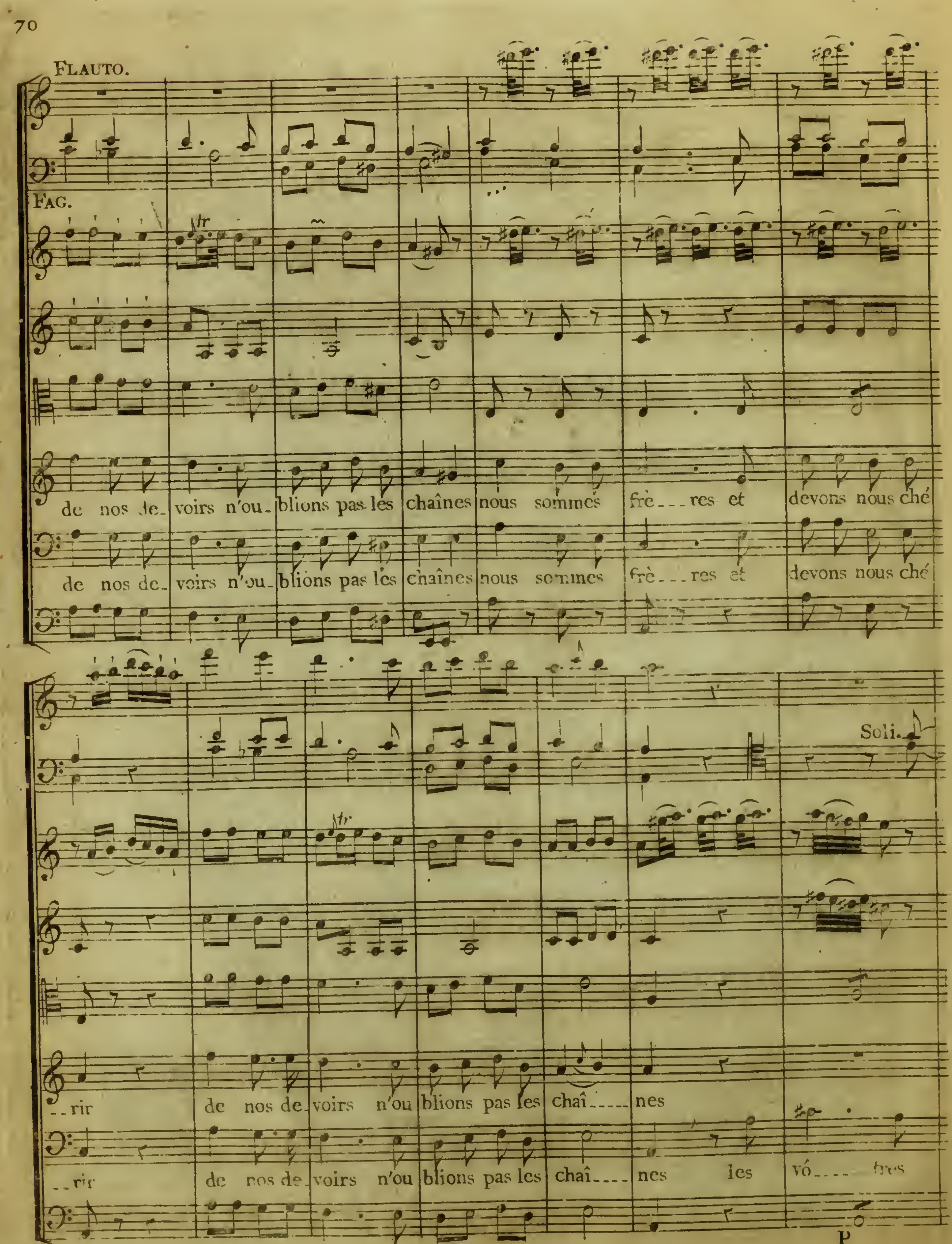

-rage il faut mettre un terme au loi-sir allons allons al-lons bon cou--- rage il faut met-
-rage il faut mettre un terme au loi-sir allons allons al-lons bon cou--- rage il faut met-
--lons il faut mettre un terme au loi-sir allons allons allons al-lons il faut met-


F
P F
P F
P F
P F
P F
P F
F
F
P F
P F
P F
P F
P F
F
F
F
Col Basso
F
F
F F.
F
P
F
F
F
F
F P
P
-tre un terme au loi_
sir pour un
maitre bon et
sage le tra__
vail est un plai_
sir pour un
-tre un terme au loi_
sir pour un
maitre bon et
sage le tra__
vail est un plai_
sir pour un
-tre un terme au loi_
sir pour un
maitre bon et
sage le tra__
vail est un plai_
sir pour un
F
P F P F
F
P F
P F
P F
FP

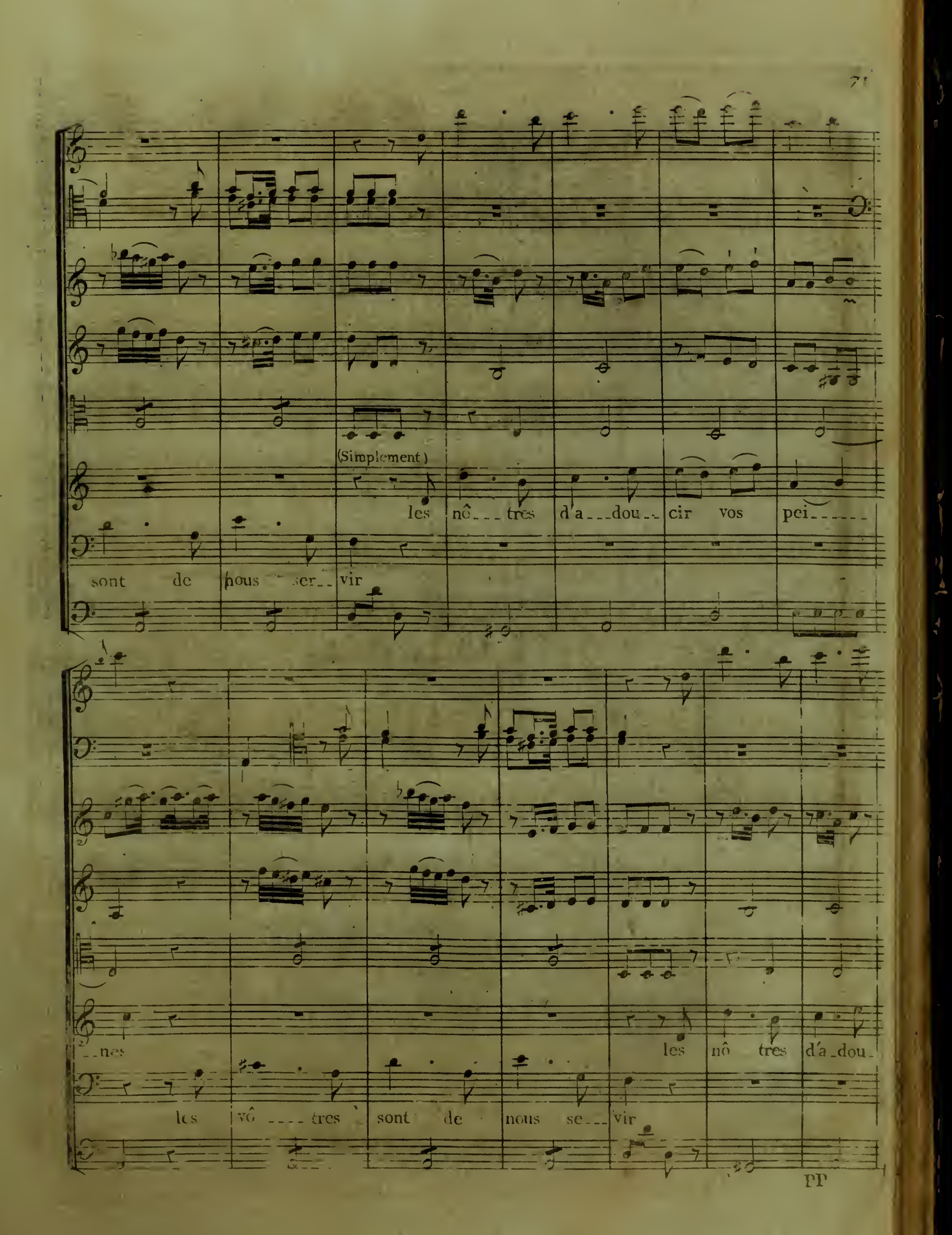

P F P F
P F P F
col Basso
col Basso
F
F
maitre bon et
sage le tra___
vail est un plai__
sir allons allons al_
lons bon cou___
maitre bon et
sage le tra___
vail est un plai__
sir allons allons al_
lons bon cou___
maitre bon et
sage le tra___
vail est un plai__
sir
allons allons allons al
P F P F
FF

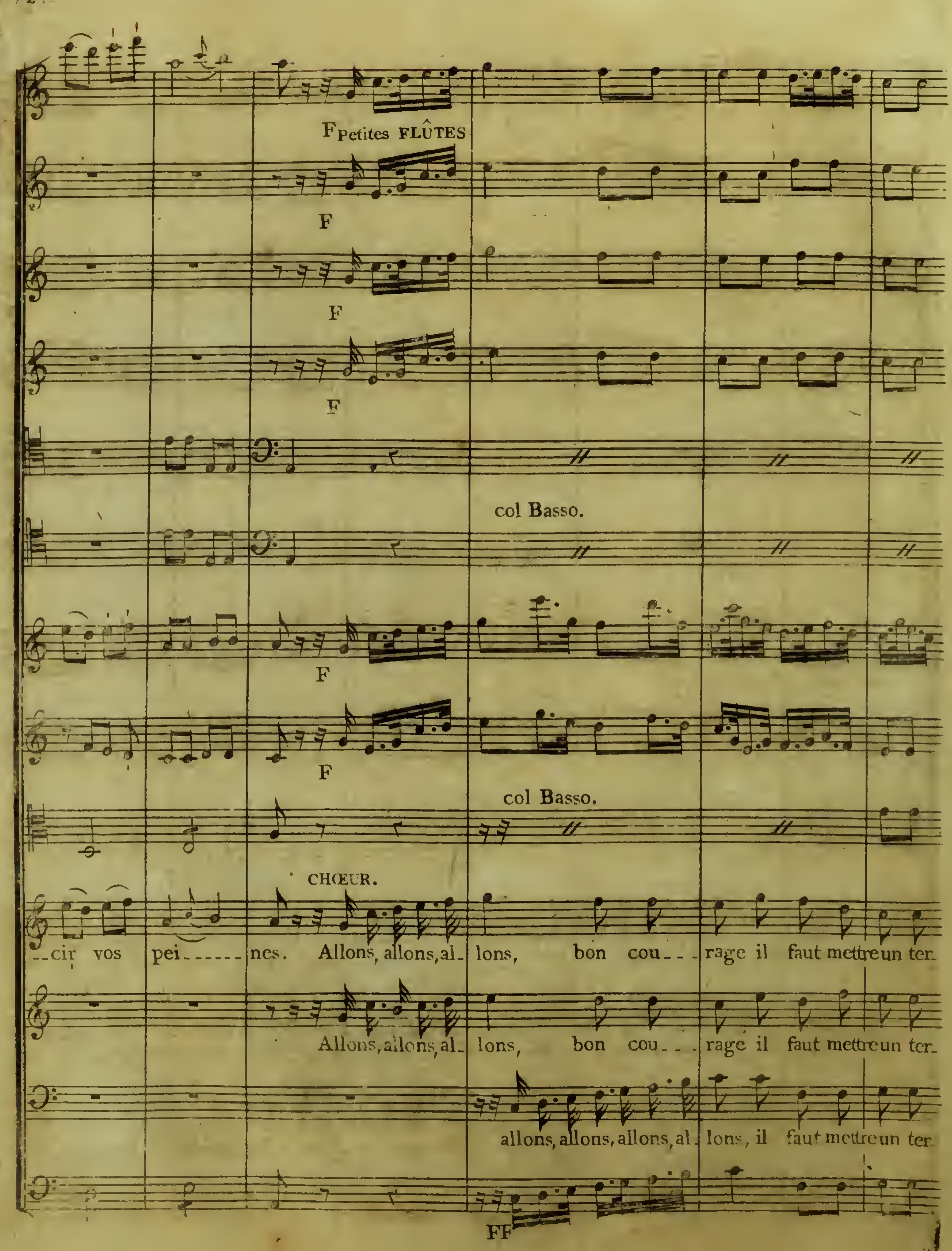

col Basso
rage ii faut mettre un terme au loi sir allons allons al lons bon cou___ rage il faut met_
rage il faut mettre un terme au loi sir allons allons al lons bon cou___ rage il faut met_
lons il faut mettre un terme au loi sir allons allons allons al lons il faut met_

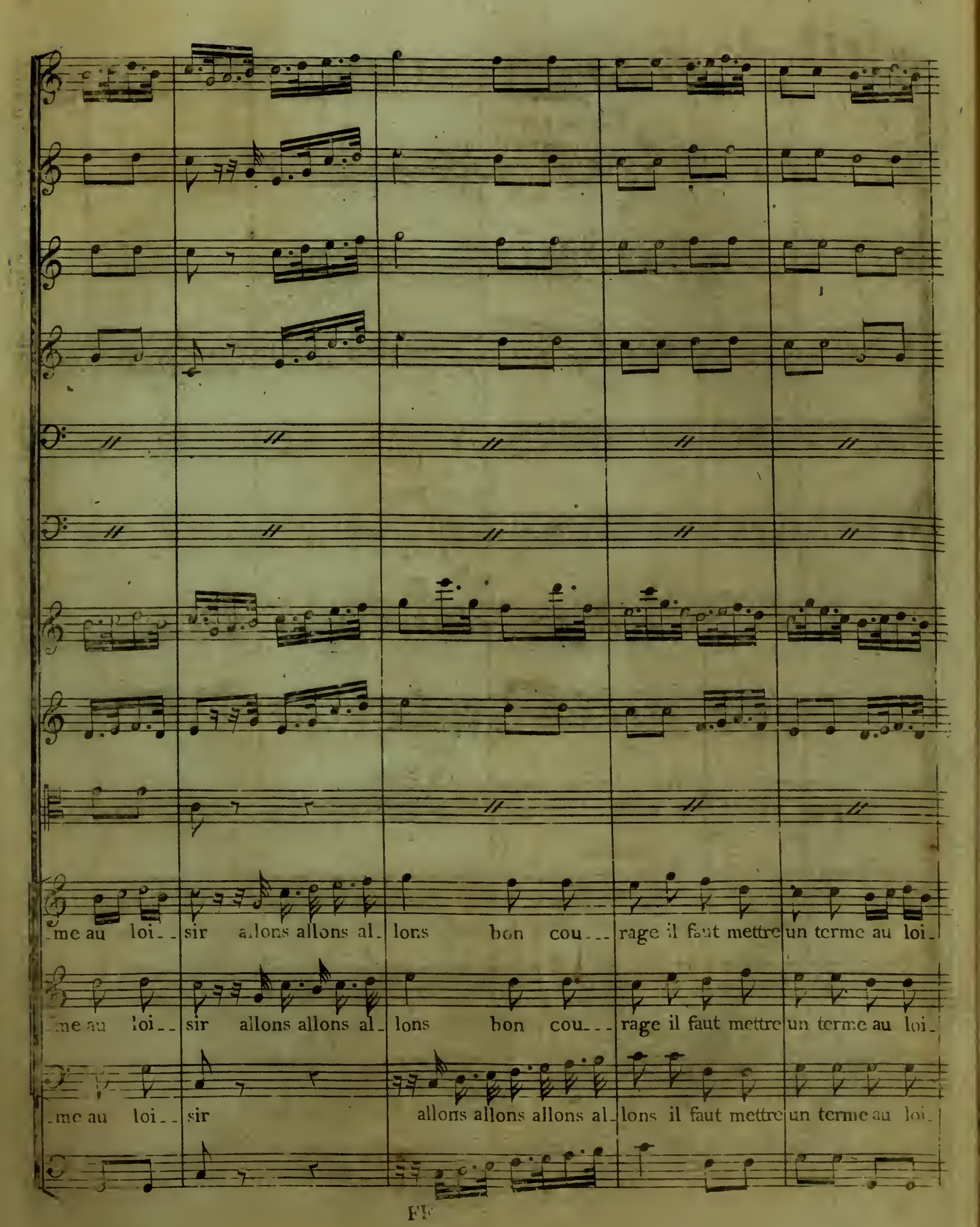

Mineur.
PP
GERNANCE.
-tre un terme au loi- sir.
Nous sommes frè----res et devons nous ché- rir.
-tre un terme au loi- sir.
LOFFIELD.
-tre un terme au loi- sir.
Nous sommes frè----res et devons nous ché- rir.
P

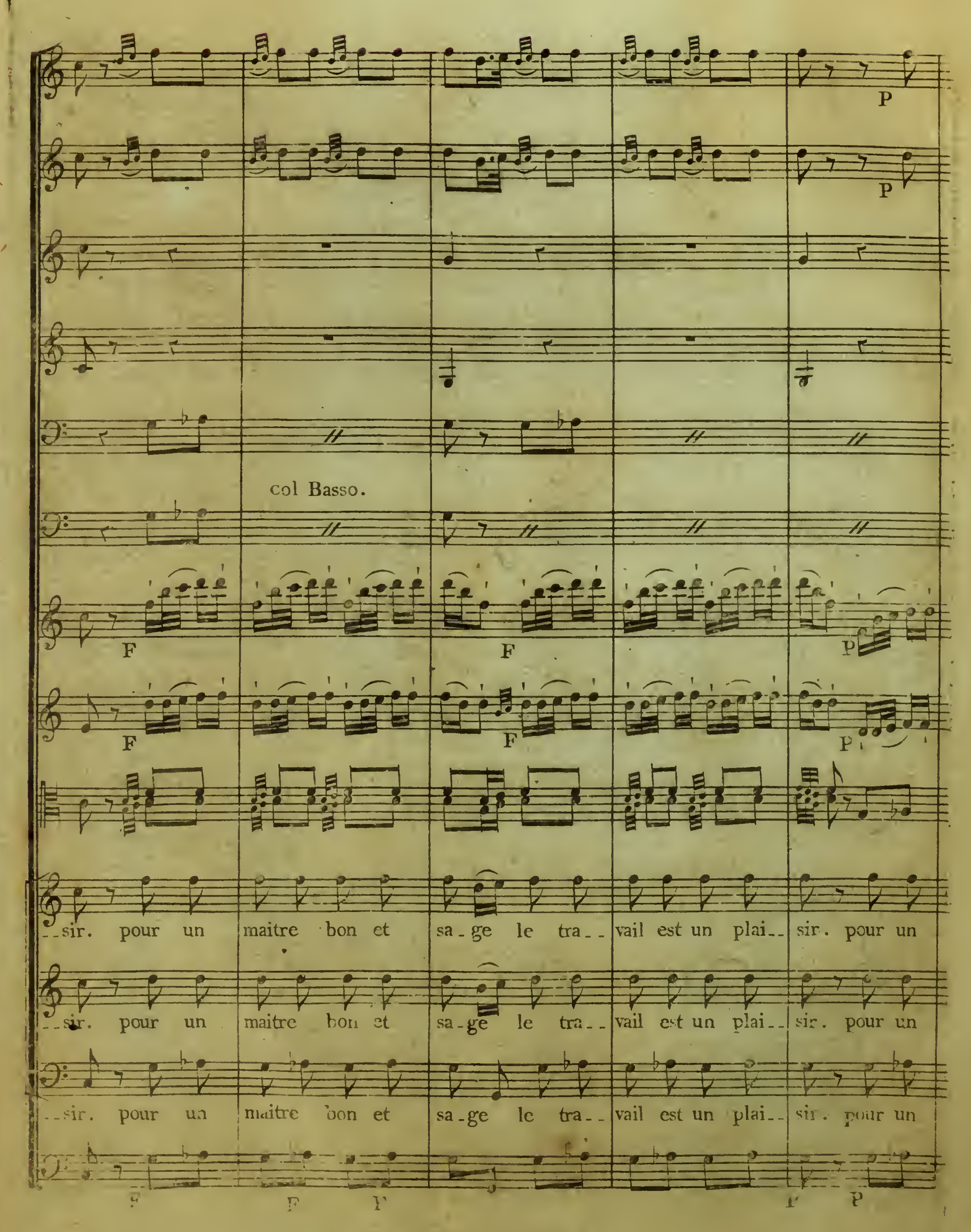


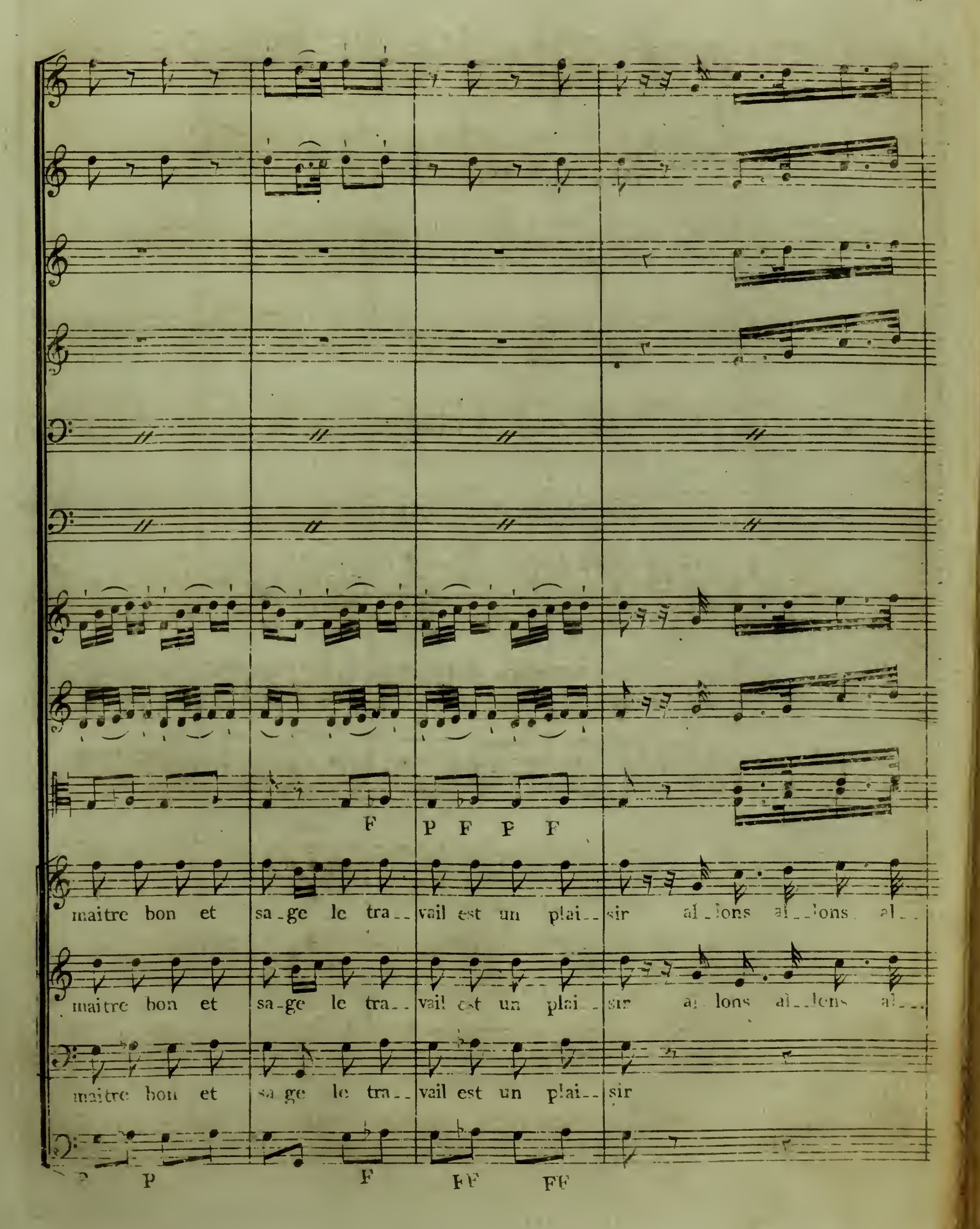
FLAUTO.
FAG.
de nos de_ voirs n'ou_ blions pas les chaînes nous sommes frè_ _ _ res et devons nous ché
de nos de_ voirs n'ou_ blions pas les chaînes nous sommes frè_ _ _ res et devons nous ché
Soli.
_ _ rir de nos de_ voirs n'ou blions pas les chaî_ _ _ _ _ nes
_ _ rir de nos de voirs n'ou blions pas les chaî_ _ _ _ nes les vó_ _ _ _ tres
P

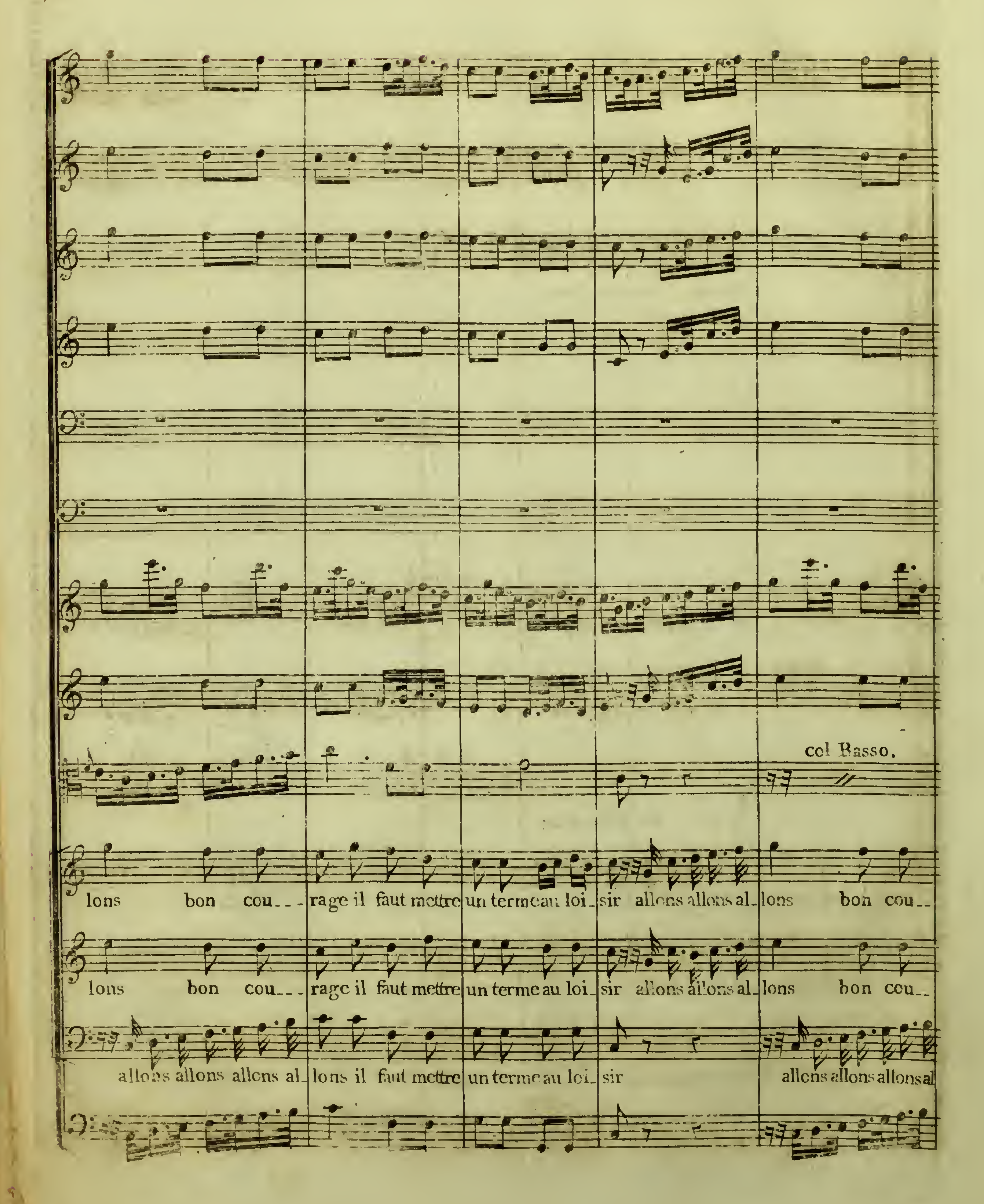

(Simplement)
les nô___ tres d'a___dou__ cir vos pei______
sont de nous ser__ vir
__nes
les nô tres d'a_dou_
les vô____ tres sont de nous se___ vir
PP

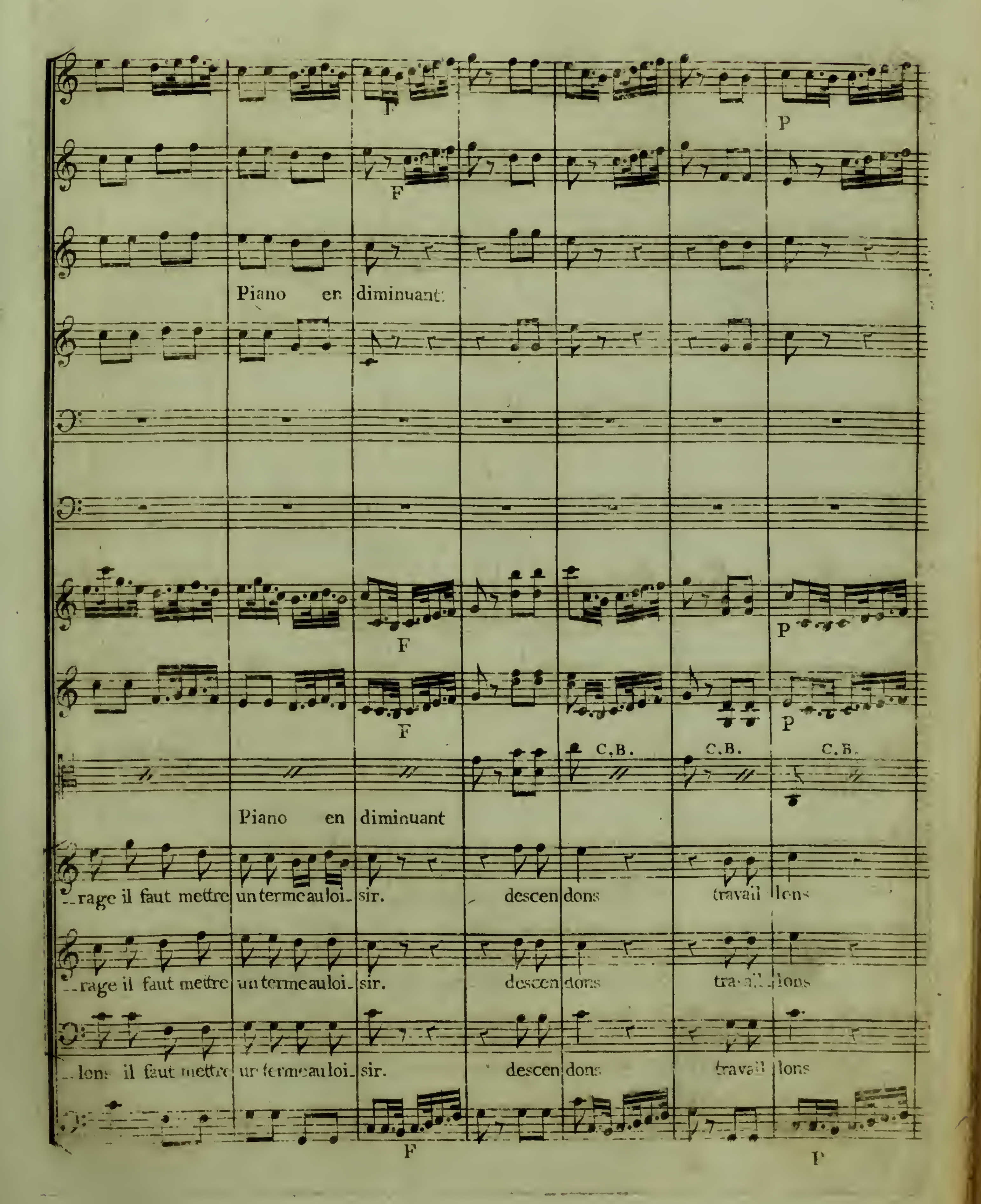

F Petites FLÛTES
F
F
F
col Basso.
F
F
col Basso.
CHŒUR.
--cir vos pei------ nes. Allons, allons, al- lons, bon cou--- rage il faut mettre un ter.
Allons, allons, al- lons, bon cou--- rage il faut mettre un ter.
allons, allons, allons, al- lons, il faut mettre un ter.
FF

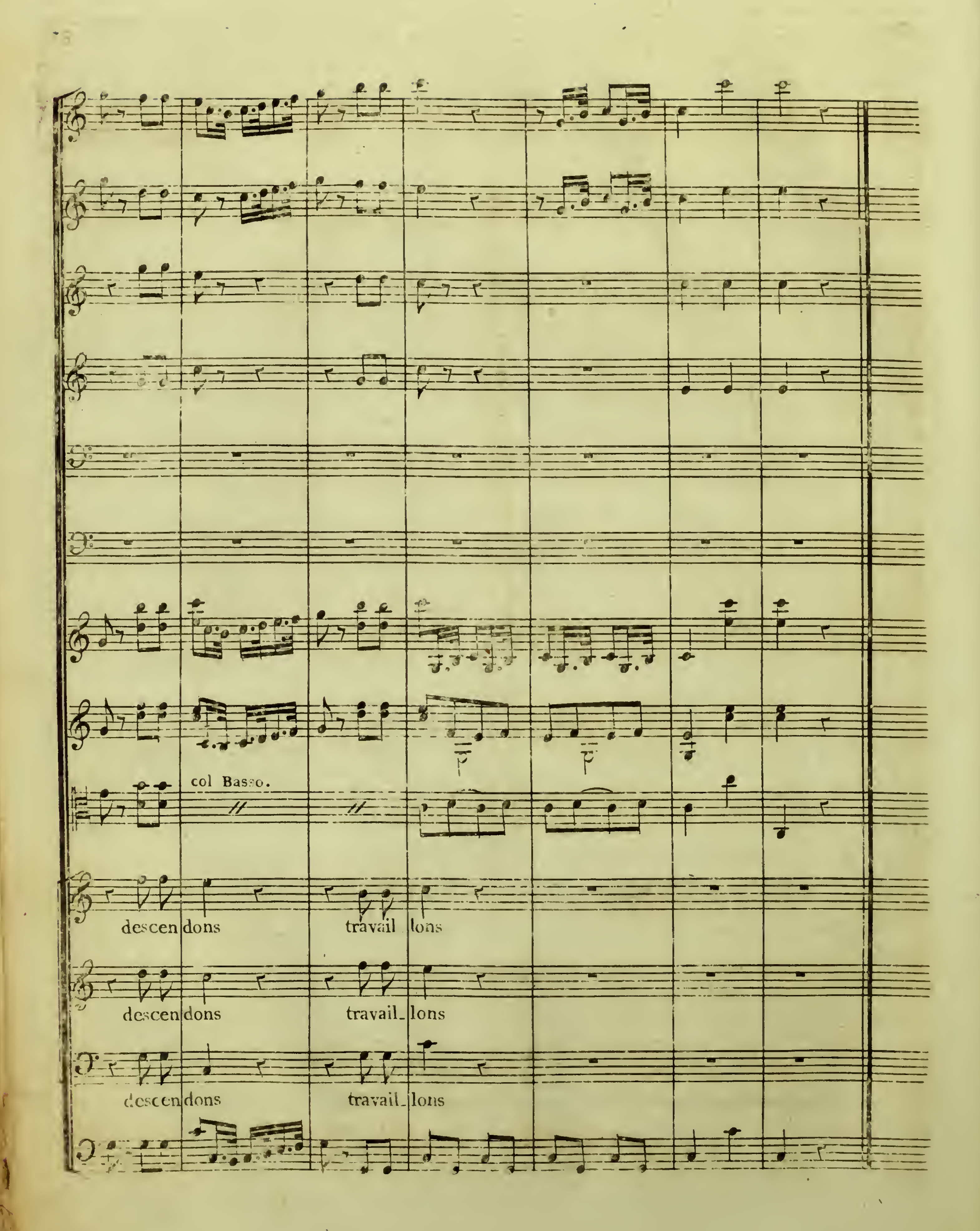

-me au loi - - sir allons allons al - lons bon cou - - - rage il faut mettre un terme au loi -
-me au loi - - sir allons allons al - lons bon cou - - - rage il faut mettre un terme au loi -
-me au loi - - sir allons allons allons al - lons il faut mettre un terme au loi -


P
P
col Basso.
F
F
P
F
F
P
--sir. pour un maitre bon et sa-ge le tra-- vail est un plai-- sir. pour un
--sir. pour un maitre bon et sa-ge le tra-- vail est un plai-- sir. pour un
--sir. pour un maitre bon et sa-ge le tra-- vail est un plai-- sir. pour un
P


F
P F P F
maitre bon et sa_ge le tra__ vail est un plai__ sir al_lons al__lons al__
maitre bon et sa_ge le tra__ vail est un plai__ sir al lons al__lons al__
maitre bon et sa ge le tra__ vail est un plai__ sir
P
F
FF FF


col Basso.
lons bon cou-- rage il faut mettre un terme au loi- sir allons allons al- lons bon cou--
lons bon cou-- rage il faut mettre un terme au loi- sir allons allons al- lons bon cou--
allons allons allons al- lons il faut mettre un terme au loi- sir allons allons allons al


F
F
P
Piano en diminuant
F
F
P
P
C.B.
C.B.
C.B.
Piano en diminuant
rage il faut mettre un terme au loi- sir. descen dons travail lons
rage il faut mettre un terme au loi- sir. descen dons lons
il faut mettre sir. descen dons travail lons
F



col Basso.
descen dons
travail lons
descen dons
travail_ lons
descen dons
travail_ lons

Cinq ou six Ouvriers descendent avec les échelles jusqu'au premier endroit où ils peuvent s'arrêter : de là ils tendent quelques sacs aux domestiques, pendant qu'un chef descend dans le panier, où, par le moyen de la roue et du contre-poids, on peut descendre et remonter sans aucun secours. Il est important que le Public sache qu'il y a deux manières de sortir de la mine, et qu'on peut s'arrêter à quatre pieds de profondeur.

Pendant la scène suivante, les domestiques, occupés à porter les sacs et les paniers, ne doivent point laisser la scène vuide, afin que Christiern ne soit jamais seul avec Loffield.

GERNANCE *pendant que les ouvriers descendent.*

L'attachement que ces bonnes gens ont pour toi, me fait un plaisir !

LOFFIELD.

Ma fille ! quand celui qui commande à ses semblables n'en est point aimé, c'est qu'il n'a pas voulu l'être. Le corps du pauvre se fortifie et s'endurcit au travail, mais son âme s'attendrit et s'ouvre à la reconnaissance. — Mon enfant ! traitons les malheureux comme nous mêmes, ils prendront ce devoir pour un bienfait.

GERNANCE.

Je n'oublirai pas tes leçons : aussi, quand les habitans du lac viennent nous porter ici du poisson, je les traite toujours avec amitié.

LOFFIELD *cherchant à lire dans ses yeux.*

C'est bien fait.

GERNANCE.

Il est bien honnête, ce jeune pêcheur.

LOFFIELD.

Il fait son devoir. (*A part*). Elle y prend trop d'intérêt.

GERNANCE *soupirant.*

Il est si doux !

LOFFIELD.

Lequel ?

GERNANCE *ingénument.*

Est-ce qu'il y en a deux ?

LOFFIELD.

Ils viennent toujours ensemble.

GERNANCE *baissant les yeux.*

Ah ! c'est vrai.

LOFFIELD (*A part.*)

Il faut l'éloigner d'ici.

GERNANCE *après un court silence.*

N'est-ce pas aujourd'hui qu'il a coutume de venir ?

LOFFIELD *l'examinant.*

Oui : mais c'est pour la dernière fois.

GERNANCE *inquiete.*

Comment, la derniere fois ?

LOFFIELD.

Dans deux jours je te mène à Stockholm.

GERNANCE *de même.*

Pourquoi faire ?

LOFFIELD *avec amitié.*

Ecoute-moi, mon enfant : je suis riche, j'ai fait passer toute ma fortune à la ville, j'ai resolu de t'y conduire, je ne dois pas te laisser consumer ta jeunesse dans ce désert, il ne serait pas possible de te trouver ici un époux digne de toi.

GERNANCE.

Un époux ! je n'en veux point.

LOFFIELD.

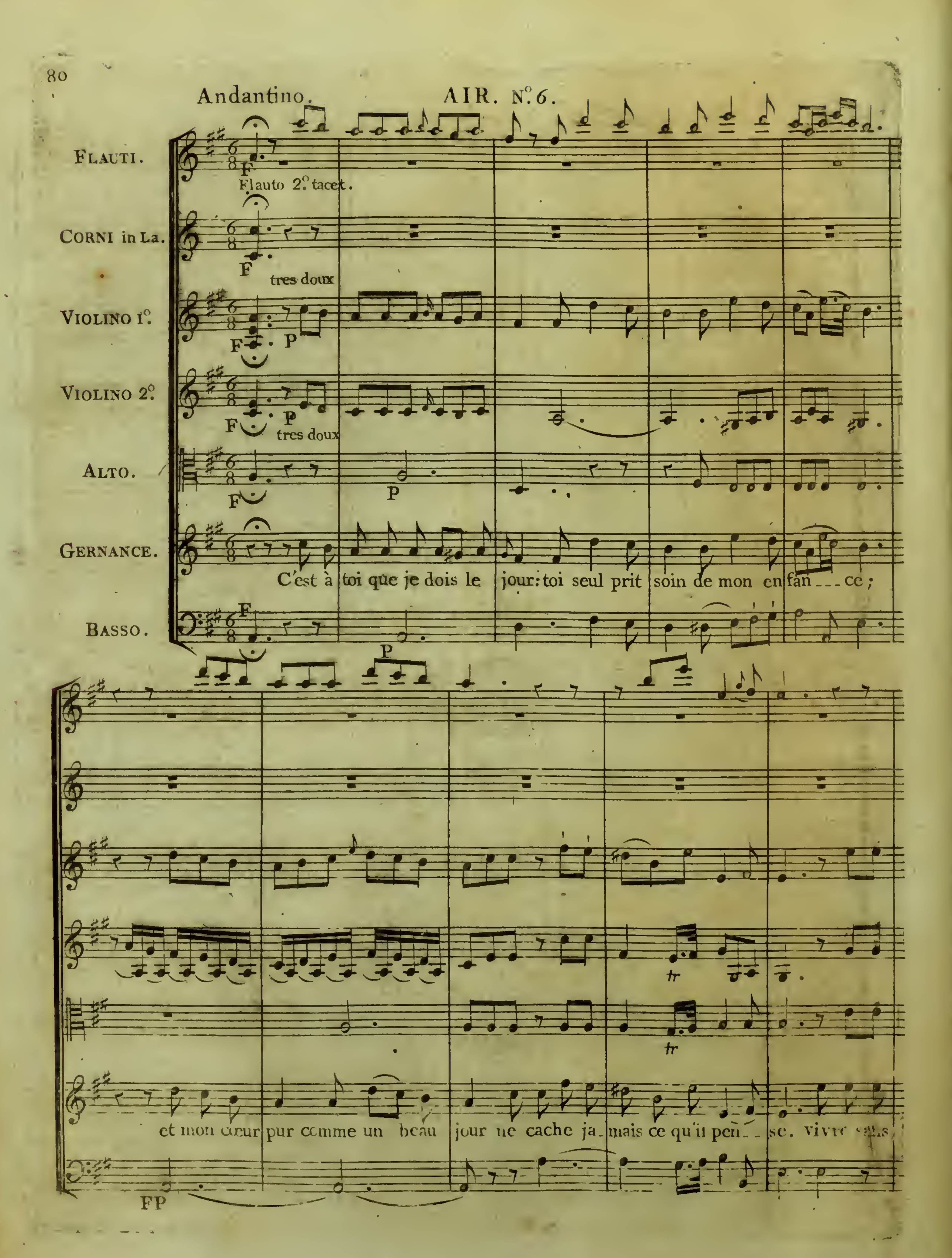
L'adolescence est la saison de l'amour.

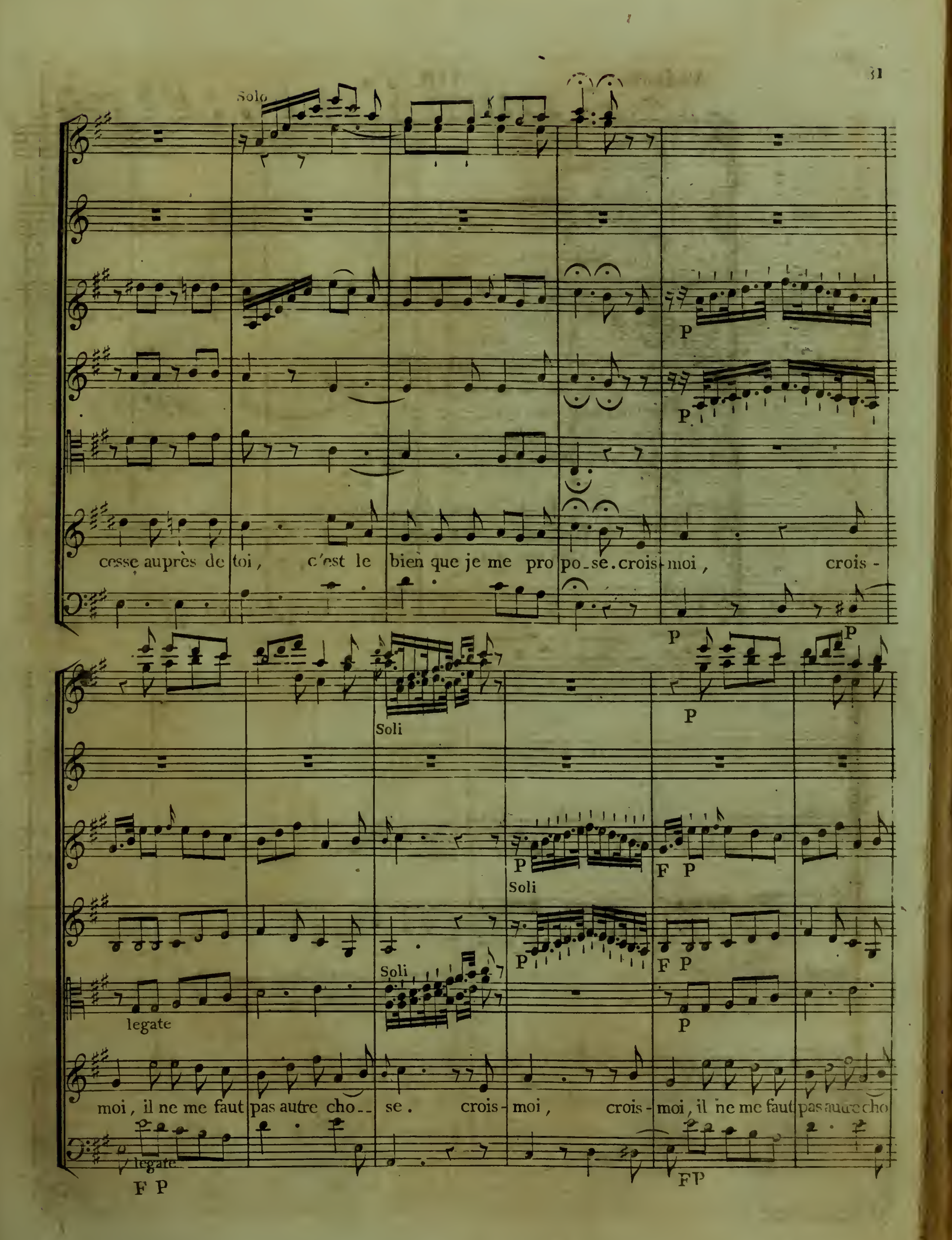
GERNANCE.

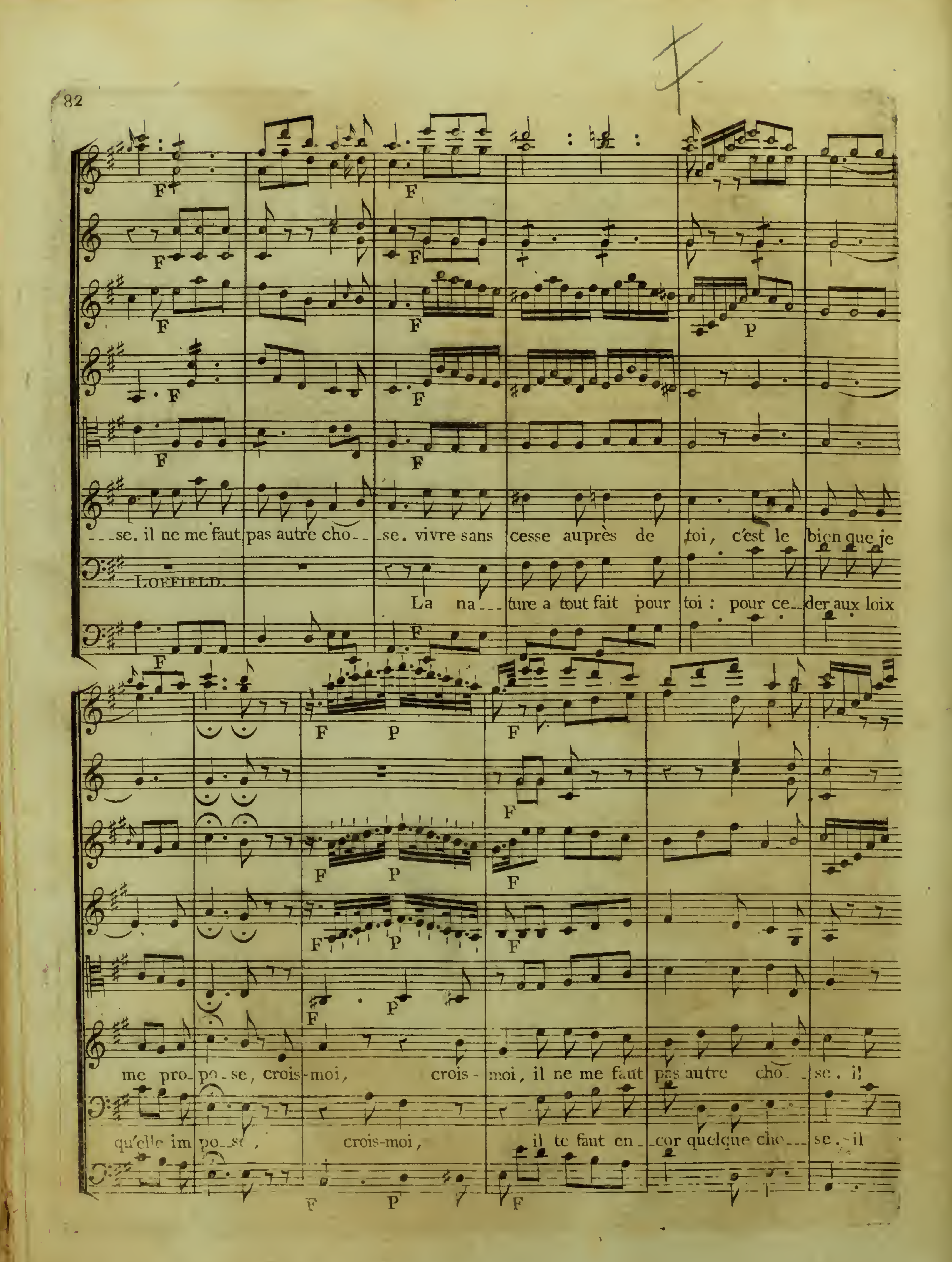
L'amour ! depuis que ce méchant m'en a parlé, je le déteste sans le connaître.

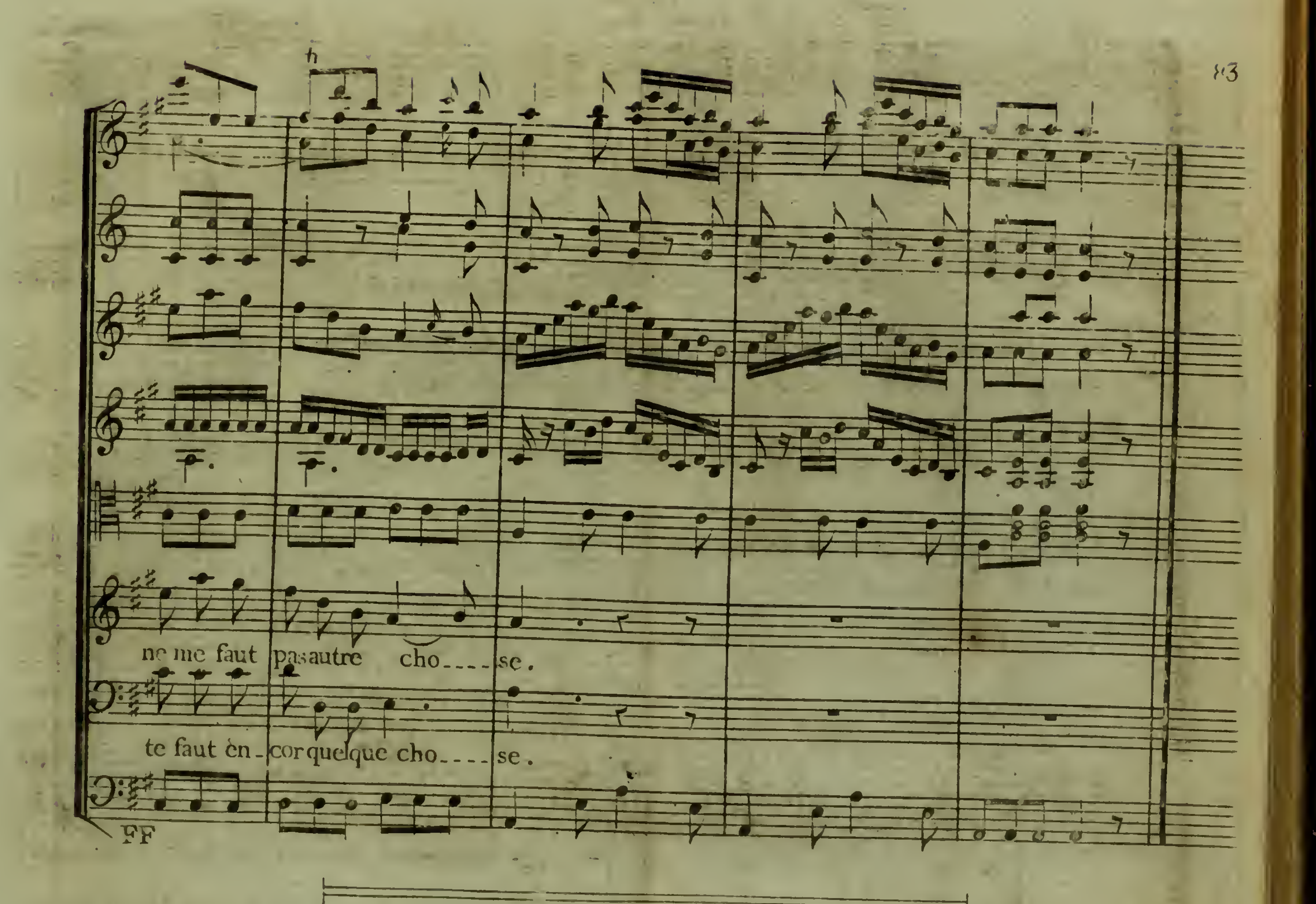
// AIR N.6. //

Andantino. AIR. N.° 6.




Solo
P
cesse auprès de toi, c'est le bien que je me pro po_se. crois-moi, crois-
Soli
F P
legate
moi, il ne me faut pas autre cho_ se. crois-moi, crois-moi, il ne me faut pas autre cho
FP


---se. il ne me faut | pas autre cho-- | -se. vivre sans | cesse auprès de | toi, c'est le | bien que je
LOEFFIELD.
La na--- | ture a tout fait pour | toi : pour ce-- | der aux loix
me pro- | po-se, crois- | -moi, crois- | -moi, il ne me faut | pas autre cho- | -se. il
qu'elle im | po-se, | crois-moi, | il te faut en- | -cor quelque cho--- | se. il



SCÈNE VIIe.

LOFFIELD, GERNANCE, CHRISTIERN, TOBERNE sortant de la forêt, DOMESTIQUES de LOFFIELD allant et venant.

CHRISTIERN à Toberne.

Elle est ici! le sort nous favorise: profitons du moment.

TOBERNE l'arrêtant.

Y songez-vous? tournez les yeux: les domestiques sont encore là.

CHRISTIERN.

Elle est avec son père.

TOBERNE.

Pour écarter les soupçons, abordez-les. (à part) Cherchons le moment de l'instruire.

CHRISTIERN s'avançant.

Belle Gernance!

GERNANCE effrayée.

Ce méchant! je m'enfuis.

CHRISTIERN.

Demeurez, de grâce.

GERNANCE voyant Toberne s'arrête tout court.

Le pêcheur

LOFFIELD à Christiern.

Qui vous amene ici, Monsieur? pourquoi reparaitre dans des lieux ou votre presence est absolument inutile? que voulez-vous?

CHRISTIERN.

Votre bonheur.

LOFFIELD.

Rentrez, ma fille.

CHRISTIERN.

Souffrez que je lui parle pour la dernière fois.

GERNANCE regardant toujours Toberne.

A cette condition je reste: (à part) le pêcheur est là; je n'ai plus de peur.

CHRISTIERN bas à Toberne.

Cours avertir qu'on se tienne prêt en cas de besoin.

GERNANCE (à part avec chagrin).

Il le connaît !

TOBERNE hésitant à s'éloigner.

Mais...

CHRISTIERN d'un ton absolu et assez haut pour etre entendu.

Va, te dis-je.

GERNANCE (à part).

Il est à ses ordres !

TOBERNE.

J'obéis. (à part) N'excitons pas sa méfiance.

GERNANCE (à part d'un ton triste).

Ah ! que j'en suis fachée.

TOBERNE (à part en s'en allant).

O Gernance ! te sauver ou mourir. (il entre dans la forêt, mais il reparait de tems en tems entre les arbres).

SCÈNE VIII[e].

LES MÊMES, HORS TOBERNE.

LOFFIELD à Christiern.

Hé bien ? qu'avez-vous à nous dire ?

CHRISTIERN.

Que j'aime votre fille.

LOFFIELD.

Elle ne vous aime pas.

CHRISTIERN.

Vous ne me connaissez point encore.

LOFFIELD.

Un instant vous a fait connaître.

CHRISTIERN.

La violence de mon amour à pu me porter a des excès : mais si je réparais mes torts ? si je rendais hommage à la vertu ?

LOFFIELD.

Vous rempliriez votre devoir.

CHRISTIERN (vivement).

Alors je pourrais donc espérer ?..

LOFFIELD.

Rien.

CHRISTIERN étonné.

Rien ?

GERNANCE d'un ton affirmatif.

Oh ! rien du tout !

CHRISTIERN après une pose.

Gernance, ai-je un rival ?

GERNANCE.

Qu'est-ce qu'un rival ?

CHRISTIERN

Votre cœur s'est-il donné ? — Aimez-vous ?

GERNANCE, baissant les yeux.

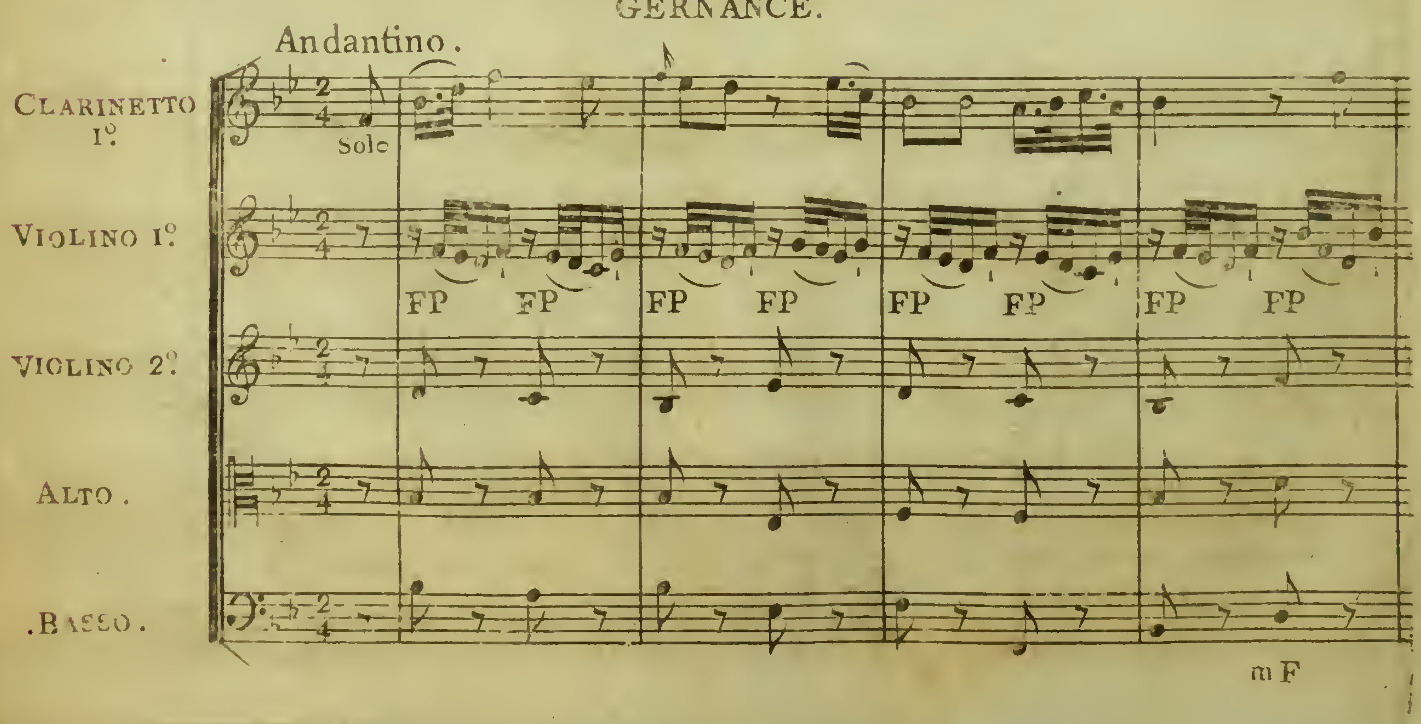
Mon père...
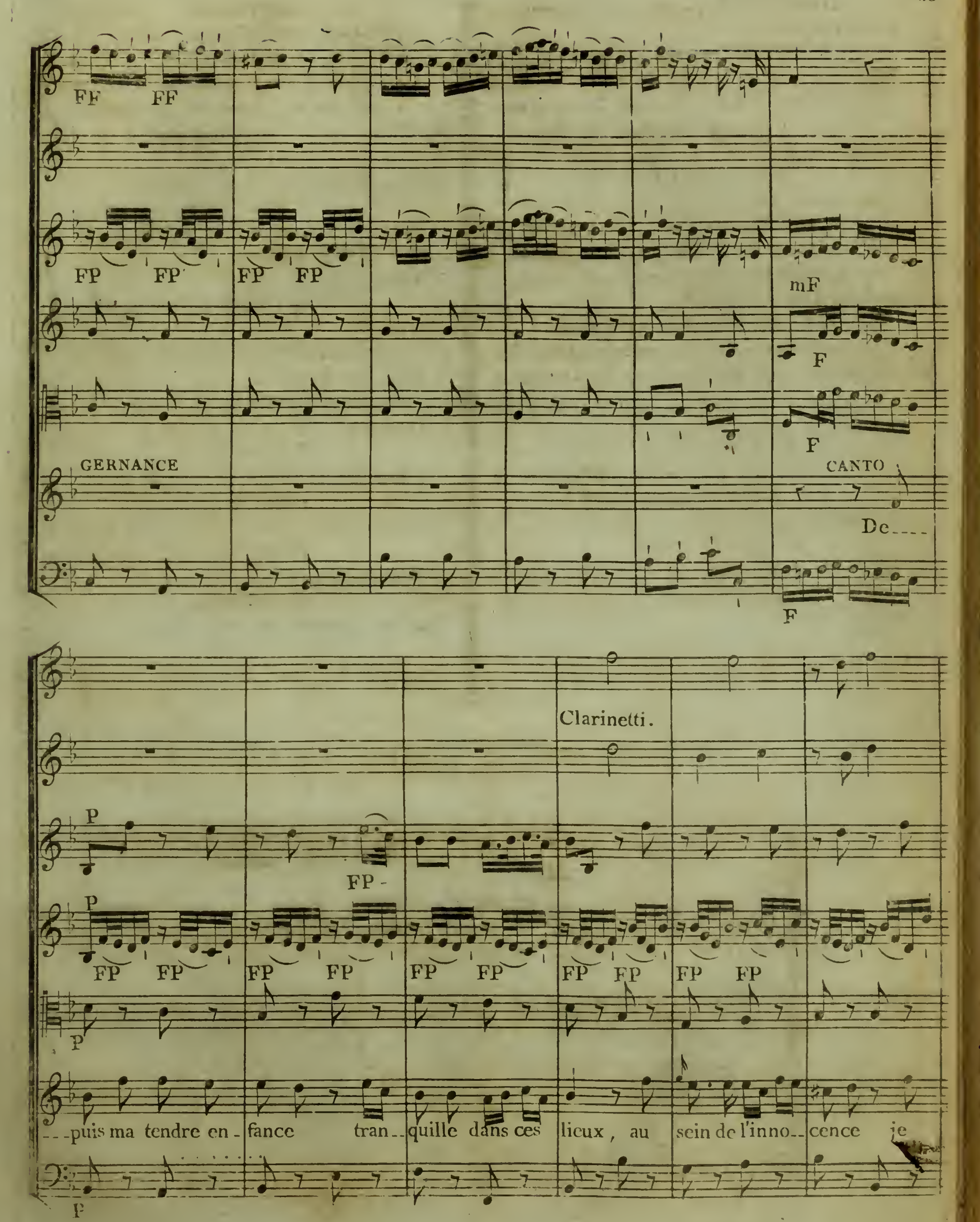
LOFFIELD.

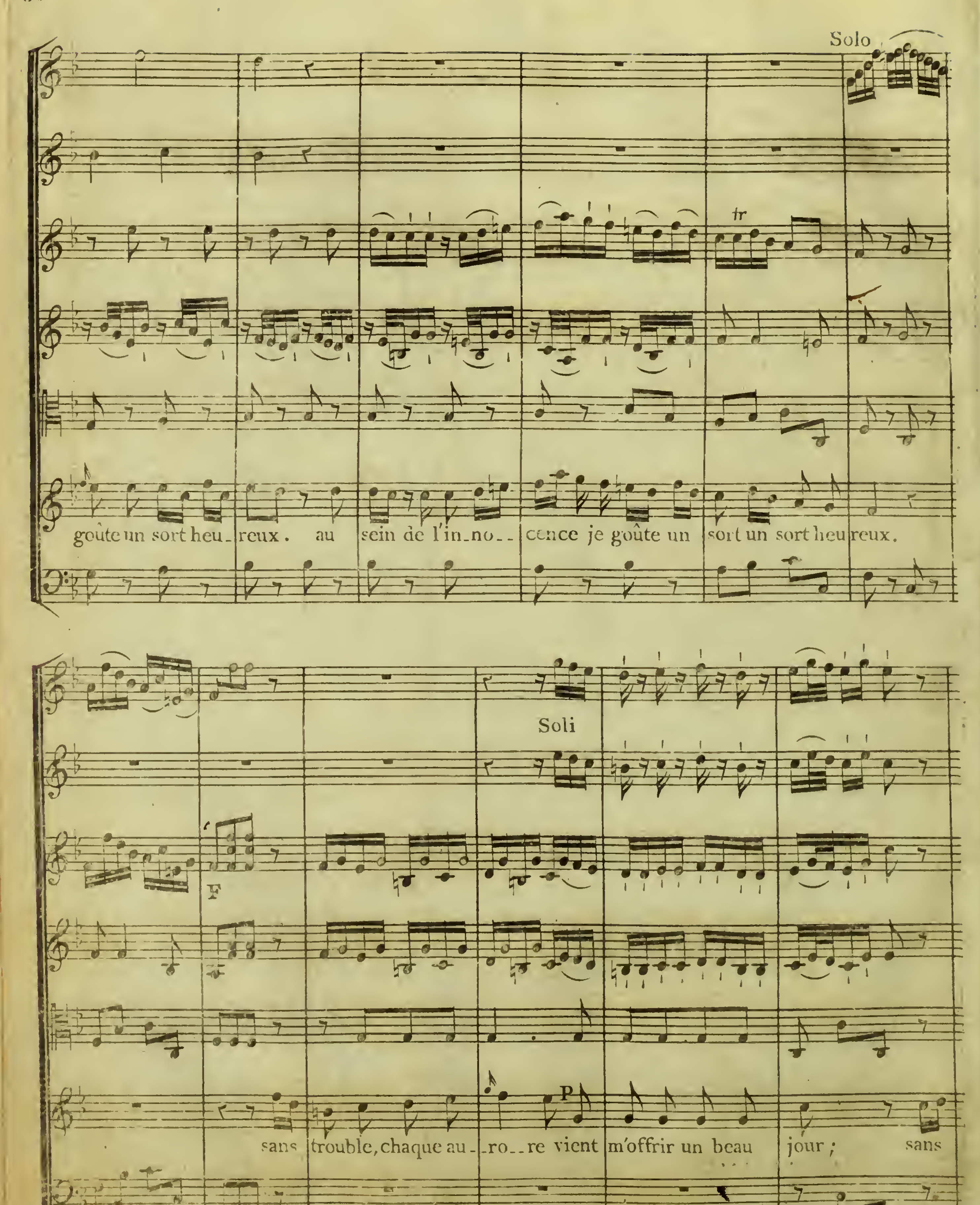
Je te permets de répondre.

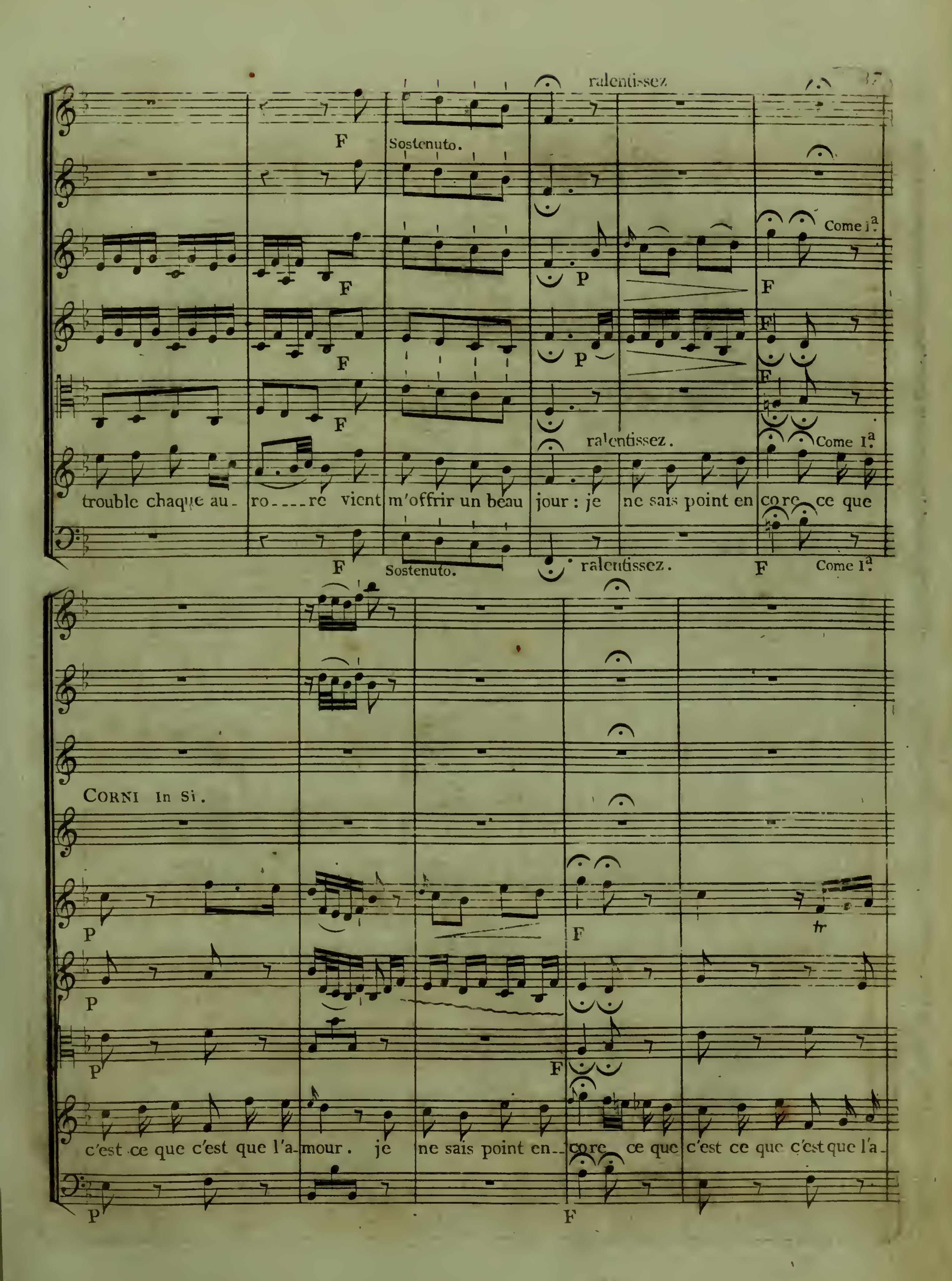
AIR. N°. 7.

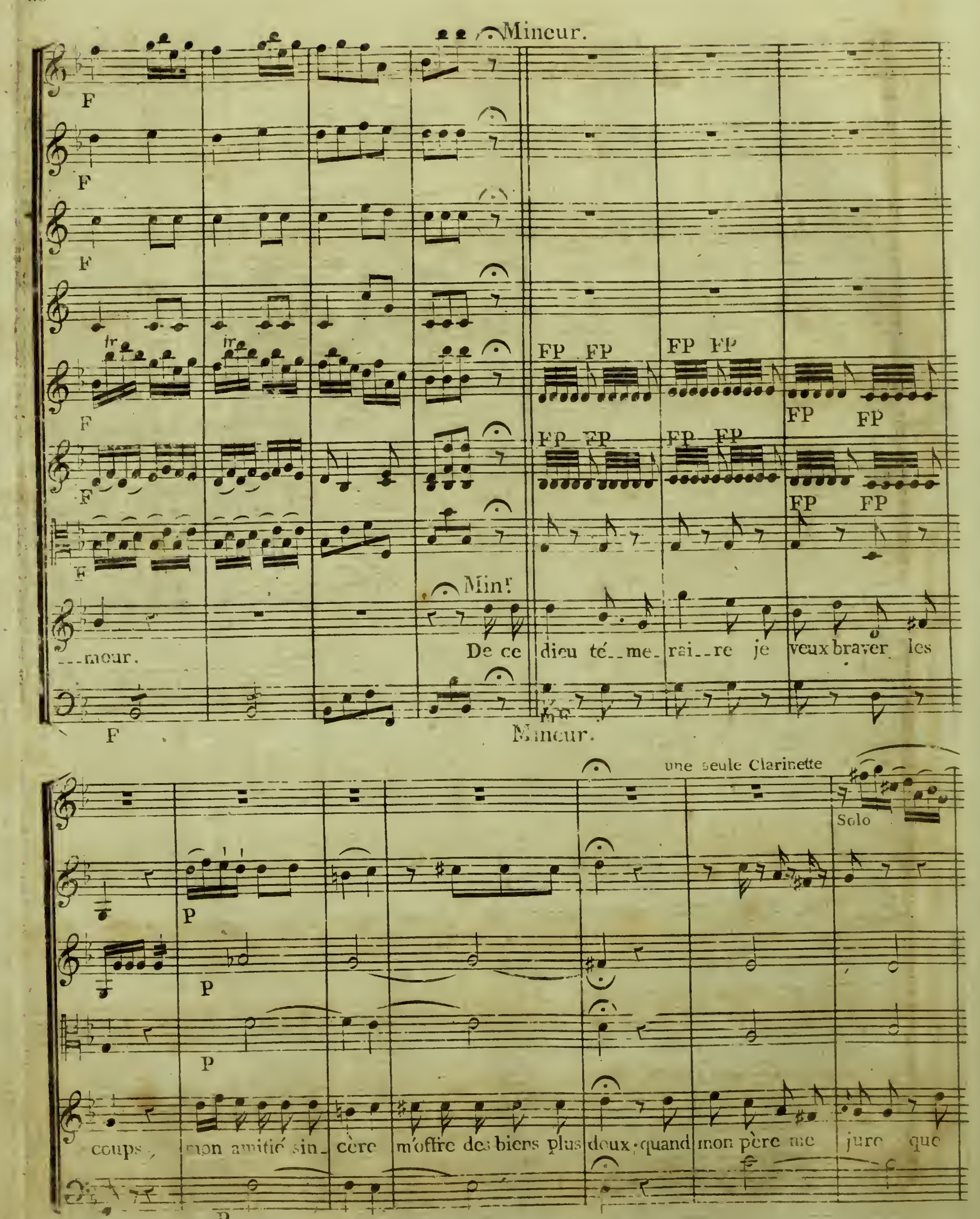
GERNANCE.

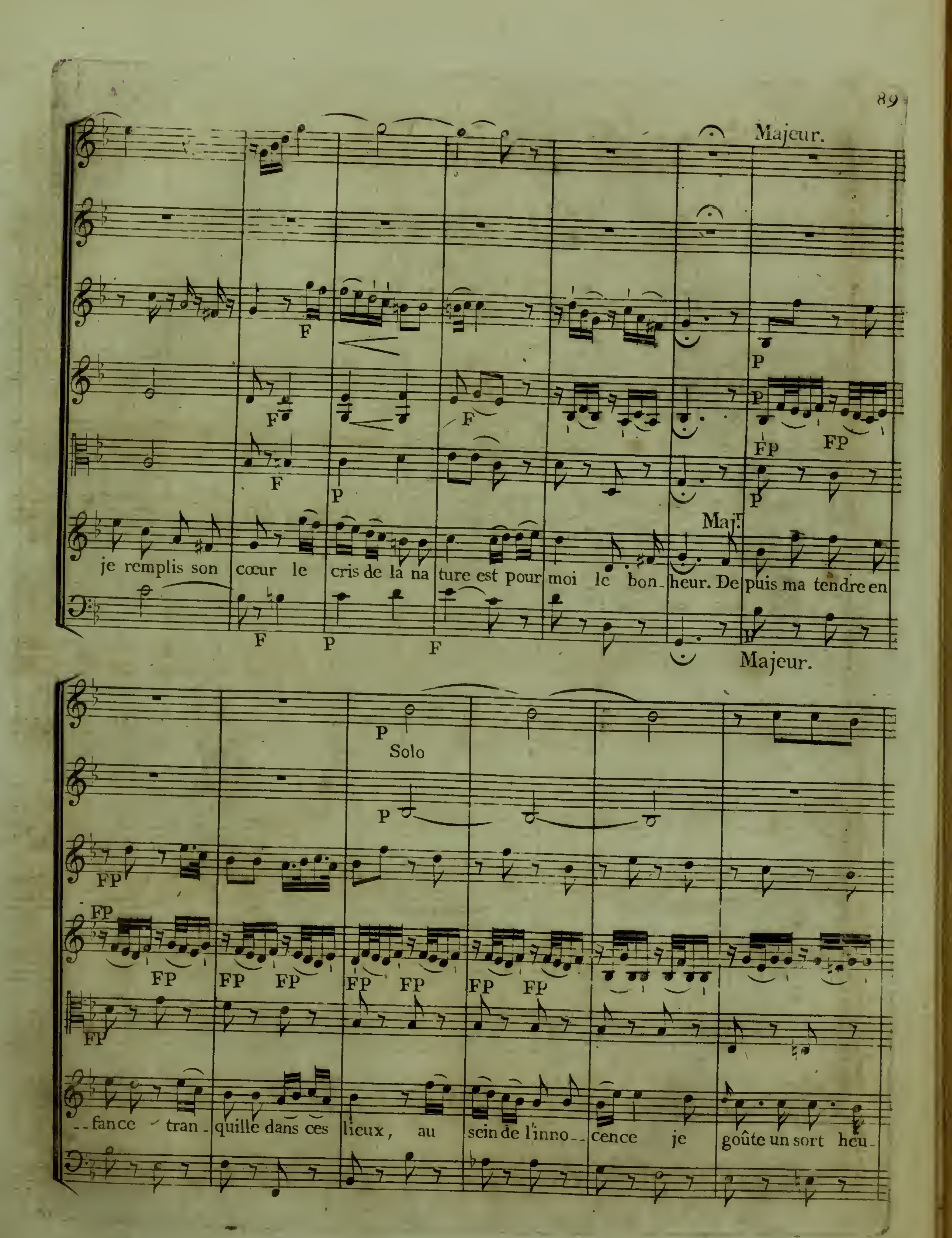


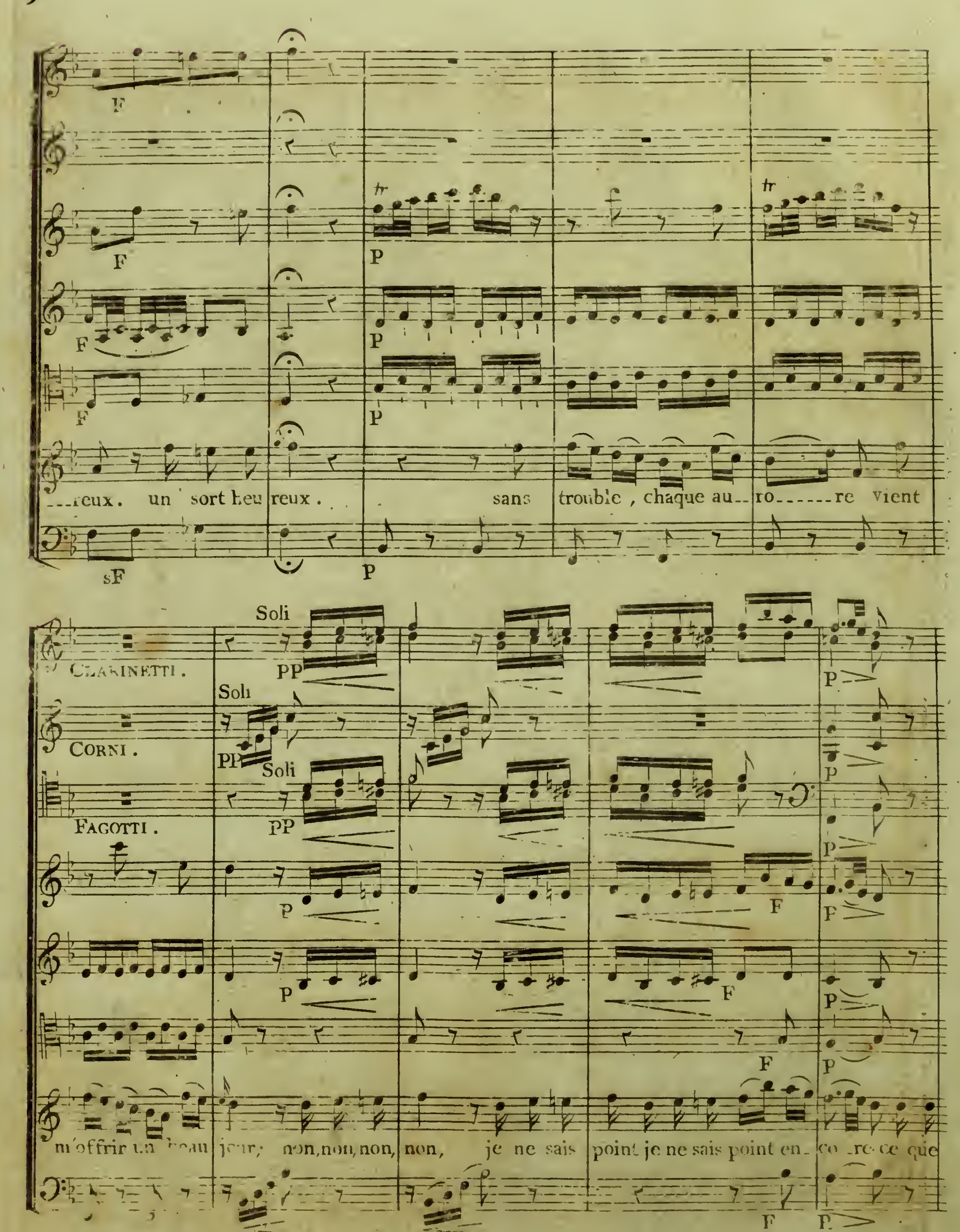

FF FF
FP FP FP FP
mF
F
F
GERNANCE
CANTO
De----
F
Clarinetti.
P
FP -
P
FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP
P
---puis ma tendre en - fance tran--quille dans ces lieux, au sein de l'inno-- cence je
P


Solo
tr
goûte un sort heu-reux. au sein de l'in-no--cence je goûte un sort un sort heu reux.
Soli
F
P
sans trouble, chaque au--ro--re vient m'offrir un beau jour; sans
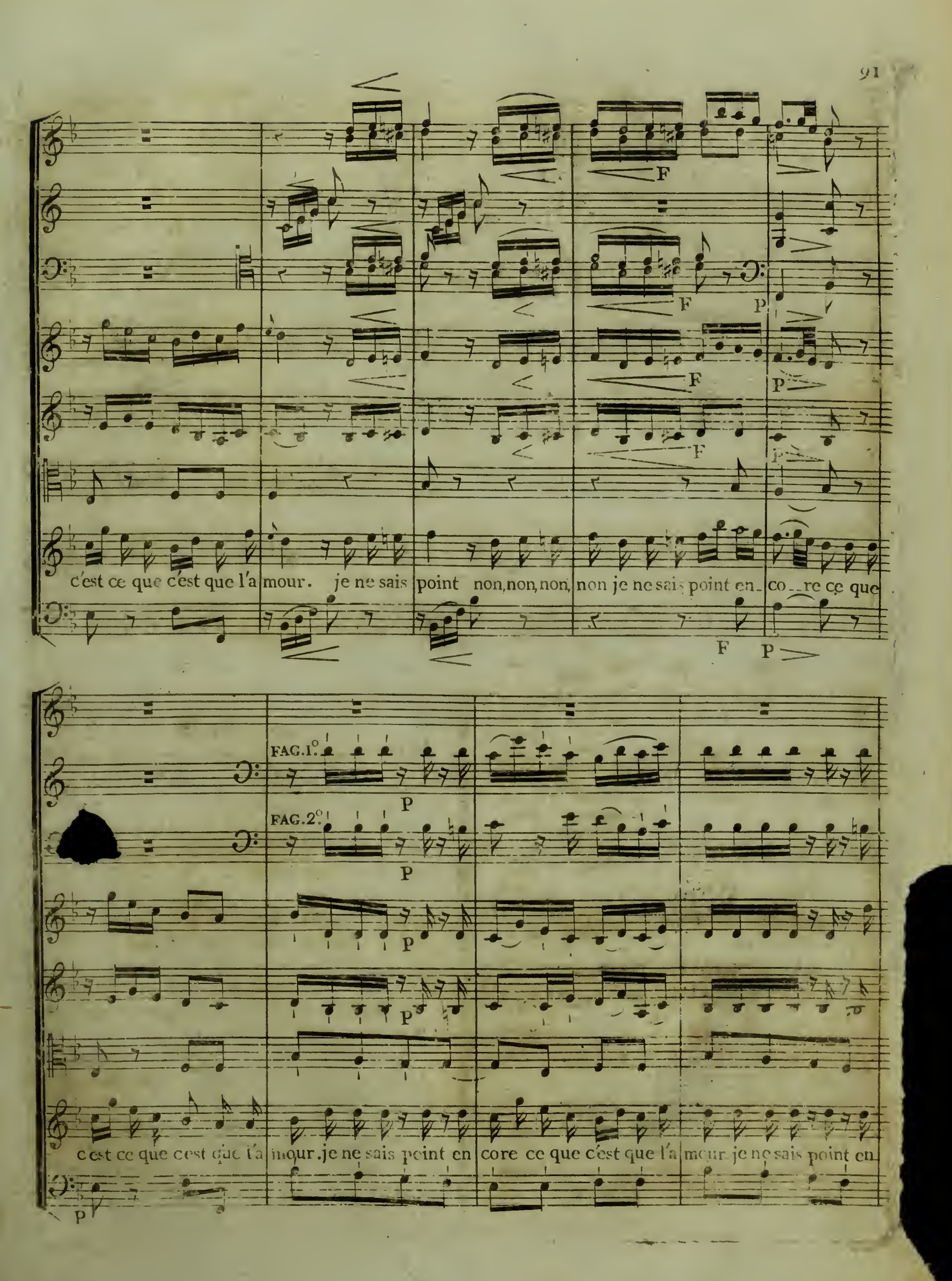

ralentissez
Sostenuto.
F
P
Come I.a
ralentissez.
trouble chaque au- ro----re vient m'offrir un beau jour : je ne sais point en core ce que
CORNI In Si.
tr
c'est ce que c'est que l'a- mour. je ne sais point en- core ce que c'est ce que c'est que l'a-

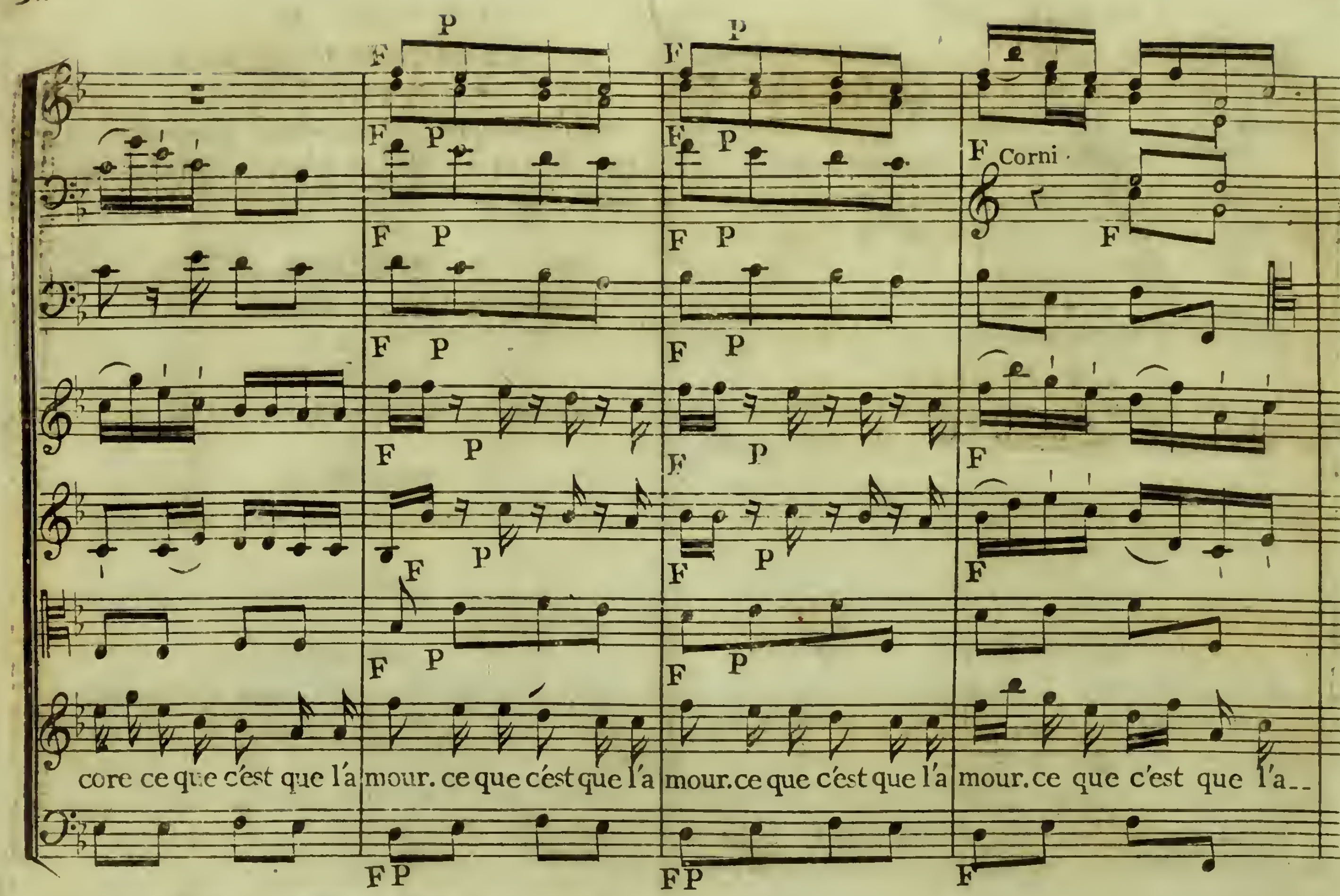

Mineur.
FP FP
Min.r
De ce dieu té--me-rai--re je veux braver les
---mour.
Mineur.
une seule Clarinette
Solo
coups, mon amitié sin-cère m'offre des biens plus doux; quand mon père me jure que

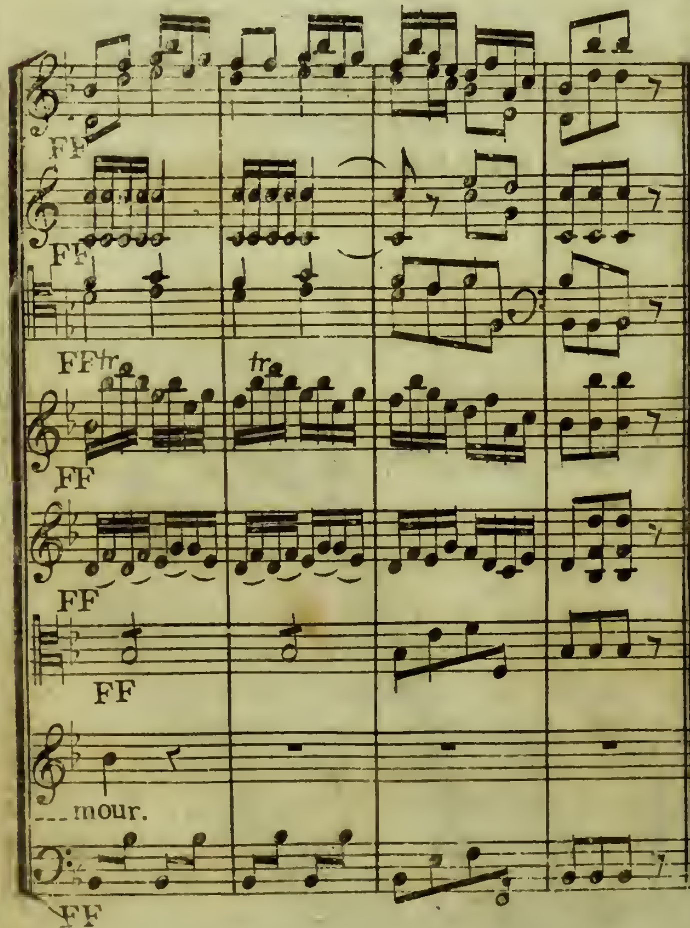

Majeur.
F
P
F
FP
Maj.r
je remplis son cœur le cris de la na ture est pour moi le bon_heur. De puis ma tendre en
Majeur.
Solo
-- fance tran_ quille dans ces lieux, au sein de l'inno_ cence je goûte un sort heu_



---reux. un sort heu reux. sans trouble, chaque au--ro------re vient
Soli
CLARINETTI.
Soli
CORNI.
Soli
FAGOTTI.
m'offrir un beau jour; non, non, non, non, je ne sais point je ne sais point en-co-re ce que


F
P
FAG.1°
FAG.2°
c'est ce que c'est que l'a mour. je ne sais point non, non, non, non je ne sais point en_ co_re ce que
c est ce que c est que l'a mour.je ne sais point en core ce que c'est que l'a mour. je ne sais point en.





CHRISTIERN.

Ah! Gernance! puisque votre cœur est libre, (avançant à elle) acceptez le sort brillant que mon amour vous destine.

GERNANCE recula

Je n'en veux point.

CHRISTIERN.

Savez-vous ce que vous refusez.

GERNANCE se sauvant chez elle.

Un homme que je n'aime pas, et que je n'aimerai jamais. Adieu.

(elle rentre).

SCÈNE IX.e

SCÈNE IX.e

CHRISTIERN, LOFFIELD, TOBERNE paraissant avec précaution, DOMESTIQUES allant et venant.

CHRISTIERN la regardant aller.

L'ingrate ! (à Loffield) soyez plus raisonnable qu'elle ; ne rejettez pas un honneur qui doit flatter votre orgueil.

LOFFIELD.

Et si je n'en ai pas ?

CHRISTIERN.

Je suis neveu du souverain. = Mon crédit peut vous élever aux plus grands emplois.

LOFFIELD.

Je les refuserais.

CHRISTIERN.

Et pourquoi ?

LOFFIELD.

Je connais mon insuffisance : un honnête homme ne doit accepter que les emplois qu'il est en état de remplir.

CHRISTIERN.

Placé par moi ! qui oserait vous faire un reproche ?

LOFFIELD.

Ma conscience.

CHRISTIERN se retenant à peine.

Et vous me refusez votre fille ?

LOFFIELD d'un ton décidé.

Oui.

CHRISTIERN (avec éclat).

Téméraire ! quoi, lorsque j'oublie pour elle mon rang, mes ancêtres !

LOFFIELD.

J'aime mieux lui donner pour époux un honnête homme sans ayeux qu'un grand seigneur sans vertu.

CHRISTIERN s'en allant.

Trembles ! tu connaîtras dans peu si l'on m'outrage impunément.

LOFFIELD.

L'homme de bien peut être la victime des méchans, mais il ne les craint jamais.

(Christiern entre dans la forêt, les domestiques rentrent dans la maison).

SCÈNE X.e

LOFFIELD, TOBERNE.

LOFFIELD.

Quel homme ! ô ma chère Gernance, ce n'est pas là l'époux qui te convient. = Mais ce jeune pêcheur l'occupe, et je dois...

TOBERNE sortant de la forêt.

Digne vieillard. = Ecoutez-moi.

LOFFIELD.

Que me veux-tu, jeune homme ? tu parais agité.

TOBERNE.

Celui qui vous quitte en vous menaçant...

LOFFIELD.

Hé bien ?

TOBERNE.

A rassemblé dans cette forêt une troupe de monstres tels que lui : ils veulent enlever Gernance.

LOFFIEELD.

Ma fille ?

TOBERNE.

Ne perdez pas un instant : appelez vos ouvriers ; qu'ils quittent le travail ; qu'ils viennent ; je marche à leur tête.

LOFFIELD.

Brave jeune homme ! tu n'obliges pas un ingrat : viens m'aider à descendre et attends-moi ici.

TOBERNE.

Hâtez vous.

LOFFIELD entrant dans le panier.

Nous avons du tems : le crime ne marche pas en plein jour. (Quand il est dans le panier) C'est assez : le contre-poids suffit pour me descendre.

(Il descend).

SCÈNE XI.e

TOBERNE. seul.
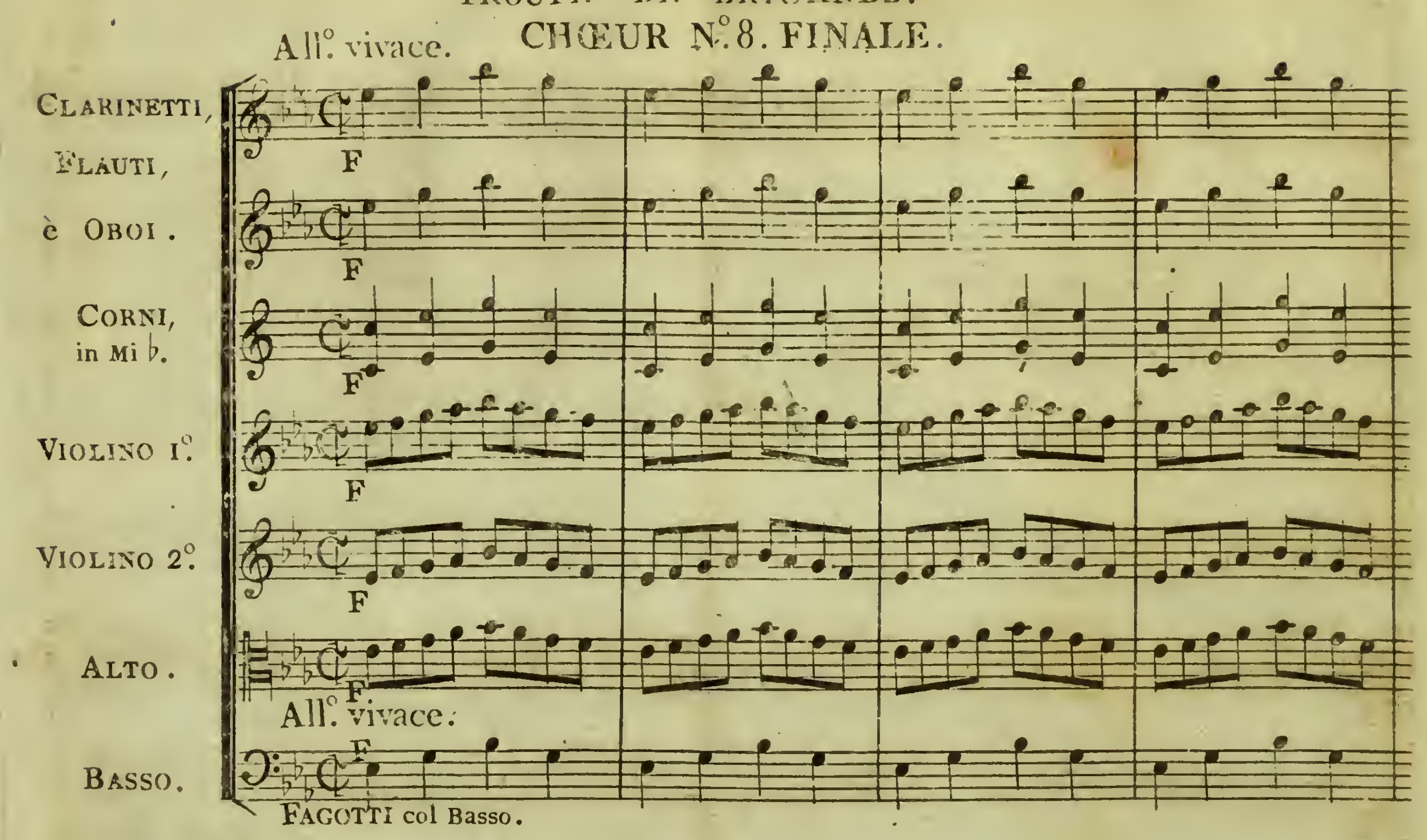
Sa sécurité m'effraye ! ah ! Gernance : ta beauté peut faire oublier à un homme qu'il n'en existe point qui soit digne de toi : mais pourrait-il s'en trouver d'assez feroce pour attenter à ta vertu ? ô ciel ! je les entends. = Seul et sans armes le courage ne peut rien ; la feinte est ma seule ressource.
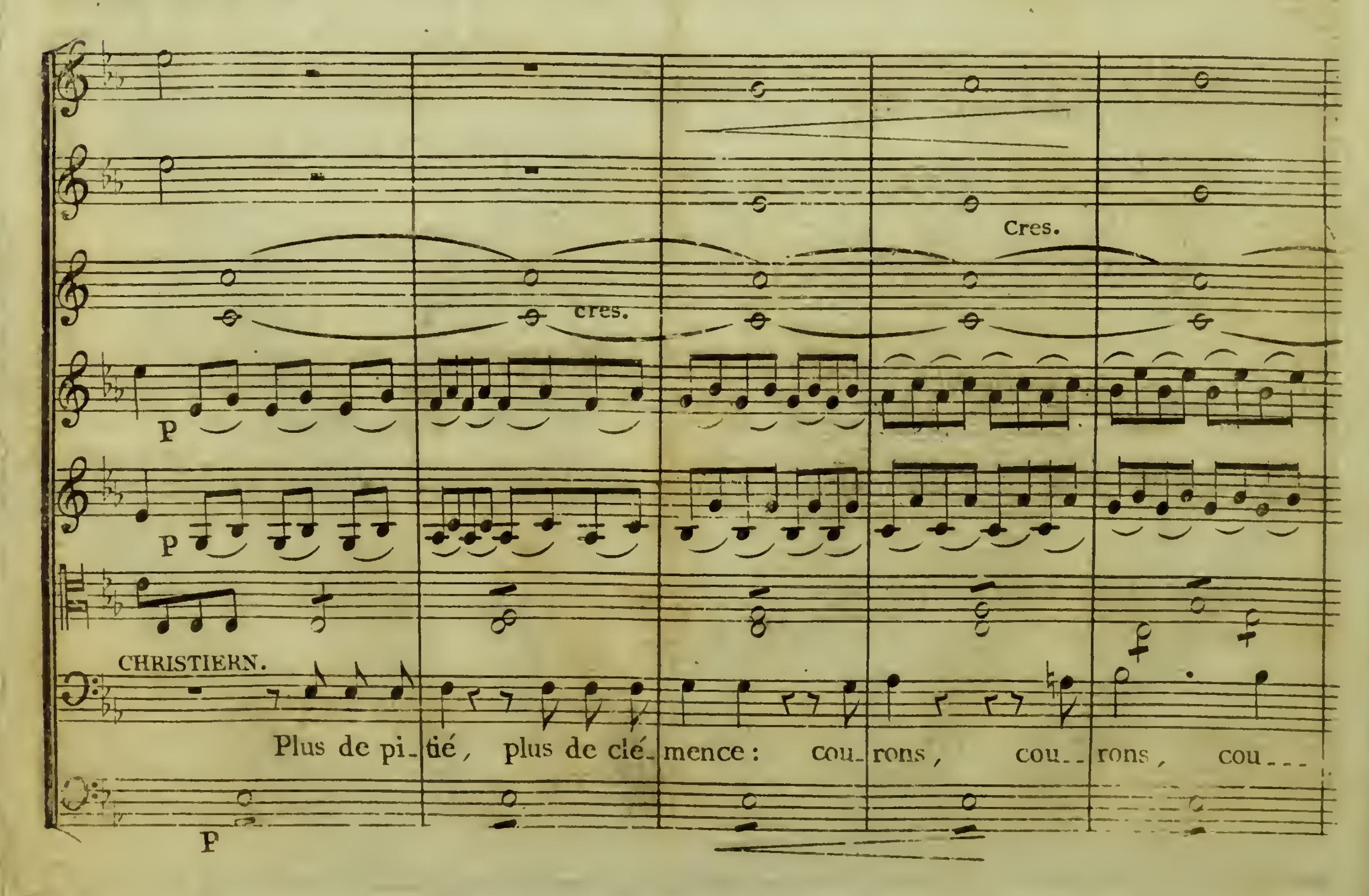
SCÈNE XII.e

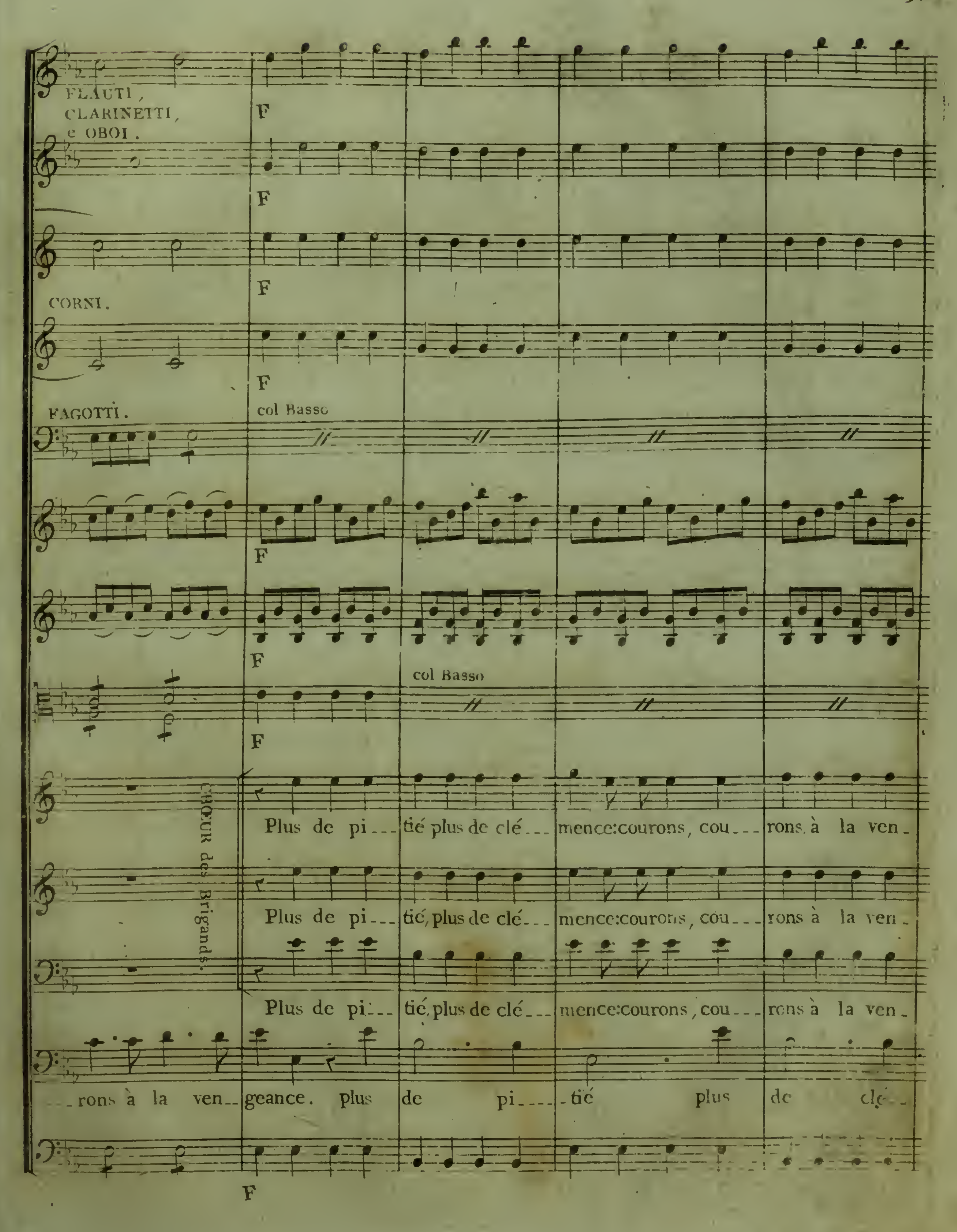
SCÈNE XIIe.

TOBERNE, CHRISTIERN, ÉRIC (tremblant), RODOLPHE, TROUPE DE BRIGANDS.

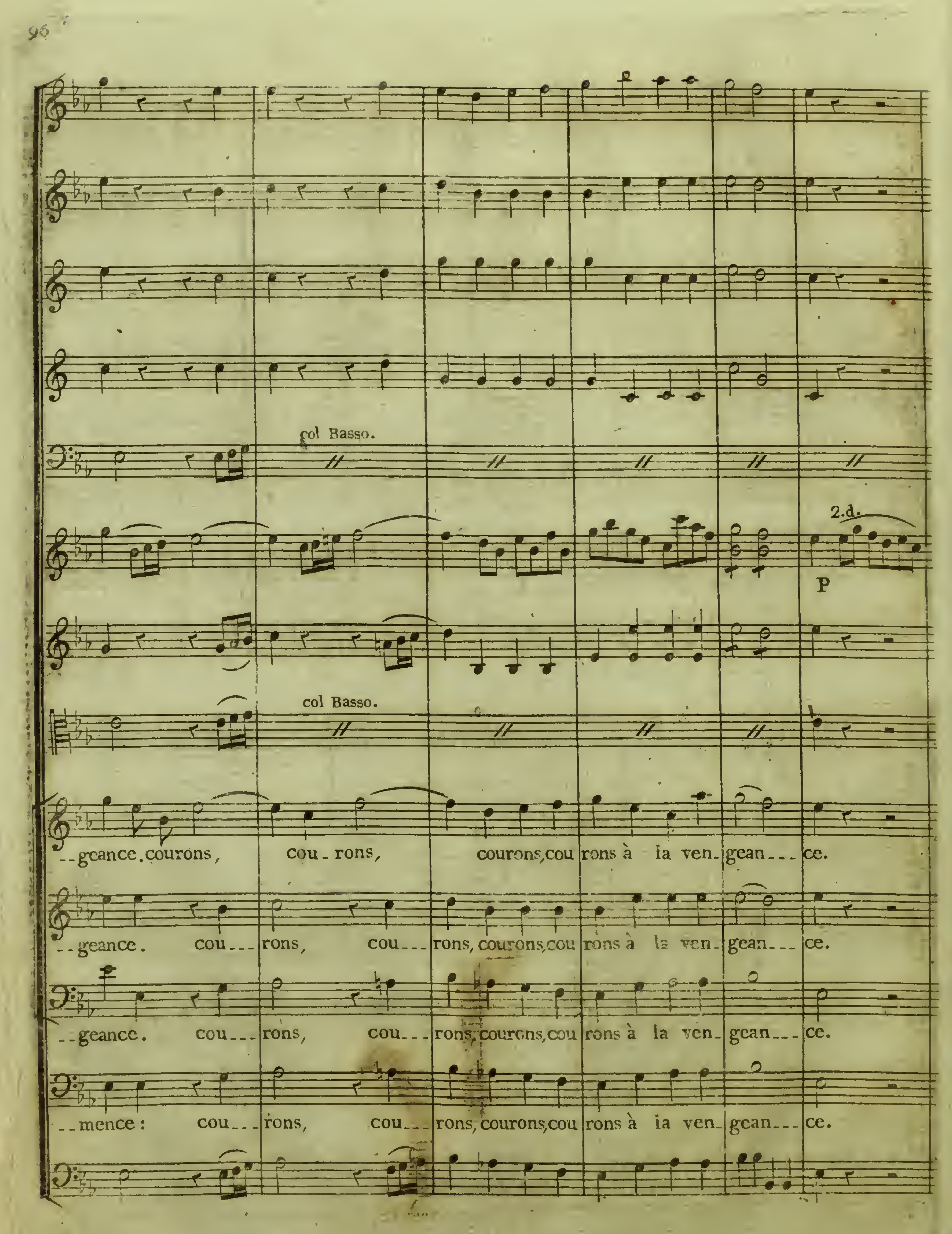
CHŒUR N°. 8. FINALE.







FLAUTI, CLARINETTI, e OBOI.
F
F
F
CORNI.
F
FAGOTTI.
col Basso
F
F
col Basso
F
CHOEUR des Brigands.
Plus de pi___tié plus de clé___mence:courons, cou___rons à la ven_
Plus de pi___tié, plus de clé___mence:courons, cou___rons à la ven_
Plus de pi___tié, plus de clé___mence:courons, cou___rons à la ven_
__rons à la ven__geance. plus de pi____tié plus de clé__
F


col Basso.
2.d.
P
col Basso.
--geance. courons, cou-rons, courons, cou rons à la ven- gean--- ce.
--geance. cou--- rons, cou--- rons, courons, cou rons à la ven- gean--- ce.
--geance. cou--- rons, cou--- rons, courons, cou rons à la ven- gean--- ce.
--mence: cou--- rons, cou--- rons, courons, cou rons à la ven- gean--- ce.

p p p p p p

col Basso

TOBERNE.

Je suis sans armes, et sans dé_ _ _fense; ver_rai-je opprimer l'inno_ _cence.

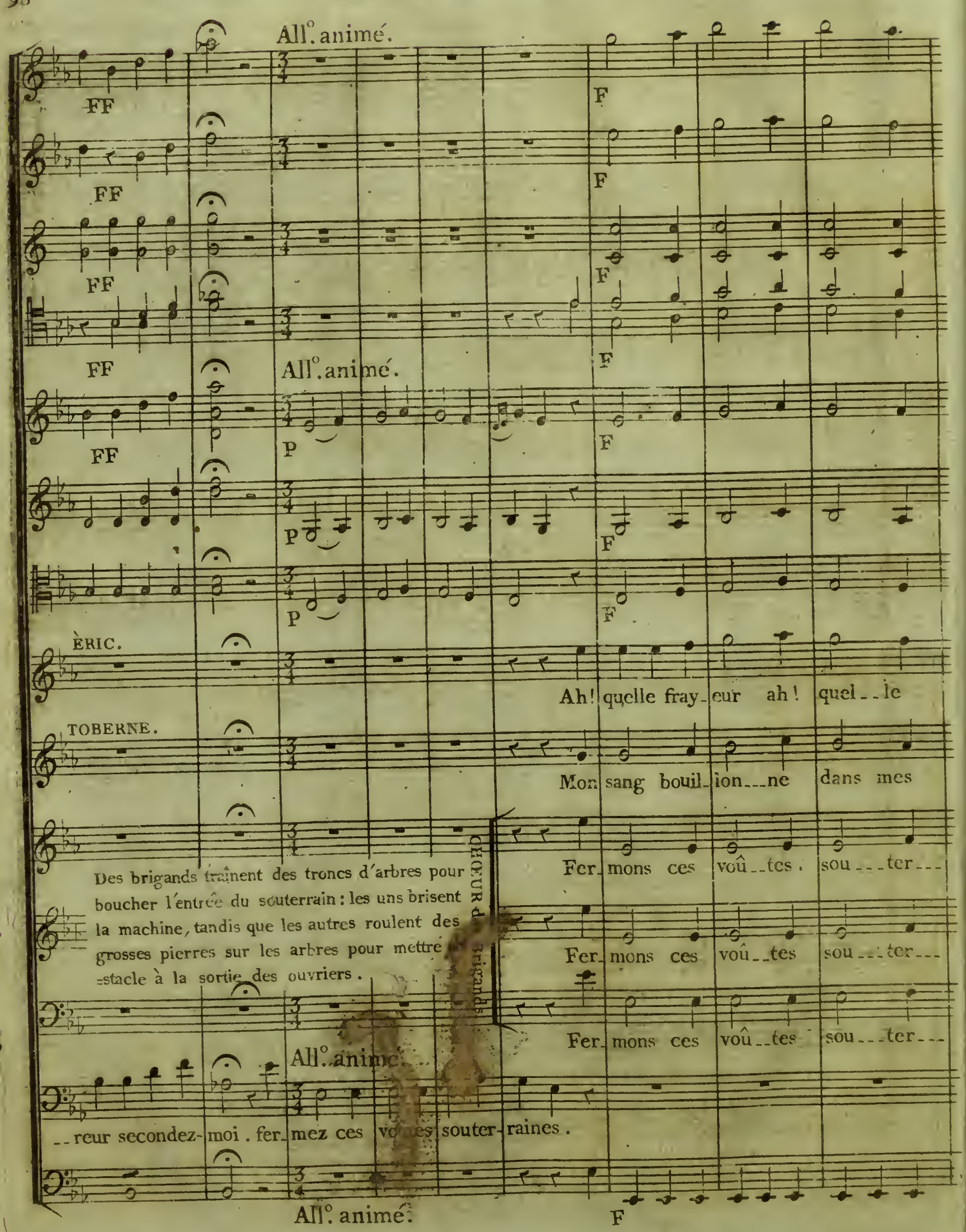
p p

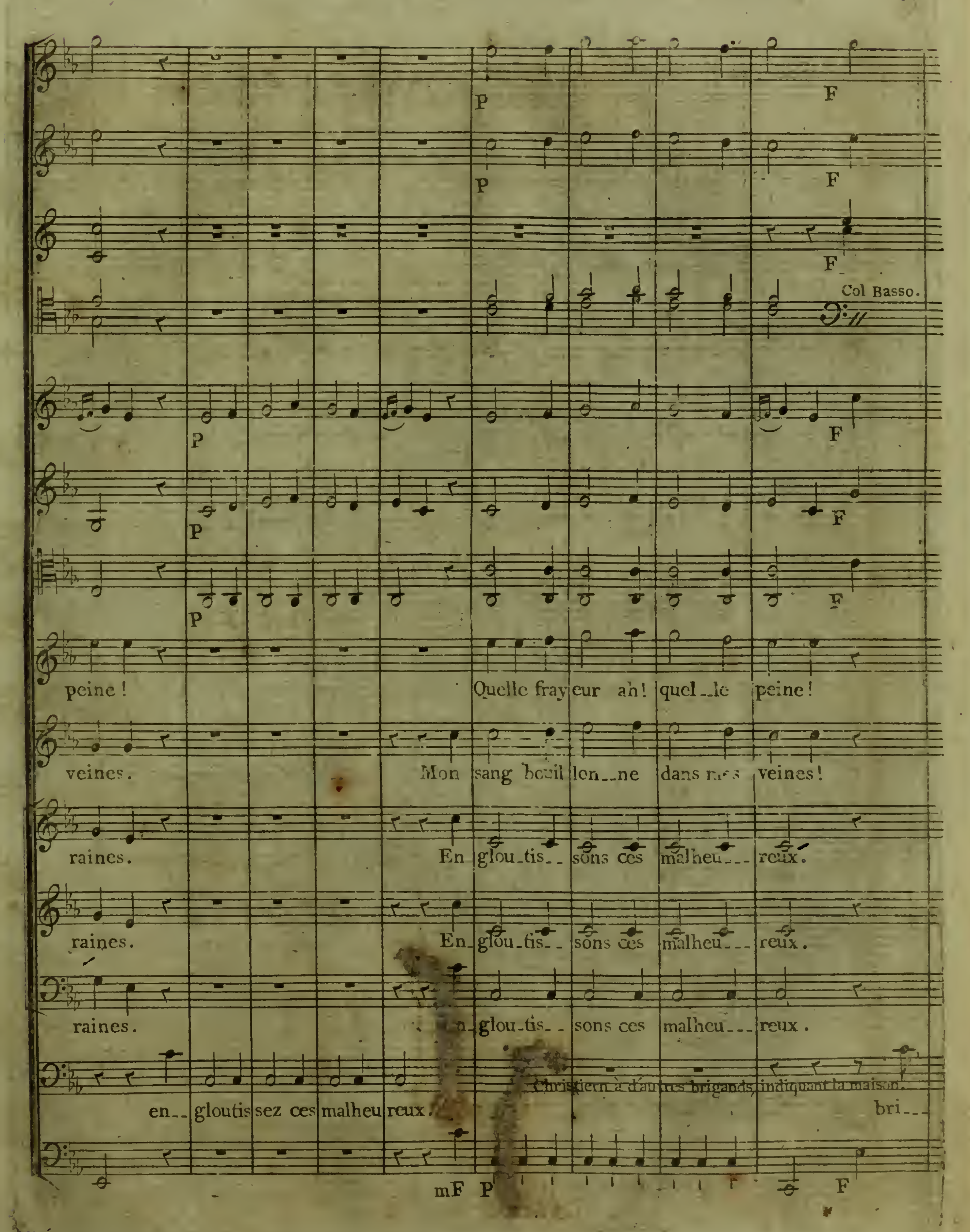
p p p
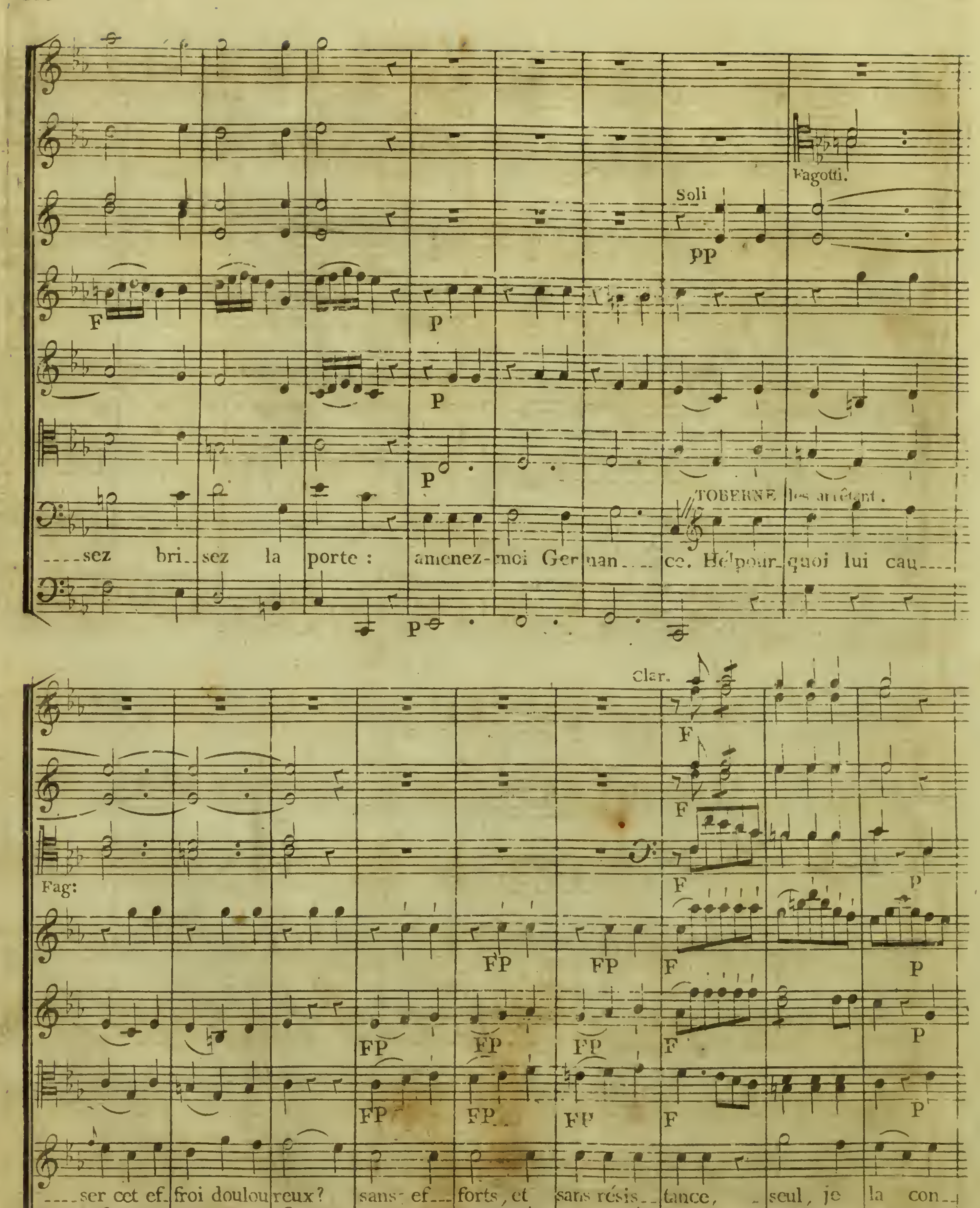
CHRISTIERN.

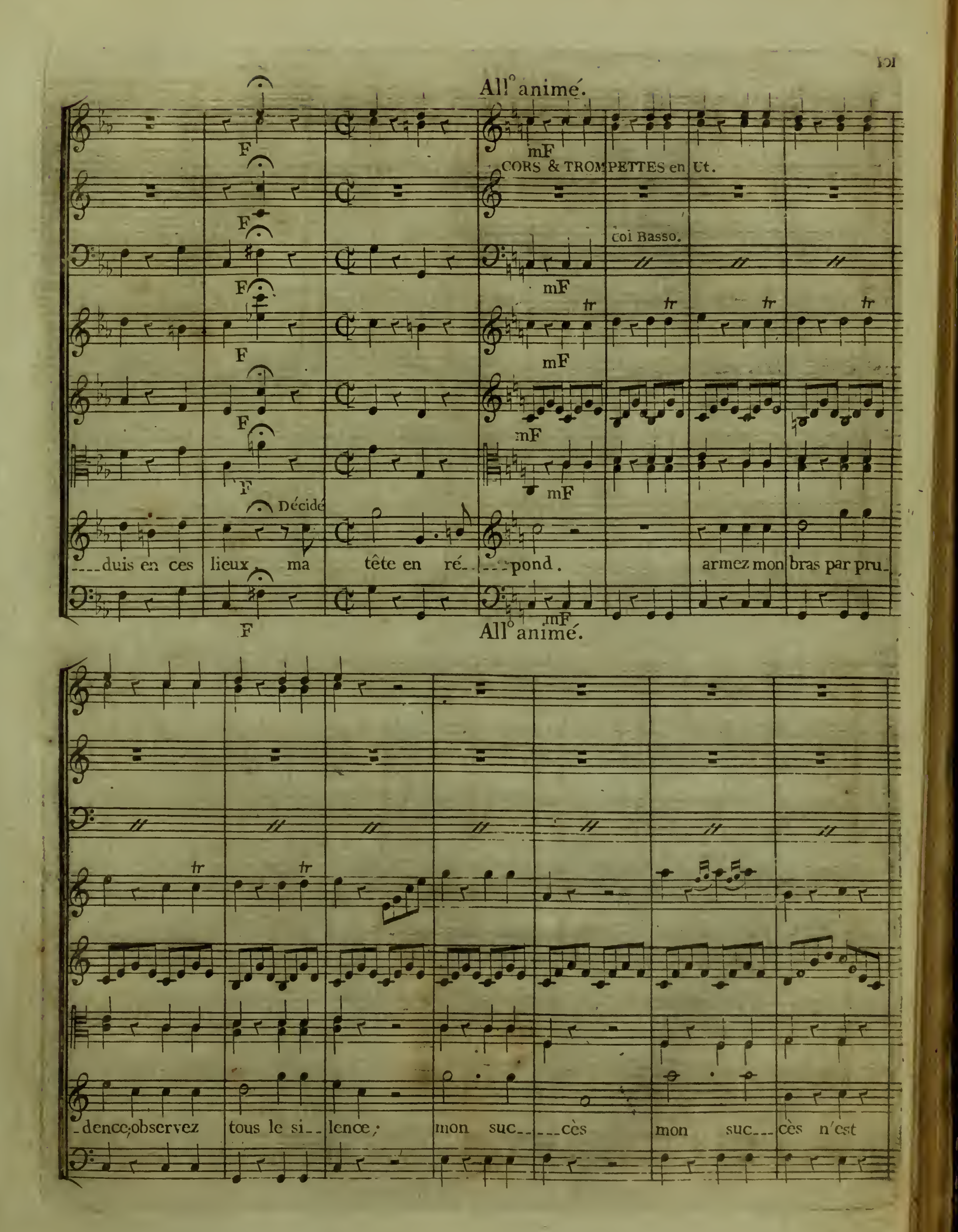
Le déses poir est dans mon cœur! le déses poir est dans mon cœur! secondez moi dans ma fu

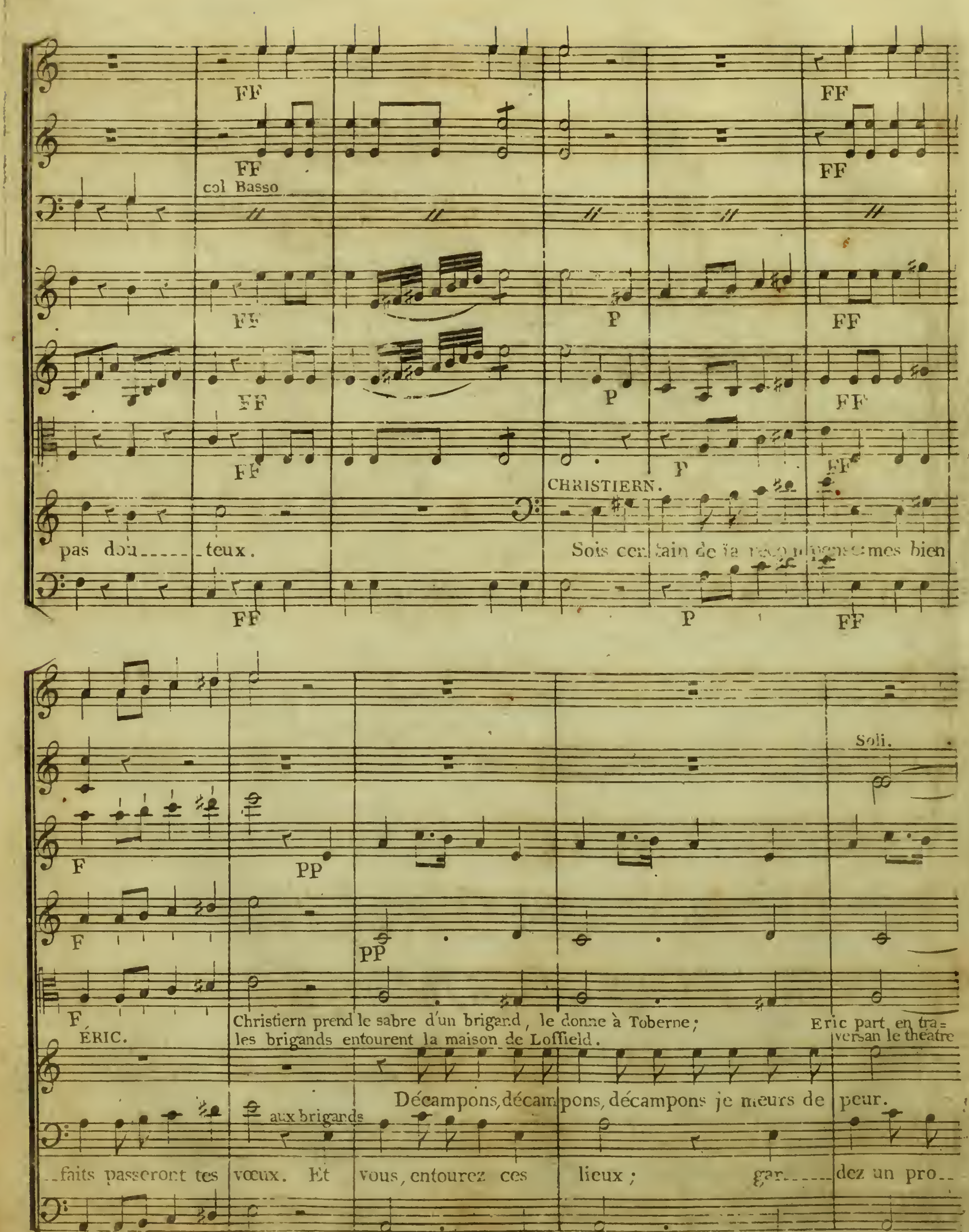
Cres

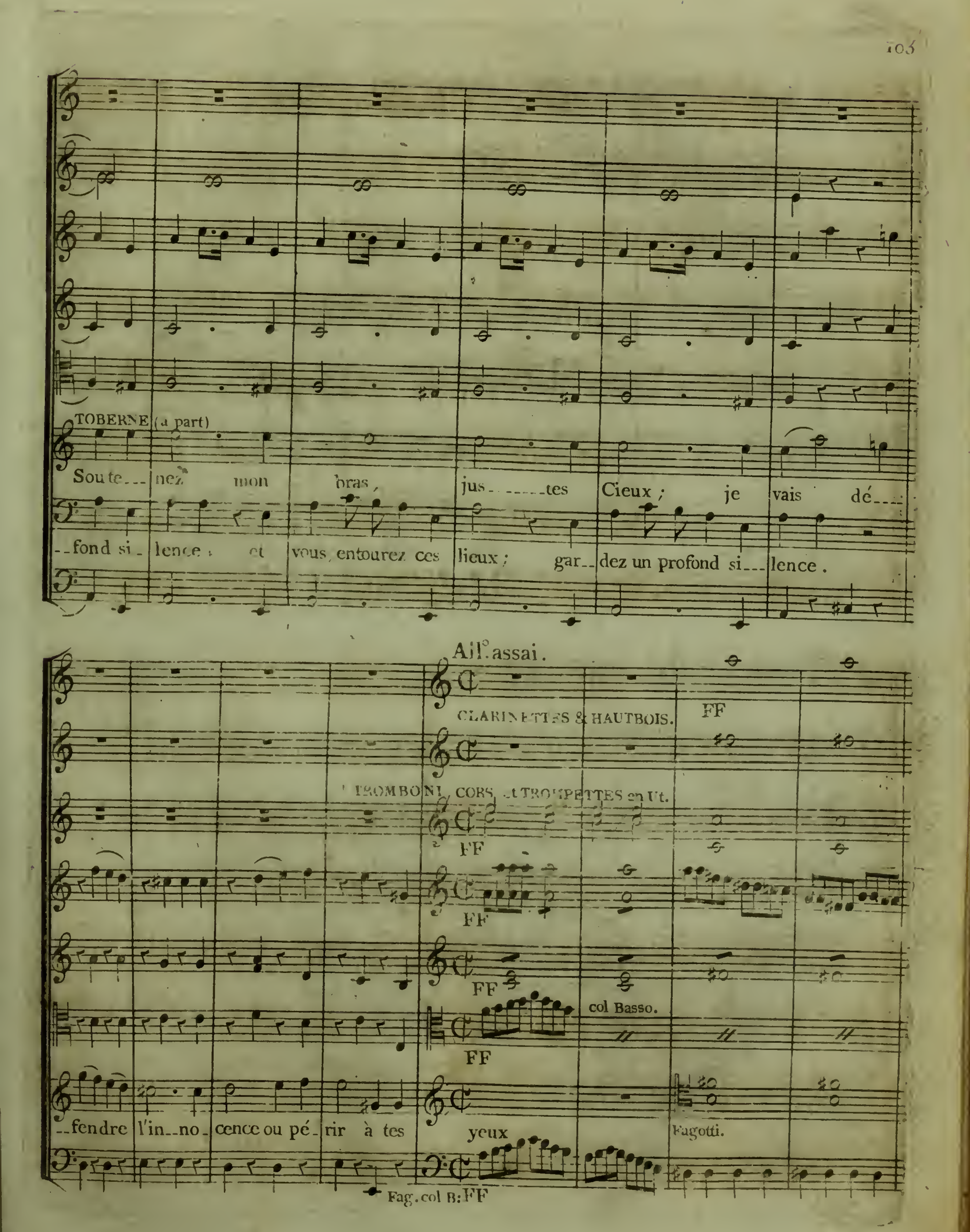

All°. animé.
FF
FF
FF
FF
FF
FF
P
P
P
F
F
F
F
F
F
F
ÉRIC.
Ah! quelle fray-eur ah! quel--le
TOBERNE.
Mon sang bouil-ion---ne dans mes
CHŒUR de Brigands
Fer-mons ces voû--tes. sou---ter---
Fer-mons ces voû--tes sou---ter---
Fer-mons ces voû--tes sou---ter---
--reur secondez-moi. fer-mez ces voûtes souter-raines.
Des brigands traînent des troncs d'arbres pour boucher l'entrée du souterrain: les uns brisent la machine, tandis que les autres roulent des grosses pierres sur les arbres pour mettre obstacle à la sortie des ouvriers.

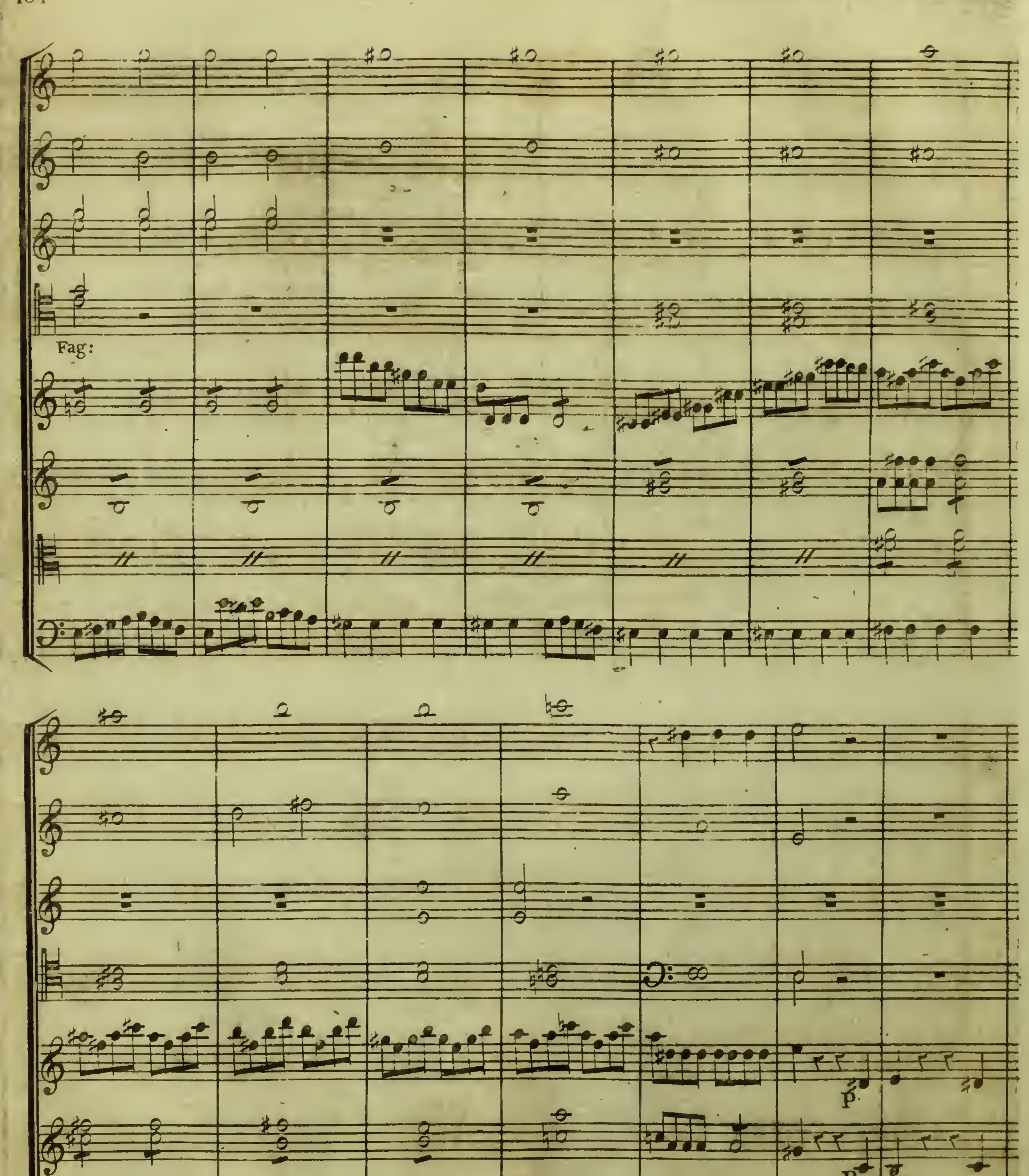

Col Basso.
peine !
Quelle fray eur ah! quel_le peine!
veines.
Mon sang bouil lon_ne dans mes veines!
raines.
En glou_tis_ sons ces malheu_ reux.
raines.
En glou_tis_ sons ces malheu_ reux.
raines.
glou_tis_ sons ces malheu_ reux.
en_ gloutis sez ces malheu reux.
Christiern à d'autres brigands, indiquant la maison.
bri_

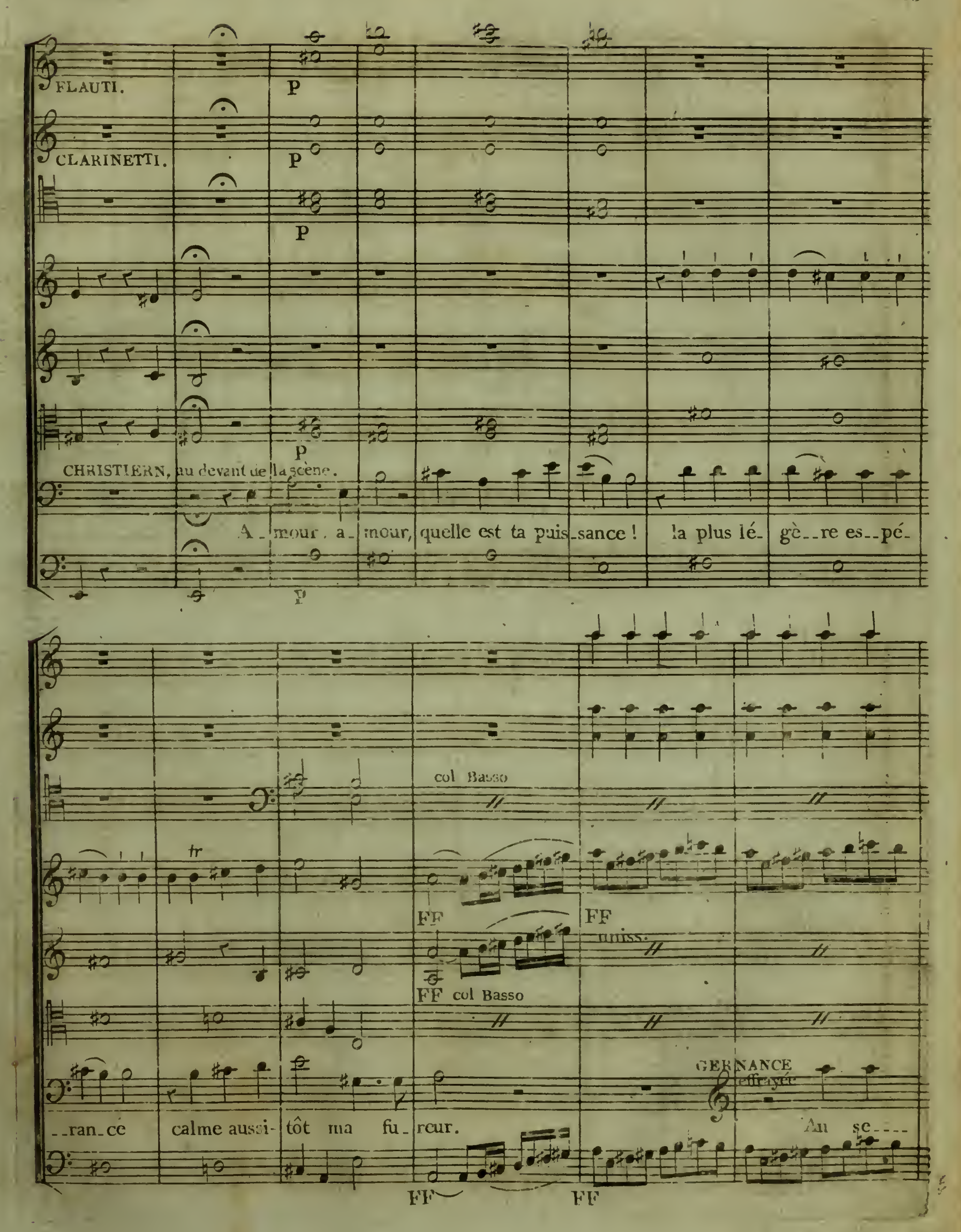

Fagotti.
Soli
PP
F
P
TOBERNE les arrêtant.
----sez bri_sez la porte : amenez-moi Germance. Hé! pourquoi lui cau----
Clar.
Fag:
FP
F
----ser cet effroi douloureux? sans efforts, et sans résistance, seul, je la con_

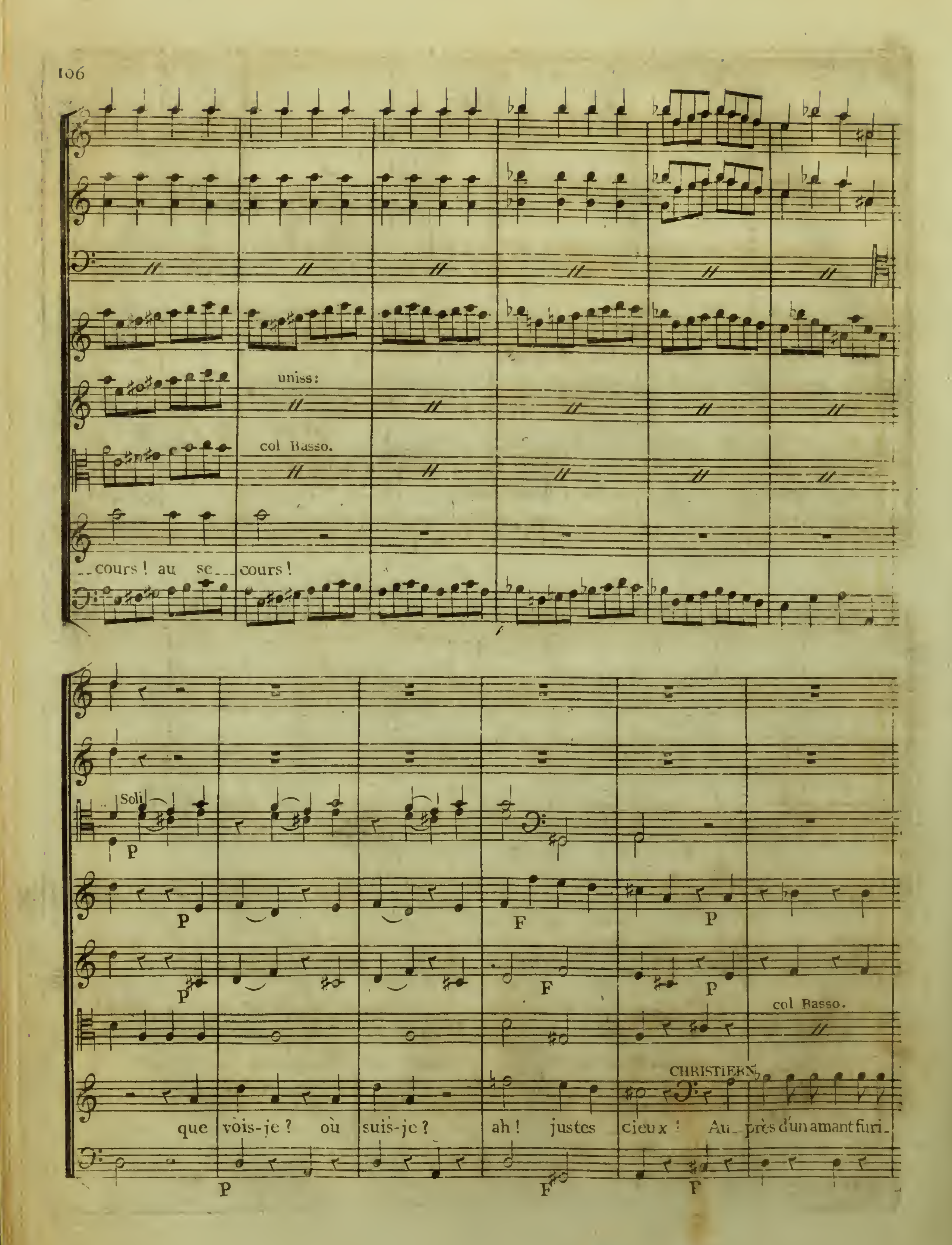

All.o animé.
F
mF
CORS & TROMPETTES en Ut.
col Basso.
tr
Décidé
----duis en ces lieux ma tête en ré---pond. armez mon bras par pru-
All.o animé.
-dence, observez tous le si--lence; mon suc---cès mon suc---cès n'est


FF
col Basso
P
CHRISTIERN.
pas dou_____teux.
Sois cer_tain de ta reconnaissance mes bien_faits passeront tes vœux. Et vous, entourez ces lieux; gar_____dez un pro__
F
PP
Soli.
ÉRIC.
Christiern prend le sabre d'un brigand, le donne à Toberne; les brigands entourent la maison de Loffield.
Eric part en traversan le théatre
aux brigands
Décampons, décampons, décampons je meurs de peur.


TOBERNE (a part)
Sou te... nez mon bras, jus......tes Cieux ; je vais dé... ..fendre l'in..no..cence ou pé..rir à tes yeux
..fond si.. lence, et vous entourez ces lieux ; gar.. dez un profond si... lence.
All°. assai.
CLARINETTES & HAUTBOIS.
FF
TROMBONI, CORS, et TROMPETTES en Ut.
FF
col Basso.
Fagotti.
Fag. col B: FF


Fag:
p
p
p


FLAUTI.
CLARINETTI.
P
CHRISTIERN, au devant de la scène.
A_mour, a_mour, quelle est ta puis_sance! la plus lé_gè__re es__pé_
__ran_ce calme aussi-tôt ma fu_reur.
col Basso
FF
FF col Basso
uniss.
GERNANCE effrayée
Au se____


uniss:
col Basso.
--cours! au se--cours!
Soli
P
F
col Basso.
CHRISTIERN.
que vois-je? où suis-je? ah! justes cieux! Au-près d'un amant furi-

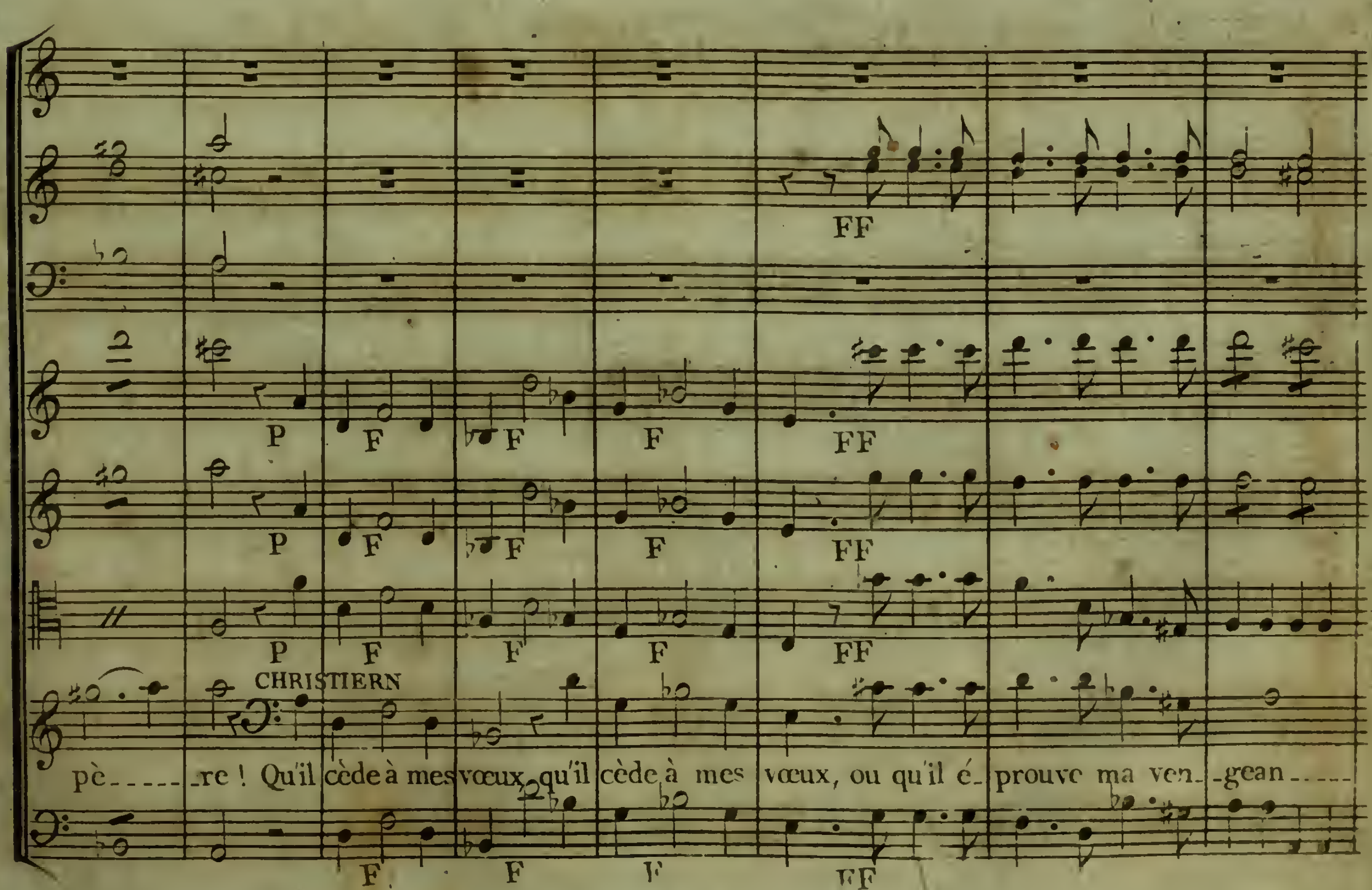
Clar: è Oboi.

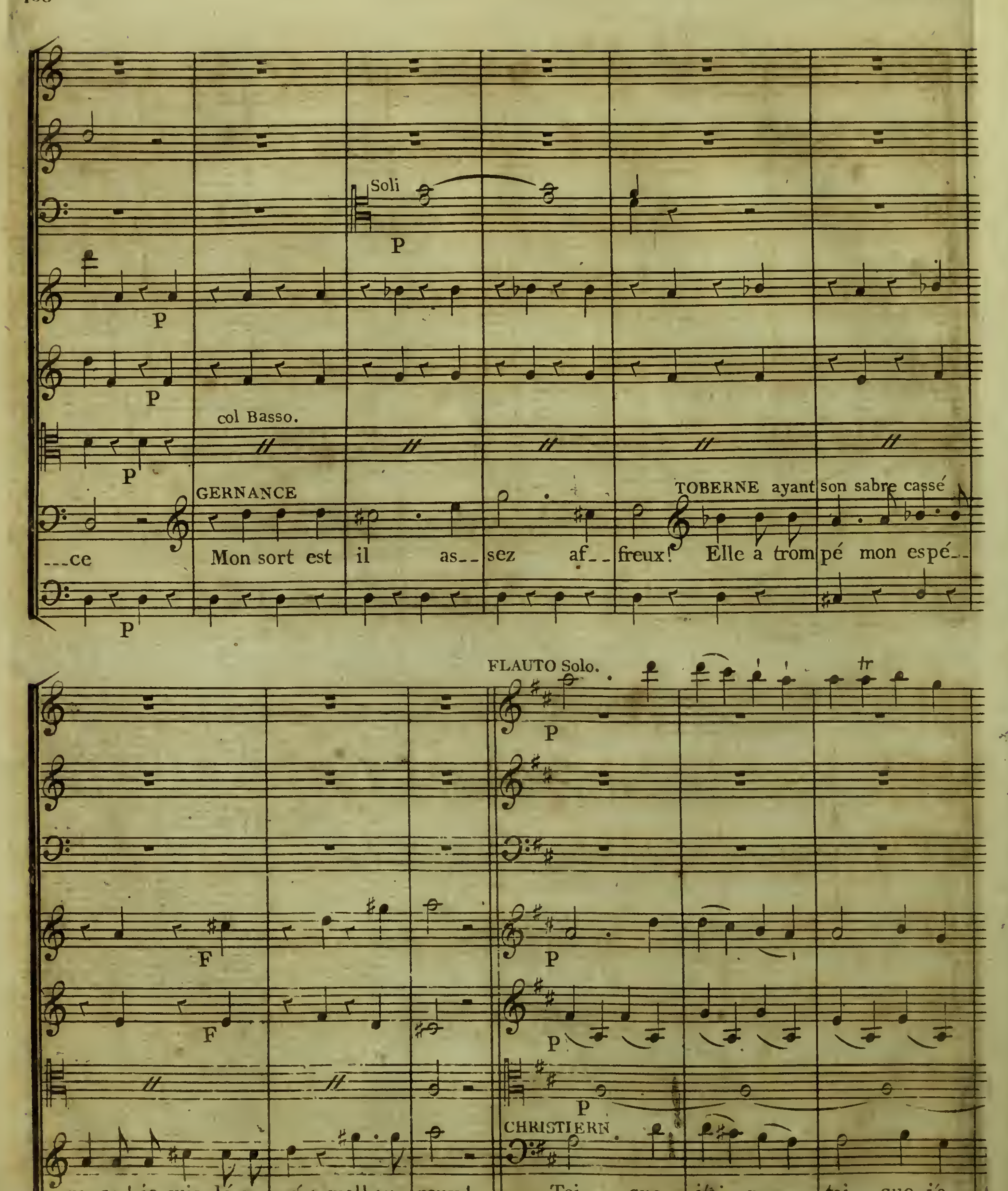
F F F F F

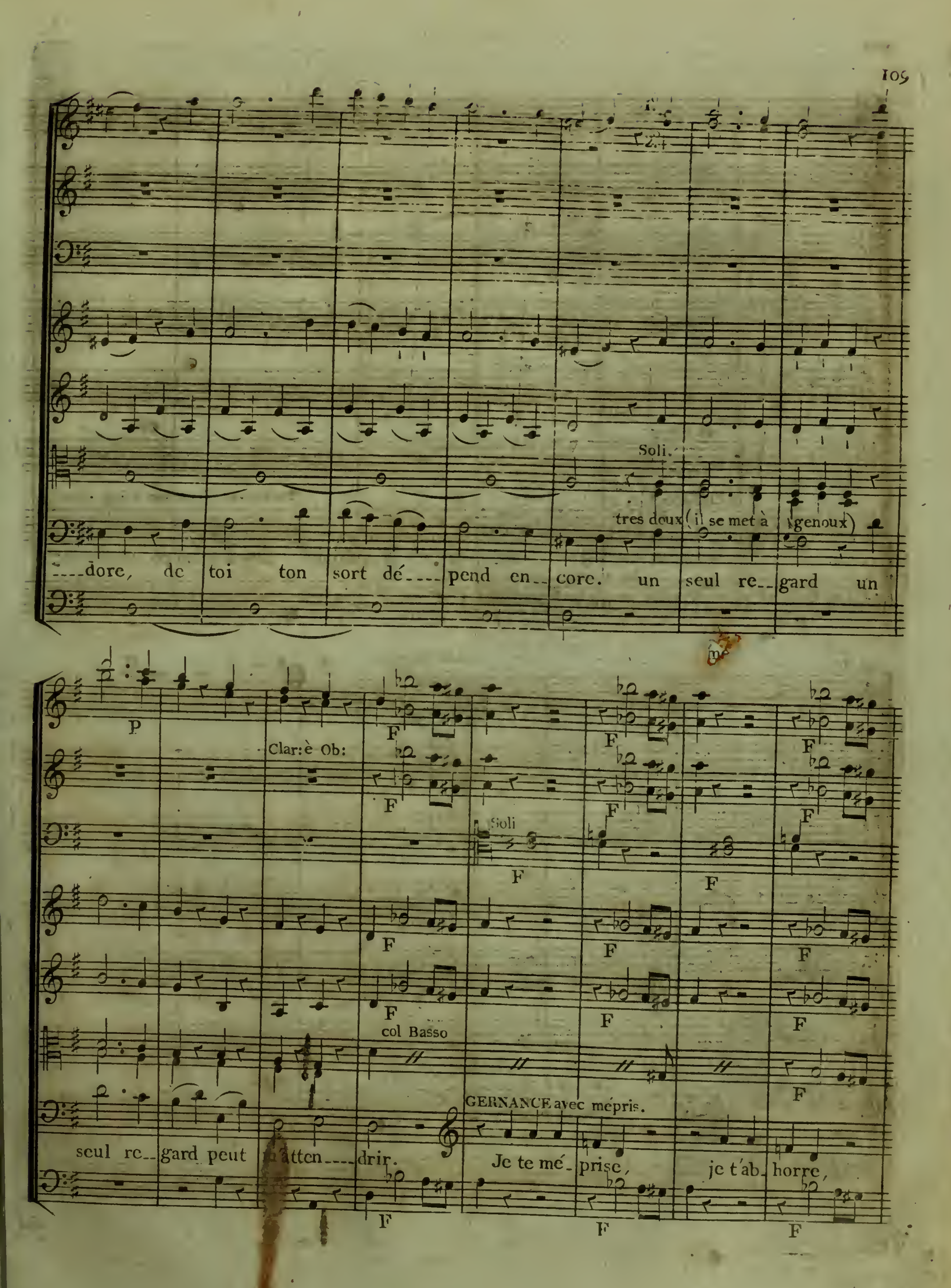
GERNANCE retenue par Christiern.
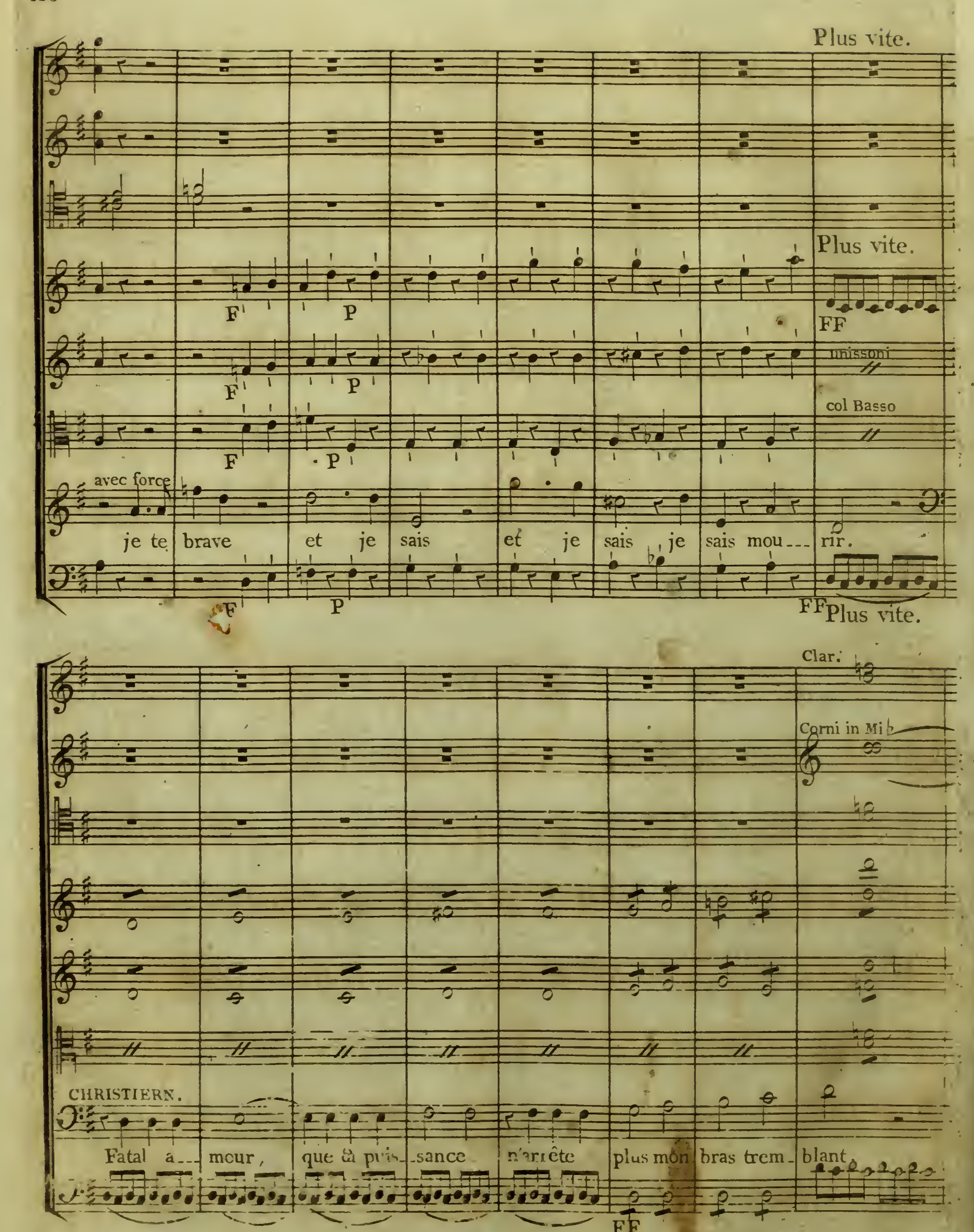
- - eux qu'un mot peut rendre à la clé_ men- - - - - - ce. Mon pè- - - - - - re! mon
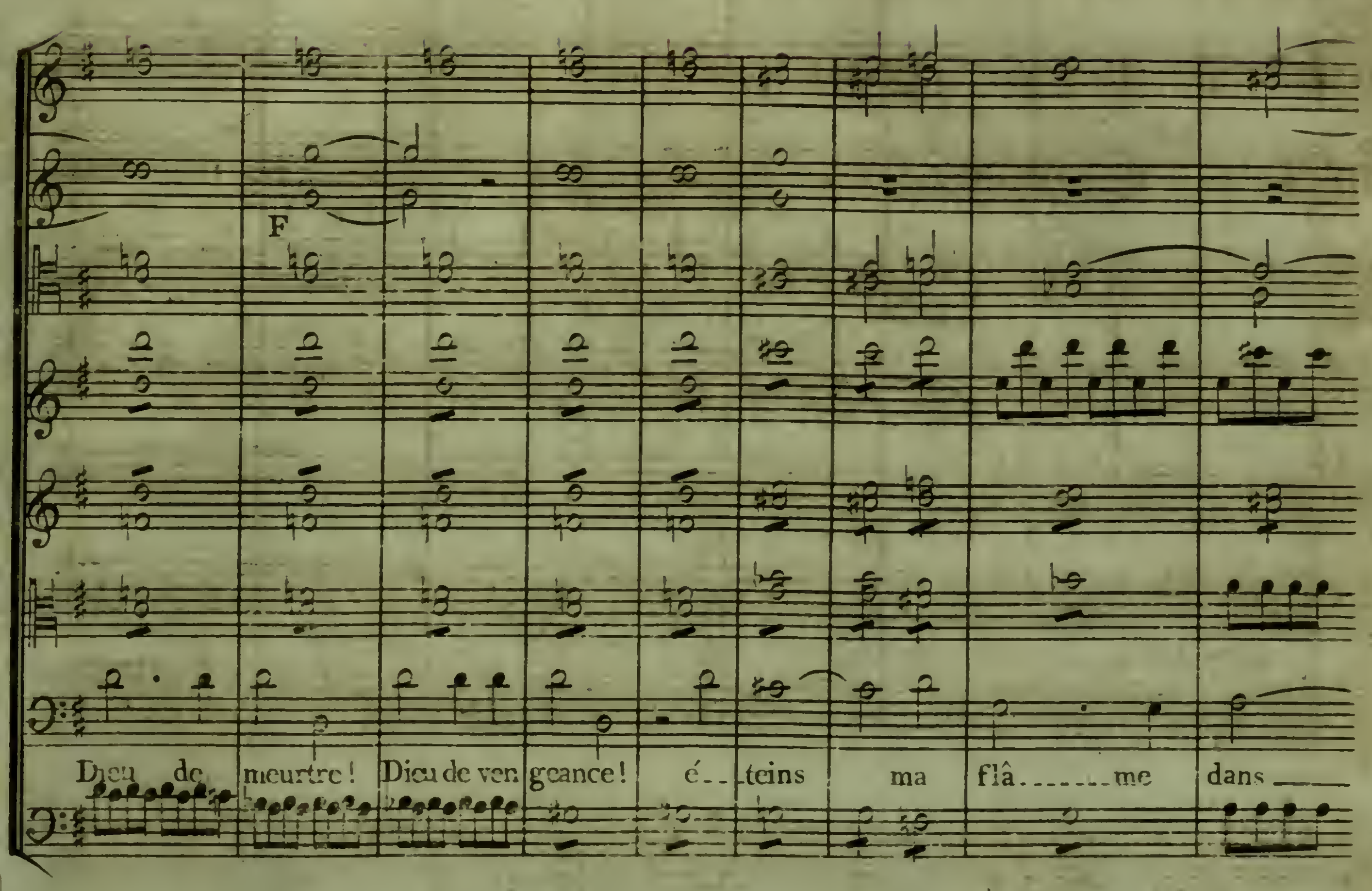
F

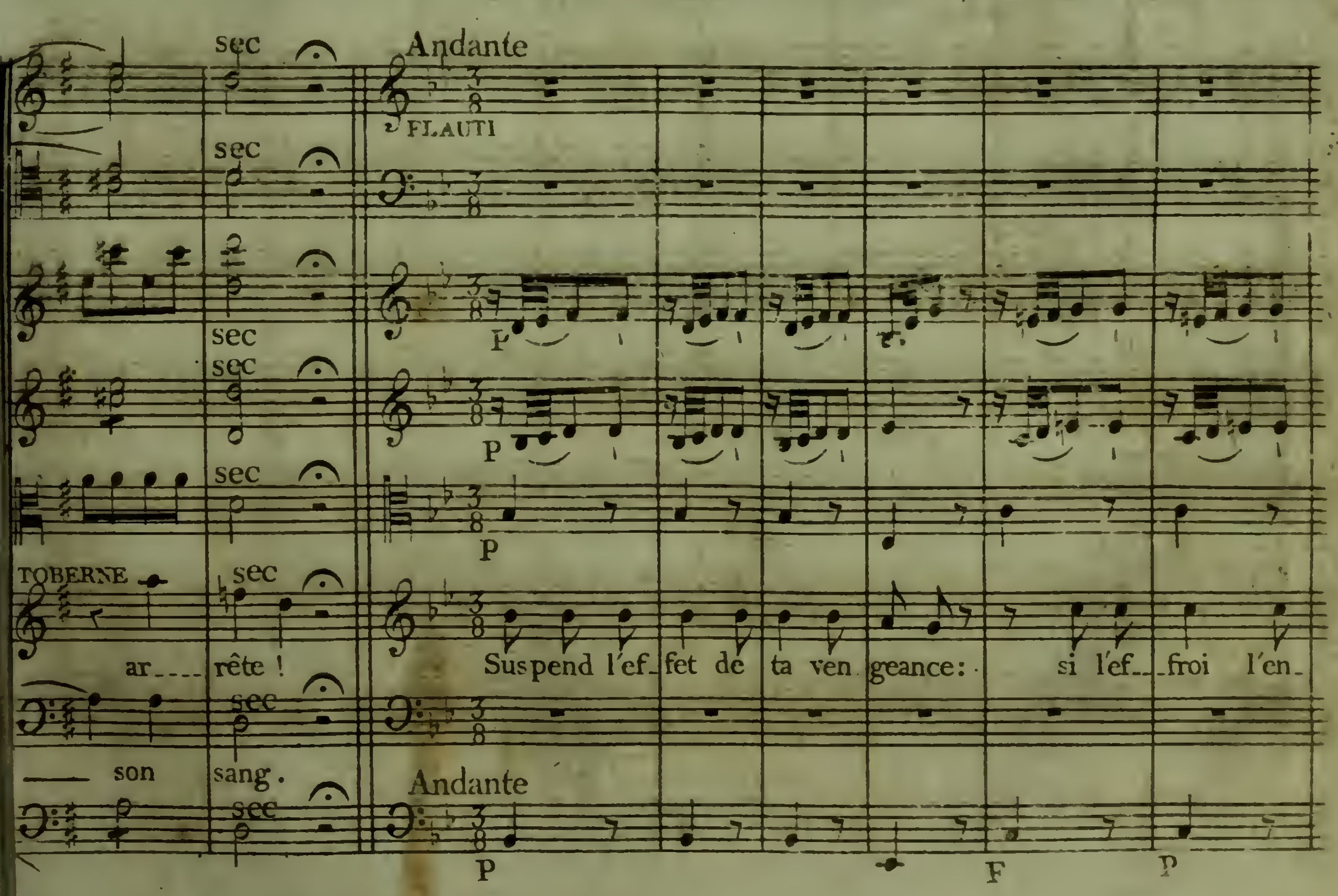


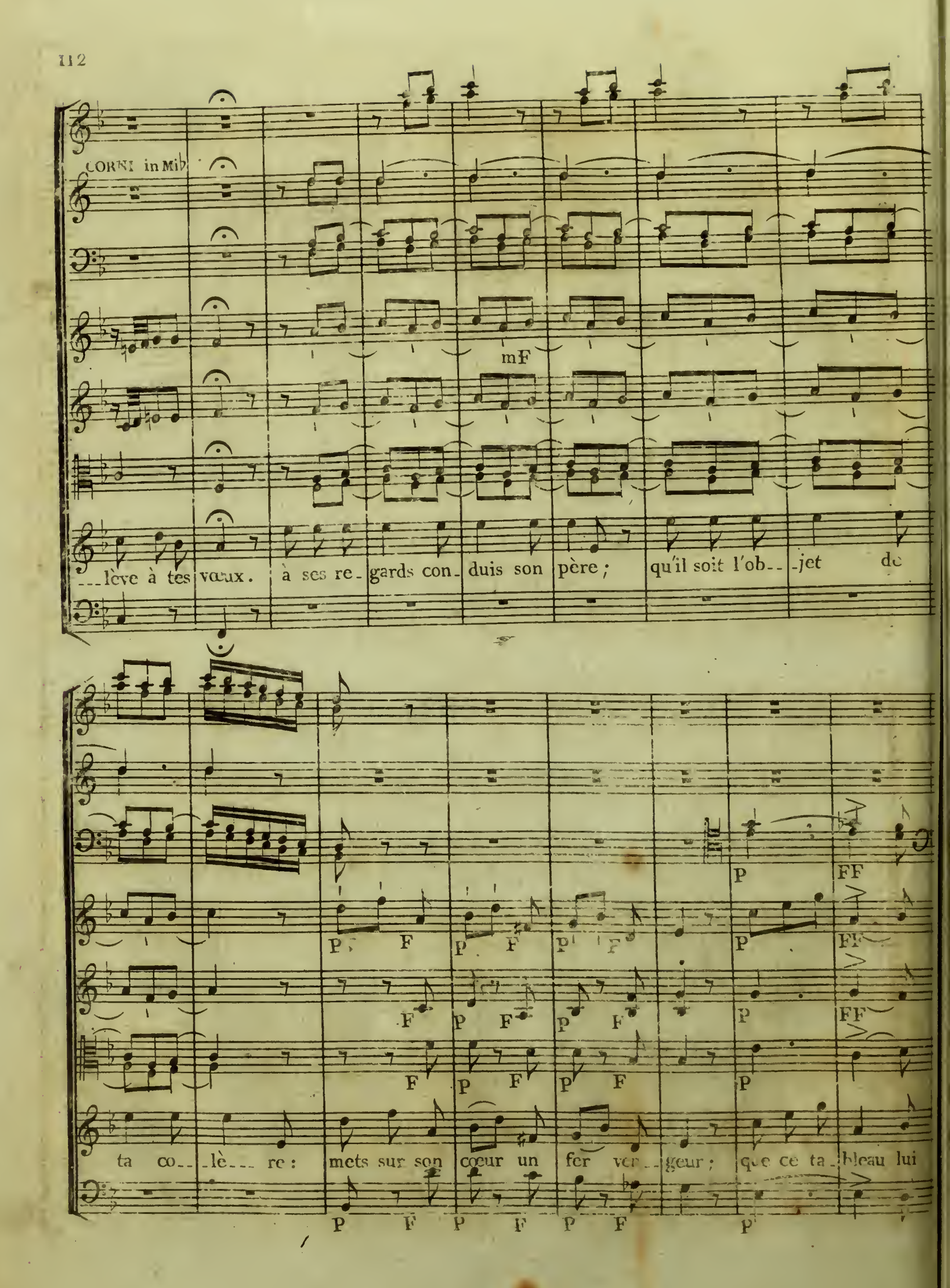

Soli
P
col Basso.
GERNANCE
TOBERNE ayant son sabre cassé
---ce
Mon sort est il as-- sez af-- freux! Elle a trom pé mon espé--
FLAUTO Solo.
F
CHRISTIERN
--rance ! je suis désar- mé malheu- reux !
Toi que j'ai--me, toi que j'a--

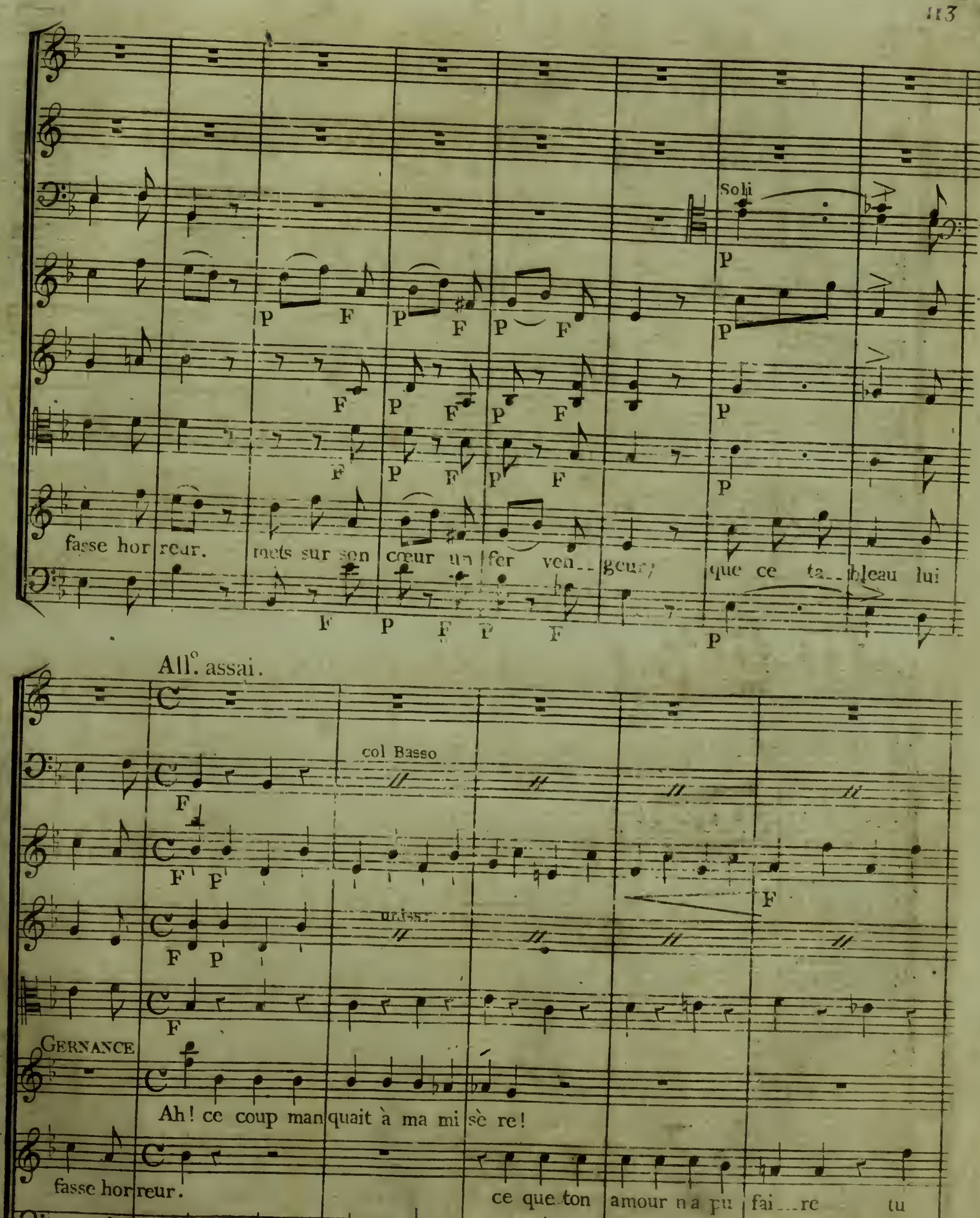

Soli.
tres doux (il se met à genoux)
...dore, de toi ton sort dé... pend en... core. un seul re... gard un
P
Clar: è Ob:
F
Soli
col Basso
GERNANCE avec mépris.
seul re... gard peut m'atten... drir.
Je te mé... prise, je t'ab... horre,

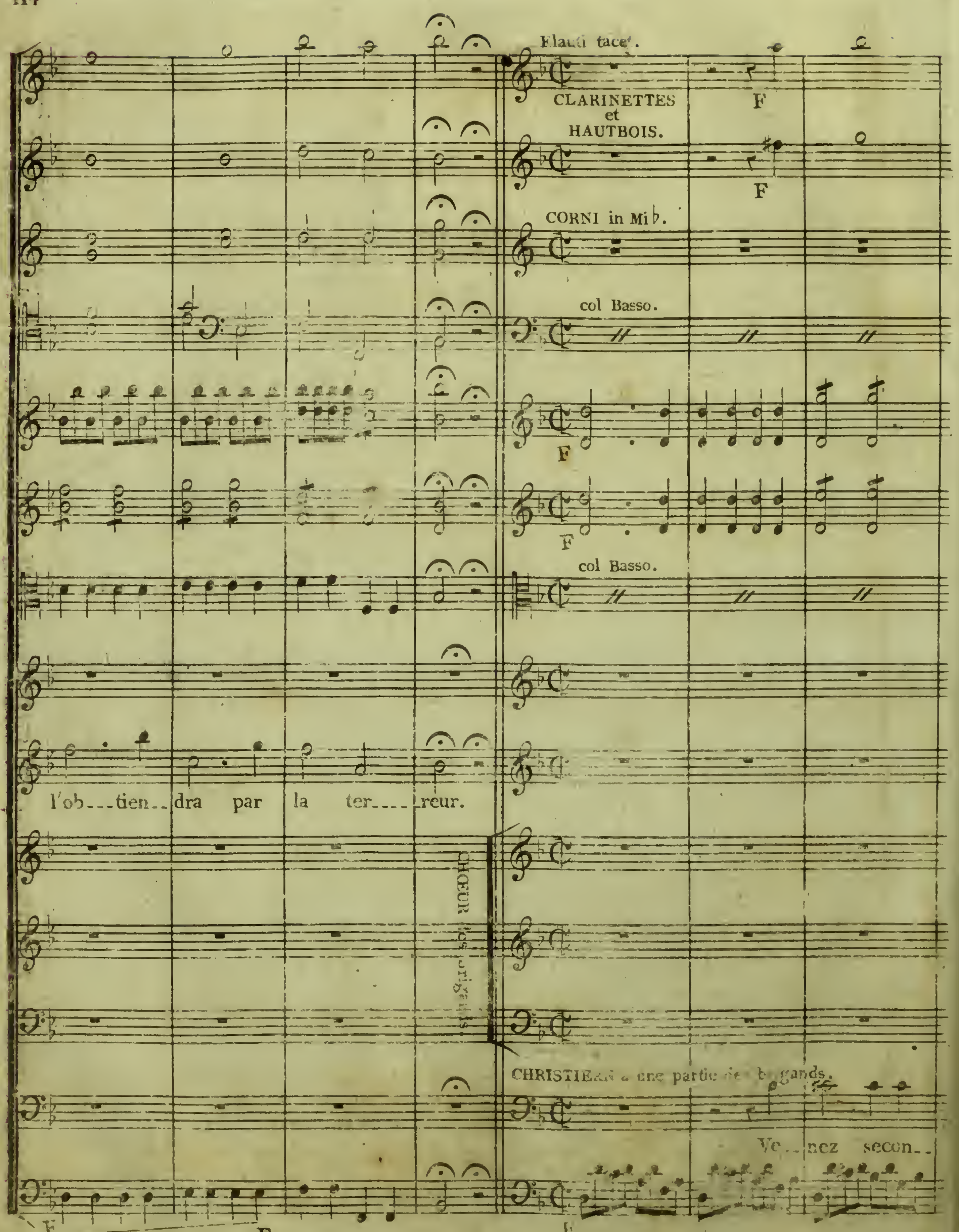

Plus vite.
F
P
Plus vite.
FF
unissoni
col Basso
avec force
je te brave et je sais et je sais je sais mou___ rir.
Plus vite.
Clar.
Corni in Mi♭
CHRISTIERN.
Fatal a___ mour, que ta puis_ _sance n'arrête plus mon bras trem_ blant
FF

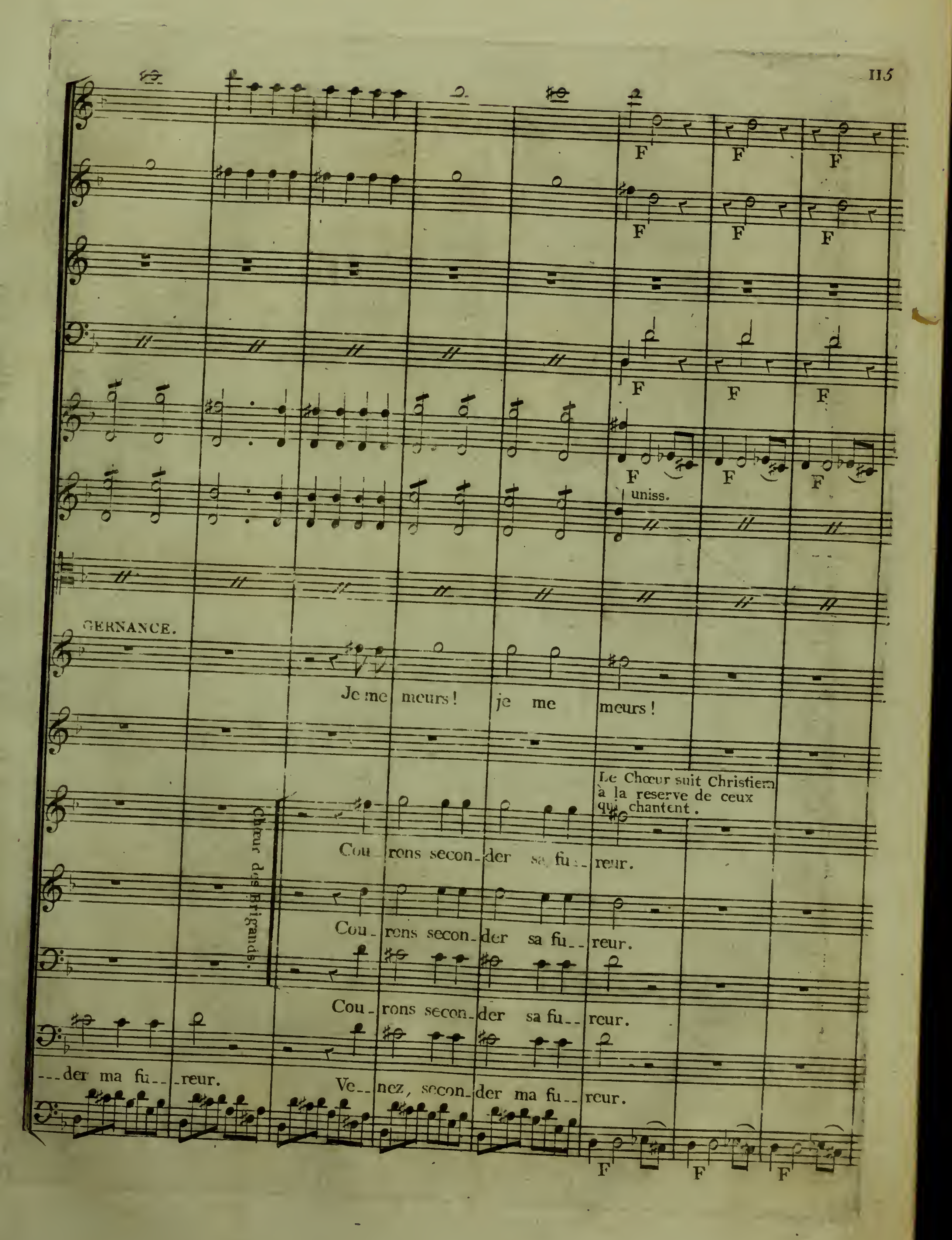

F
Dieu de meurtre ! Dieu de ven geance ! é_ teins ma flâ_ me dans

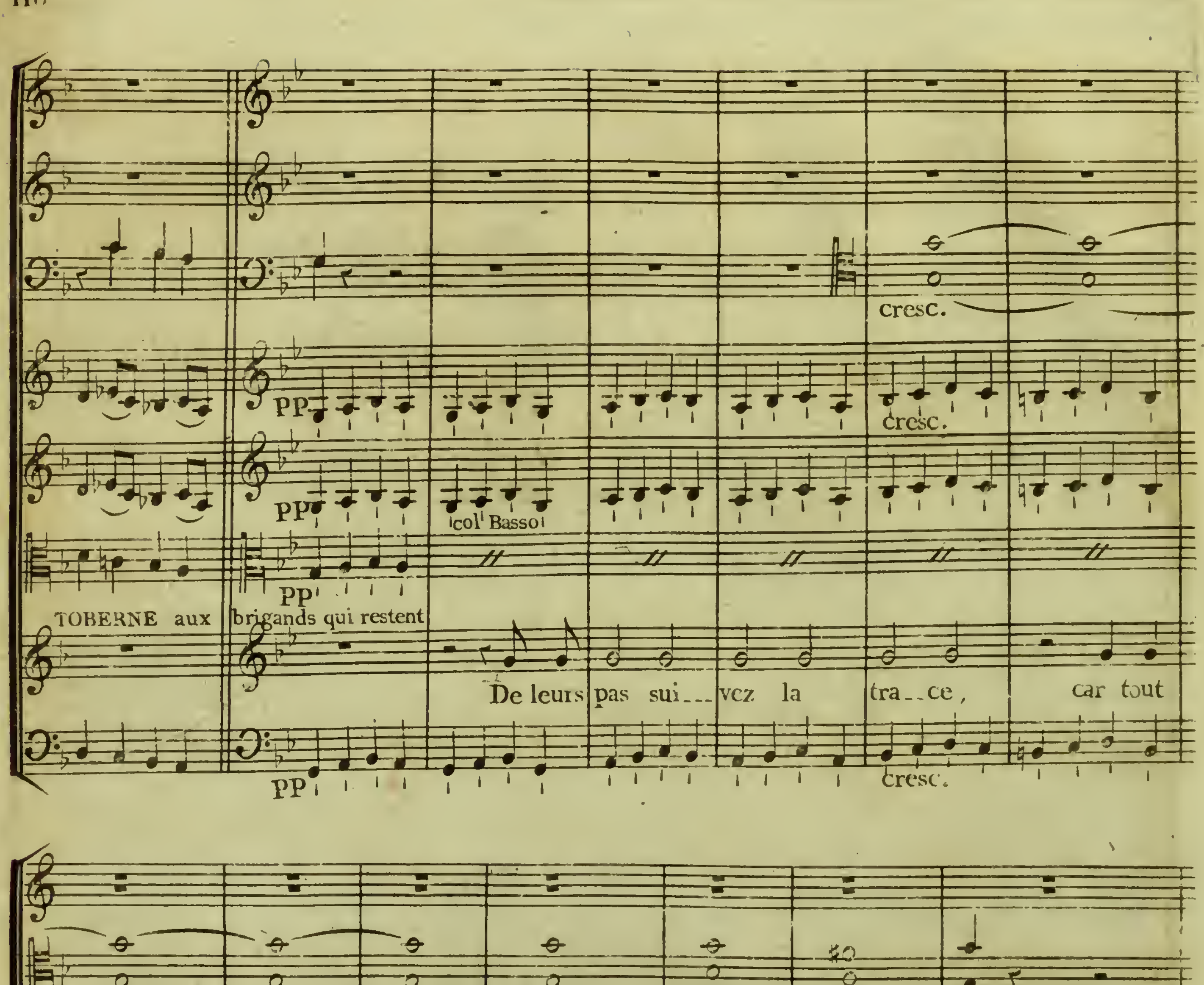

sec
Andante
FLAUTI
P
TOBERNE
ar_ rête !
Suspend l'ef_ fet de ta ven geance: si l'ef_ froi l'en_
son sang.
F
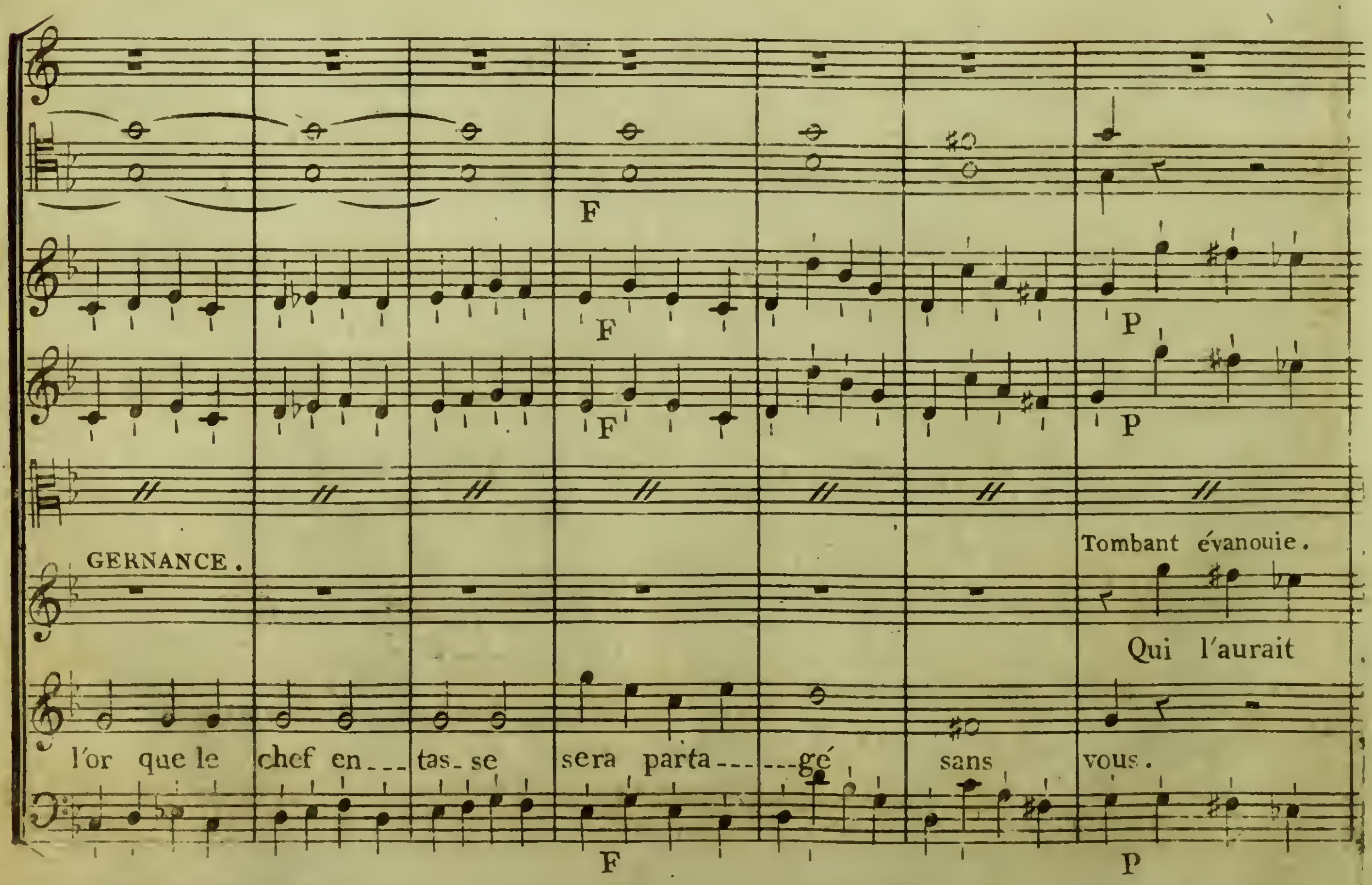

CORNI in Mib
mF
---lève à tes vœux. à ses re_gards con_duis son père; qu'il soit l'ob---jet de
ta co---lè--- re: mets sur son cœur un fer ver--geur; que ce ta_bleau lui
P F P F P F
FF

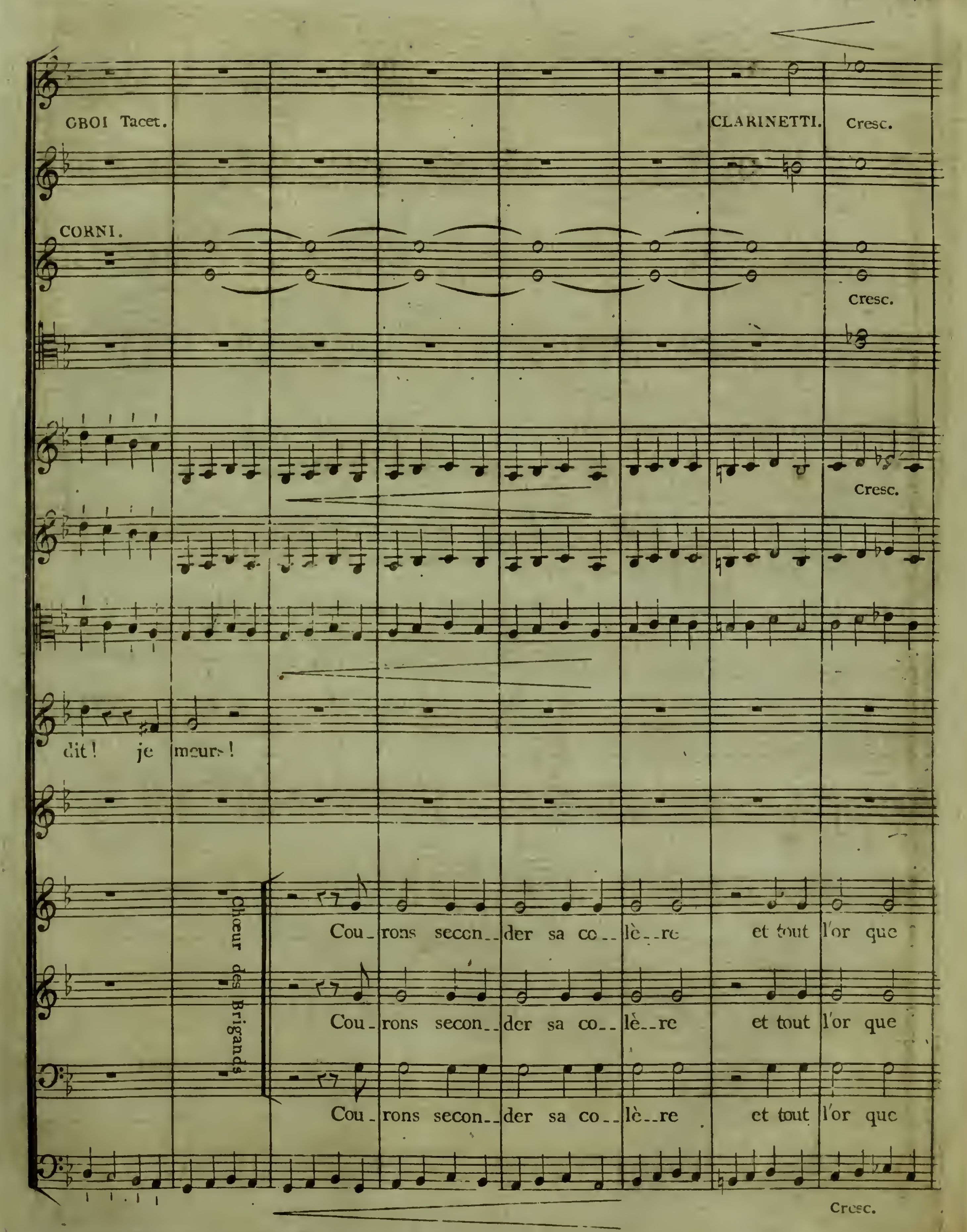

Soli
fasse hor reur.
mets sur son cœur un fer ven geur;
que ce ta bleau lui
All.° assai.
col Basso
GERNANCE
Ah! ce coup man quait à ma mi sè re!
fasse hor reur.
ce que ton amour n a pu fai re tu

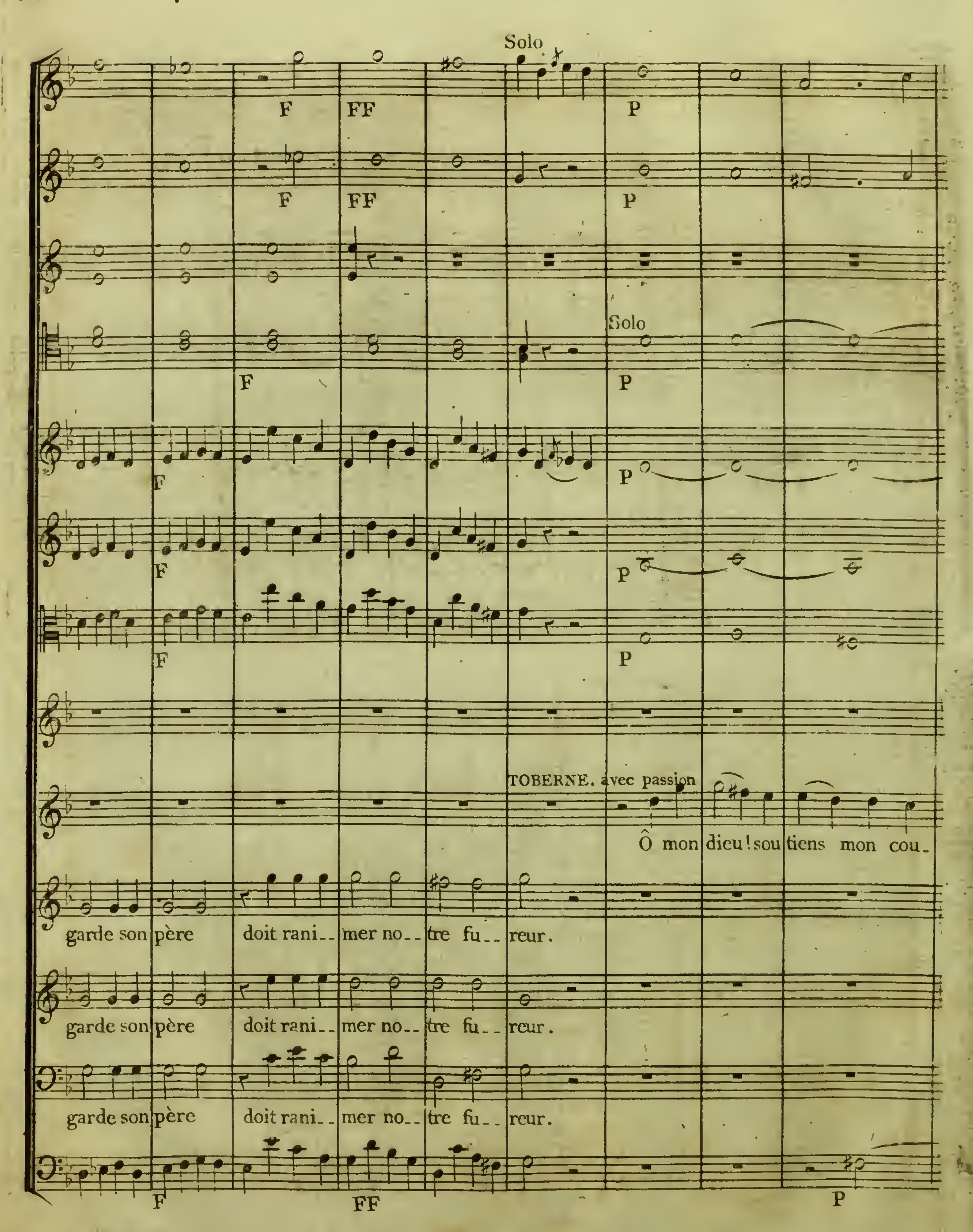

Flauti tacet.
CLARINETTES et HAUTBOIS.
F
F
CORNI in Mi♭.
col Basso.
F
F
col Basso.
l'ob---tien--dra par la ter----reur.
CHŒUR des brigands
CHRISTIE... a une partie des brigands.
Ve...nez secon..
F
F
F

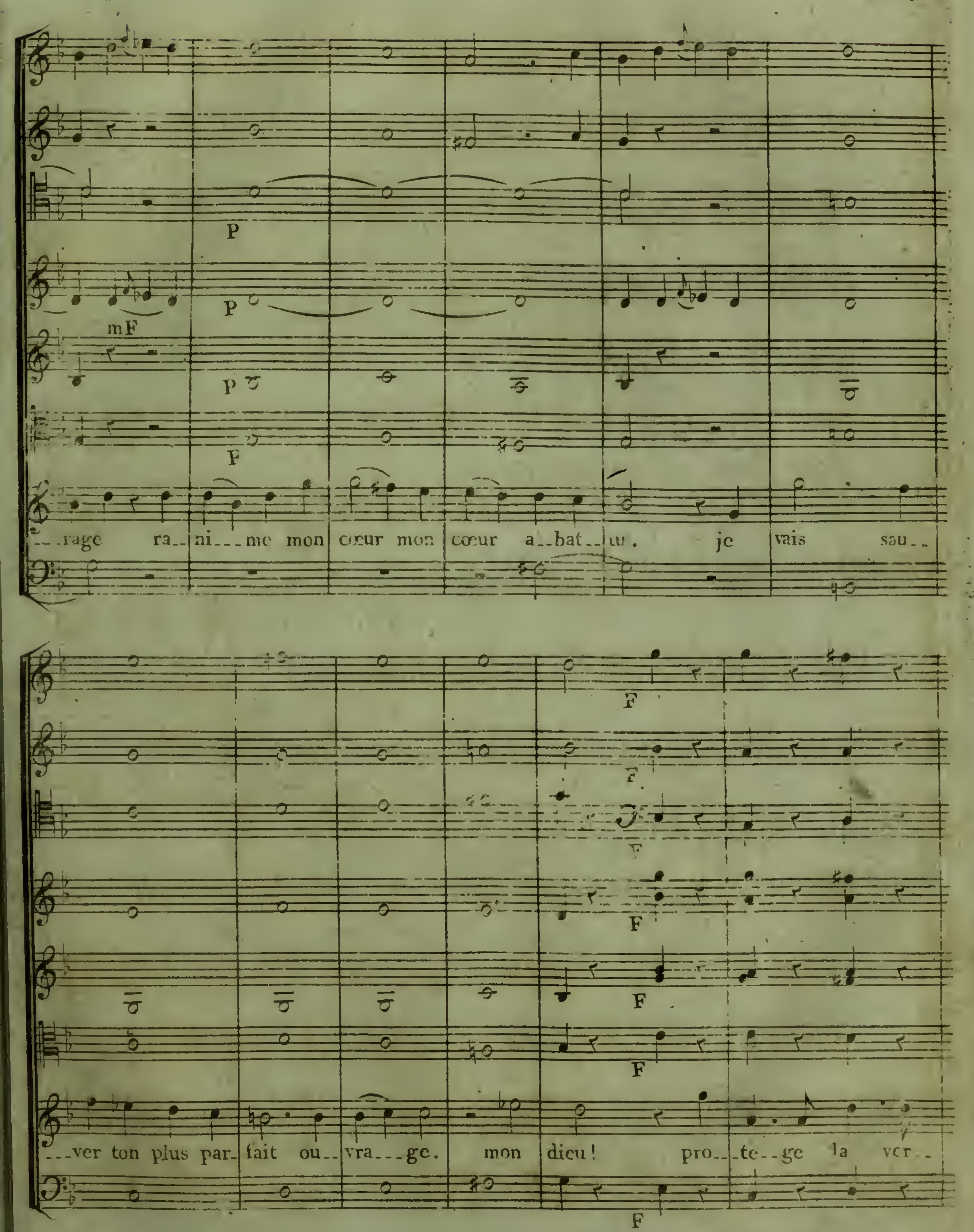

GERNANCE.
Je me meurs! je me meurs!
Le Chœur suit Christiern à la reserve de ceux qui chantent.
Chœur des Brigands.
Cou rons secon-der sa fu--reur.
Cou-rons secon-der sa fu--reur.
Cou-rons secon-der sa fu--reur.
---der ma fu--reur.
Ve--nez, secon-der ma fu--reur.
uniss.
F

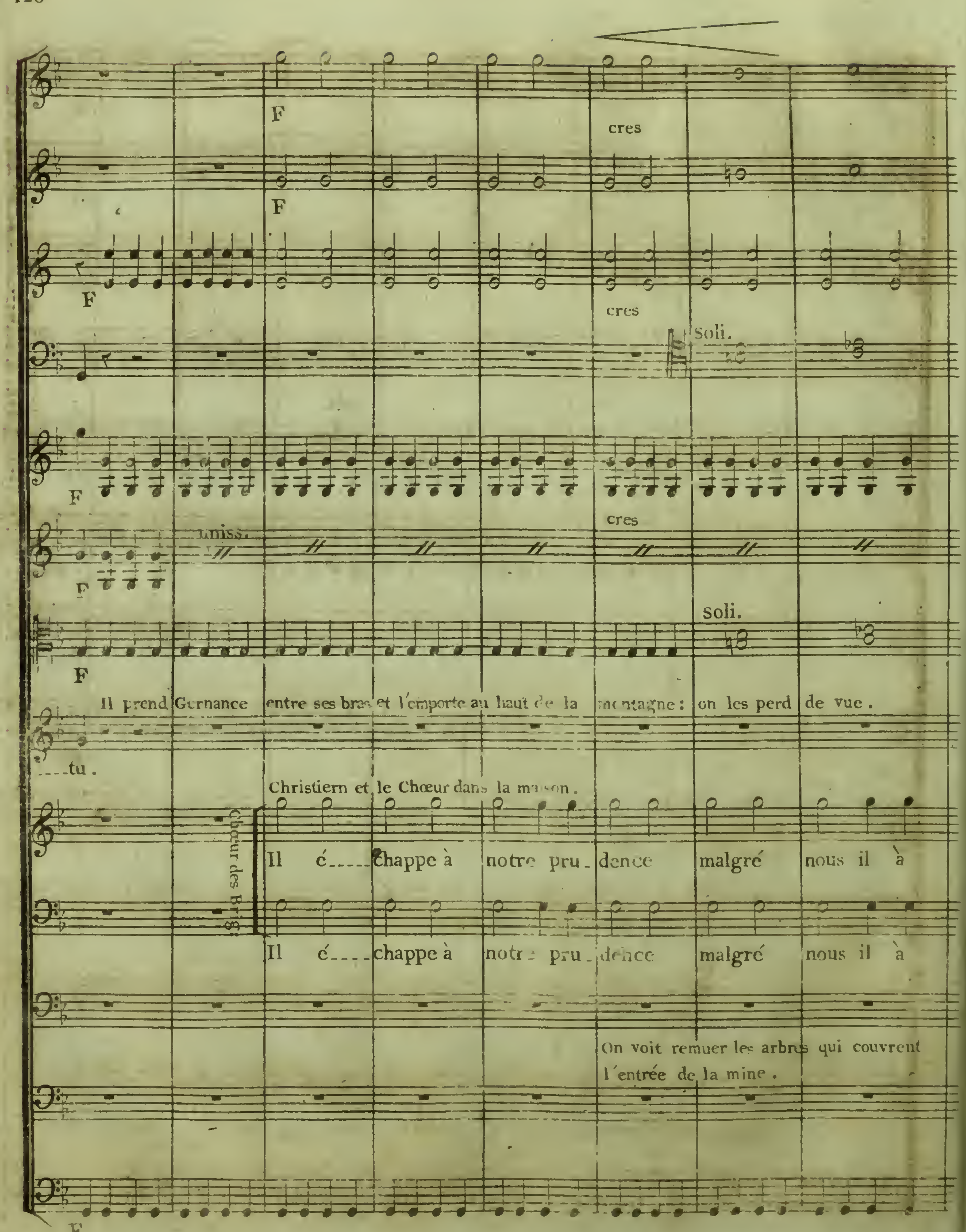

cresc.
PP
cresc.
PP
col Basso
PP
TOBERNE aux brigands qui restent
De leurs pas sui_vez la tra_ce, car tout
PP
cresc.

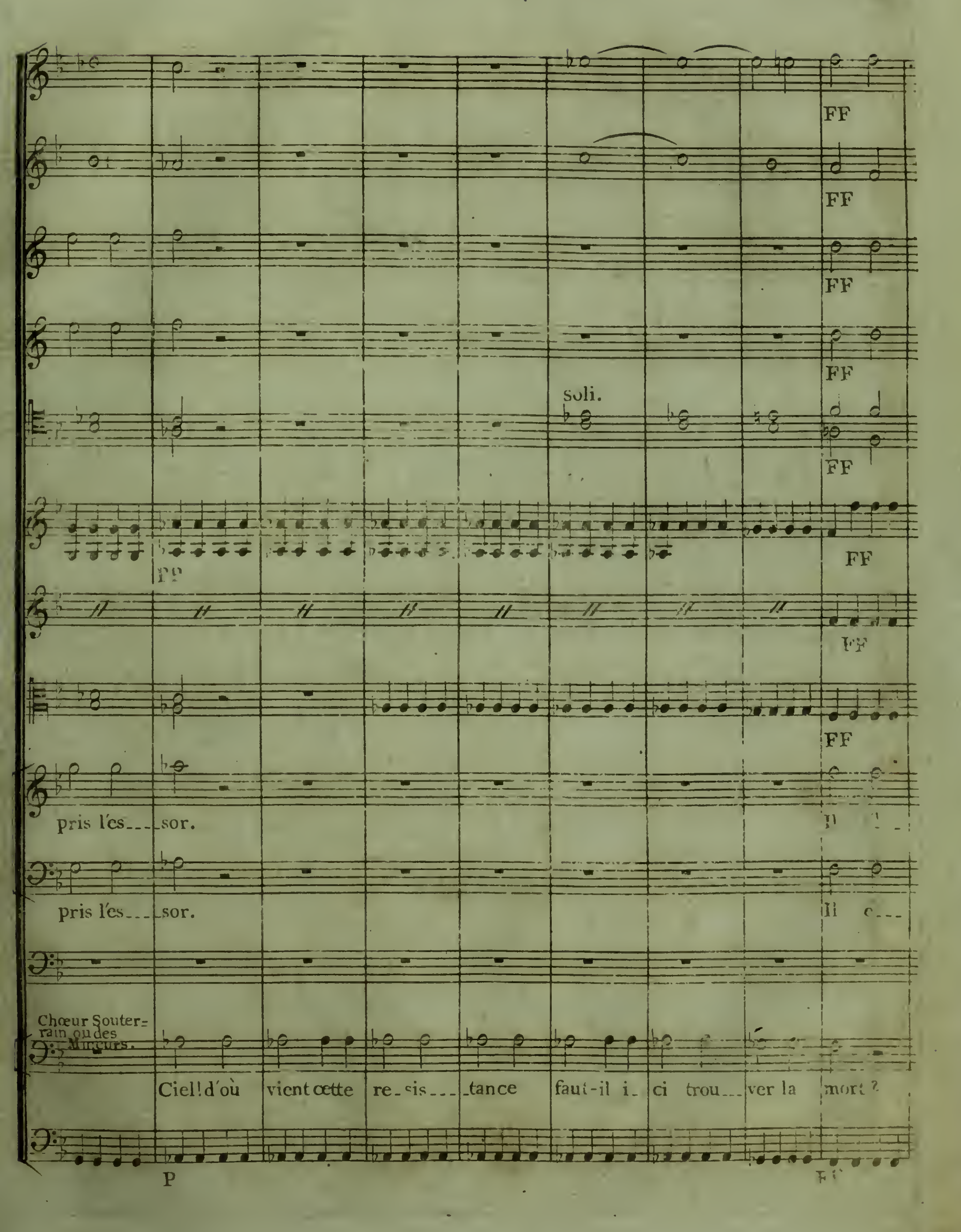

F
F
P
F
P
GERNANCE.
Tombant évanouie.
Qui l'aurait
l'or que le chef en_tas_se sera parta_gé sans vous.
F
P

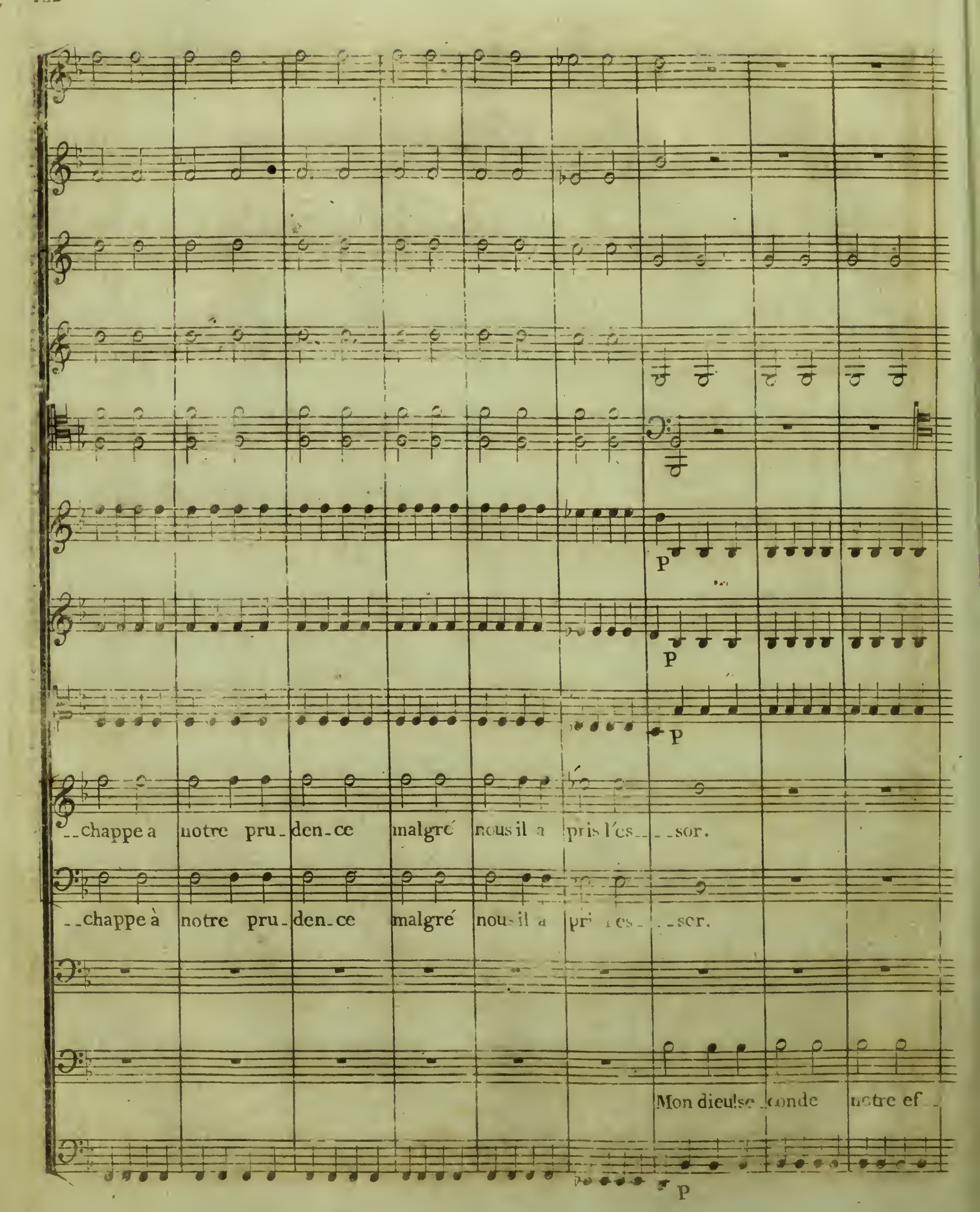

OBOI Tacet.
CLARINETTI.
Cresc.
CORNI.
Cresc.
Cresc.
dit! je meurs!
Chœur des Brigands
Cou_ rons secon_ der sa co_ lè_ re et tout l'or que
Cou_ rons secon_ der sa co_ lè_ re et tout l'or que
Cou_ rons secon_ der sa co_ lè_ re et tout l'or que
Cresc.


Solo
F
FF
P
F
FF
P
Solo
F
P
F
P
F
P
F
P
TOBERNE. avec passion
Ô mon dieu! sou tiens mon cou_
garde son père doit rani_ mer no_ tre fu_ reur.
garde son père doit rani_ mer no_ tre fu_ reur.
garde son père doit rani_ mer no_ tre fu_ reur.
F
FF
P

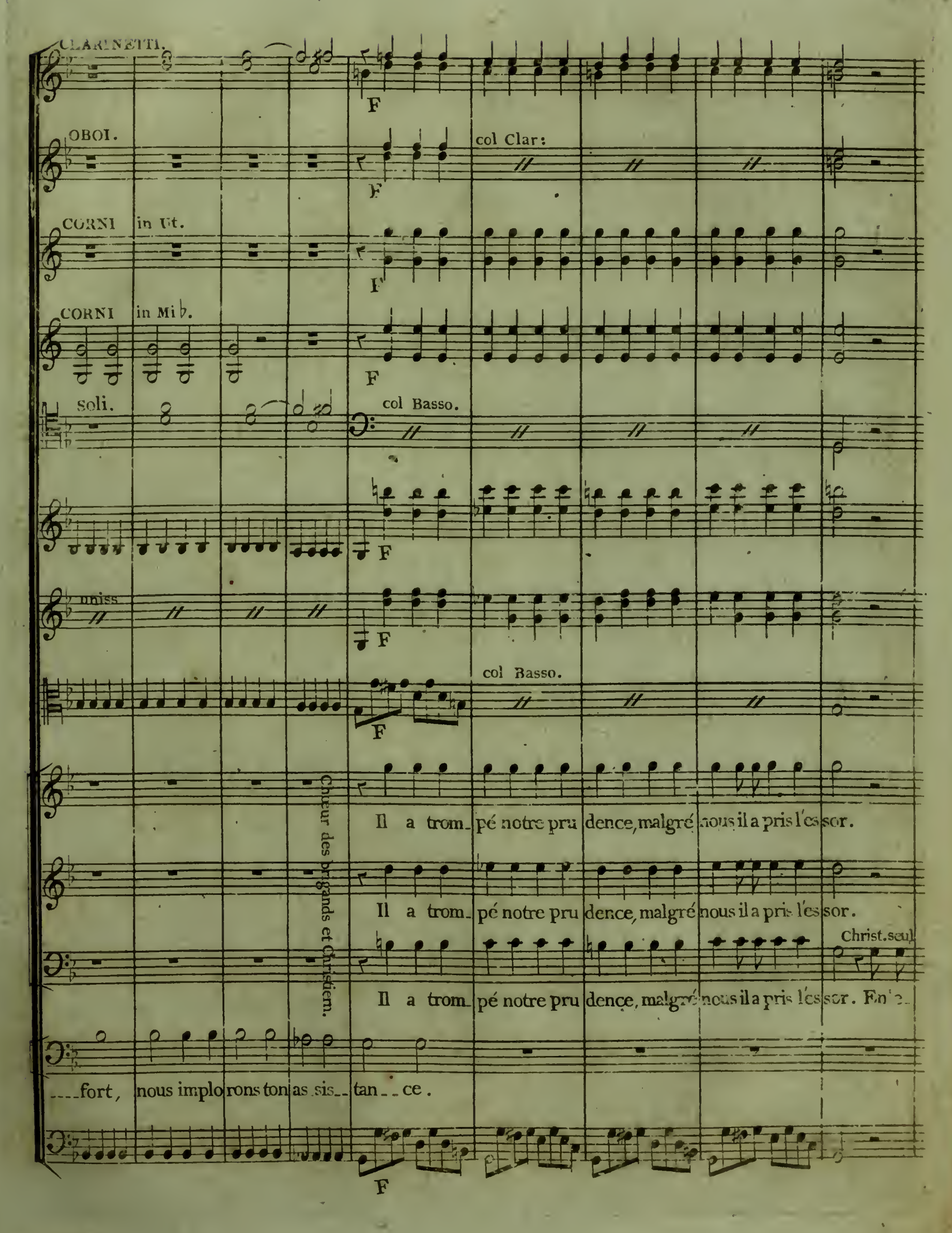

mF
P
P
p
F
..rage ra.. ni...me mon cœur mon cœur a..bat..tu. je vais sau..
F
F
F
F
F
F
..ver ton plus par_ fait ou.. vra...ge. mon dieu! pro.. te..ge la ver..
F

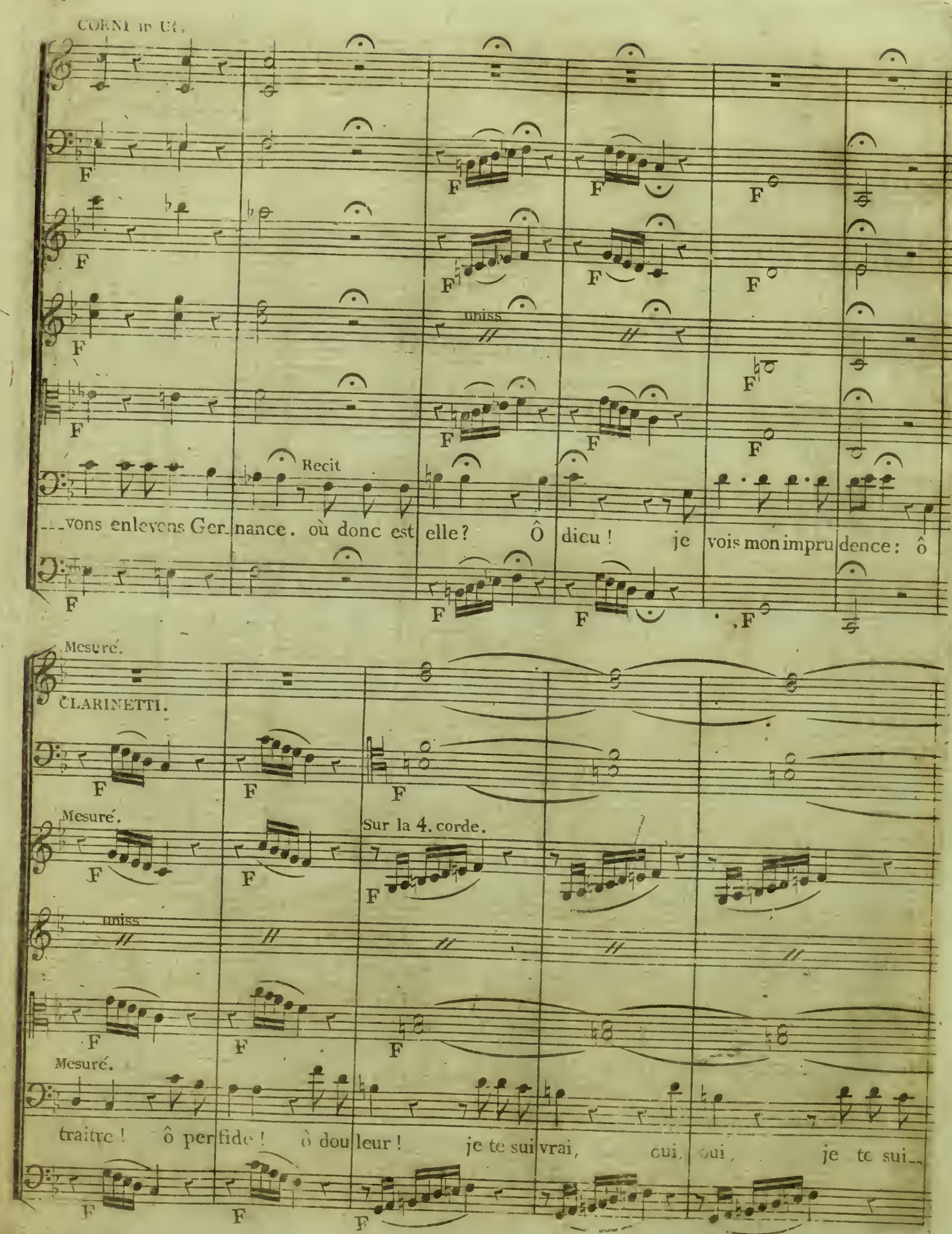

F
cres
F
F
cres
Soli.
F
cres
uniss.
F
Soli.
F
Il prend Gernance entre ses bras et l'emporte au haut de la montagne : on les perd de vue .
...tu .
Christiern et le Chœur dans la maison .
Chœur des Brig.
Il é_____chappe à notre pru_dence malgré nous il a
Il é_____chappe à notre pru_dence malgré nous il a
On voit remuer les arbres qui couvrent l'entrée de la mine .
F

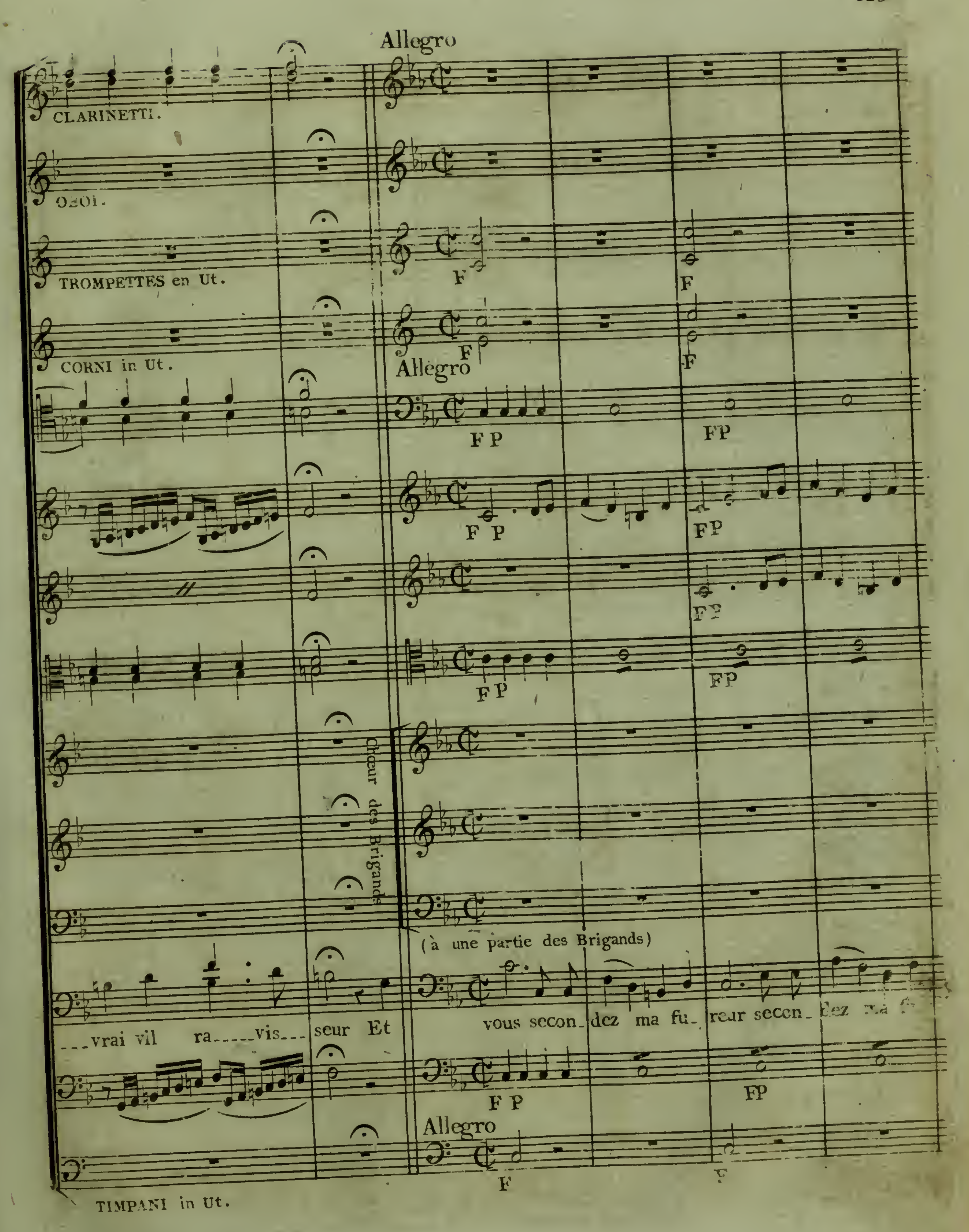

FF
FF
FF
FF
Soli.
FF
pp
FF
FF
FF
pris l'es___sor.
pris l'es___sor.
Il c___
Chœur Souterrain ou des Mineurs.
Ciel! d'où vient cette re-sis___tance faut-il i-ci trou___ver la mort ?
P

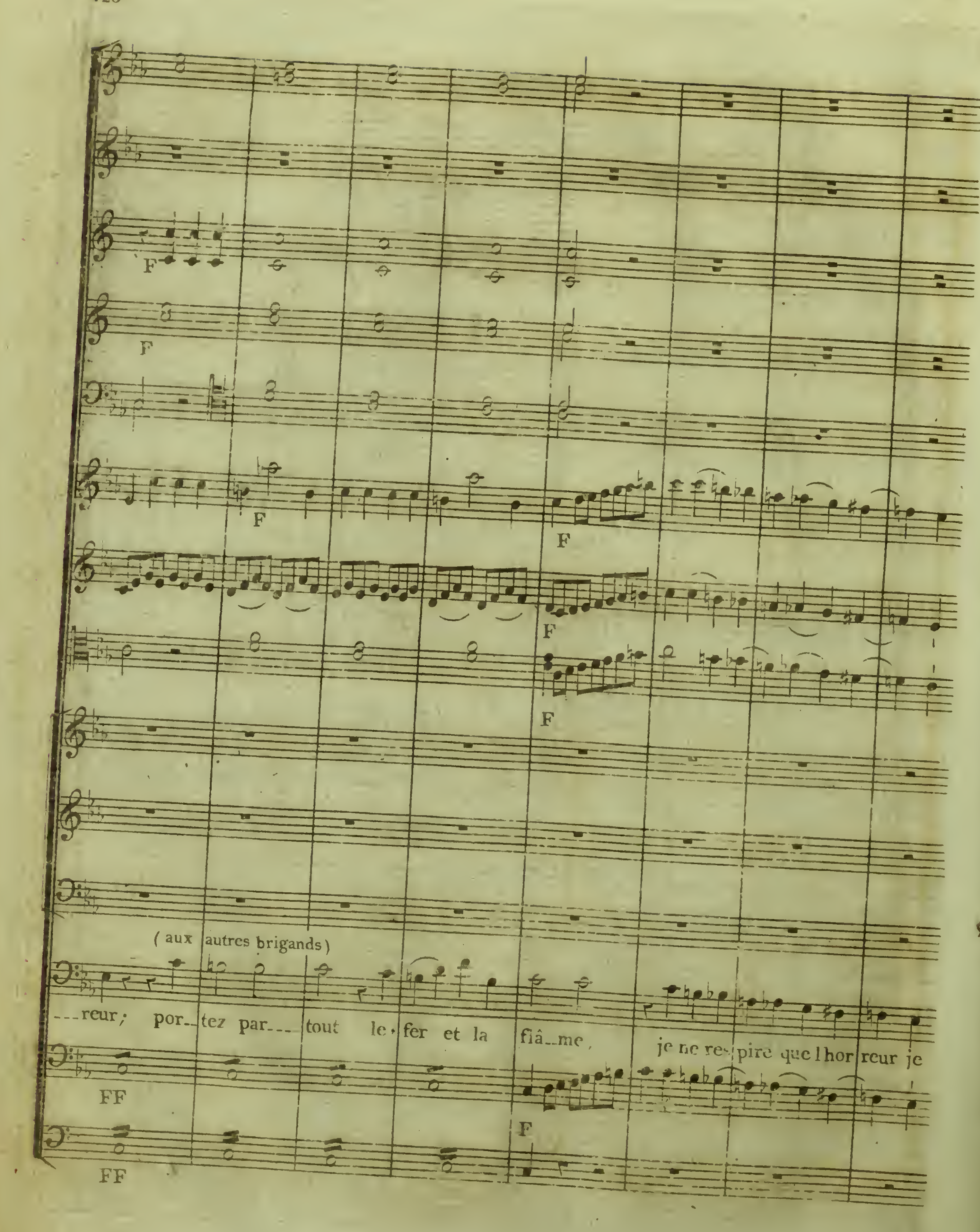


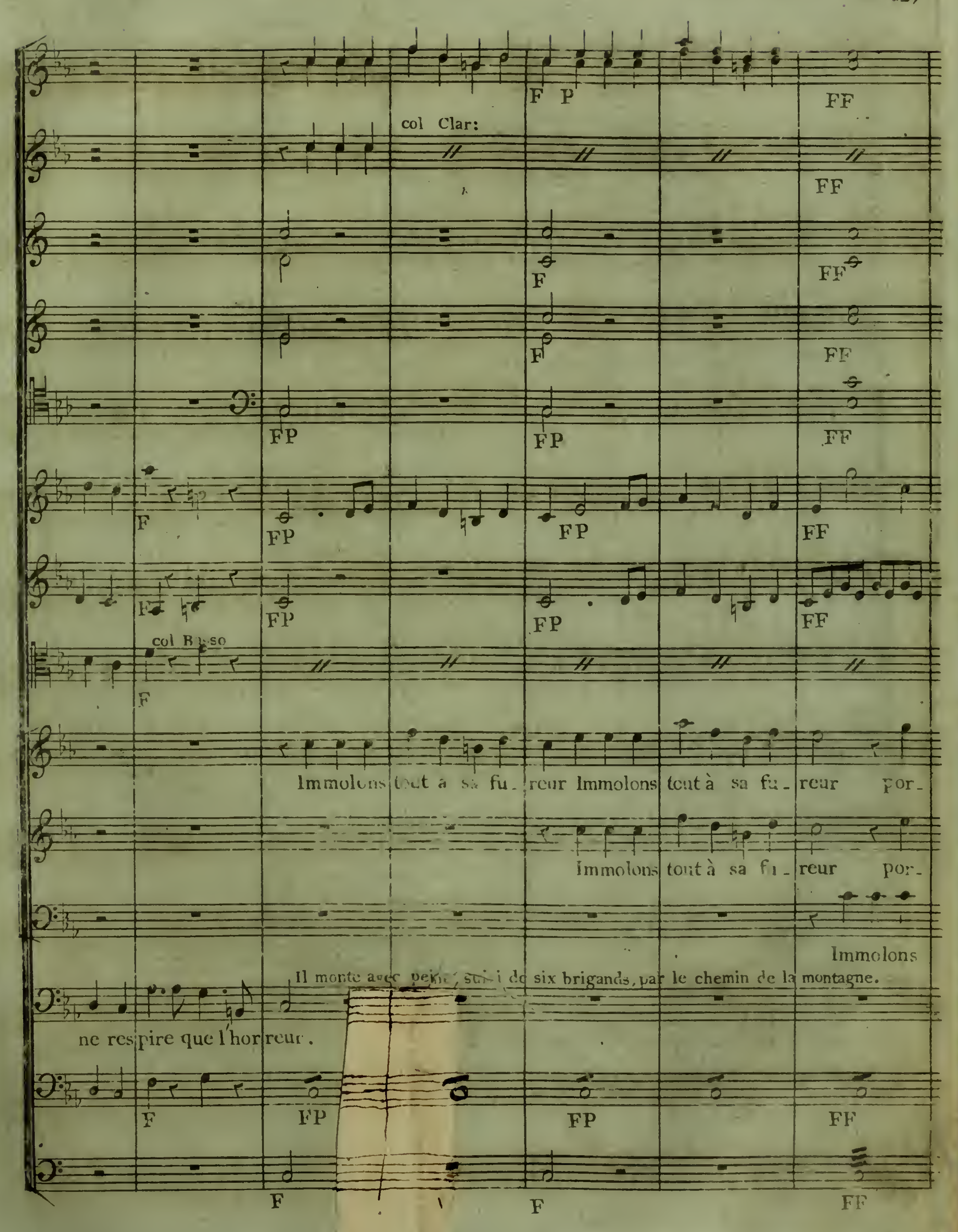
--chappe a | notre pru- | den-ce | malgré | nous il a | pris l'es- | -sor.
--chappe à | notre pru- | den-ce | malgré | nou-il a | pri es- | -sor.
Mon dieu! se- | conde | notre ef-
p

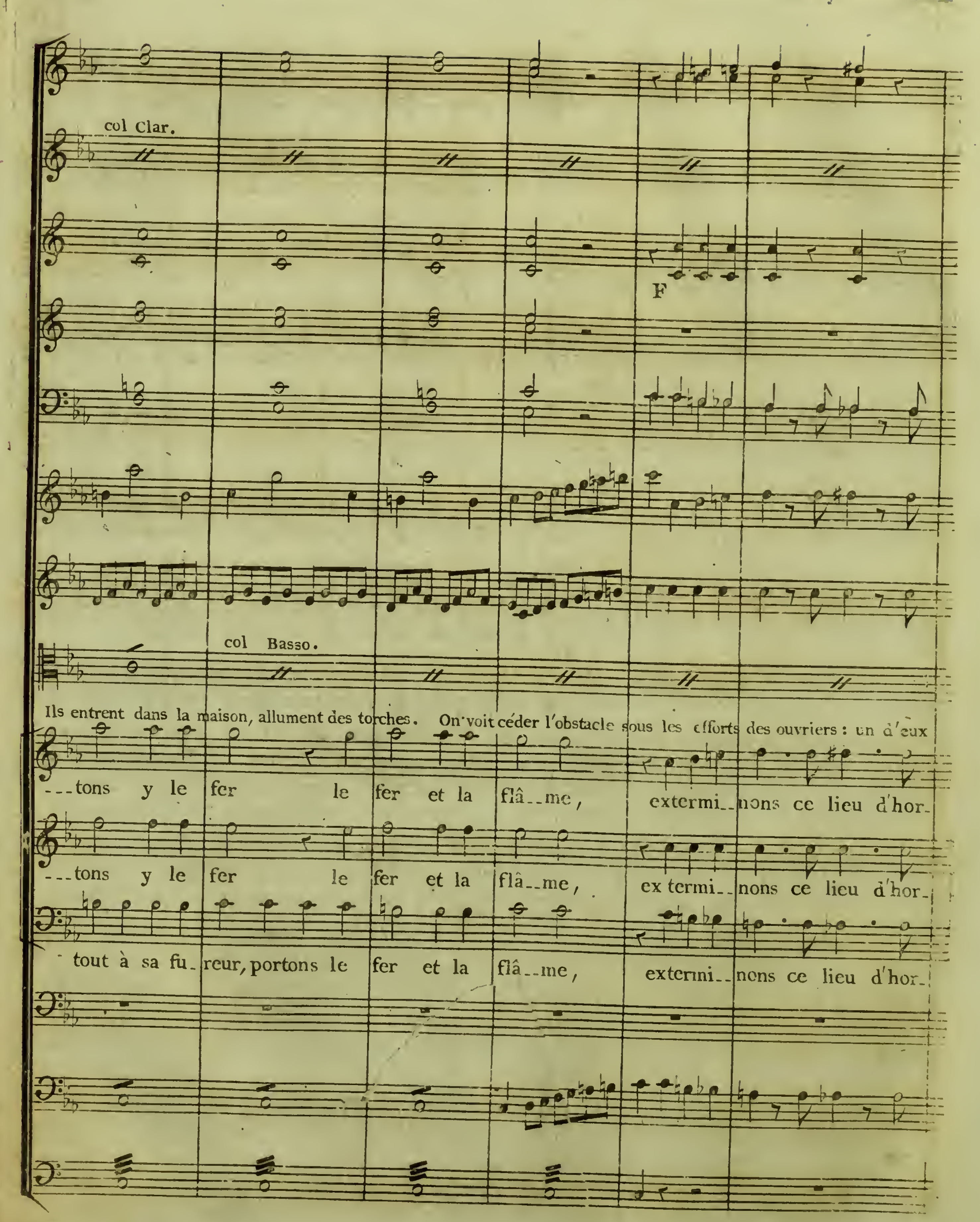

CLARINETTI.
OBOI.
col Clar:
CORNI in Ut.
CORNI in Mi♭.
soli.
col Basso.
unis.
col Basso.
Chœur des brigands et Chrétiens.
Il a trom_ pé notre pru dence, malgré nous il a pris l'es sor.
Il a trom_ pé notre pru dence, malgré nous il a pris l'es sor.
Christ. seul
Il a trom_ pé notre pru dence, malgré nous il a pris l'es sor. En'e_
___fort, nous implo rons ton as_sis__ tan__ce.
F

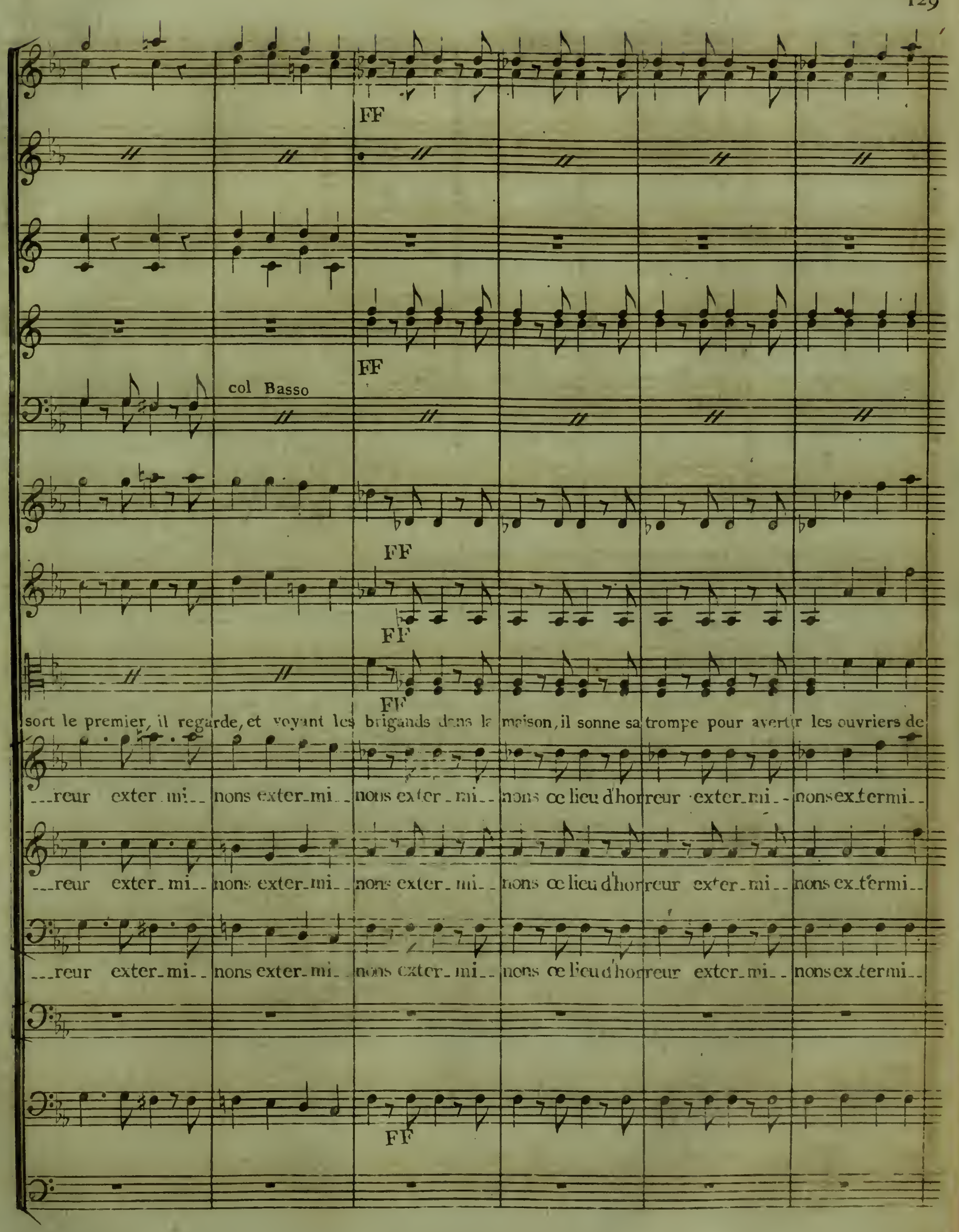

CORNI in Ut.
Recit
miss
---vons enlevons Ger-nance. où donc est elle? Ô dieu! je vois mon impru dence: ô
Mesuré.
CLARINETTI.
Mesuré.
Sur la 4. corde.
miss
Mesuré.
traitre! ô perfide! ô douleur! je te sui vrai, oui, oui, je te sui--

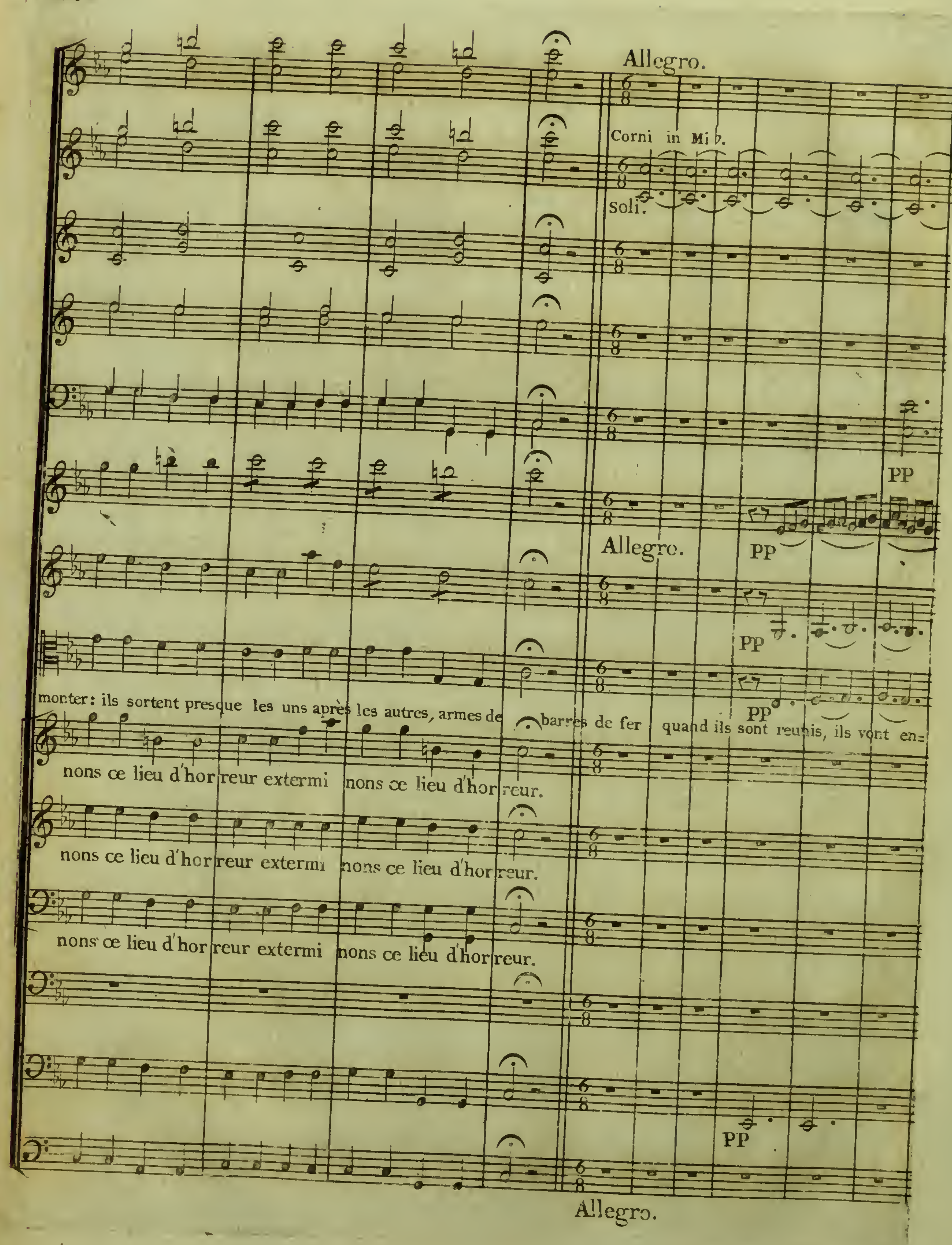

Allegro
CLARINETTI.
OBOI.
TROMPETTES en Ut.
CORNI in Ut.
Allegro
F
F P
FP
Chœur des Brigands
(à une partie des Brigands)
___vrai vil ra_____vis___ seur Et
vous secon_dez ma fu_reur secon_dez ma fu
Allegro
TIMPANI in Ut.
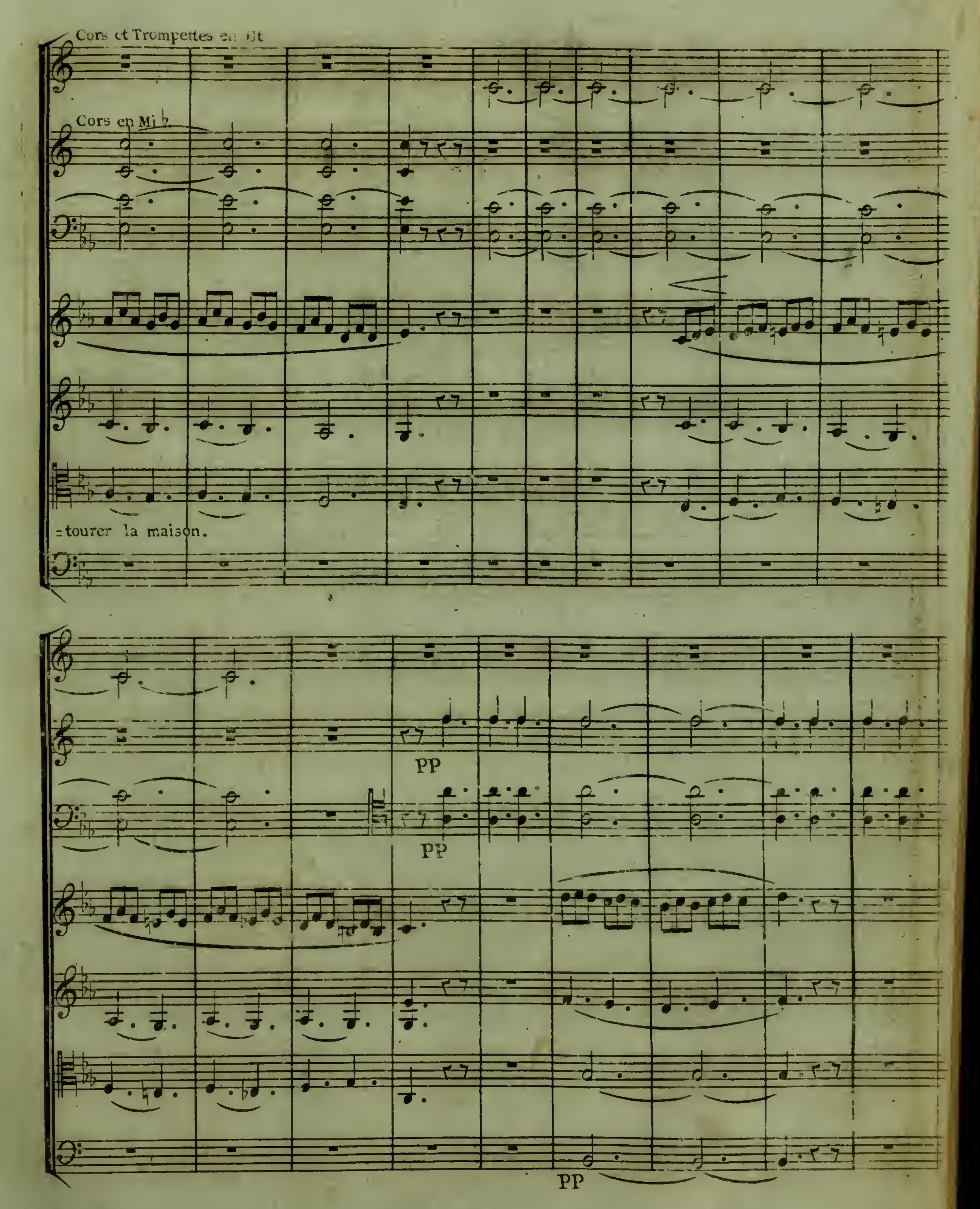

F
F
F
F
F
F
F
(aux autres brigands)
---reur; por-- tez par--- tout le fer et la fiâ--me, je ne res-pire que l'hor-reur je
FF
FF
F

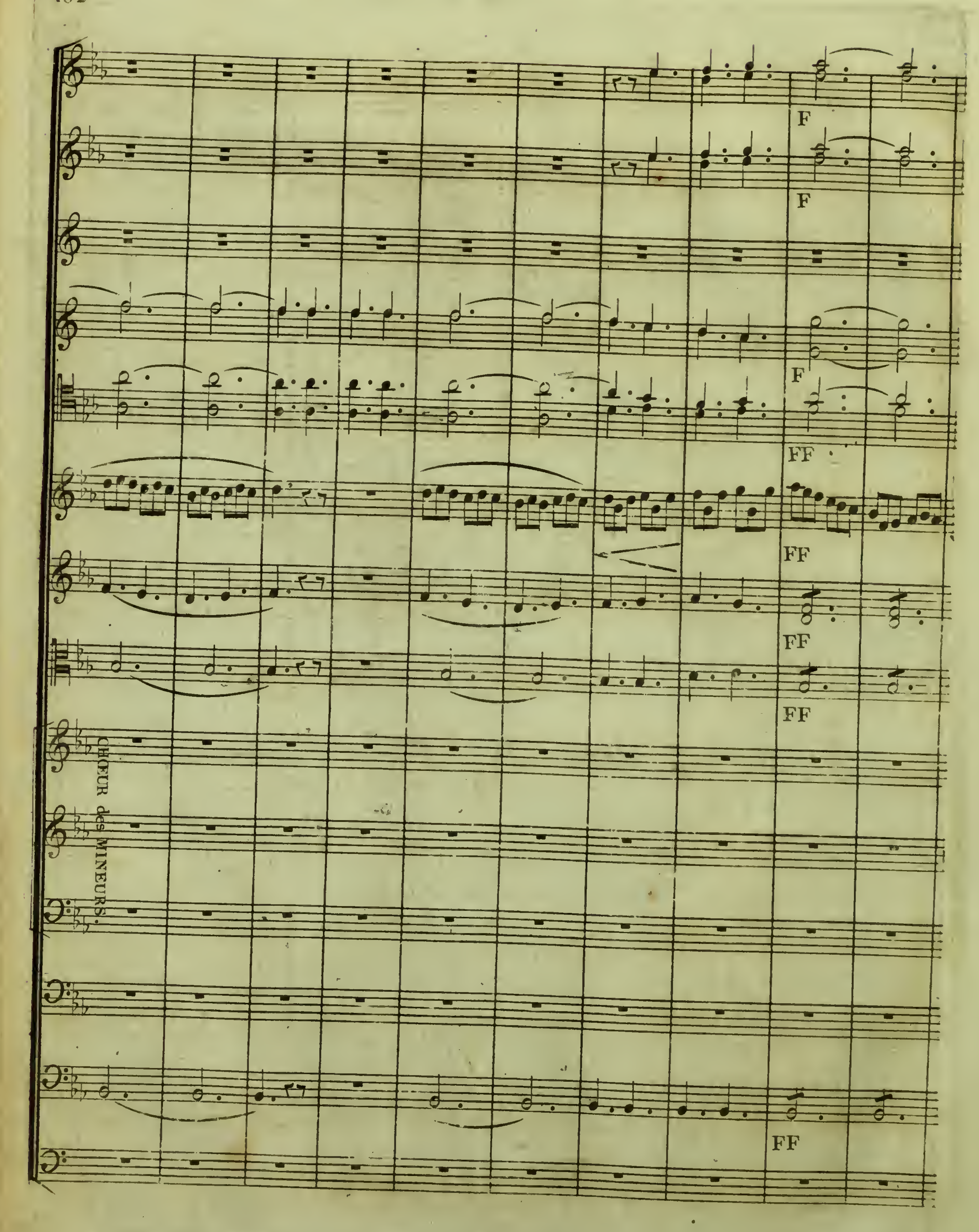

col Clar:
col B.sso
Immolons tout à sa fu_reur Immolons tout à sa fu_reur por_
Immolons tout à sa fu_reur por_
Immolons
Il monte avec peine, suivi de six brigands, par le chemin de la montagne.
ne respire que l'horreur.

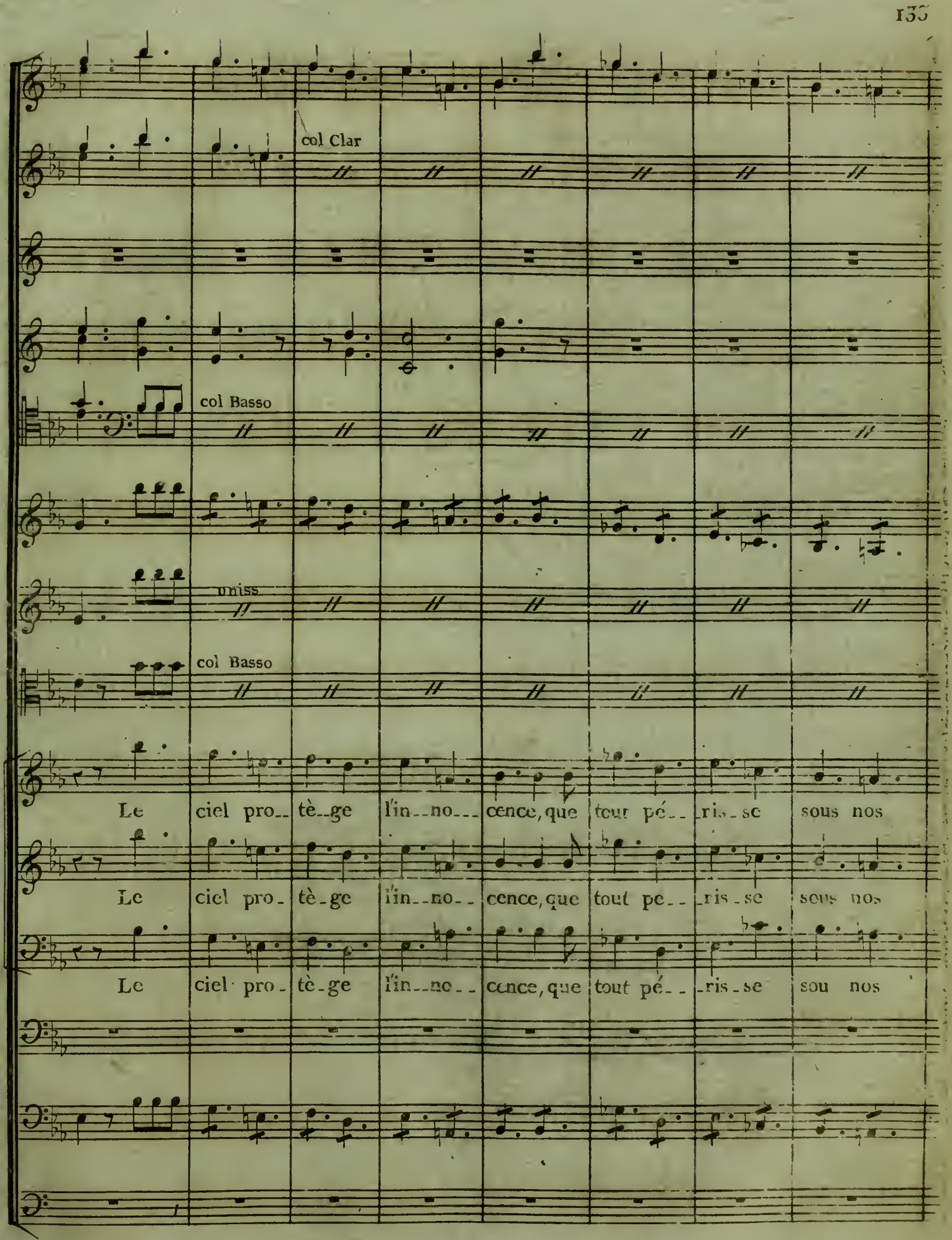

col Clar.
F
col Basso.
Ils entrent dans la maison, allument des torches. On voit céder l'obstacle sous les efforts des ouvriers : un d'eux
---tons y le fer le fer et la flâ--me, extermi--nons ce lieu d'hor-
---tons y le fer le fer et la flâ--me, ex termi--nons ce lieu d'hor-
tout à sa fu-reur, portons le fer et la flâ--me, extermi--nons ce lieu d'hor-


FF
FF
col Basso
FF
FF
FF
sort le premier, il regarde, et voyant les brigands dans la maison, il sonne sa trompe pour avertir les ouvriers de
...reur exter mi... nons exter-mi... nons exter-mi... nons ce lieu d'horreur exter-mi... nons extermi...
...reur exter-mi... nons exter-mi... nons exter-mi... nons ce lieu d'horreur exter-mi... nons ex-termi...
...reur exter-mi... nons exter-mi... nons exter-mi... nons ce lieu d'horreur exter-mi... nons ex-termi...
FF


Allegro.
Corni in Mi ♭.
soli.
PP
Allegro.
PP
PP
PP
monter: ils sortent presque les uns après les autres, armes de barres de fer quand ils sont reunis, ils vont en=
nons ce lieu d'hor reur extermi nons ce lieu d'hor reur.
nons ce lieu d'hor reur extermi nons ce lieu d'hor reur.
nons ce lieu d'hor reur extermi nons ce lieu d'hor reur.
PP
Allegro.


Cors et Trompettes en Ut
Cors en Mi ♭
=tourer la maison.
PP
PP
PP


F
F
F
FF
FF
FF
FF
FF
CHŒUR des MINEURS.
FF


col Clar
col Basso
uniss
col Basso
Le ciel pro_ tè_ge l'in_no_ cence, que tout pé_ ris_se sous nos
Le ciel pro_ tè_ge l'in_no_ cence, que tout pe_ ris_se sous nos
Le ciel pro_ tè_ge l'in_no_ cence, que tout pé_ ris_se sou nos

FF

FF uniss

FF

FF

FF uniss

FF

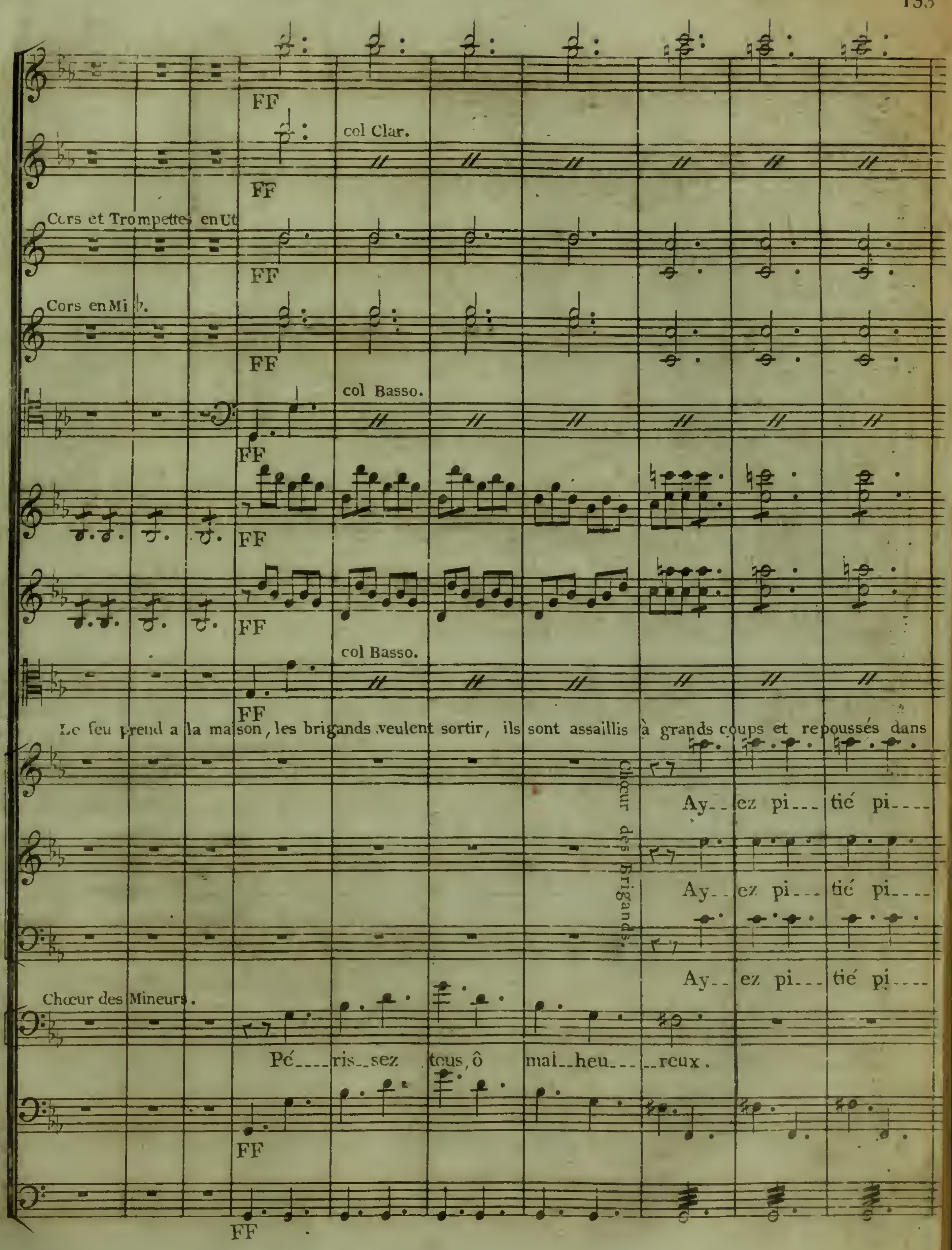
coups que | tout pé--- | ris-se, que | tout pé-- | ris-se, que | tout pé-- | ris-se | sous nos | coups.

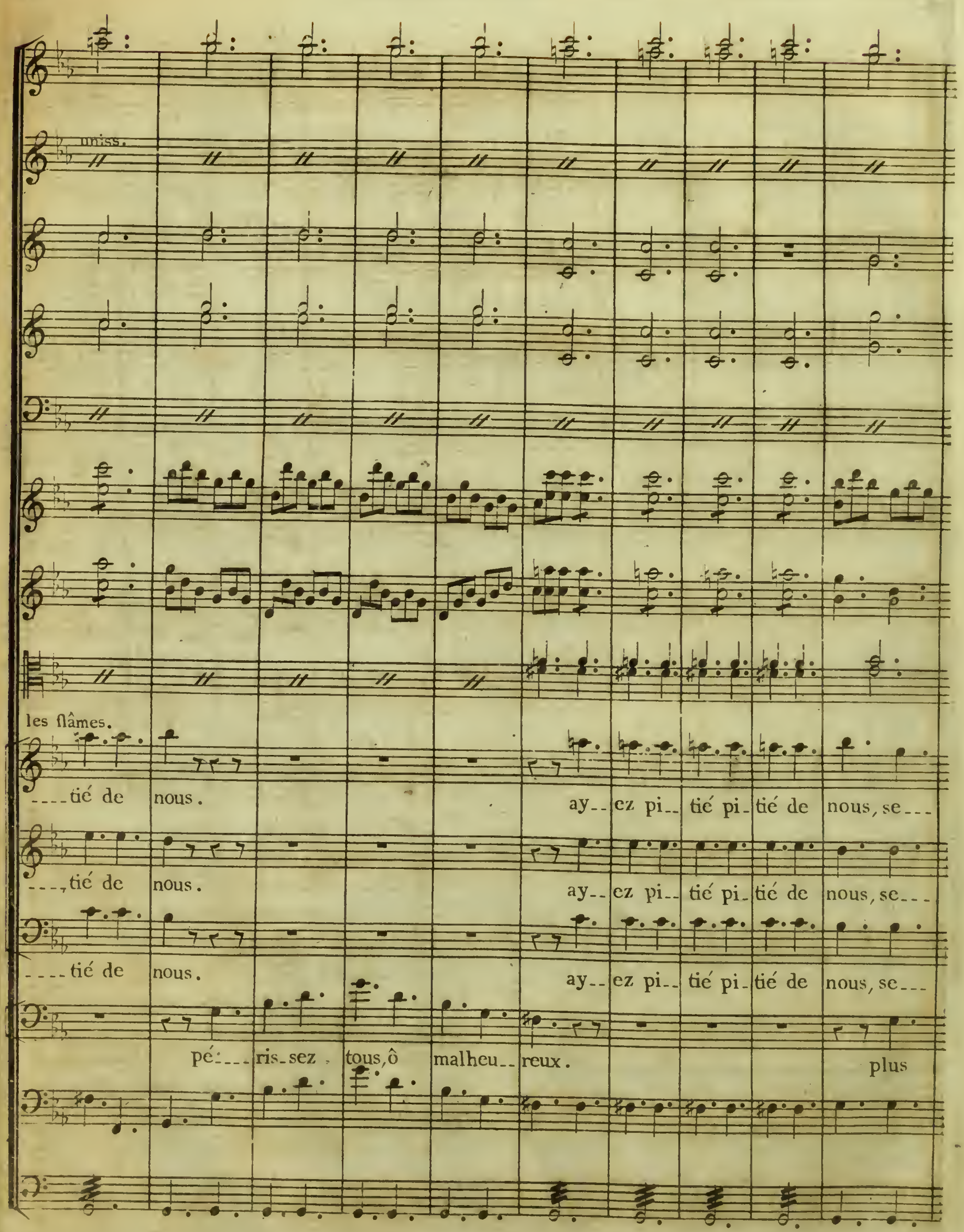
coups que | tout pé-- | ris-se, que | tout pé-- | ris-se, que | tout pé-- | ris-se | sous nos | coups.

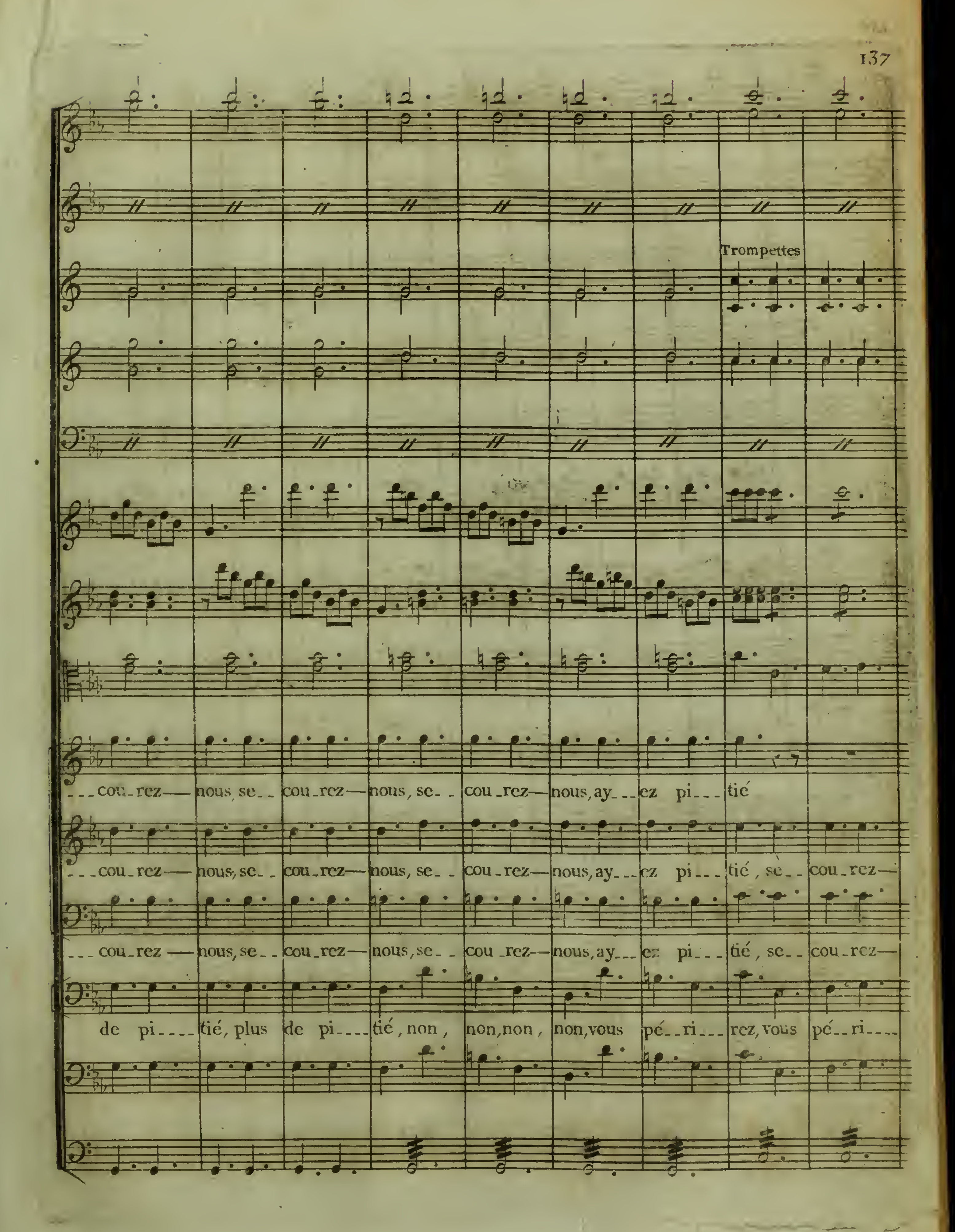
coups que | tout pé-- | ris-se, que | tout pé-- | ris-se, que | tout pé-- | ris-se | sous nos | coups.

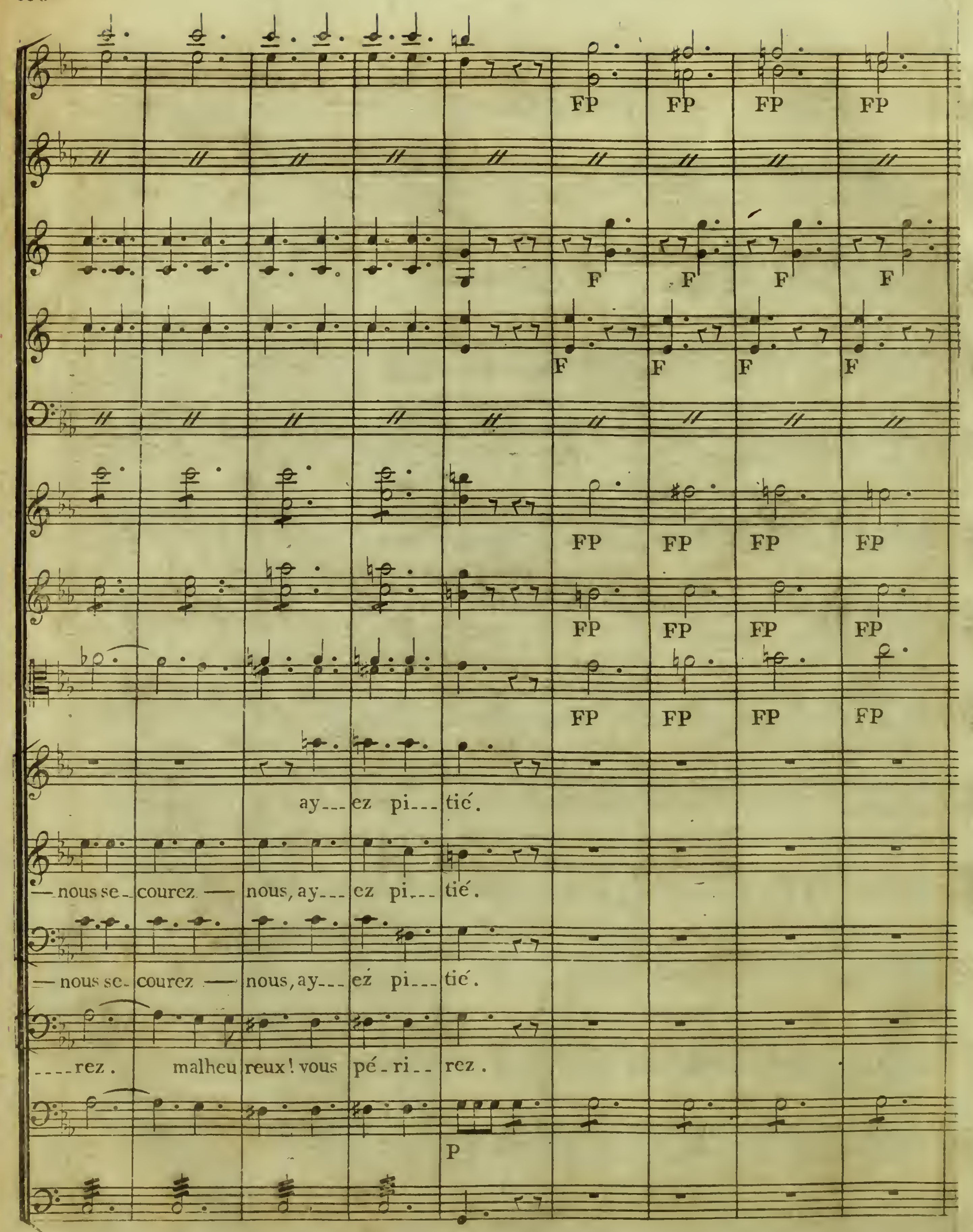
FF

P


FF
col Clar.
FF
Cors et Trompettes en Ut
FF
Cors en Mi ♭.
FF
col Basso.
FF
FF
FF
col Basso.
FF
Le feu prend a la maison, les brigands veulent sortir, ils sont assaillis à grands coups et repoussés dans
Chœur des Brigands.
Ay-- ez pi--- tié pi----
Ay-- ez pi--- tié pi----
Ay-- ez pi--- tié pi----
Chœur des Mineurs.
Pé----ris--sez tous, ô mal--heu--- --reux.
FF
FF


uniss.
les flâmes.
----tié de nous. ay--ez pi--tié pi-tié de nous, se---
---,tié de nous. ay--ez pi--tié pi-tié de nous, se---
----tié de nous. ay--ez pi--tié pi-tié de nous, se---
pé:---ris-sez, tous, ô malheu--reux. plus


Trompettes
- - - cou_rez— nous, se_ _ cou_rez— nous, se_ _ cou_rez— nous, ay_ _ ez pi_ _ _ tié
- - - cou_rez— nous, se_ _ cou_rez— nous, se_ _ cou_rez— nous, ay_ _ ez pi_ _ _ tié, se_ _ cou_rez—
- - - cou_rez — nous, se_ _ cou_rez— nous, se_ _ cou_rez— nous, ay_ _ ez pi_ _ _ tié, se_ _ cou_rez—
de pi_ _ _ tié, plus de pi_ _ _ tié, non, non, non, non, vous pé_ _ri_ _ _ rez, vous pé_ _ri_ _ _


FP
FP
FP
FP
F
F
F
F
F
F
F
F
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
ay--- ez pi--- tié.
nous se- courez nous, ay--- ez pi--- tié.
nous se- courez nous, ay--- ez pi--- tié.
---rez. malheu reux! vous pé-ri-- rez.
P

FF

FF

FF

P FF

FP FP FP FP FP FP FP FF

FP FP FP FP FP FP FP FF

P FP FP FP FP FP FP FF

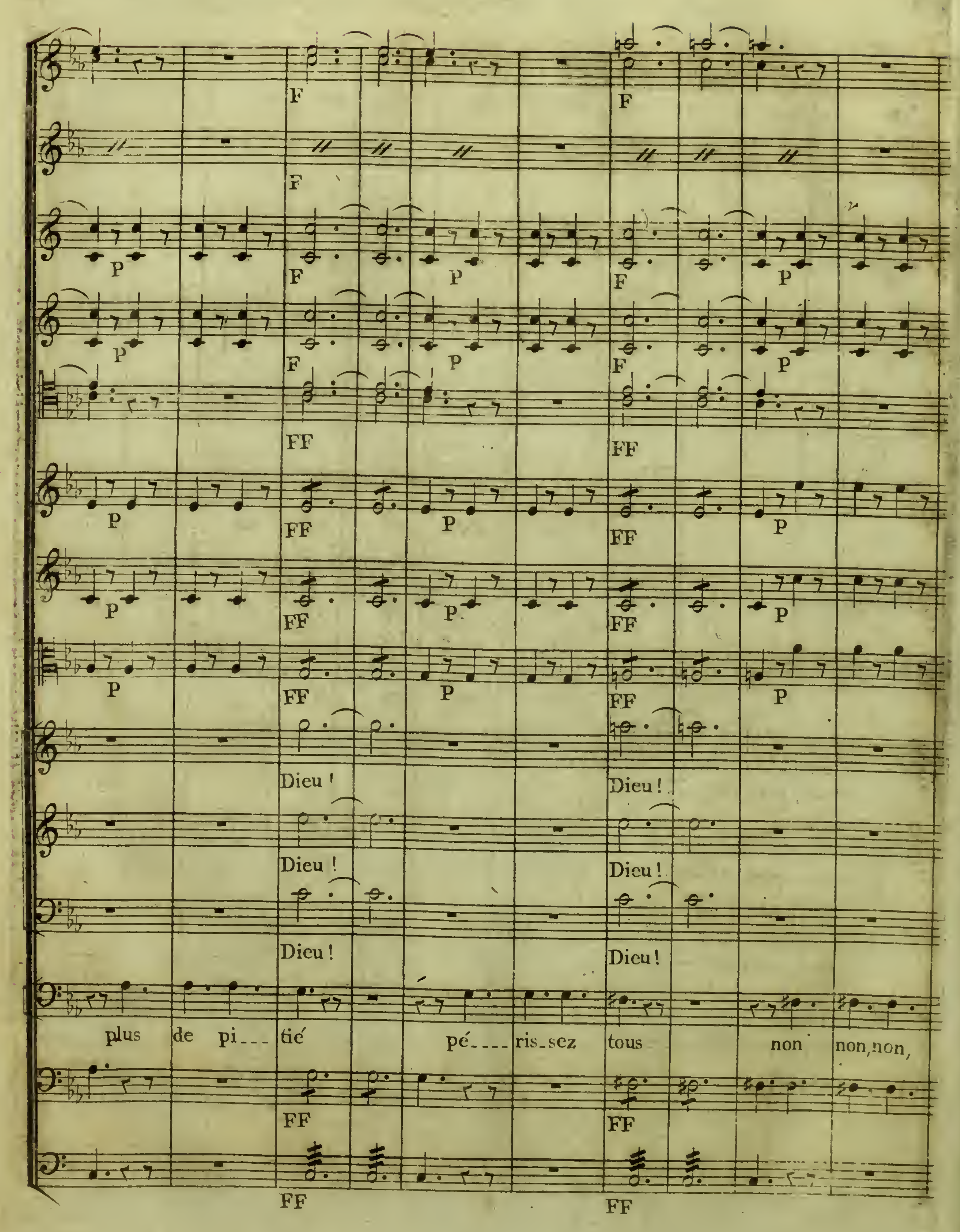
Dieu ! ___

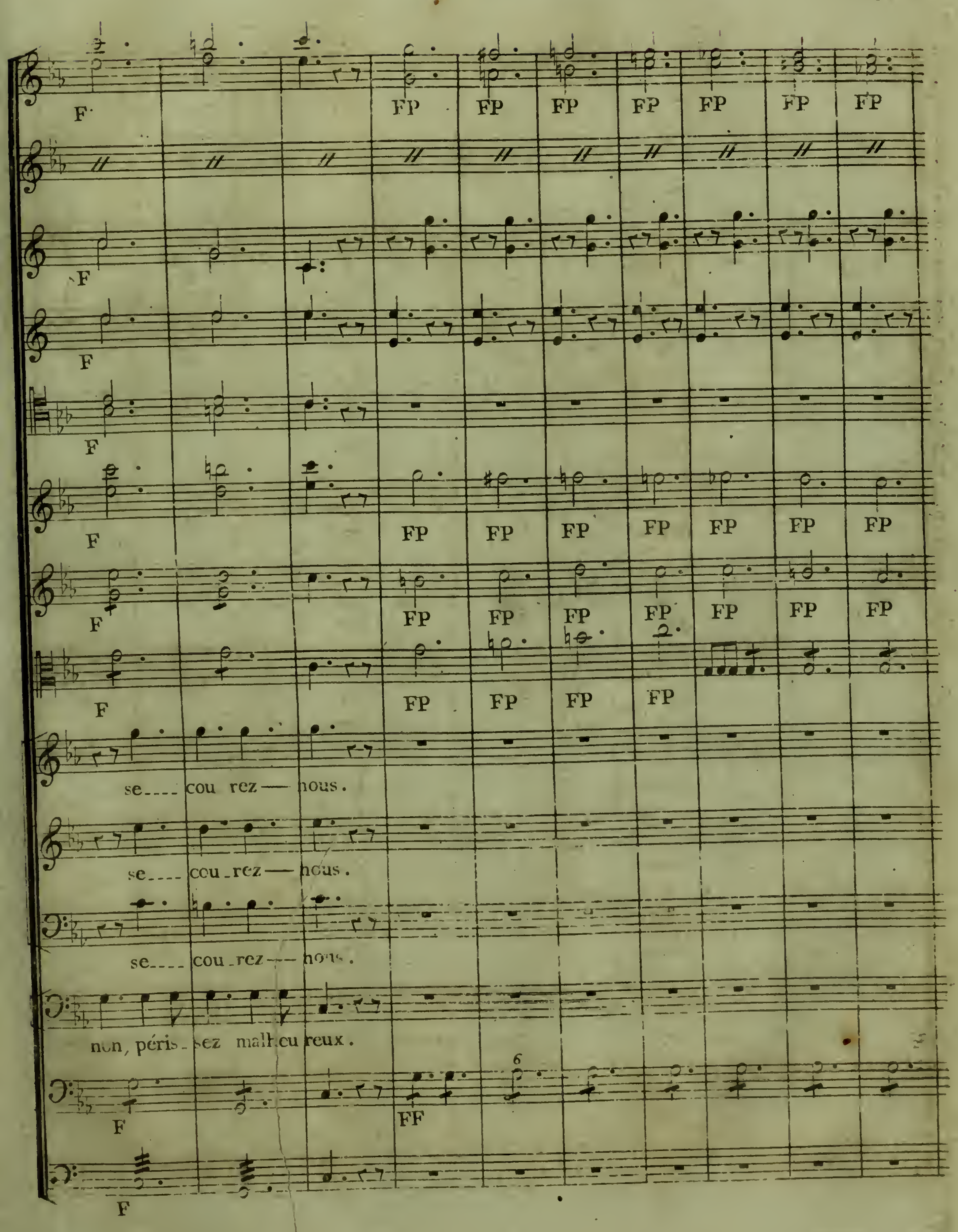
Dieu ! ___

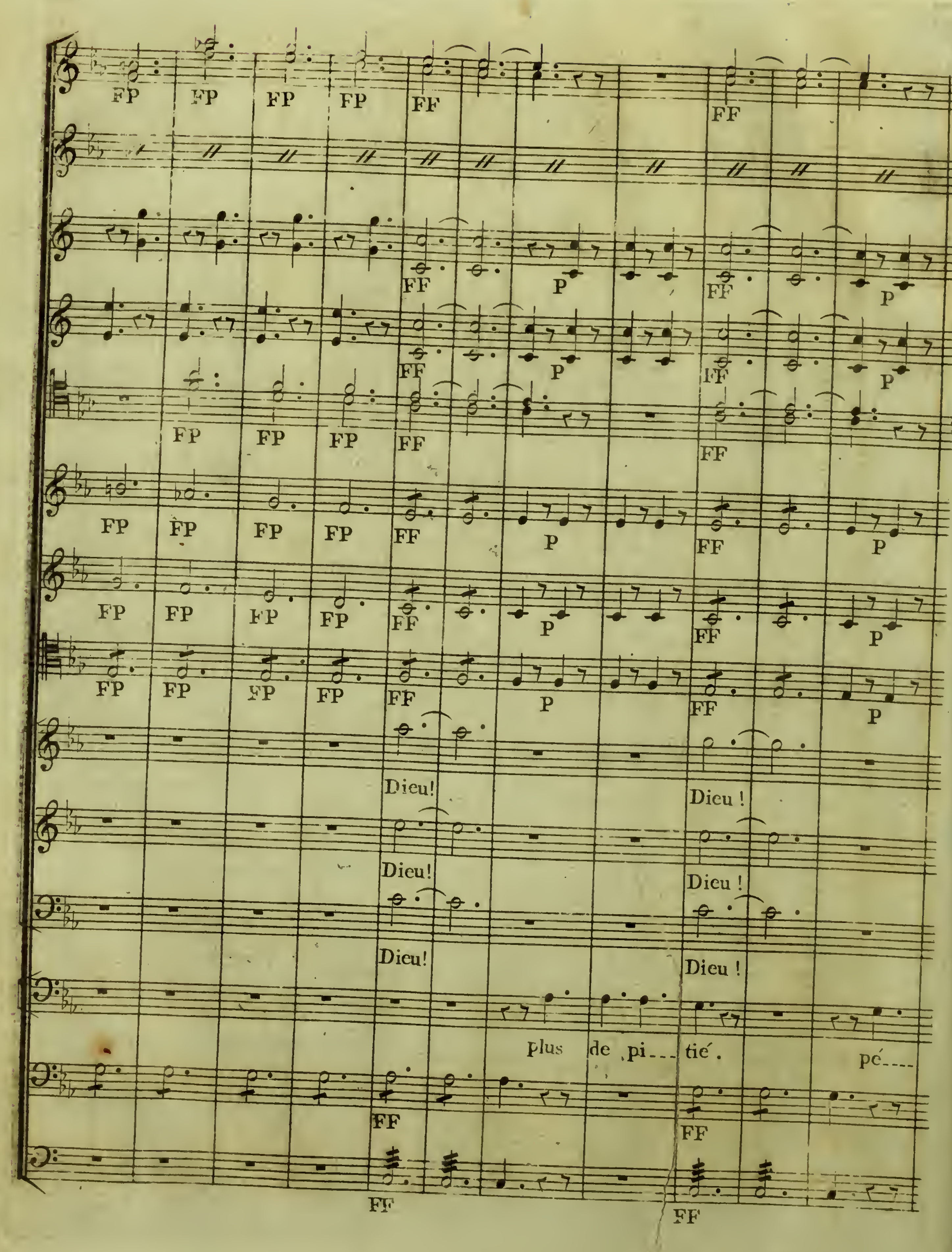
Dieu ! ___

FF

FF


F
F
P
F
P
P
F
P
FF
P
FF
P
P
FF
P
FF
P
P
FF
P
FF
P
Dieu!
Dieu!
Dieu!
Dieu!
Dieu!
Dieu!
plus de pi_ _ _ tié pé_ _ _ _ ris_sez tous non non,non,
FF
FF
FF
FF


F
FP
se---- cou rez — nous.
se---- cou-rez — nous.
se---- cou-rez --- nous.
non, péris-sez malheureux.
6
FF


FP FP FP FP FF FF
FF P FF P
FF P FF P
FP FP FP FF FF
FP FP FP FP FF P FF P
FP FP FP FP FF P FF P
FP FP FP FP FF P FF P
Dieu! Dieu !
Dieu! Dieu !
Dieu! Dieu !
plus de pi--- tié. pé----
FF FF
FF FF

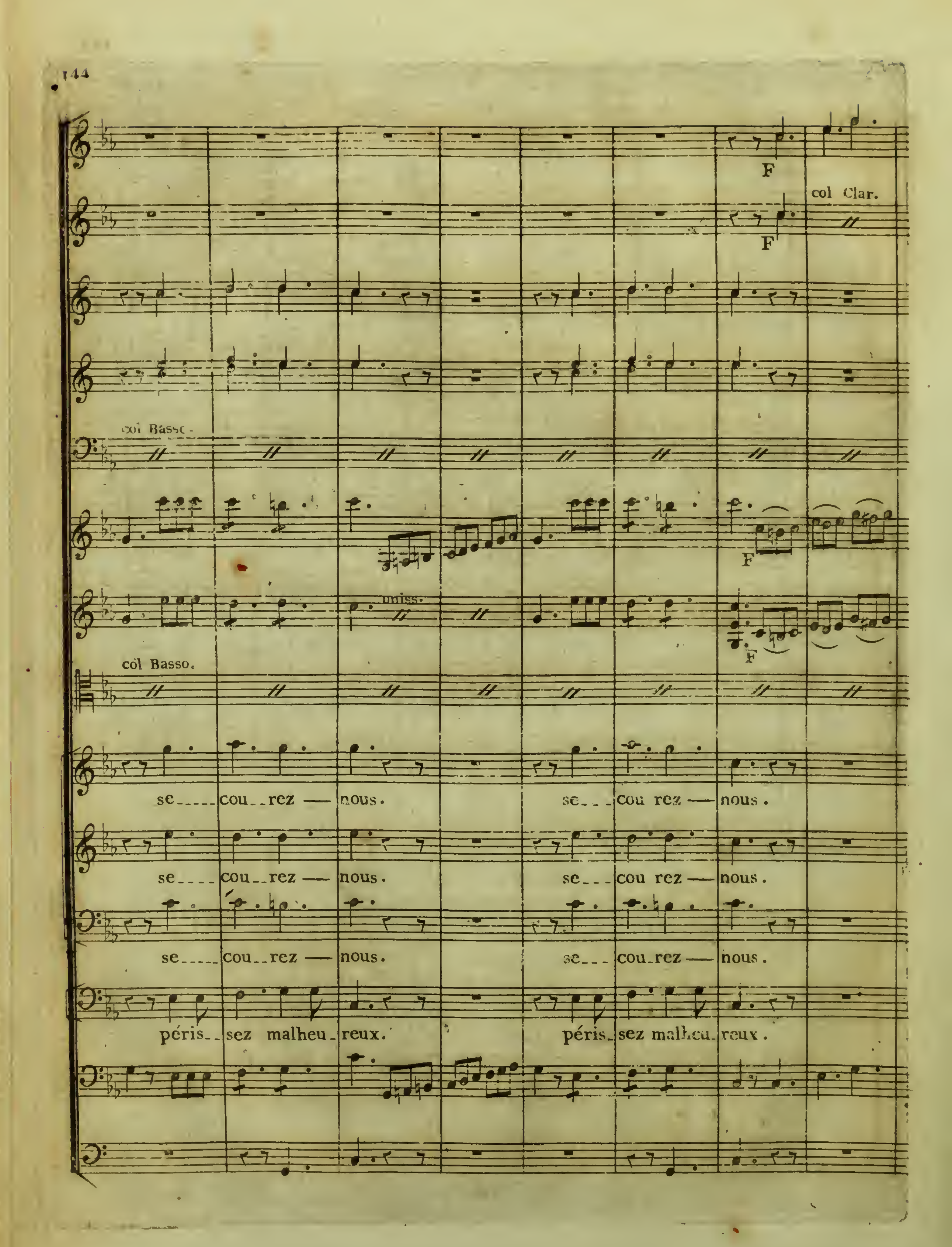


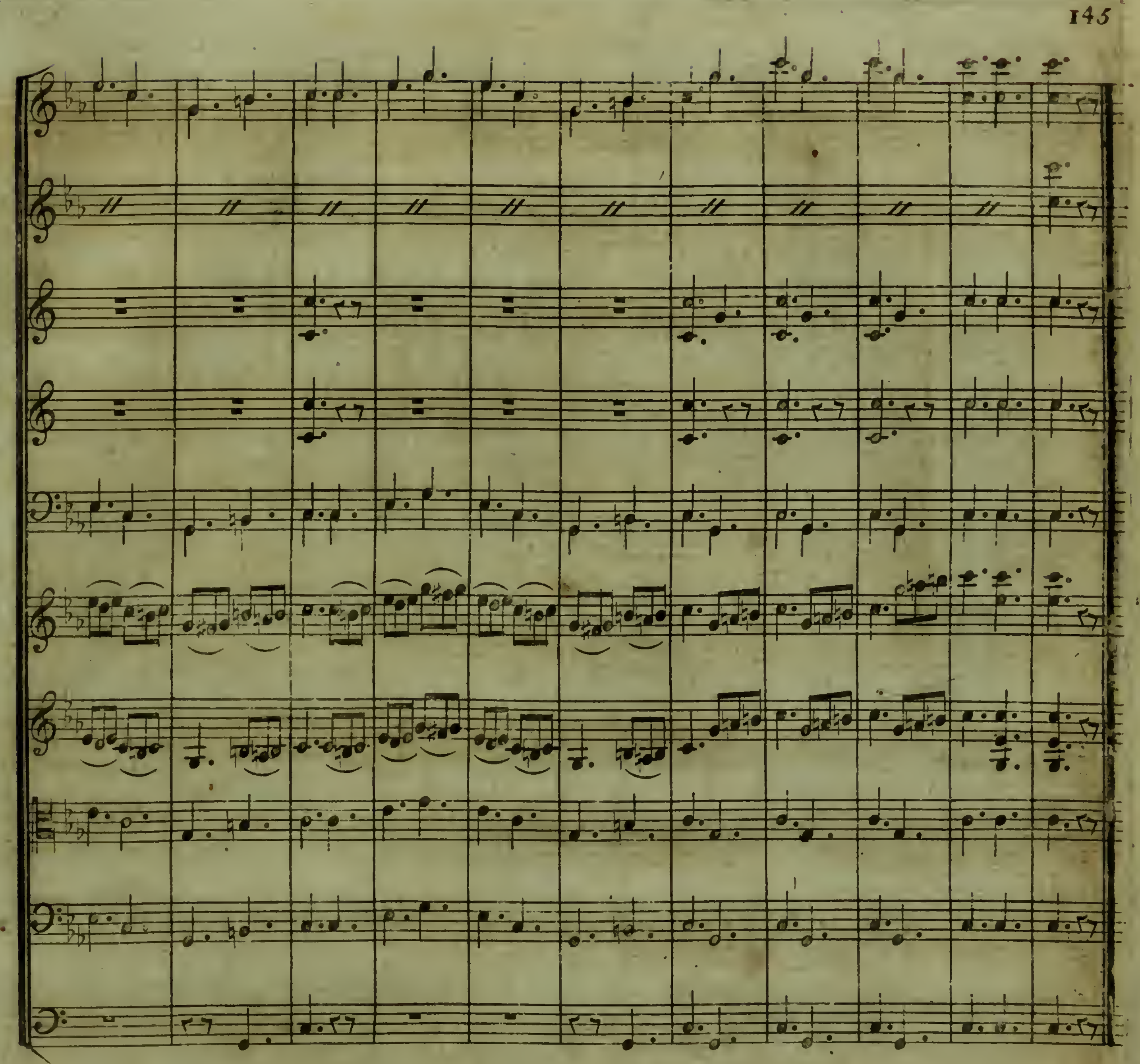
Dieu ! se---- cou-rez — nous.

Dieu ! se---- cou-rez — nous.

Dieu ! se---- cou-rez — nous.

----ris--sez tous. non, non, non, non, pé-ris- sez malheu- reux.


F
F
col Clar.
col Basso.
miss.
F
F
col Basso.
se_____cou__rez — nous.
se___cou rez — nous.
se____cou__rez — nous.
se___cou rez — nous.
se_____cou__rez — nous.
se___cou_rez — nous.
péris__sez malheu_reux.
péris_sez malheu_reux.



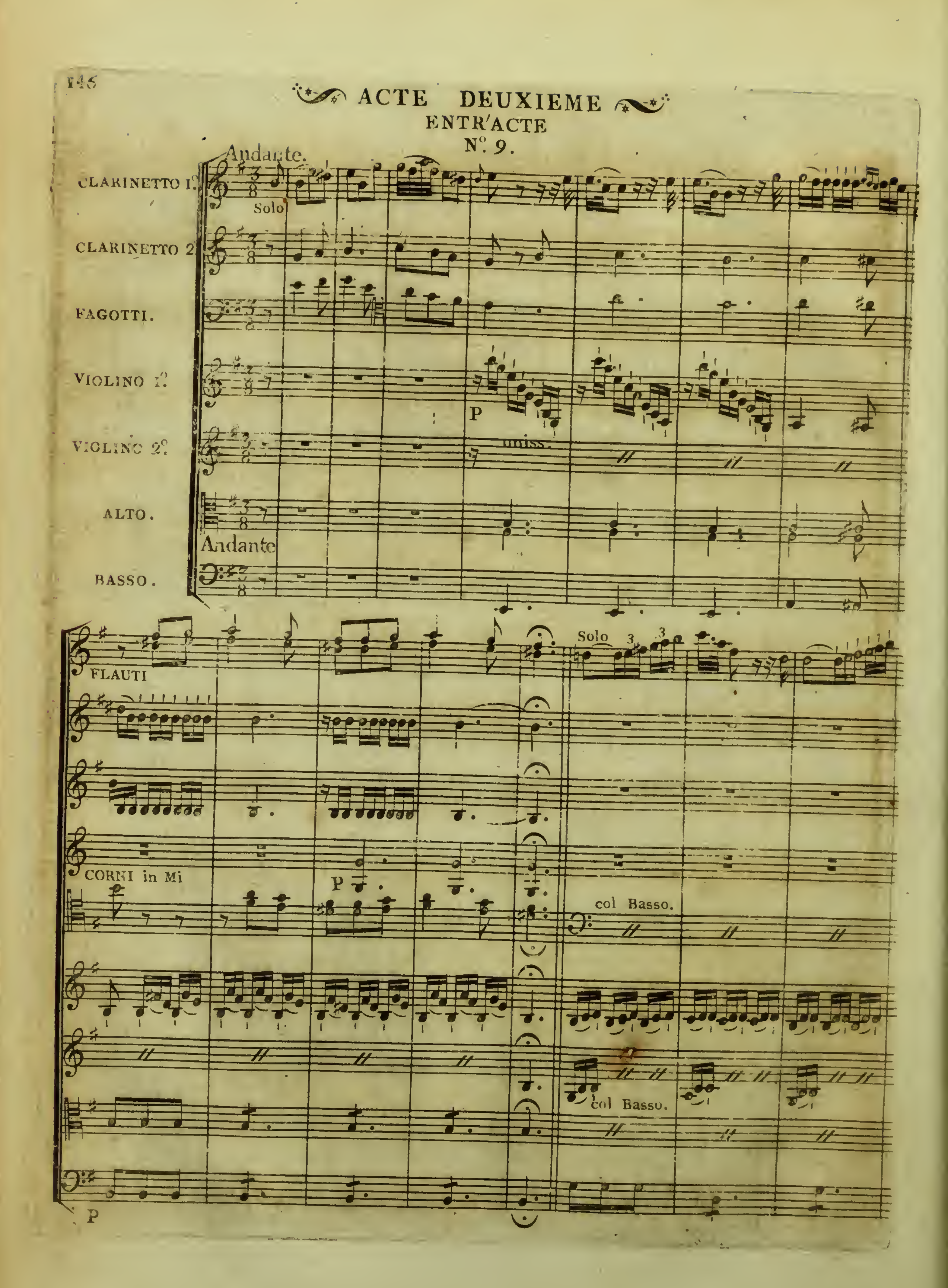
Loffield sort avec peine du souterrain ; il se traîne sur le théâtre ; il se leve et se tourne vers sa maison ; au moment ou elle s'écroule il jette un cri, prononce: Ma fille ! et tombe évanoui. A mesure que les brigands tentent de sortir, ils sont assommés et jettés dans les décombres brûlans.

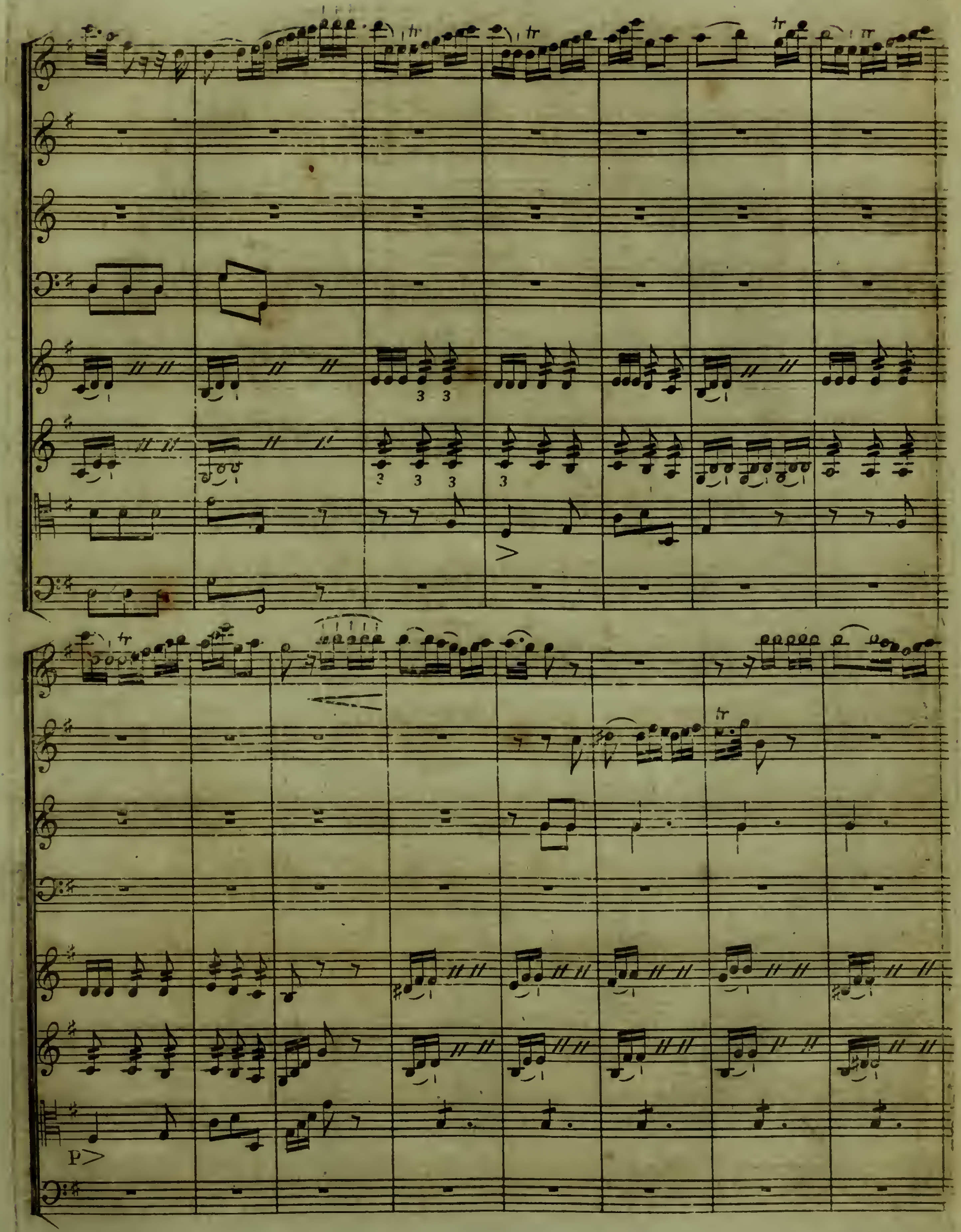
FIN DU PREMIER ACTE
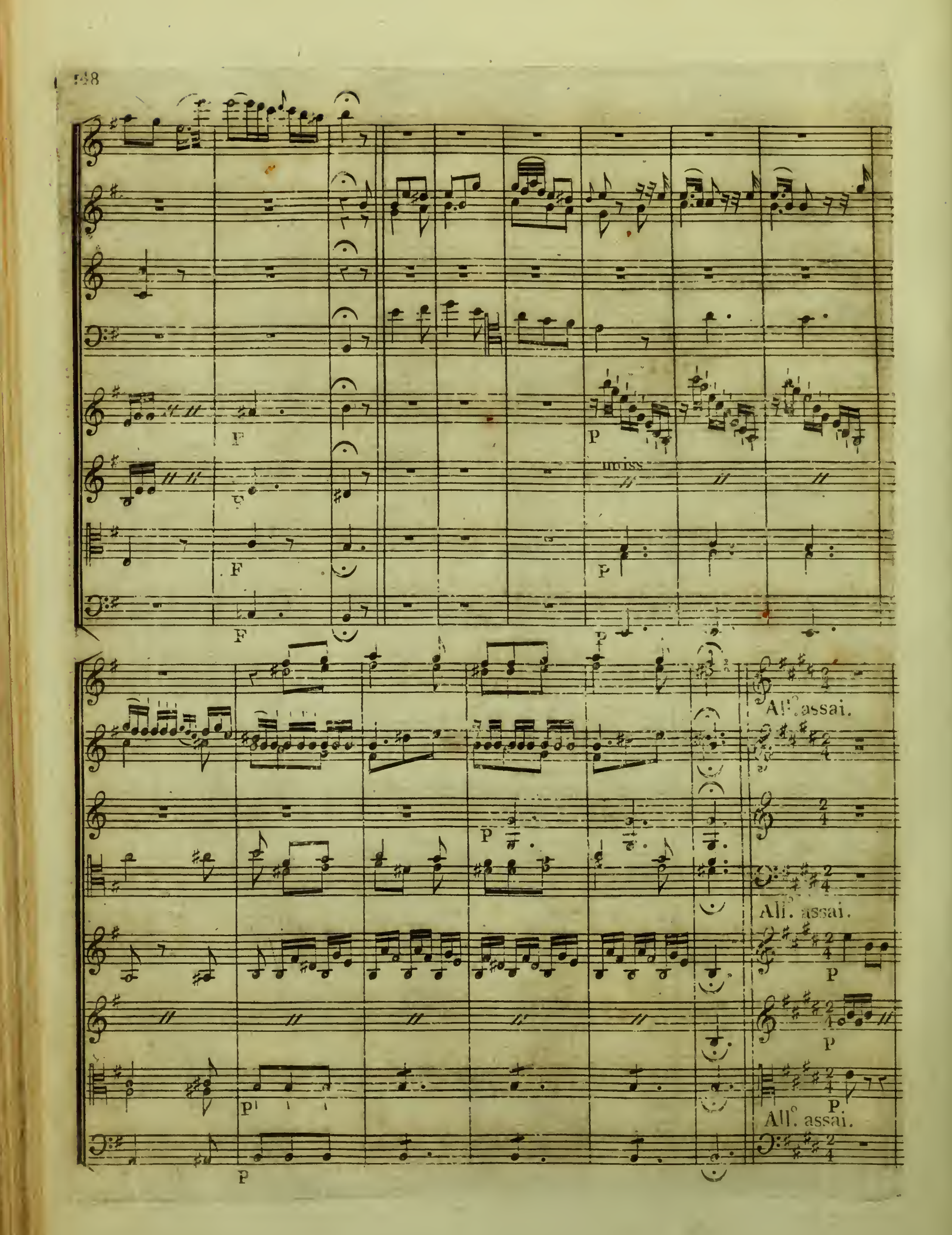
ACTE DEUXIEME

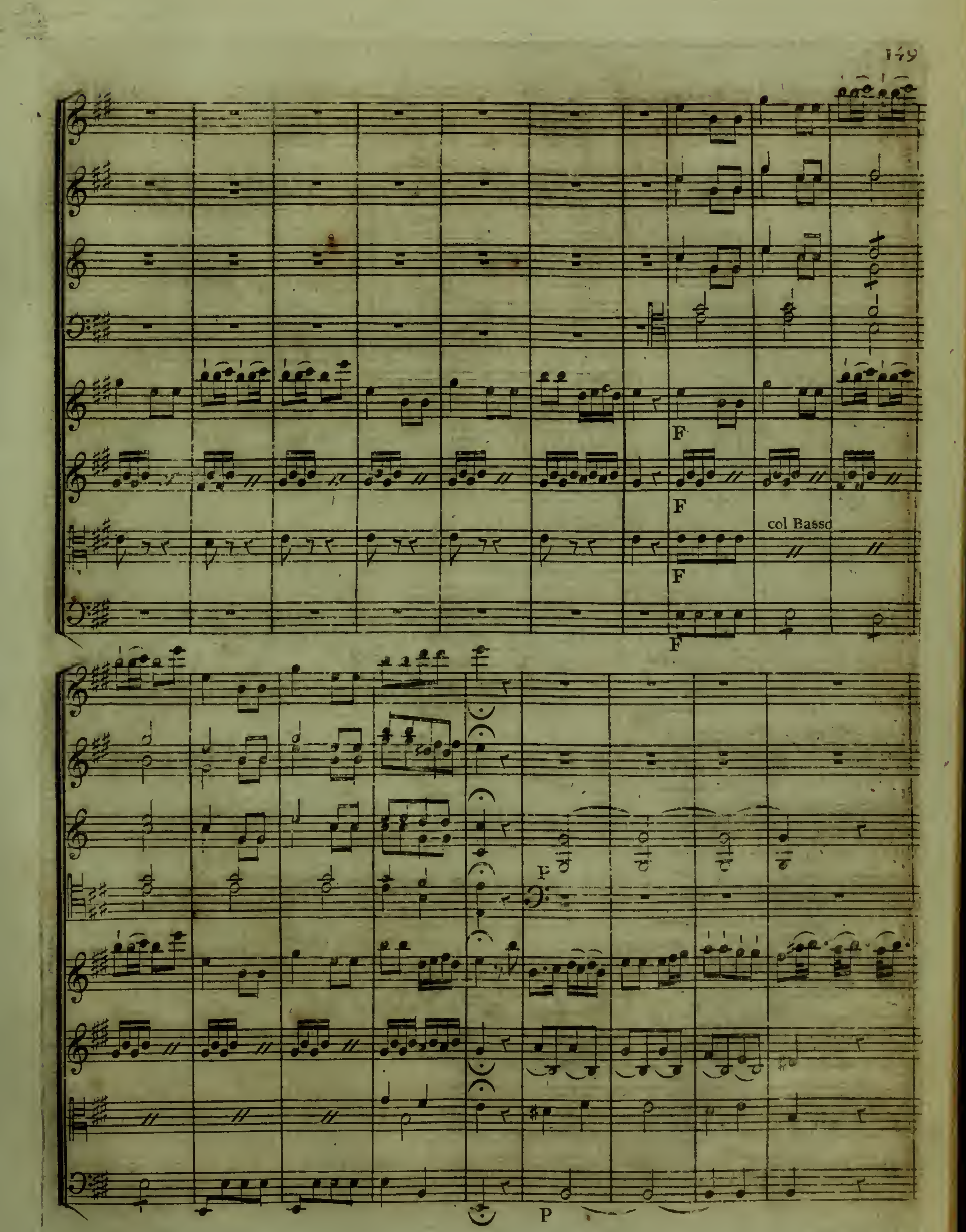
ENTR'ACTE

N°. 9.




P
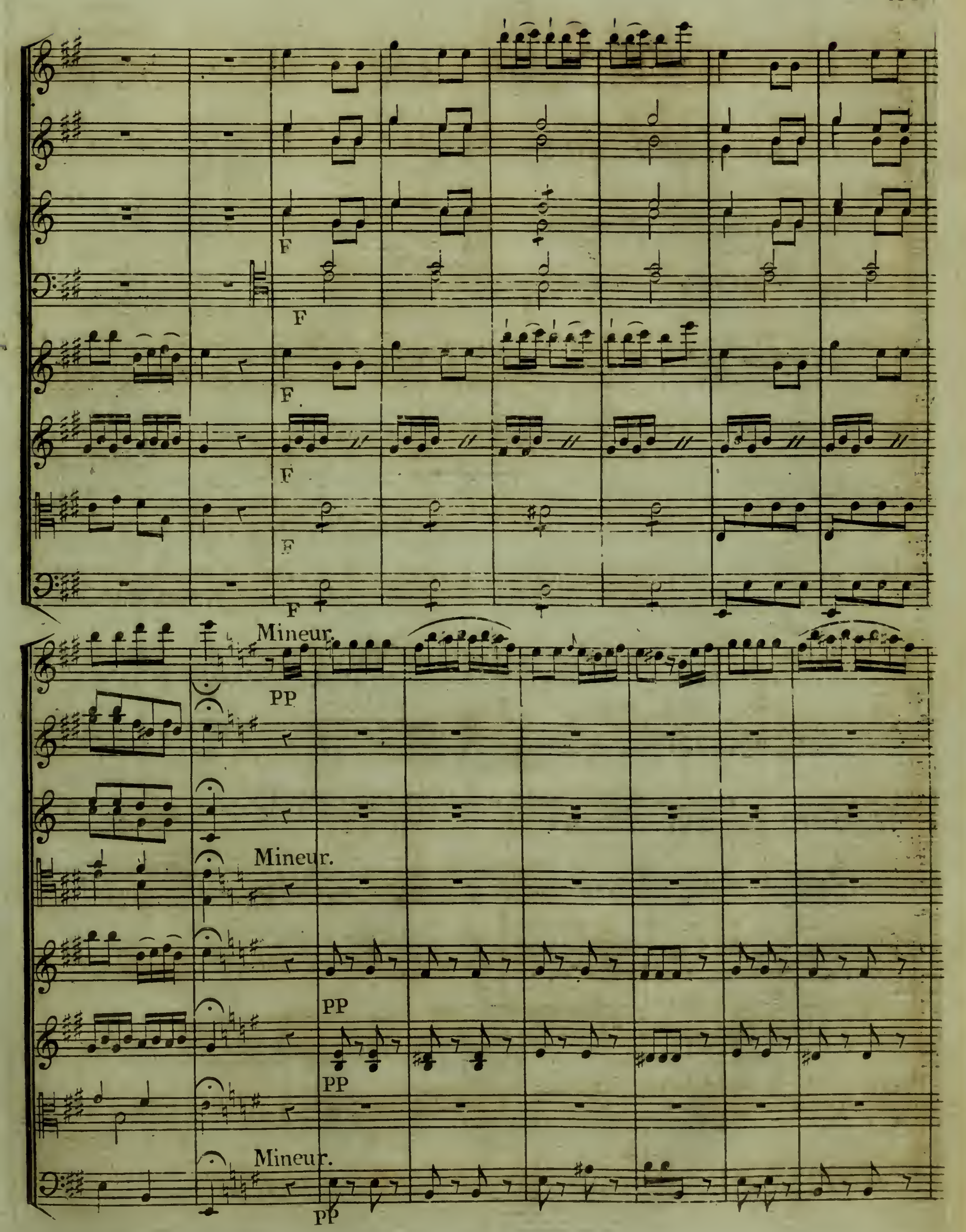

F
P
unis.
All^o assai.
All. assai.
All^o. assai.

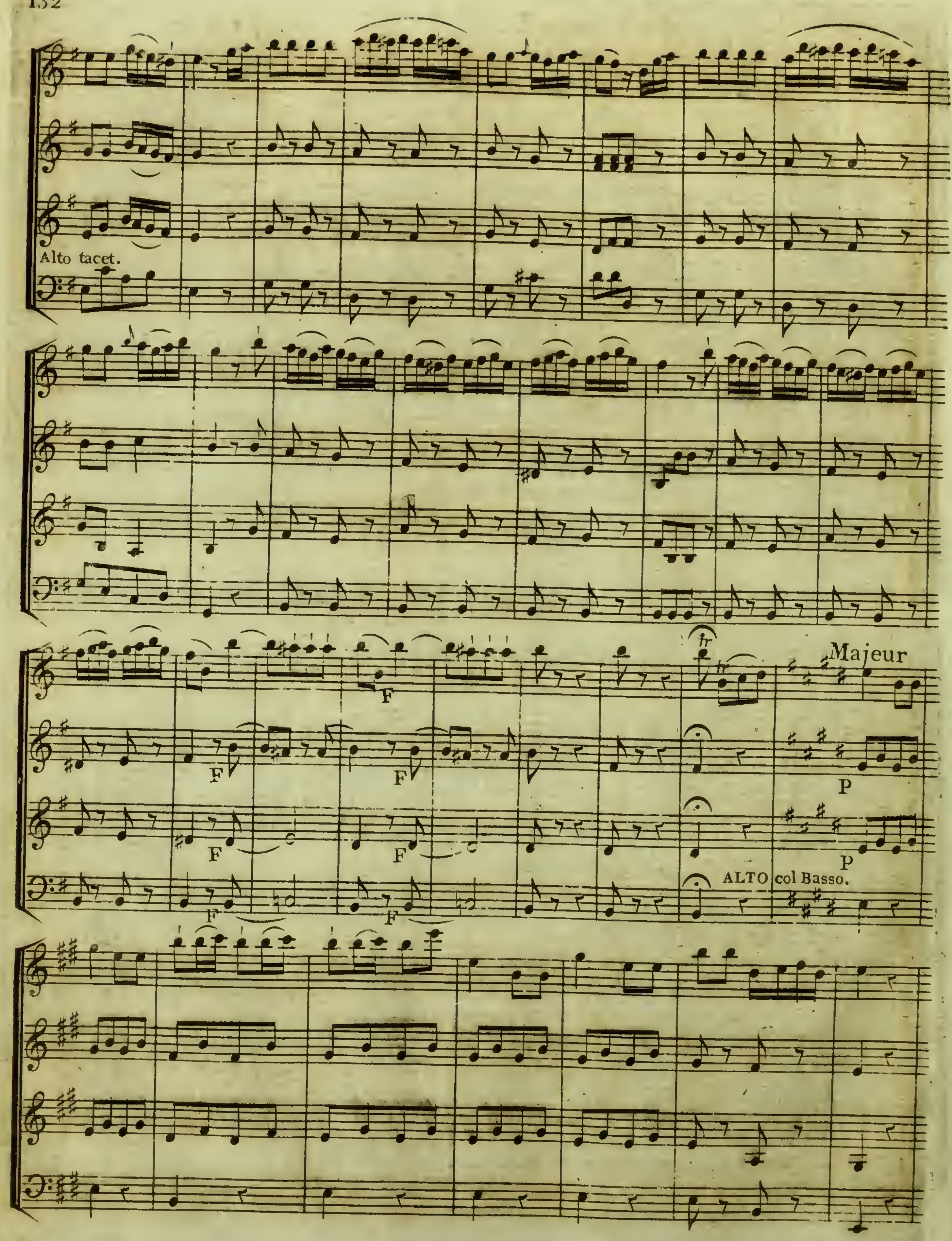

F
F
col Basso
F
F
F
P

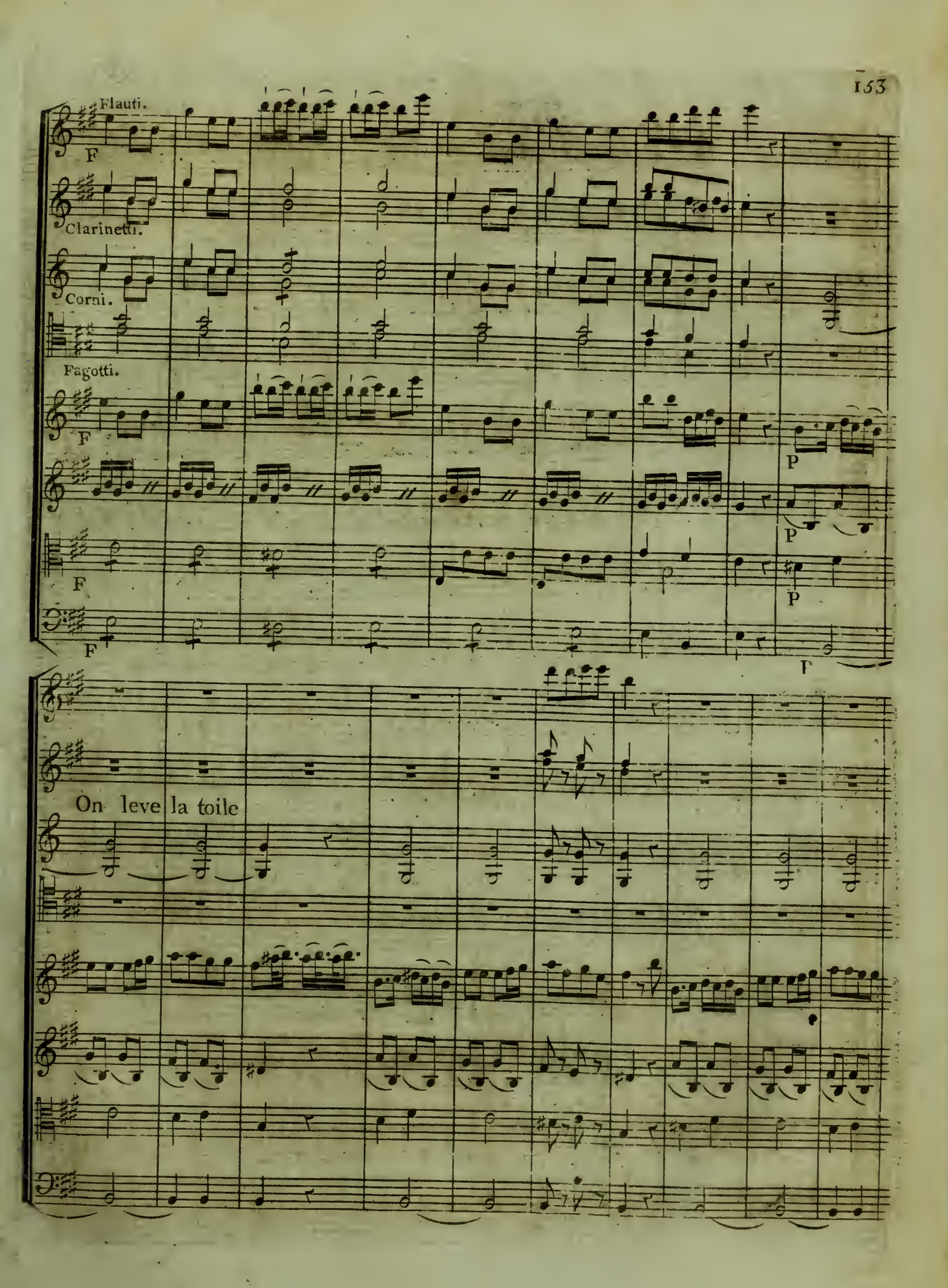
p

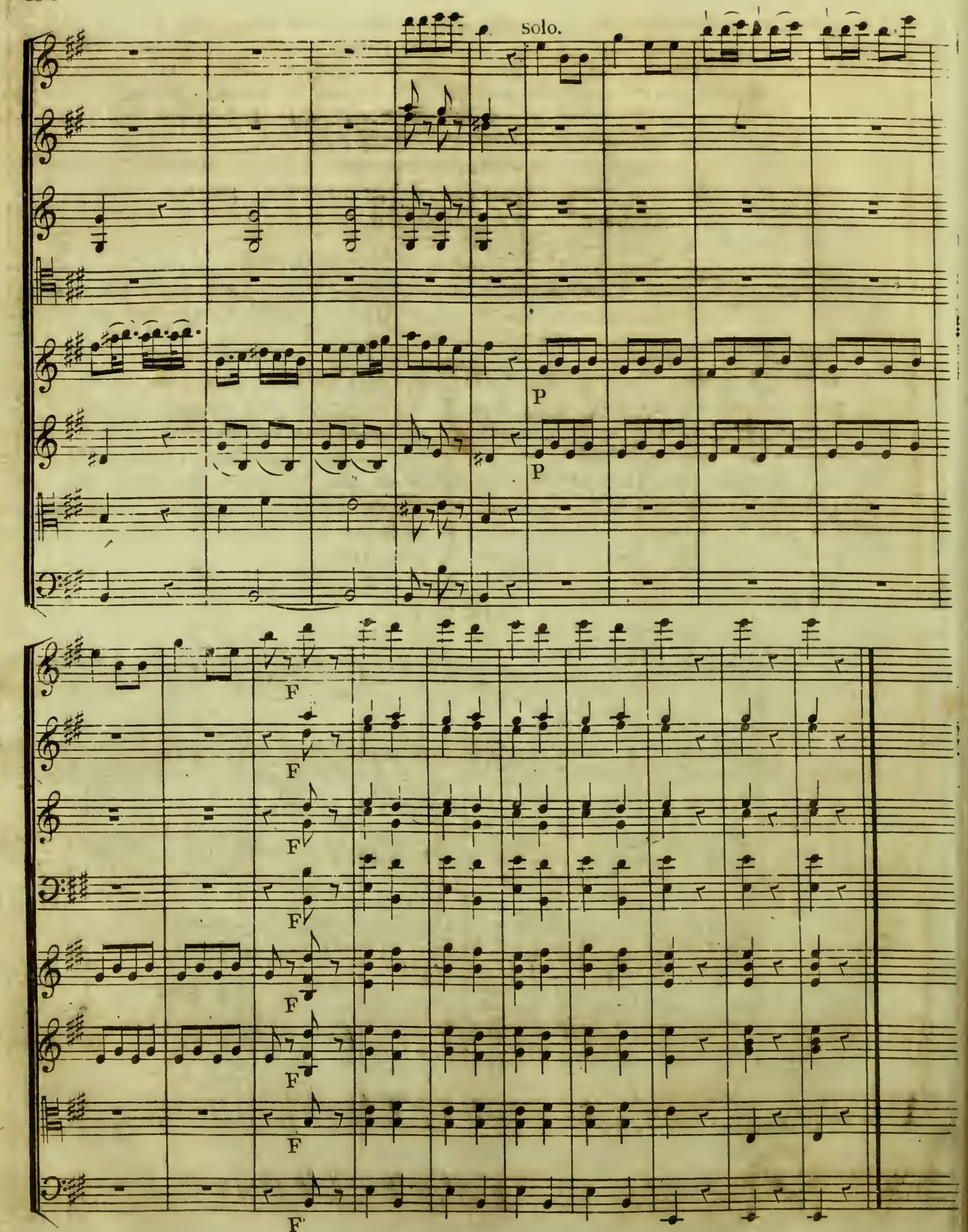
p

p


F
F
F
F
F
F
Mineur.
PP
Mineur.
PP
PP
Mineur.
PP


Alto tacet.
F
F
F
F
F
F
Majeur
P
P
ALTO col Basso.


Flauti.
F
Clarinetti.
Corni.
Fagotti.
F
P
P
F
P
F
P
F
On leve la toile


solo.
P
P
F
F
F
F
F
F
F
F

Le Théâtre représente l'entrée d'un village agréable situé sur les bords d'un lac. — La Cabane de Toberne est placée sur un rocher avançant dans le lac; on y monte par un escalier rustique taillé dans le roc. — Derrière on voit le long du rivage la suite du hameau. — Vis-à-vis, à l'entrée d'un bosquet agréable, Toberne a pratiqué une espéce de berceau de verdure sous lequel il y a un banc. — Une chaîne de petits rochers s'étend dans le lac. — On voit autour de la maison des lignes, des nasses, des filets, et tout ce qui annonce l'habitation d'un pêcheur.

SCÈNE PREMIÈRE.

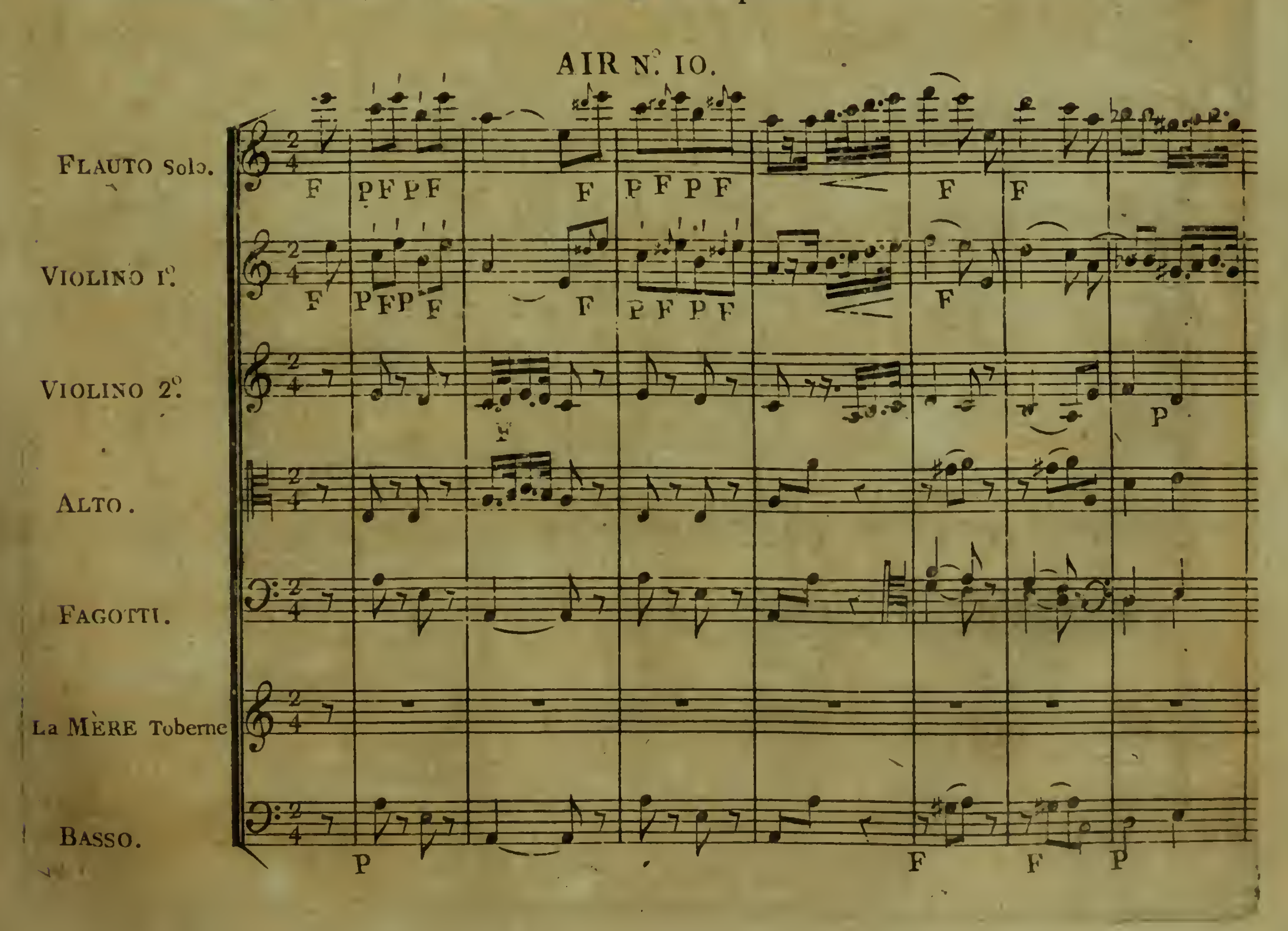
LA VIEILLE MÈRE TOBERNE Seule.

Elle descend de sa cabane pendant la musique d'entr'acte: elle a sa quenouille sous le bras gauche et une petite bouteille d'ozier à la main: elle se soutient avec sa béquille et va s'asseoir sur le banc.

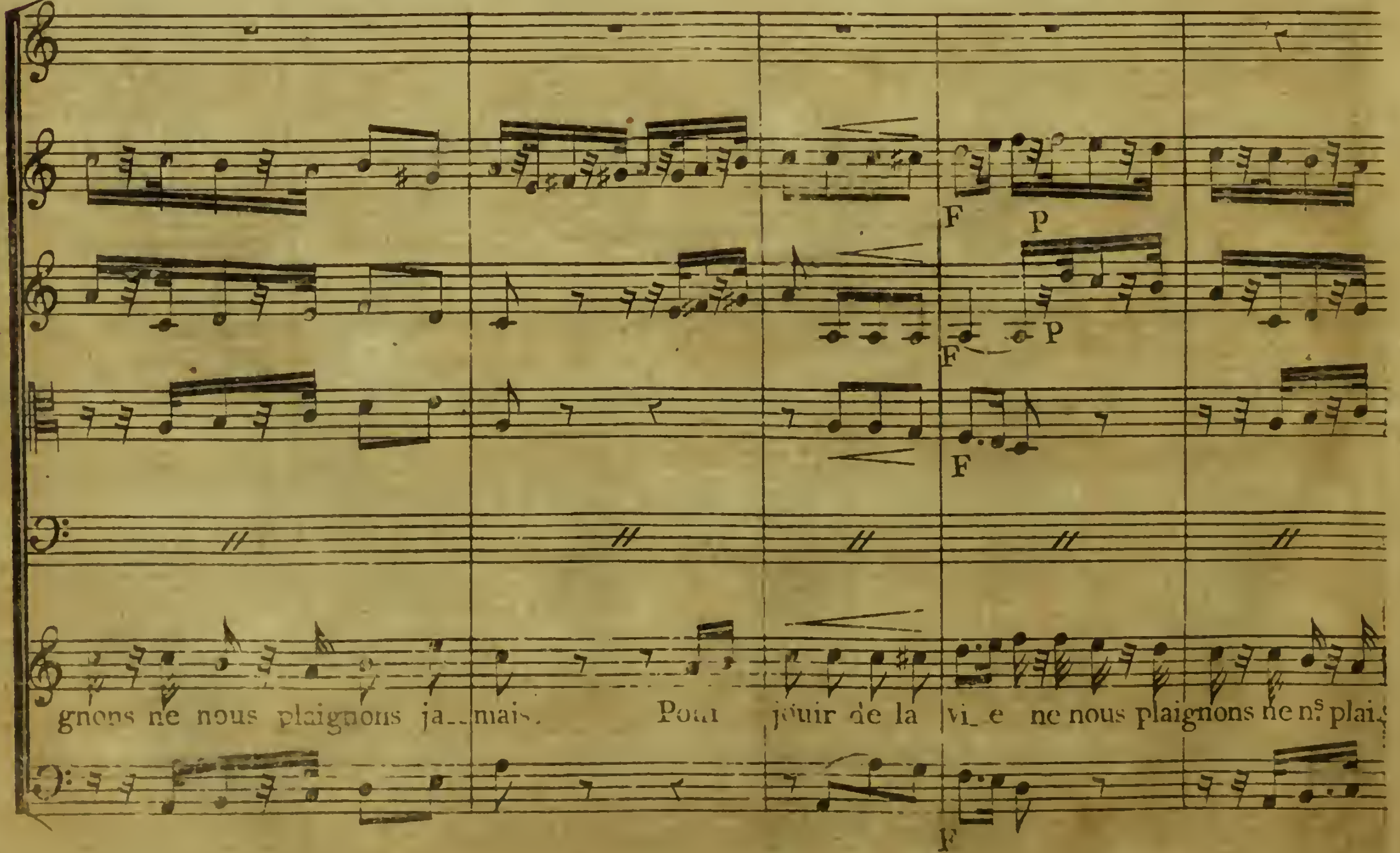
LA MÈRE.

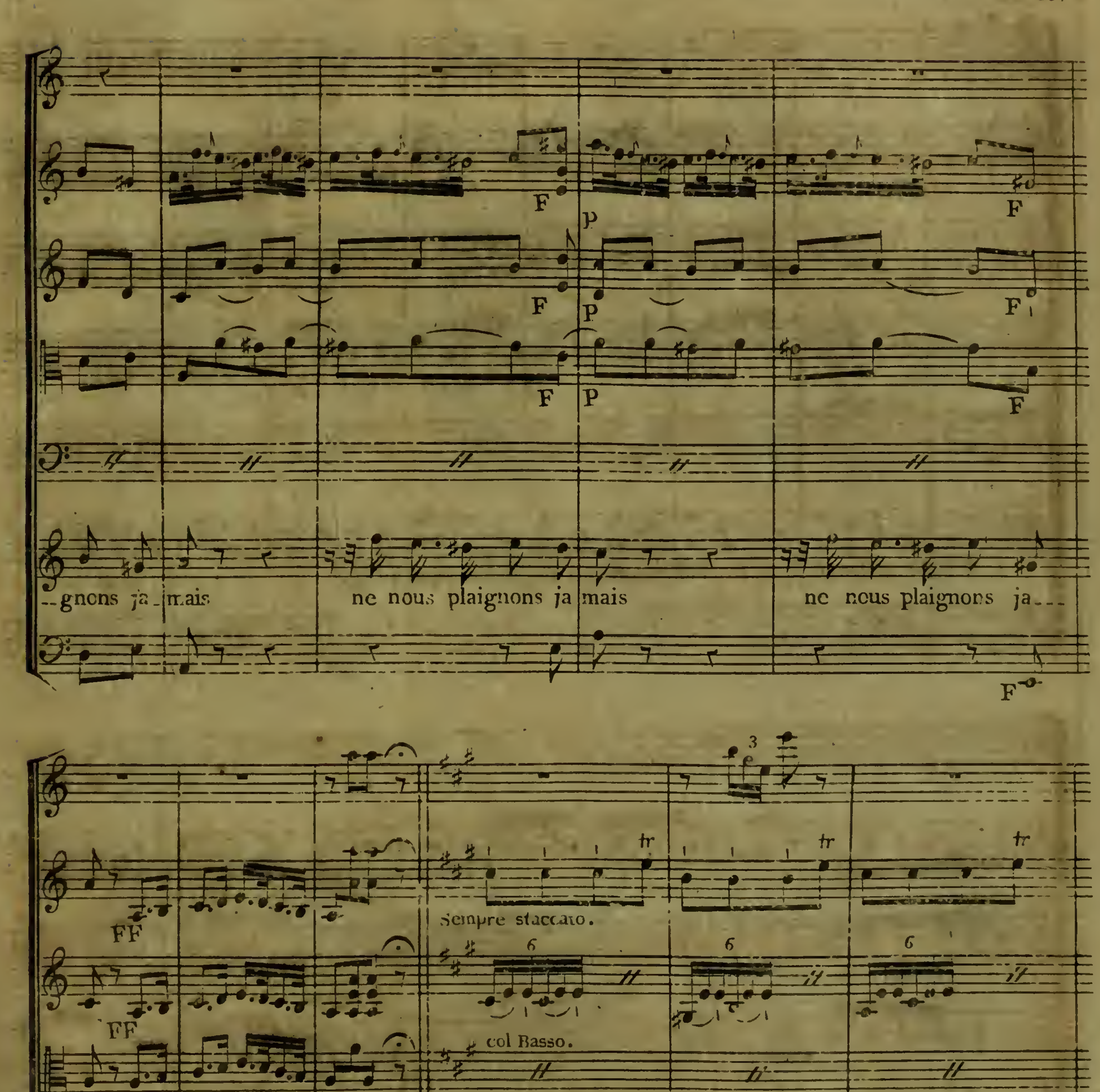
Mon fils tarde bien à revenir! = Il aura chaud en arrivant: je lui ferai boire une petite goutte; cela lui fera du bien. = Ce cher enfant! = Il n'a pas coutume de s'arrêter si long-tems. (Elle se leve et va voir du côté du chemin). Je ne vois rien: (Allant s'asseoir) je suis d'une impatience! = Seul il fait ma consolation: il est ma seule ressource. Ah! qu'il me paye bien des soins que son éducation m'a donné! Il n'était pas né pour être simple pêcheur. = Nous étions dans l'opulence alors. = O ma jeunesse, ma jeunesse! Hé bien, elle est passée? n'y pensons plus. Quand on travaille avec courage, on supporte la peine avec patience.

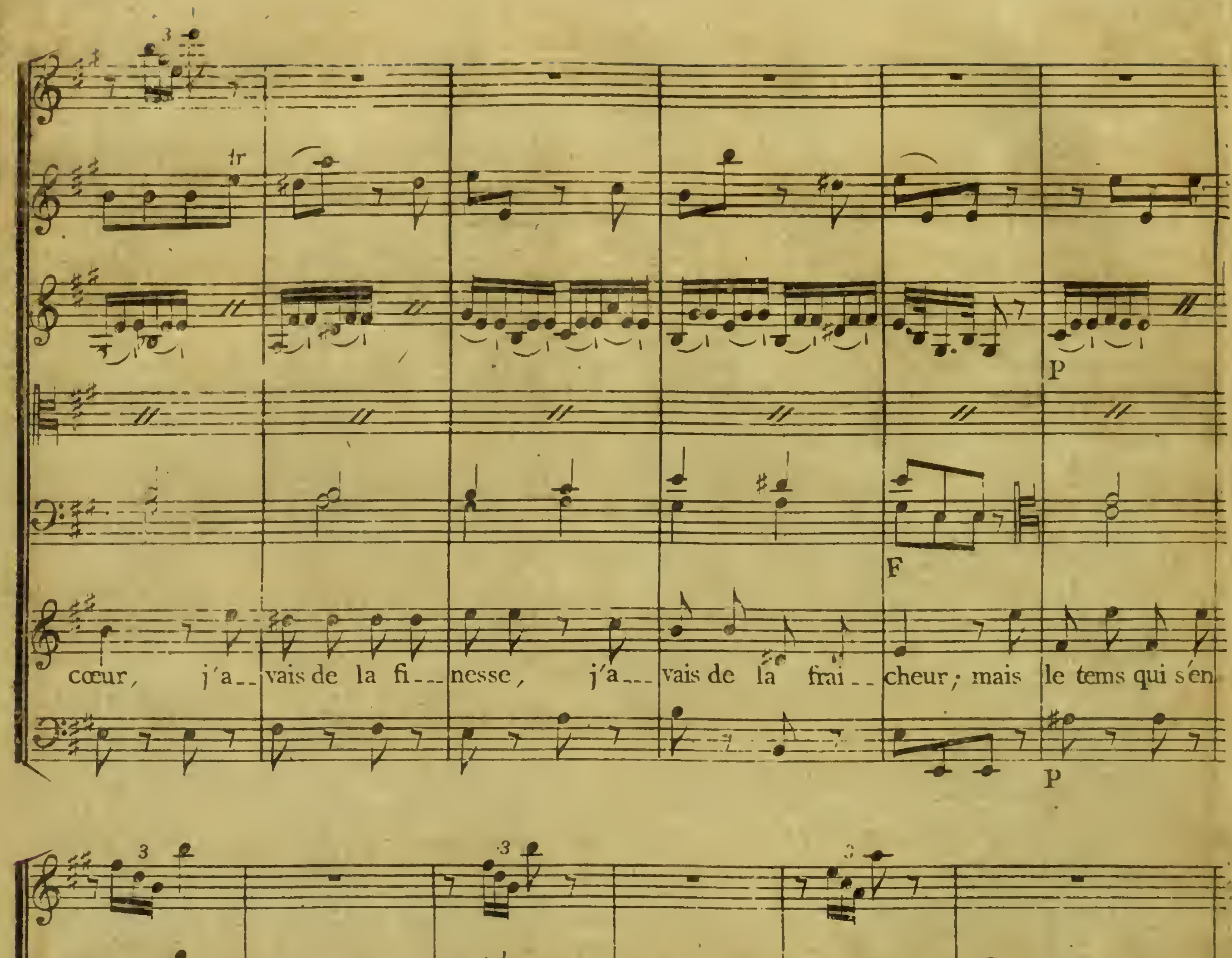
AIR N.° 10.

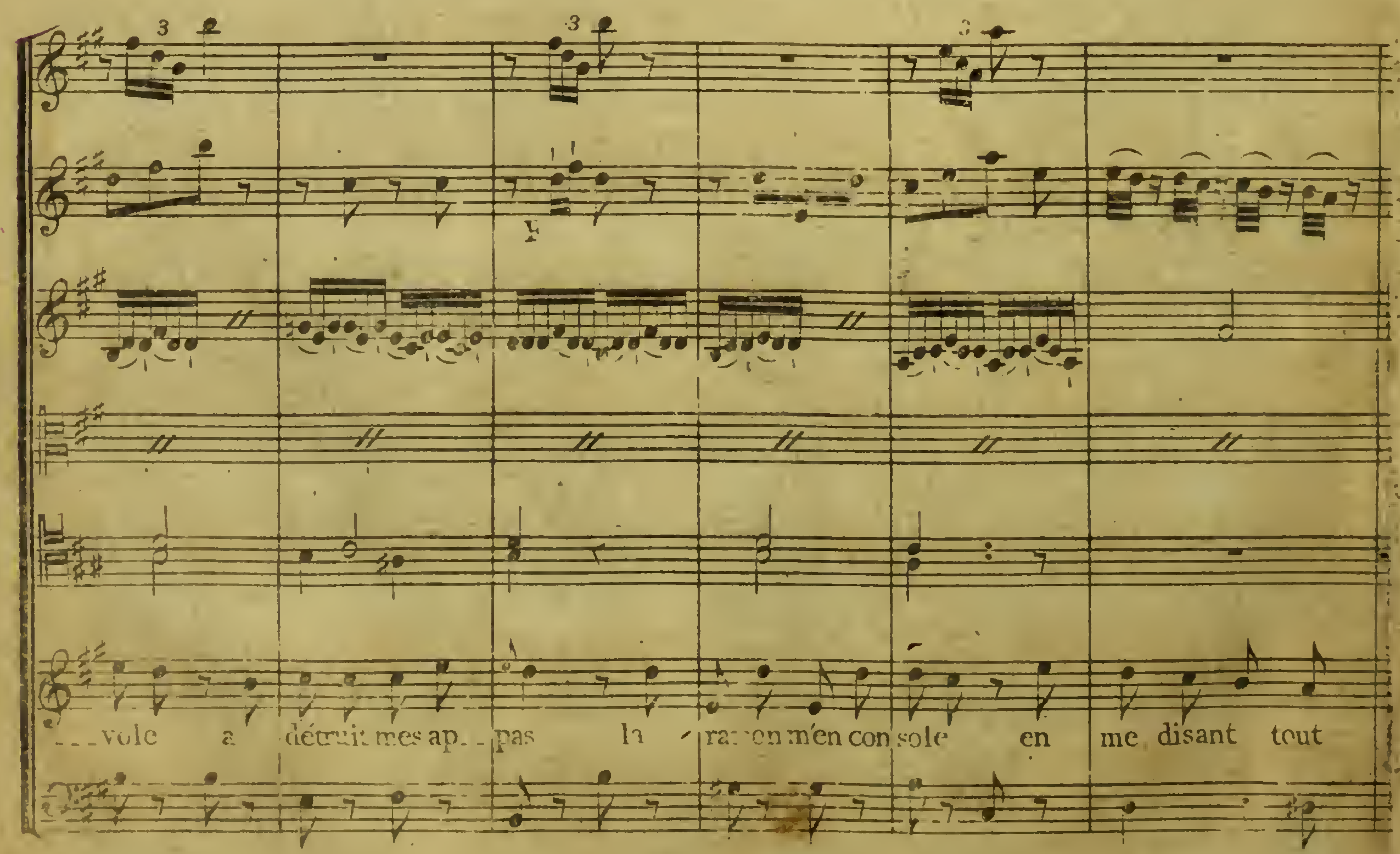


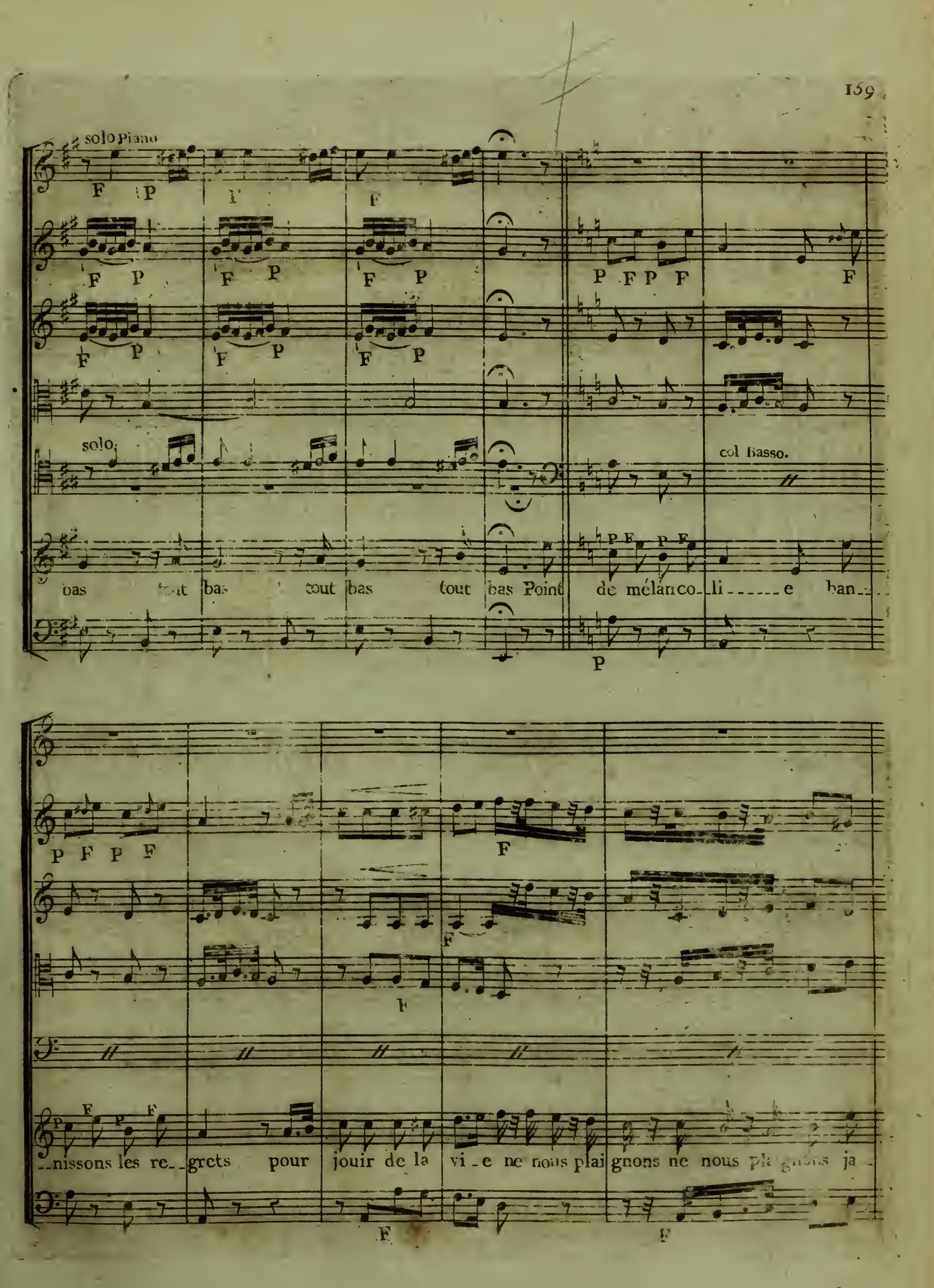
P F P P F F F P
col Basso
Point de mélanco_ li___e, ban nissons les re_ grets: pour jouir de la vi__e, ne nous plai__
P F

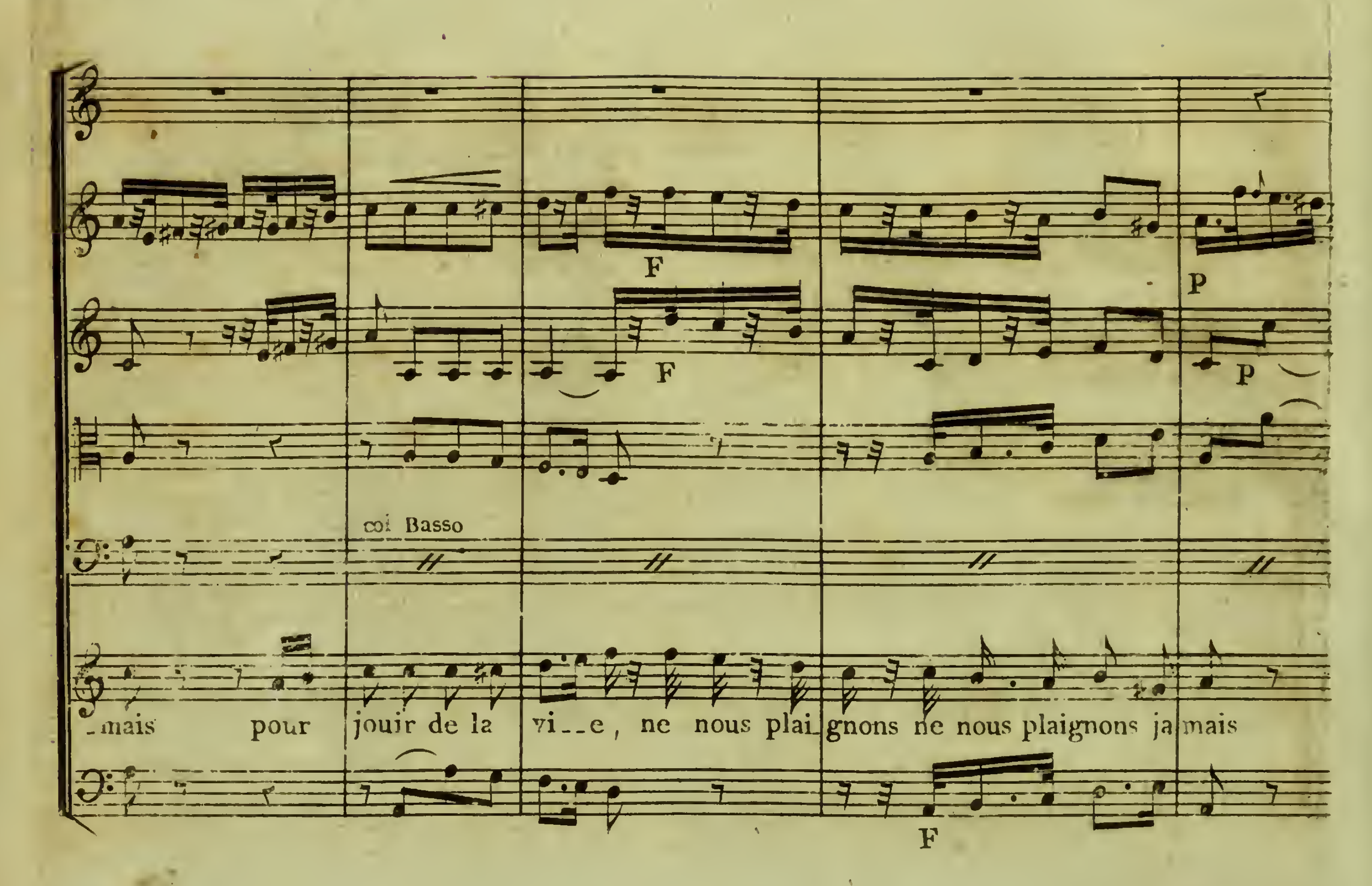


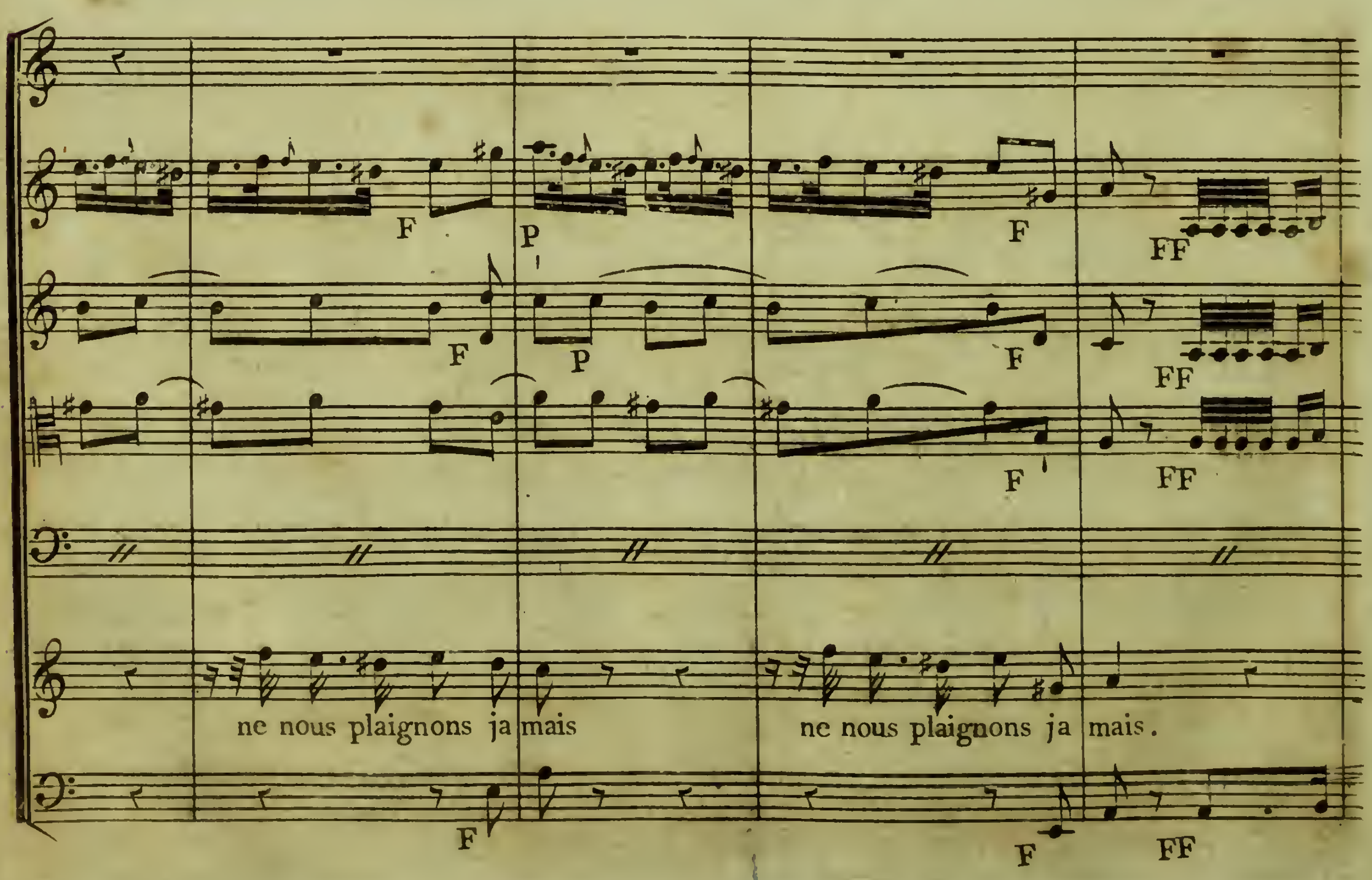

F
p
P
F P
F
--gnons ja_ mais ne nous plaignons ja mais ne nous plaignons ja___
FF
Sempre staccato.
col Basso.
--mais. Je_ ____tais dans ma jeu_ nesse gen til_ le comme un
P

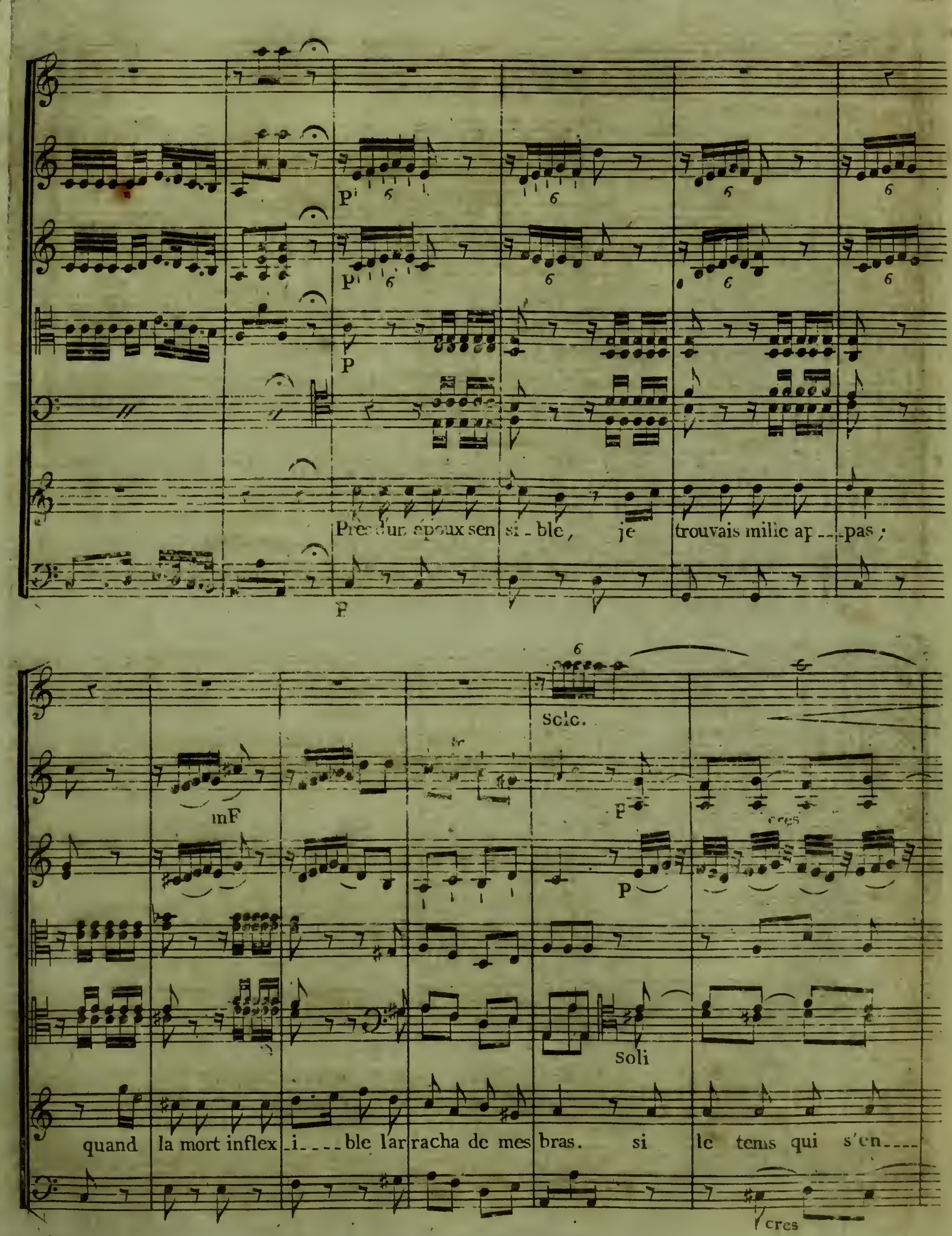

cœur, j'a--vais de la fi---nesse, j'a---vais de la frai--cheur; mais le tems qui s'en
P
F
P

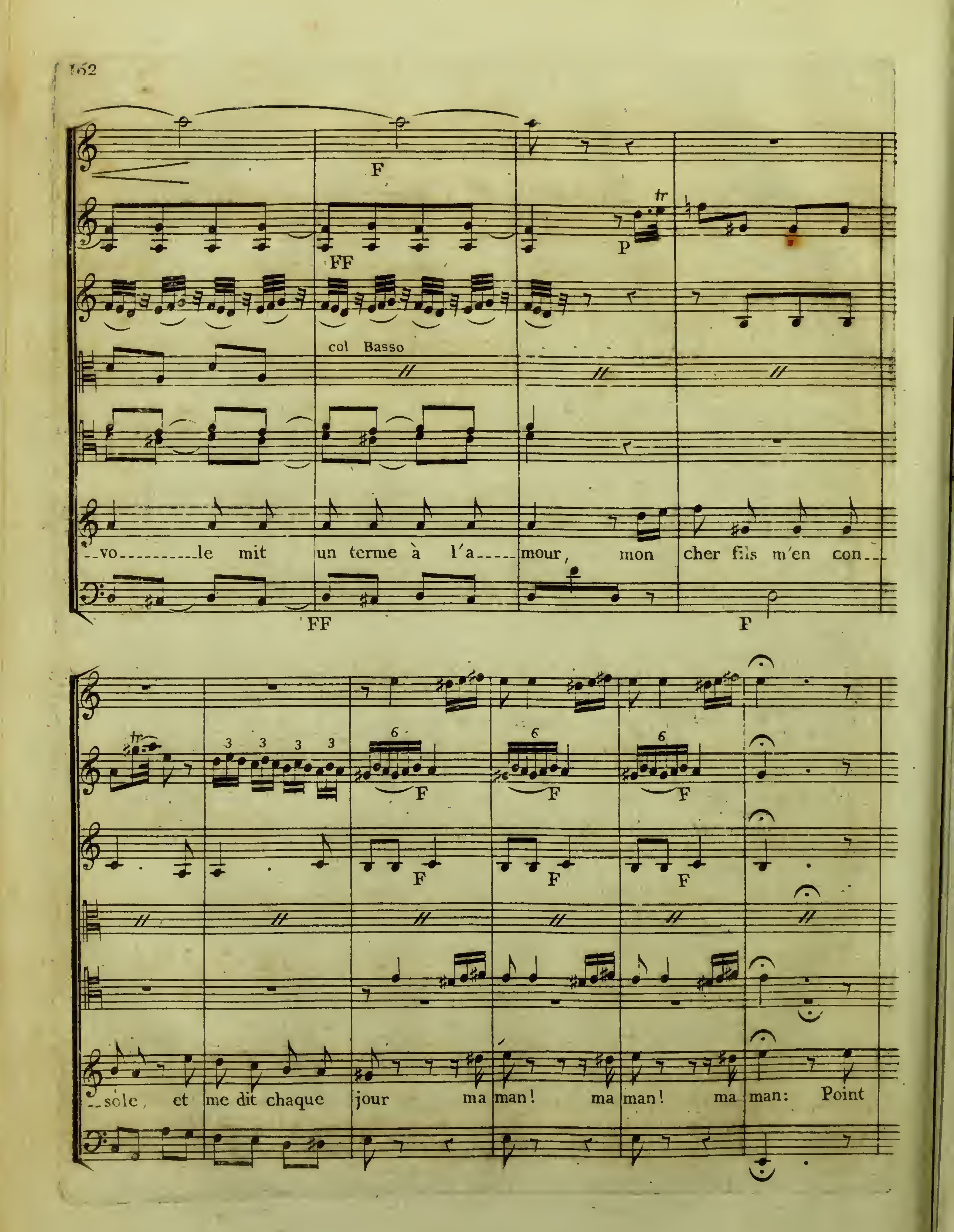

---vole a détruit mes ap--pas la raison m'en con-sole en me disant tout

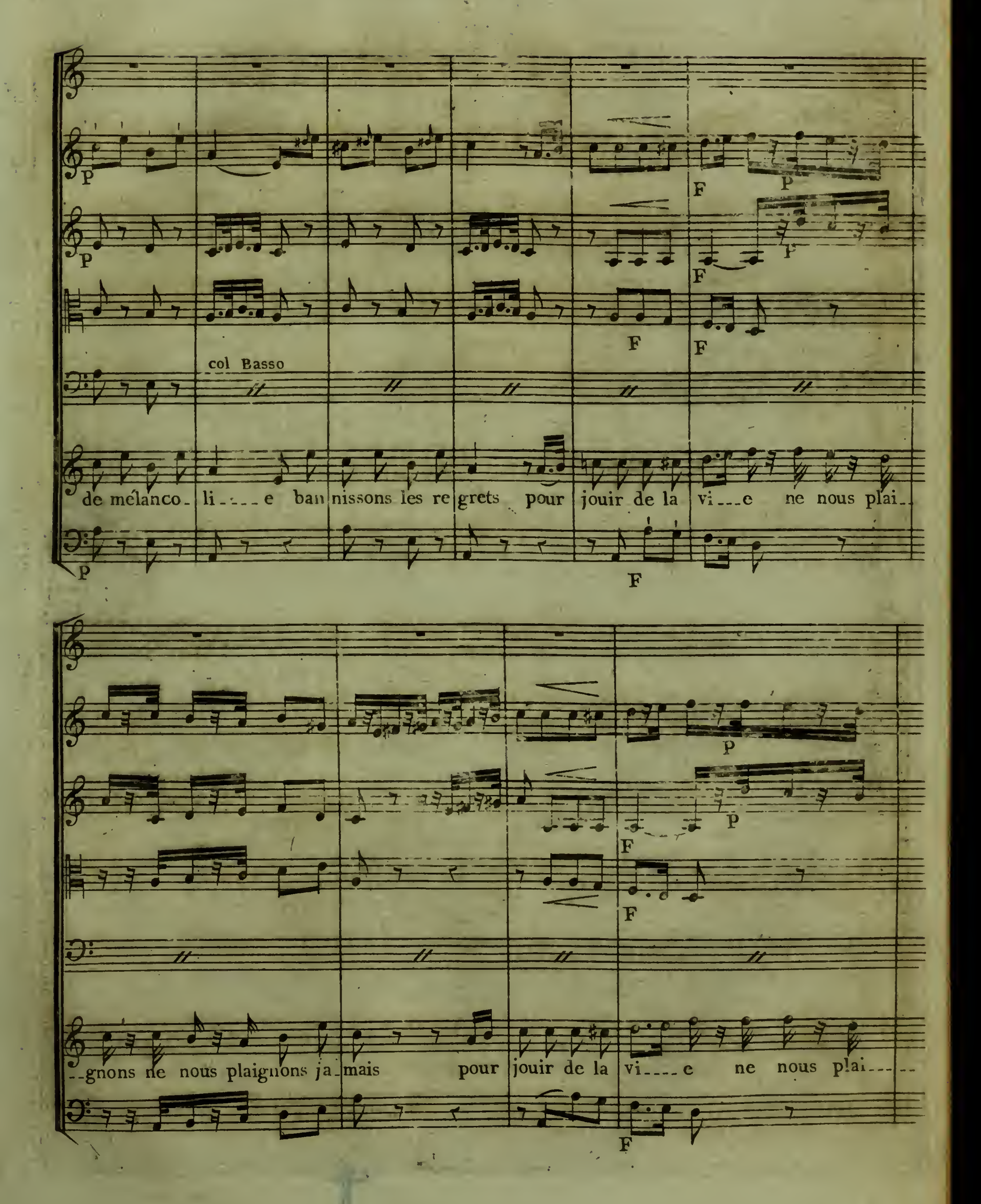

solo Piano
solo
col Basso.
bas tout bas tout bas tout bas Point de mélanco_li______e ban__
__nissons les re__grets pour jouir de la vi_e ne nous plai gnons ne nous pl ja_

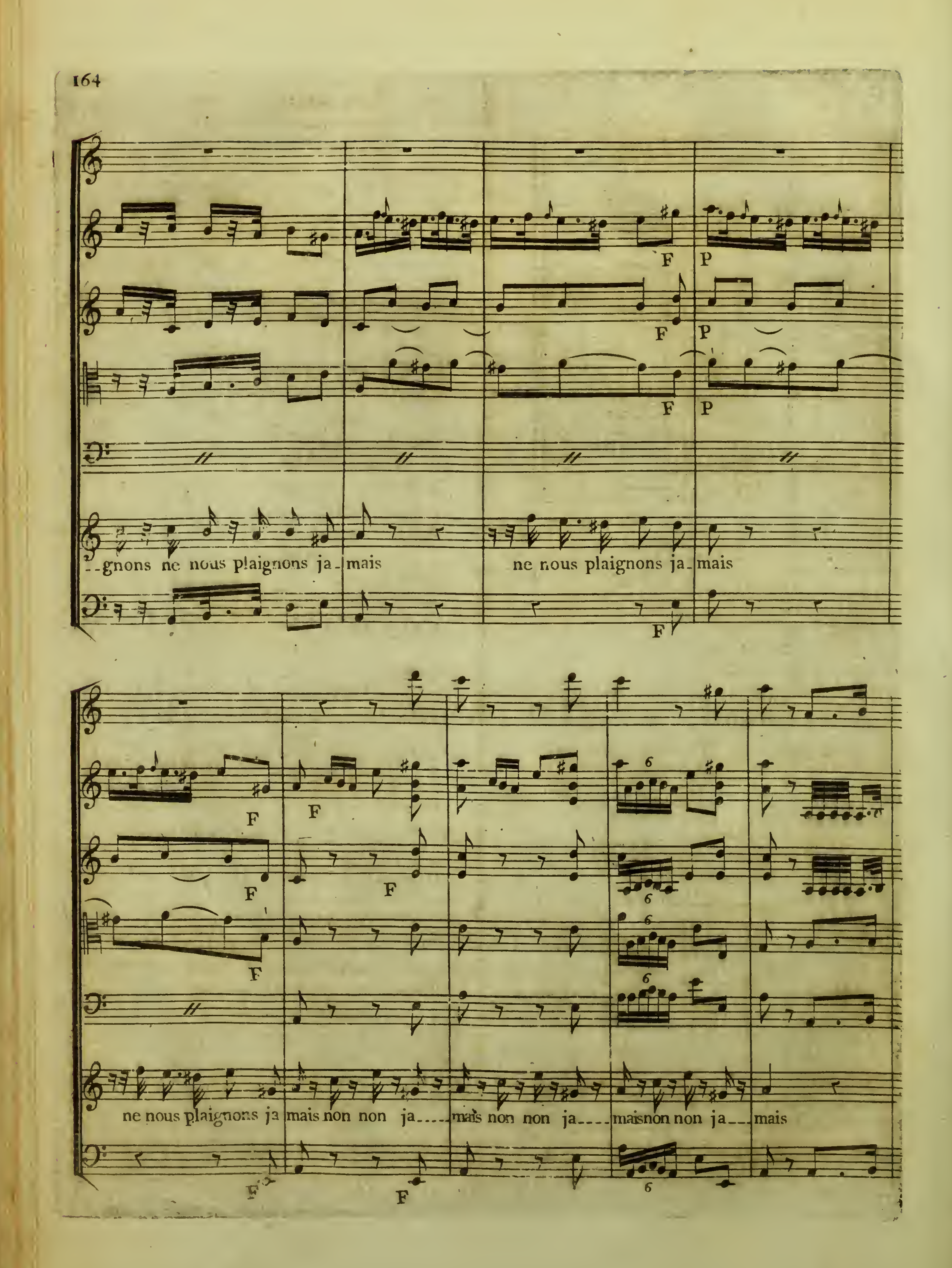

coi Basso
F
P
-mais pour jouir de la vi--e, ne nous plai gnons ne nous plaignons ja mais
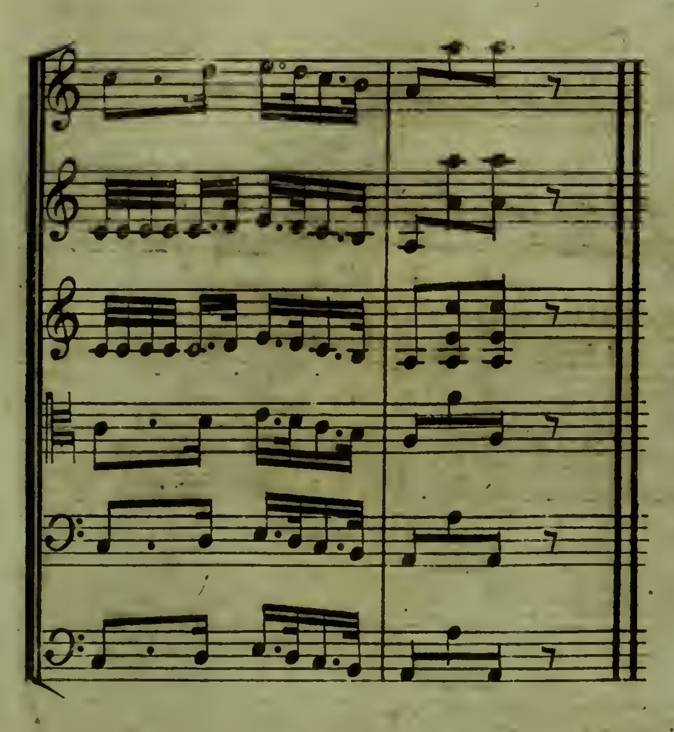

F
P
FF
ne nous plaignons ja mais ne nous plaignons ja mais.


P
Près d'un époux sen si - ble, je trouvais mille ap - - - pas ;
Solo.
mF
P
cres
Soli
quand la mort inflex - i - - - - ble l'arracha de mes bras. si le tems qui s'en - - - -
cres


F
FF
col Basso
P
--vo---------le mit un terme à l'a-----mour, mon cher fils m'en con---
FF
F
--sole, et me dit chaque jour ma man! ma man! ma man: Point


col Basso
de mélanco_ li_ _ _ _ e ban nissons les re grets pour jouir de la vi_ _ _ e ne nous plai_
_ gnons ne nous plaignons ja_ mais pour jouir de la vi_ _ _ _ e ne nous plai_ _ _ _ _
P
F


--gnons ne nous plaignons ja_mais
ne nous plaignons ja_mais
ne nous plaignons ja mais non non ja---- mais non non ja---- maisnon non ja--- mais
F
P
6



SCÈNE II.e

LA MÈRE. ÉRIC.

ÉRIC accourant tout essouflé.

Ouf! ouf!

LA MÈRE.

C'est toi, Éric!

ÉRIC.

Ouf! ouf!

LA MÈRE.

Tu es seul.

ÉRIC.

Ah, bon dieu!

LA MÈRE.

Où est mon fils.

ÉRIC.

Votre fils! = Ah bon dieu! bon dieu!

LA MÈRE.

Tu me fais trembler.

ÉRIC.

Bah! trembler ce n'est rien que cela.

LA MÈRE.

Que lui est-il arrivé?

ÉRIC.

Il est ... Ah, bon dieu! bon dieu!

LA MÈRE.

Il aura voulu passer par ce maudit chemin que tu dis si difficile?

ÉRIC.

Hélas! oui.

LA MÈRE.

Il a tombé jusqu'au fond?

ÉRIC.

Tout au contraire.

LA MÈRE.

Comment?

ÉRIC.

Il a grimpé jusqu'en haut.

LA MÈRE.

Il s'est blessé?

ÉRIC.

Belle bagatelle.

LA MÈRE.

Il est mort?

ÉRIC.

C est bien pis.

LA MÈRE.

Je n'ai pas une goute de sang.

ÉRIC.

Pauvre femme!

LA MÈRE.

Acheve donc.

ÉRIC.

Il s'est fait...

LA MÈRE.

Quoi?

ÉRIC.

Voleur de grand chemin.

LA MÈRE.

Toberne, mon fils? = Es tu devenu fou?

ÉRIC.

Plut au ciel que je le fusse! je n'aurais pas vu... Ah, bon dieu!

LA MÈRE.

Reprends tes sens, Eric: conte-moi tout: tu me fais mourir d'inquiétude.

ÉRIC.

Ouf! un petit moment.

LA MÈRE lui donnant la petite bouteille

Tiens; bois un coup.

ÉRIC la prenant.

Ah ça! il n'y a point de chagrin qui tienne; je le veux bien.

LA MÈRE, après qu'il a bu.

Parles maintenant.

ÉRIC lui rendant la bouteille.

M'y voilà. = Nous avions grimpé.... Encore une petite goute.

LA MÈRE lui rendant encore la bouteille.

Hé! bois tout. et tire-moi d'inquiétude.

ÉRIC après avoir bu.

En voilà assez. = Nous avions donc grimpé la montagne, et nous étions assis devant la maison du chef des mines, car votre fils ne passerait pas cet endroit sans s'y arrêter, quand il s'agirait....

LA MÈRE.

Au fait.

ÉRIC.

M'y voilà. = Deux hommes a mines rebarbatives se montrent tout-a-coup. = Votre fils n'y prenait pas garde, il avait les yeux cloués sur la fenêtre; mais quand il entendit ces paroles prononcées d'un ton brutal: «Que fais-tu là»? = Il se retourne comme cela, et repond avec tranquillité: = Mais moi qui ne suis pas endurant, v'la que je me mets à trembler de tout mon corps, car, dès que la colère me prend, il n'y a plus que la peur qui me retient. = On se fâche: on se radoucit, et puis on me pousse dans la forêt. = Oh, là! v'la ma tête qui s'embrouille, et il n'y avait plus personne au logis; ah, bon dieu! bon dieu!

LA MÈRE.

Qu'as-tu trouvé dans cette forêt?

ÉRIC.

Une bande de gens... Ah, quels gens!

LA MÈRE.

Après.

ÉRIC.

Ce méchant a ordonné d'enfoncer la porte: votre fils a demandé un sabre.

LA MÈRE.

Un sabre!

ÉRIC.

Et il a grimpé le premier à la fenêtre.
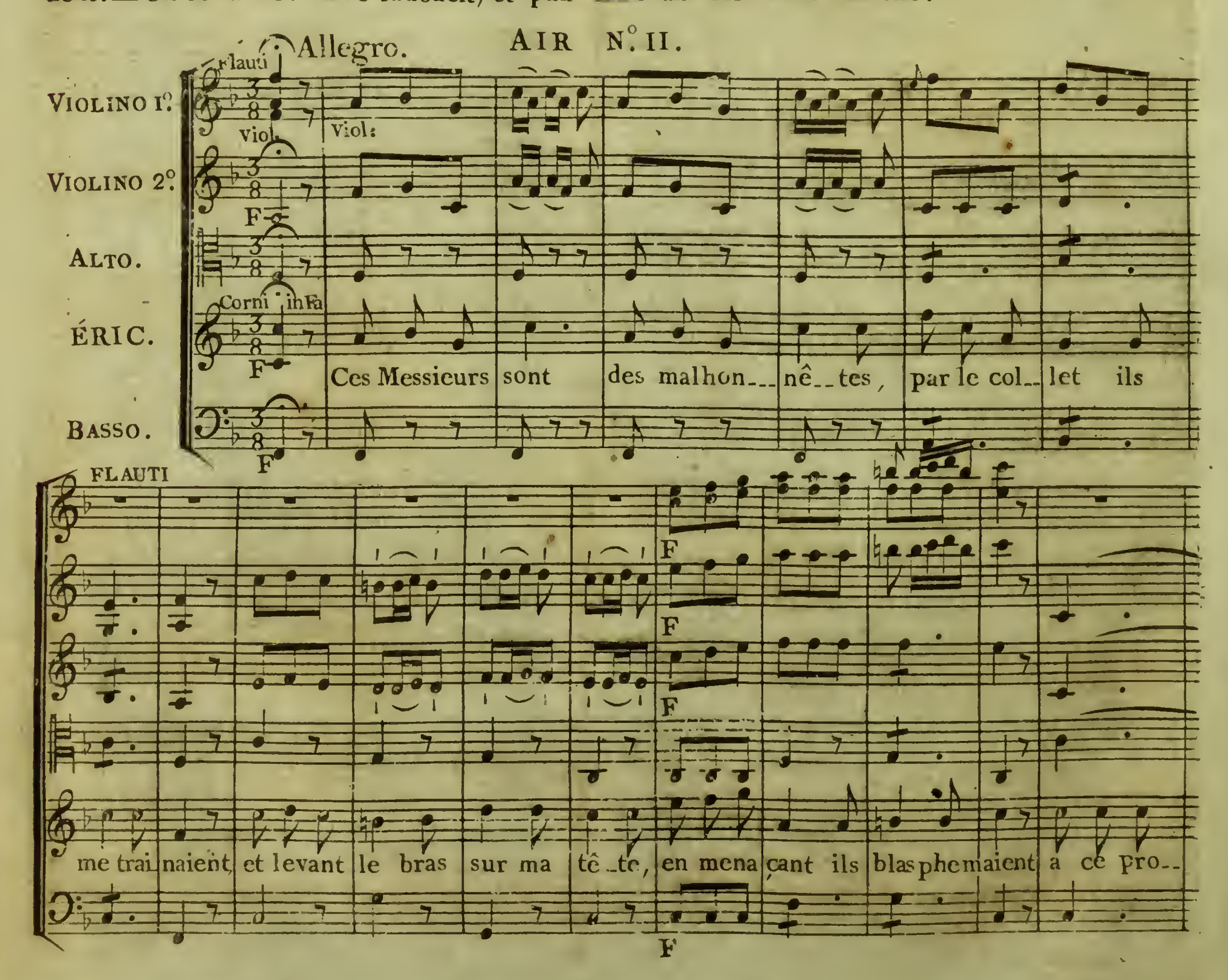
LA MÈRE.

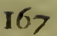
Toberne!

ÉRIC.

Quand j'ai vu qu'il s'était enrôlé dans la bande, je n'ai plus songé qu'à me sauver. = Mais cela était difficile.

AIR N.° II.





CORNI

Cor: Flu:

F

F cres F

F cres F

F cres F

pos a ___ bo_mi_ nable, mon cœur se ser rait, mon œil se troublait, mon genou ploy

F cres F

Flu:

Clarinetti col Flauti.

Corni

FF

FF FF FF

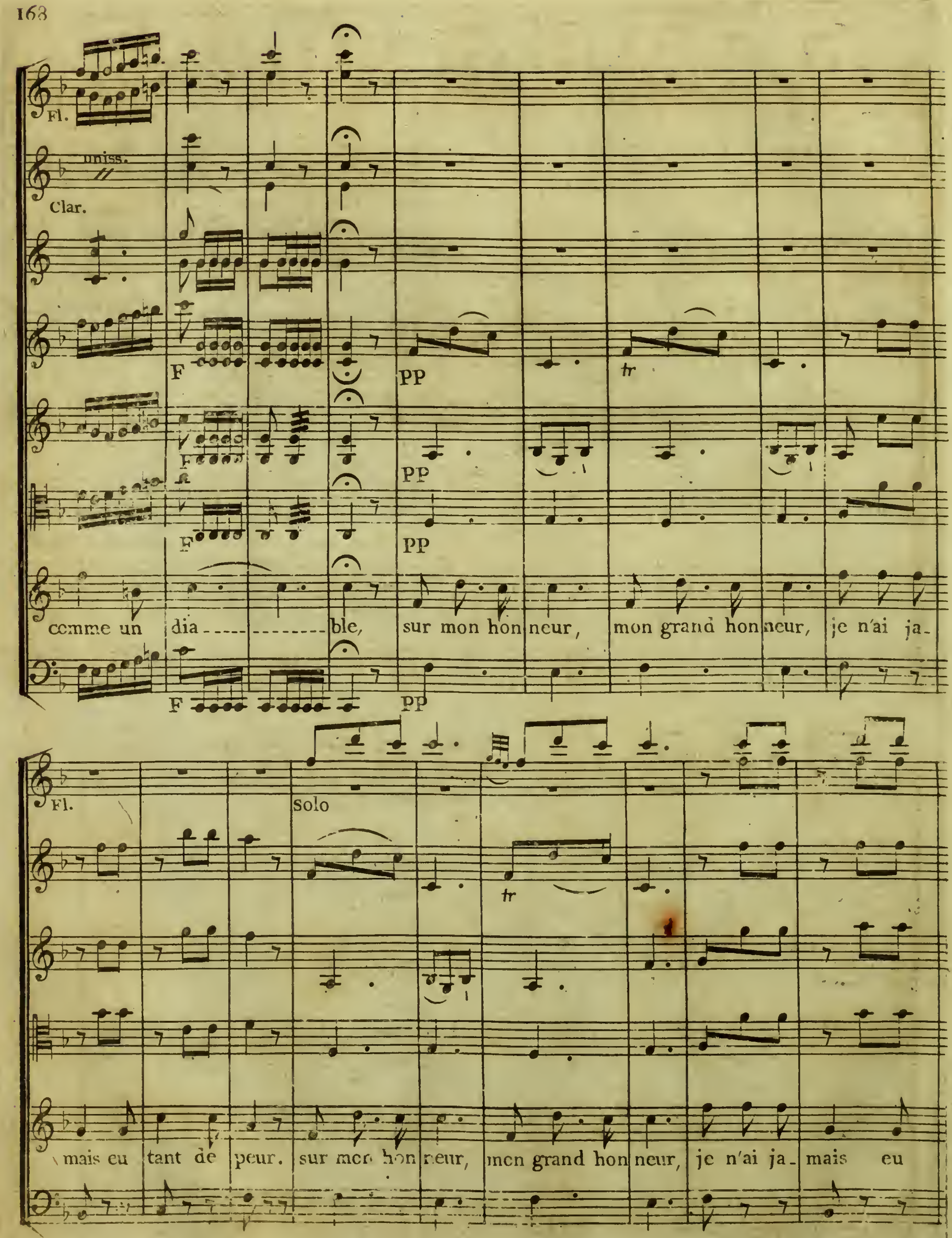
FF FF FF

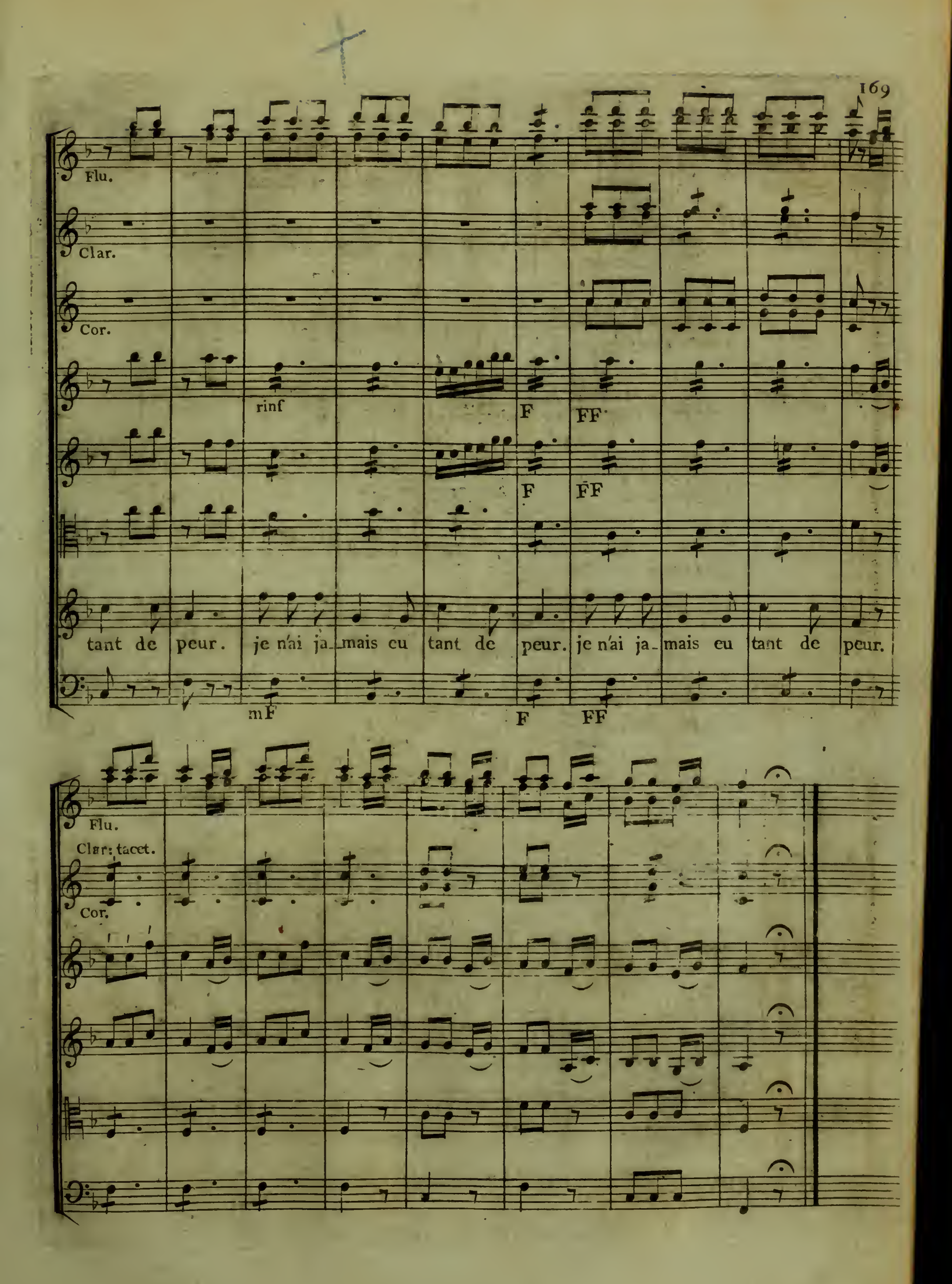
col Basso

FF FF

____ ait, tout mon corps tremblait: et prenant l'instant favo__ rable, je me suis sau ____ vé

FF FF


Fl.
uniss.
Clar.
F
PP
tr
comme un
dia - - - - - - - - - - - - ble,
sur mon hon neur,
mon grand hon neur,
je n'ai ja-
Fl.
solo
mais eu
tant de
peur.
sur mon hon neur,
mon grand hon neur,
je n'ai ja-
mais eu


Flu.
Clar.
Cor.
rinf
F
FF
F
FF
tant de peur. je n'ai ja_mais eu tant de peur. je n'ai ja_mais eu tant de peur.
mF
F
FF
Flu.
Clar: tacet.
Cor.

LA MÈRE hors d'elle-même.
Éric, cela n'est pas possible! tu t'es trompé.

ÉRIC.
Je l'ai vu grimper le long du mur....: comme cela.

LA MÈRE jetant sa quenouille.
Je ne veux m'en fier qu'à moi-même. = Donne-moi ma béquille.

ÉRIC.
Pour quoi faire ?

LA MÈRE.
Je veux aller trouver mon fils.

ÉRIC.
Sur la montagne ?

LA MÈRE
Par-tout.

ÉRIC.
Et qui vous en donnera la force ?

LA MÈRE.
L'amour d'une mère.

ÉRIC.
Y pensez-vous ? à votre âge.

LA MÈRE.
Quand il faut sauver l'honneur de son fils, une mère n'a jamais que vingt ans. = Viens, viens.

On entend une ritournelle, et l'on continue à parler jusqu'à l'entrée du chœur sans que la musique s'arrête.

SCÈNE III.e

LES MÊMES, TOBERNE, GERNANCE, PÊCHEURS, FILLES DU VILLAGE.

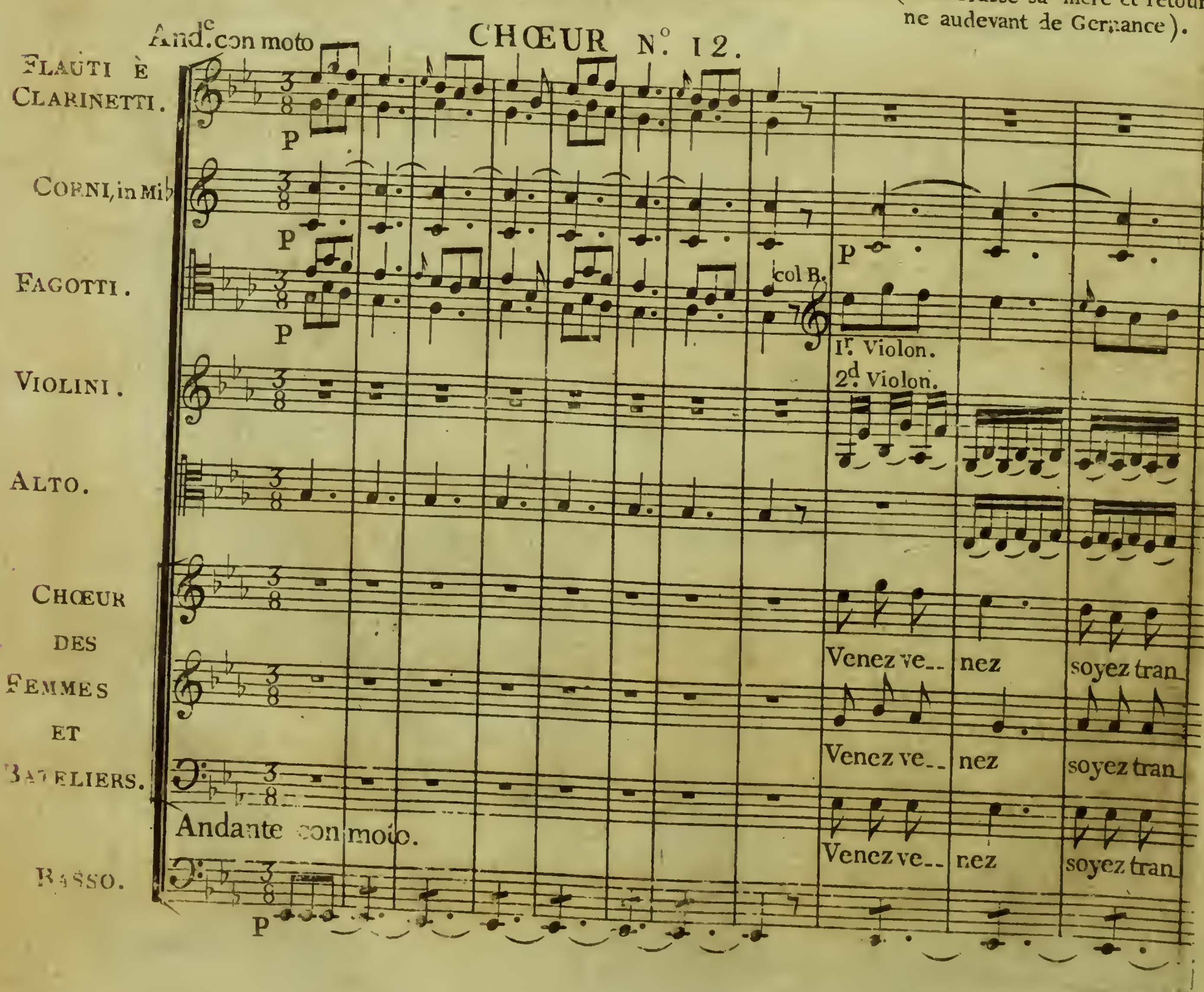
LA MÈRE.
Qu'est-ce que c'est que cela ?

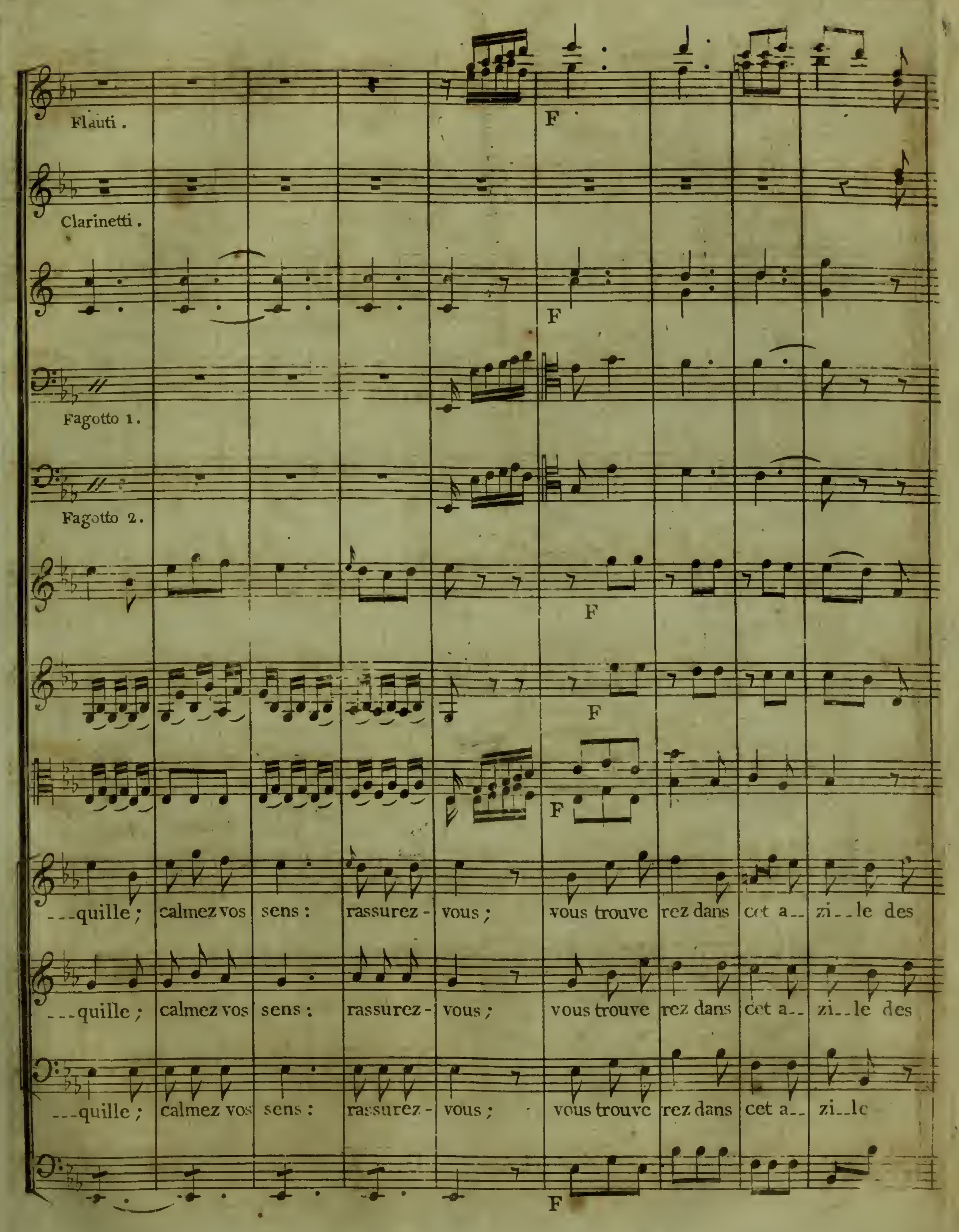
ÉRIC voyant accourir Toberne.
Hé, c'est lui ! tenez.

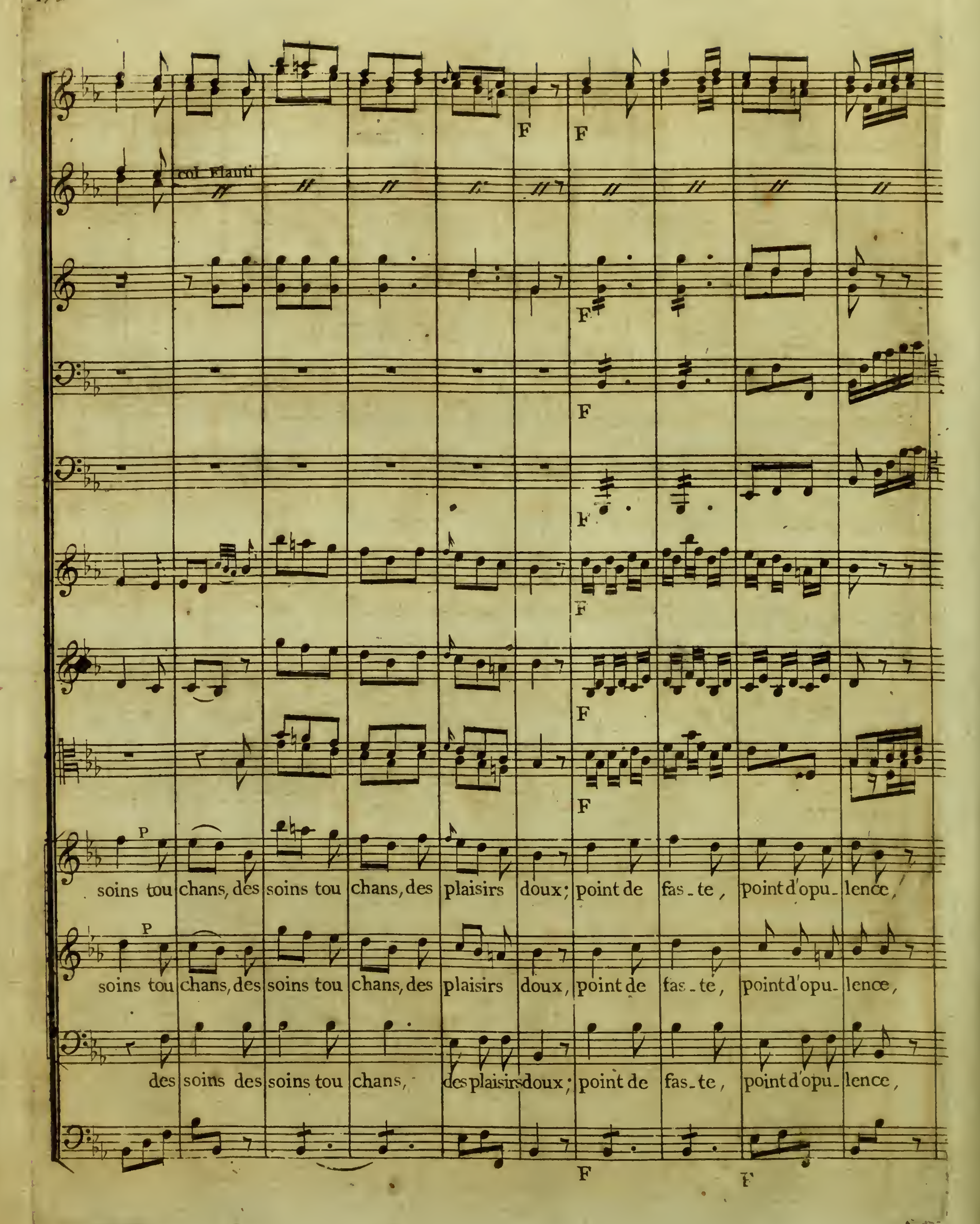
LA MÈRE avec un cri de joie.
Mon fils !

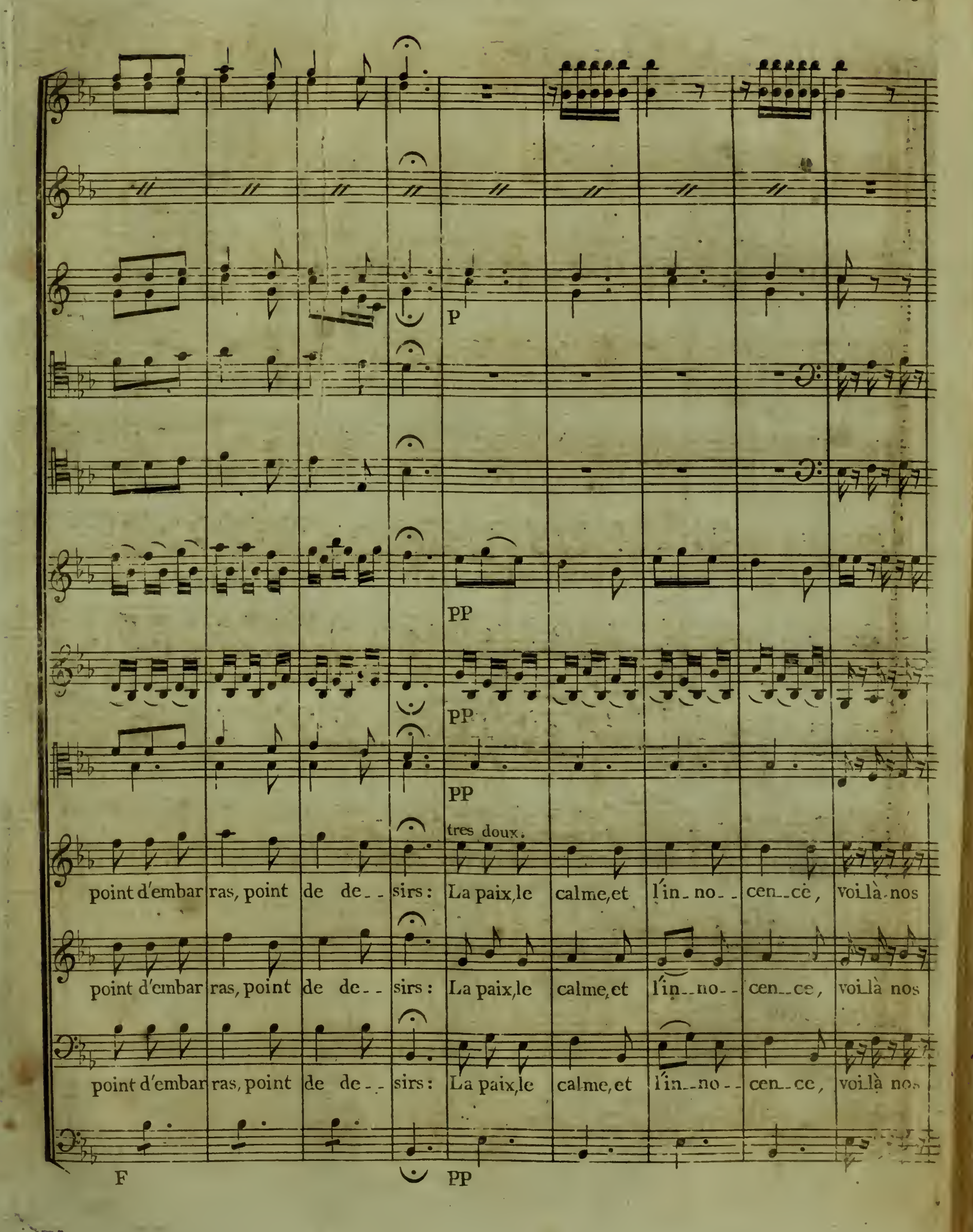
TOBERNE dans ses bras.
Ma bonne mère ! (Il embrasse sa mère et retourne audevant de Gernance).

CHŒUR N.° 12.




Flauti.
Clarinetti.
Fagotto 1.
Fagotto 2.
F
---quille; calmez vos sens: rassurez-vous; vous trouverez dans cet a--zi--le des
---quille; calmez vos sens: rassurez-vous; vous trouverez dans cet a--zi--le des
---quille; calmez vos sens: rassurez-vous; vous trouverez dans cet a--zi--le


col Flauti
P
soins tou chans, des soins tou chans, des plaisirs doux; point de fas_te, point d'opu_lence,
P
soins tou chans, des soins tou chans, des plaisirs doux, point de fas_te, point d'opu_lence,
des soins des soins tou chans, des plaisirs doux; point de fas_te, point d'opu_lence,


P
PP
PP
PP
tres doux.
point d'embar ras, point de de_ _ sirs: La paix,le calme,et l'in_no_ _ cen_ce, voi_là nos
point d'embar ras, point de de_ _ sirs: La paix,le calme,et l'in_no_ _ cen_ce, voi_là nos
point d'embar ras, point de de_ _ sirs: La paix,le calme,et l'in_no_ _ cen_ce, voi_là nos
F
PP

Col Fl.

F

F

F

FP

uniss.

FP

TOBERNE

biens voi_là nos biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs. Objet ché_ri près de ma

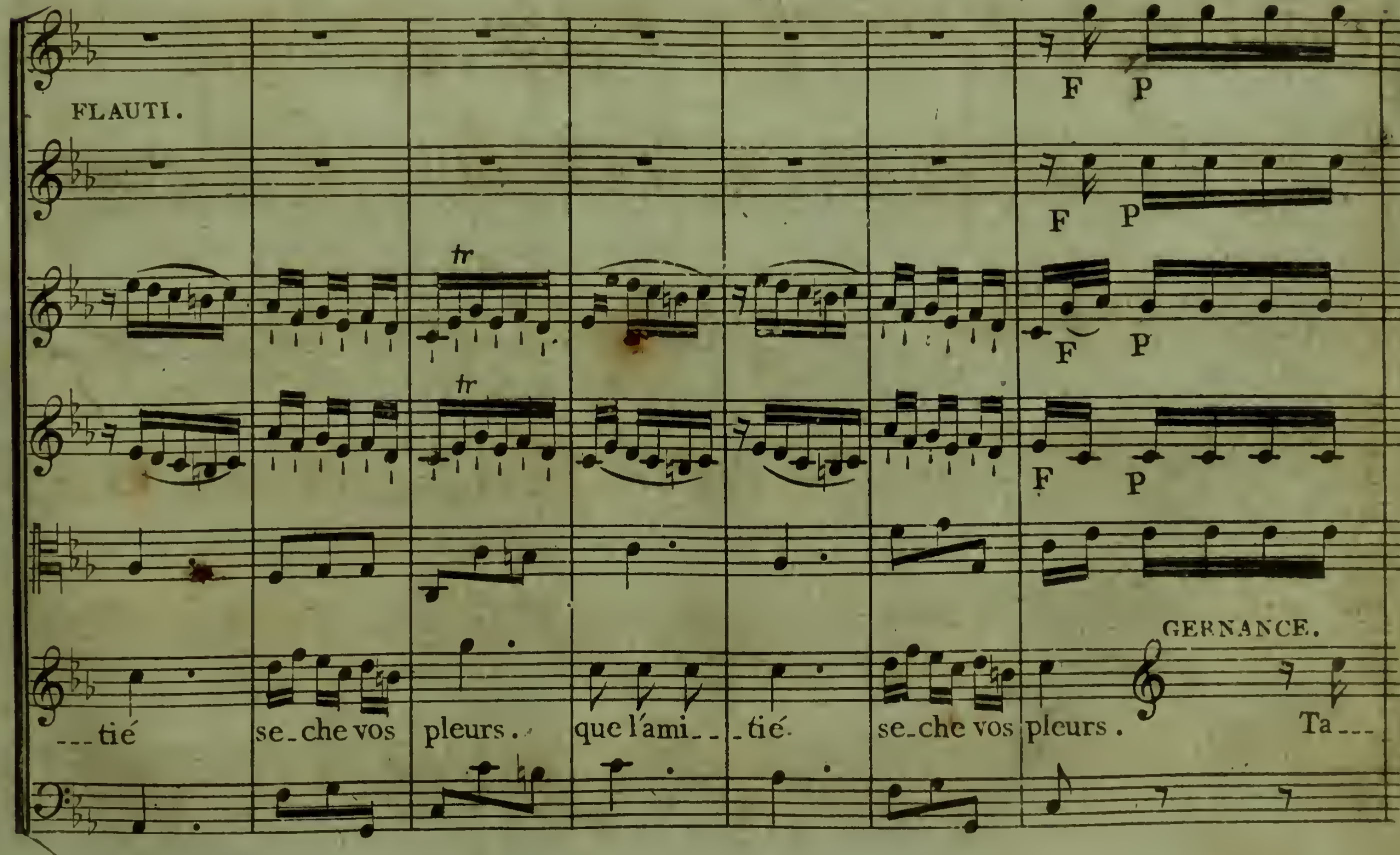
biens voi_là nos biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs.

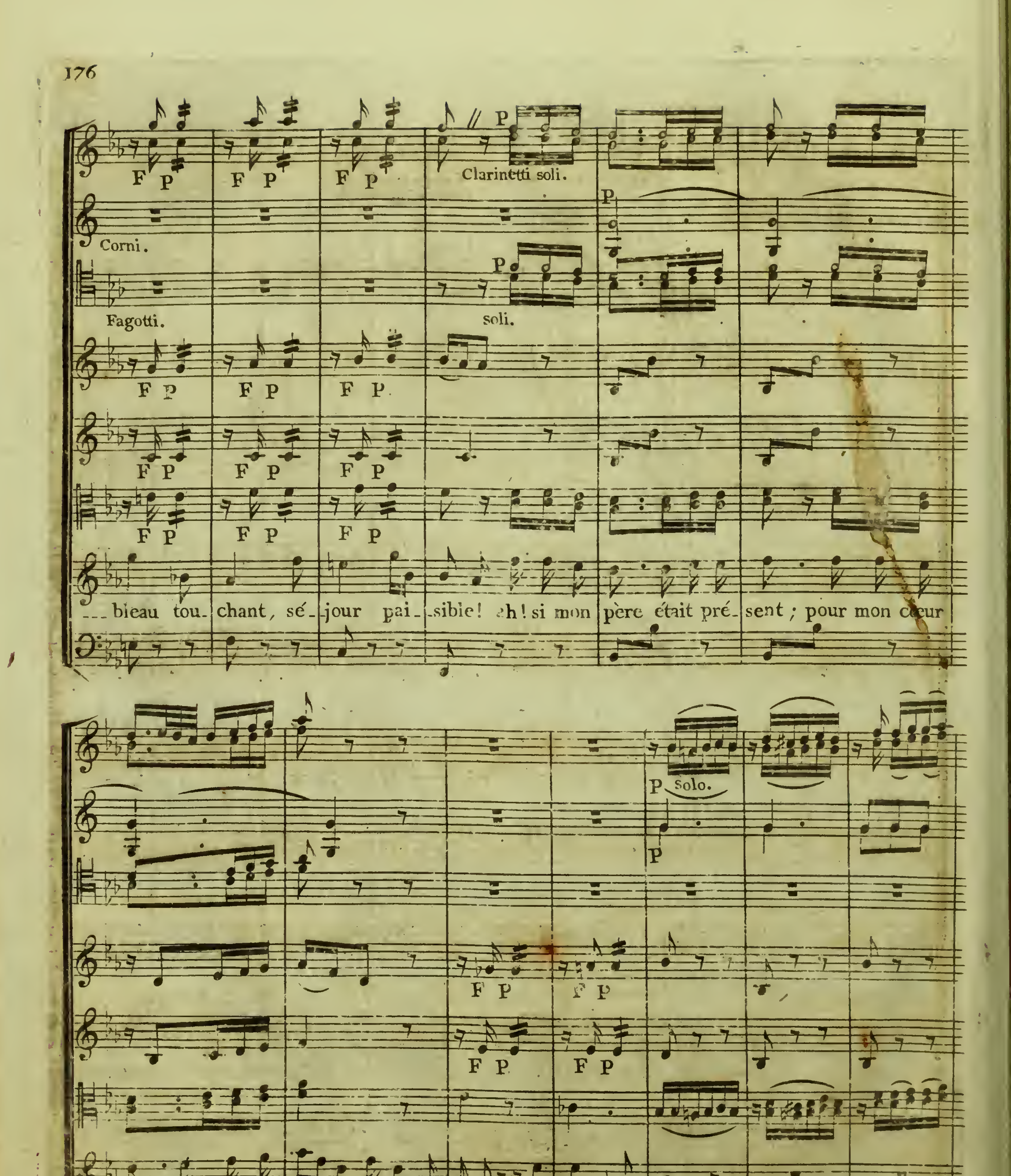
biens voi_là nos biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs.

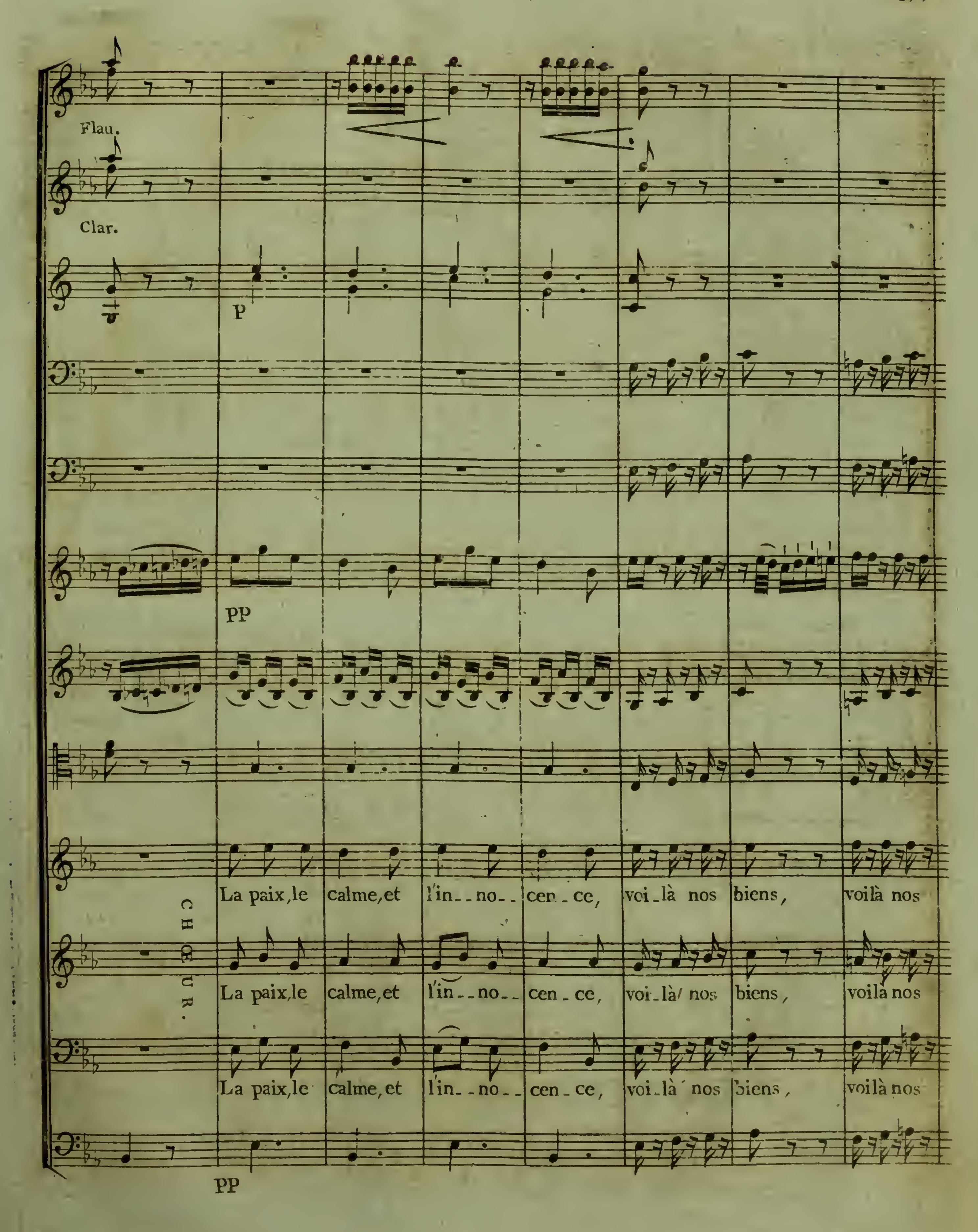
F

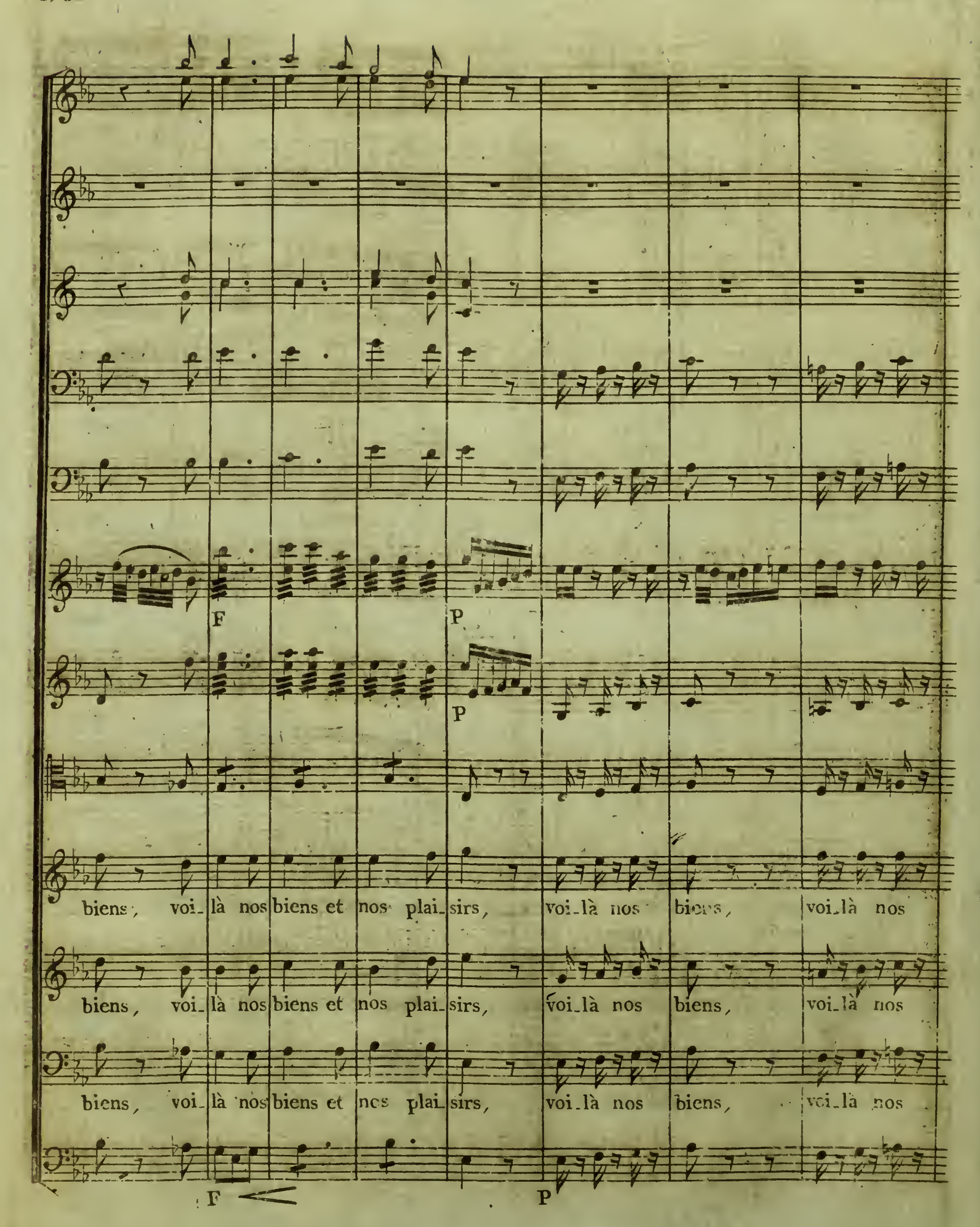
FAGOTTI.

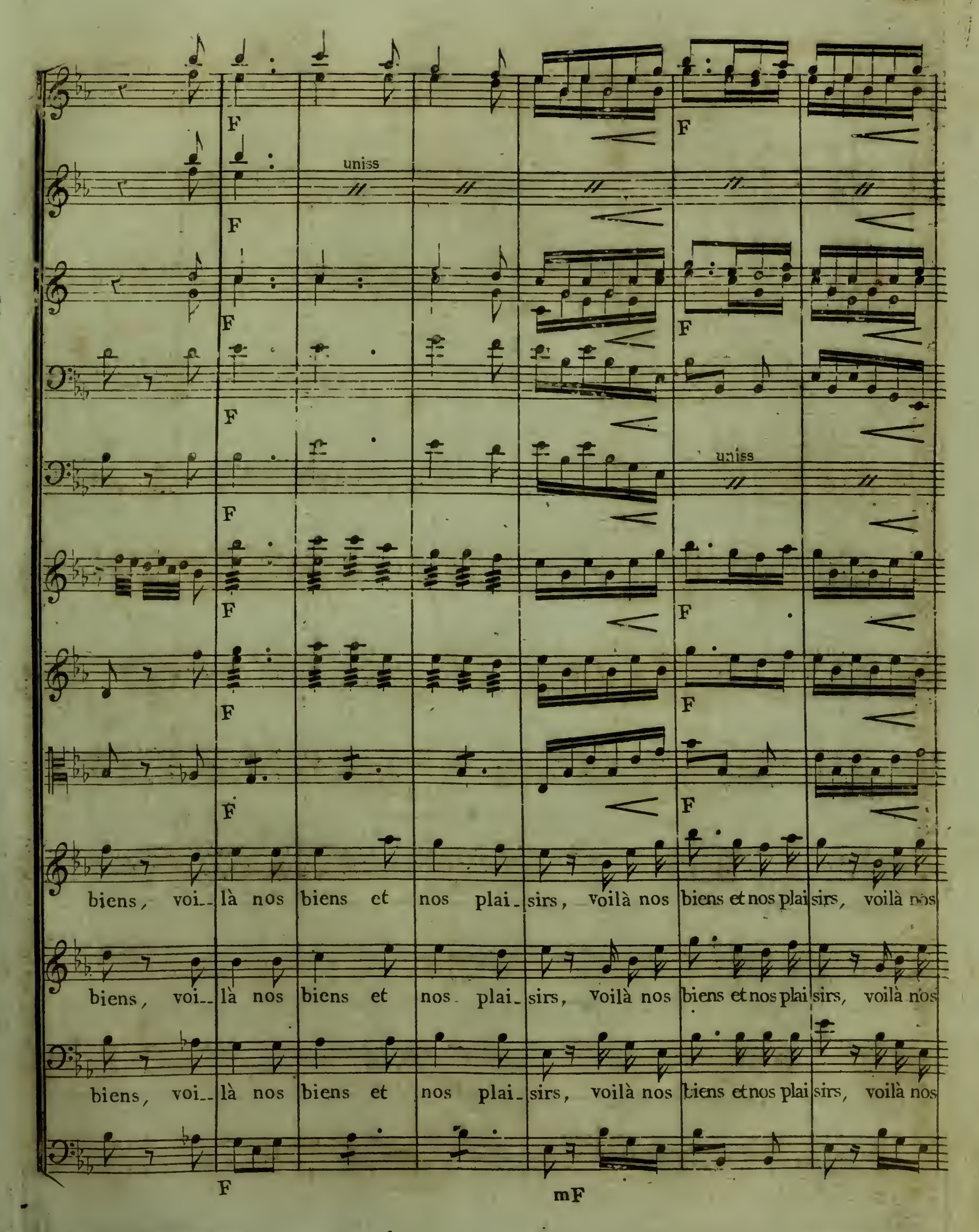
mère, soyez sans trouble et sans ter reur; dé- pôt sa- - cré que je re vère, que l'ami- -
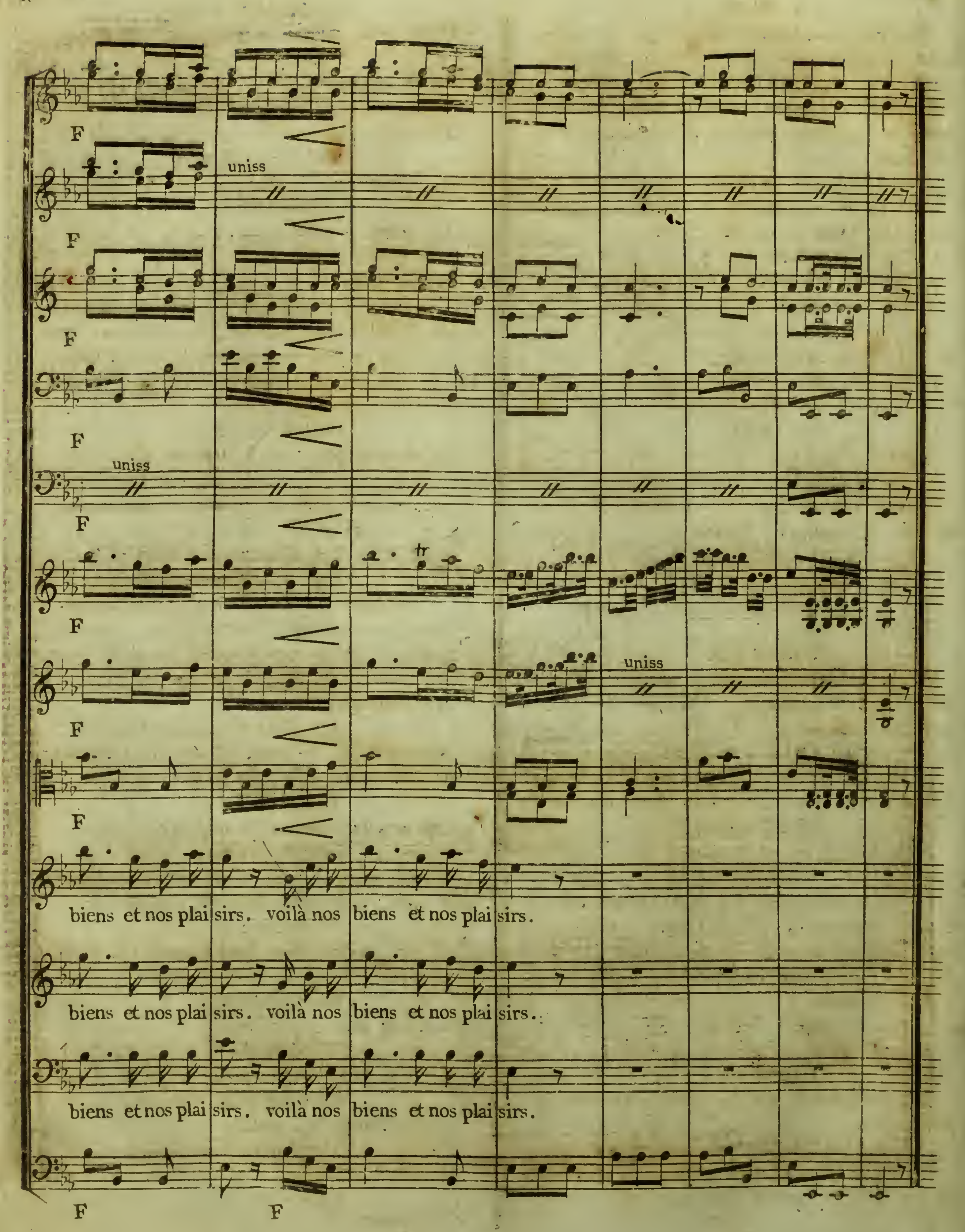



Clarinetti soli.
Corni.
Fagotti.
soli.
Solo.
F P
--- bieau tou_chant, sé_jour pai_sible! eh! si mon père était pré_sent; pour mon cœur
pur, tendre et sen sible, que ce mo_ment se_rait char_mant.


Flau.
Clar.
P
PP
CHŒUR.
La paix, le calme, et l'in - - no - - cen - ce, voi - là nos biens, voilà nos
La paix, le calme, et l'in - - no - - cen - ce, voi - là nos biens, voilà nos
La paix, le calme, et l'in - - no - - cen - ce, voi - là nos biens, voilà nos
PP


F
P
P
biens, voi_ là nos biens et nos plai_ sirs, voi_là nos biens, voi_là nos
biens, voi_ là nos biens et nos plai_ sirs, voi_là nos biens, voi_là nos
biens, voi_ là nos biens et nos plai_ sirs, voi_là nos biens, voi_là nos
F
P


F
uniss
F
F
F
uniss
F
F
F
F
biens, voi_ là nos biens et nos plai_ sirs, voilà nos biens et nos plai sirs, voilà nos
biens, voi_ là nos biens et nos plai_ sirs, voilà nos biens et nos plai sirs, voilà nos
biens, voi_ là nos biens et nos plai_ sirs, voilà nos biens et nos plai sirs, voilà nos
F
mF


F
F
uniss
F
F
uniss
F
F
tr
F
uniss
F
biens et nos plai sirs. voilà nos biens et nos plai sirs.
biens et nos plai sirs. voilà nos biens et nos plai sirs.
biens et nos plai sirs. voilà nos biens et nos plai sirs.
F
F

LA MÈRE.

Mon fils, mon pauvre enfant! que tu m'as donné d'inquiétude.

TOBERNE.

Pardon, ma mère: mais j'ai sauvé l'innocence et la beauté, pouvais-je m'occuper d'autre chose.

LA MÈRE.

Ah! je te reconnais bien. (À Gernance, la faisant asseoir). Venez, ma fille, venez.

GERNANCE.

Qu'un si doux accueil me touche!

TOBERNE aux pêcheurs.

Mes amis, si l'on osait violer son azile. = Je compte sur votre appui.

UN PÊCHEUR.

Nous te le promettons.

LA MÈRE à Éric.

Hé bien, Éric?

ÉRIC.

Je n'en reviens pas. (À Toberne). Quoi? vous ne vous êtes pas... ?

TOBERNE.

Achève donc.

ÉRIC.

De leur bande.

TOBERNE.

As-tu pu le croire: ne pouvant les combattre il a falu les tromper. J'ai feint de seconder leurs desseins.

ÉRIC avec la plus grande joie.

Je ne suis qu'une bête, on me l'a toujours dit: Ah, bon dieu, que je suis donc content!

GERNANCE.

Mais mon père, mon père!

TOBERNE vivement.

Ah, mes amis! elle a raison. Je ne me suis d'abord occupé que d'elle; mais son père est enfermé dans la mine: il faut l'aller délivrer.

GERNANCE avec reconnaissance.

Ah, Toberne!

LES PÊCHEURS.

Allons, allons.

TOBERNE.

Je vais guider vos pas par le chemin le plus court.

LA MÈRE l'arrêtant.

Tu veux nous laisser seules? et qui la défendras si l'on vient la chercher ici?

TOBERNE hésitant.

Il est vrai. = Mais comment trouveront-ils...

ÉRIC vivement.

Je les conduirai.

TOBERNE étonné.

Toi?

ÉRIC avec fermeté.

Moi! moi!

TOBERNE.

Tu oserai retourner.....

ÉRIC.

Quand il faut faire le mal, j'ai une peur du diable, mais j'ai toujours du courage, quand il s'agit d'une bonne action. (Aux Pêcheurs) Venez, venez: = (À Toberne; gardes-la bien: nous allons prendre les cavaliers avec nous, et nous vous ramenerons son père.

GERNANCE.

Je n'aurai plus rien à desirer.

(Éric sort avec les Pêcheurs.)

SCÈNE IV.[e]

TOBERNE. LA MÈRE. GERNANCE.

LA MÈRE conduisant Gernance sous le berceau qui doit être à la première coulisse.

Asseyez-vous donc ma belle, = (À Toberne:) à propos, = tiens mon fils, bois une petite goute.

TOBERNE refusant.

Bien obligé, ma mère.

LA MÈRE se plaçant entre-eux.

Mets-toi là, vous ici, = et moi entre vous deux: ça contez-moi tout ce qui s'est passé.

TOBERNE.

Laissons-la respirer un moment.

GERNANCE.

Bonne mère, si vous saviez toutes les obligations que j'ai à votre fils!

TOBERNE.

Si vous saviez avec quel plaisir j'ai sauvé l'innocence!

GERNANCE.

C'est le plus grand service.

TOBERNE.

C'est le plus beau jour de ma vie.

GERNANCE.

Je ne l'oublierai jamais.

TOBERNE avec timidité.

Jamais?

GERNANCE avec sentiment.

Oh! jamais!

Leurs yeux se rencontrent ; ils les baissent en rougissant, et depuis ce moment ils adressent tout à la mère, sans oser se regarder.

LA MÈRE.

Bien ma fille : la reconnaissance est la vertu des belles âmes.

GERNANCE.

Quand je l'ai cru coupable, oh que cela m'a fait de peine !

TOBERNE.

Quand je l'ai vu en danger, oh que cela m'a fait de mal !

GERNANCE.

Je le croyais si bon !

TOBERNE.

Je la voyais si belle !

GERNANCE.

Je n'osais lui parler.

TOBERNE.

Je ne pouvais la defendre.

GERNANCE.

Je sentais défaillir mon cœur.

TOBERNE.

Je sentais bouillonner mon sang.

GERNANCE.

La mort était ma seule espérance.

TOBERNE.

La feinte était ma seule ressource.

GERNANCE.

Je cédai à mon désespoir.

TOBERNE.

J'éloignai son ravisseur.

GERNANCE.

Je perdis connaissance.

TOBERNE.

Je l'emportai dans mes bras.

GERNANCE.

Généreux service !

TOBERNE.

Précieux fardeau !

GERNANCE.

Peu-à-peu je repris mes sens.

TOBERNE.

Je cherchai à dissiper ses craintes.

GERNANCE *se jetant dans les bras de la mère.*

Et il n'eut pas de peine à réussir.

Dans le même moment Toberne se courbe sur une main de sa mère qu'il baise avec transport.

LA MÈRE *attendrie.*

Pauvres enfans ! ils me font pleurer de joie.

TOBERNE.

C'est à vous, ma bonne maman, à la rassurer, à lui dire combien elle sera aim'.., (*s'arrêtant tout-à-coup,*) respectée, et à lui rendre ce séjour aussi agréable qu'il vous sera possible.

LA MÈRE *se levant ainsi que Gernance et Toberne.*

Ma fille, vous êtes ici en sûreté comme chez votre père, mon fils est jeune, mais il est honnête. = Il sait qu'on doit des secours au malheur, et du respect à l'innocence : restez avec lui sans crainte : je vais tout arranger là haut pour vous recevoir : on n'est pas maître d'avoir de la richesse, mais on l'est toujours d'avoir de la propreté.

(*Elle monte à sa cabane*)

SCÈNE Ve.

GERNANCE, TOBERNE.

Ils sont un moment sans oser se parler, ni se regarder.

GERNANCE.

Qu'elle est bonne, votre mère !

TOBERNE.

Aussi je l'aime !

GERNANCE.

Comme j'aime mon père ; (*avec tristesse :*) mais...

TOBERNE.

Qu'avez-vous ?

GERNANCE.

Où est-il ?

TOBERNE.

Avec ses ouvriers ; il n'a rien à craindre.

GERNANCE *le mouchoir sur les yeux.*

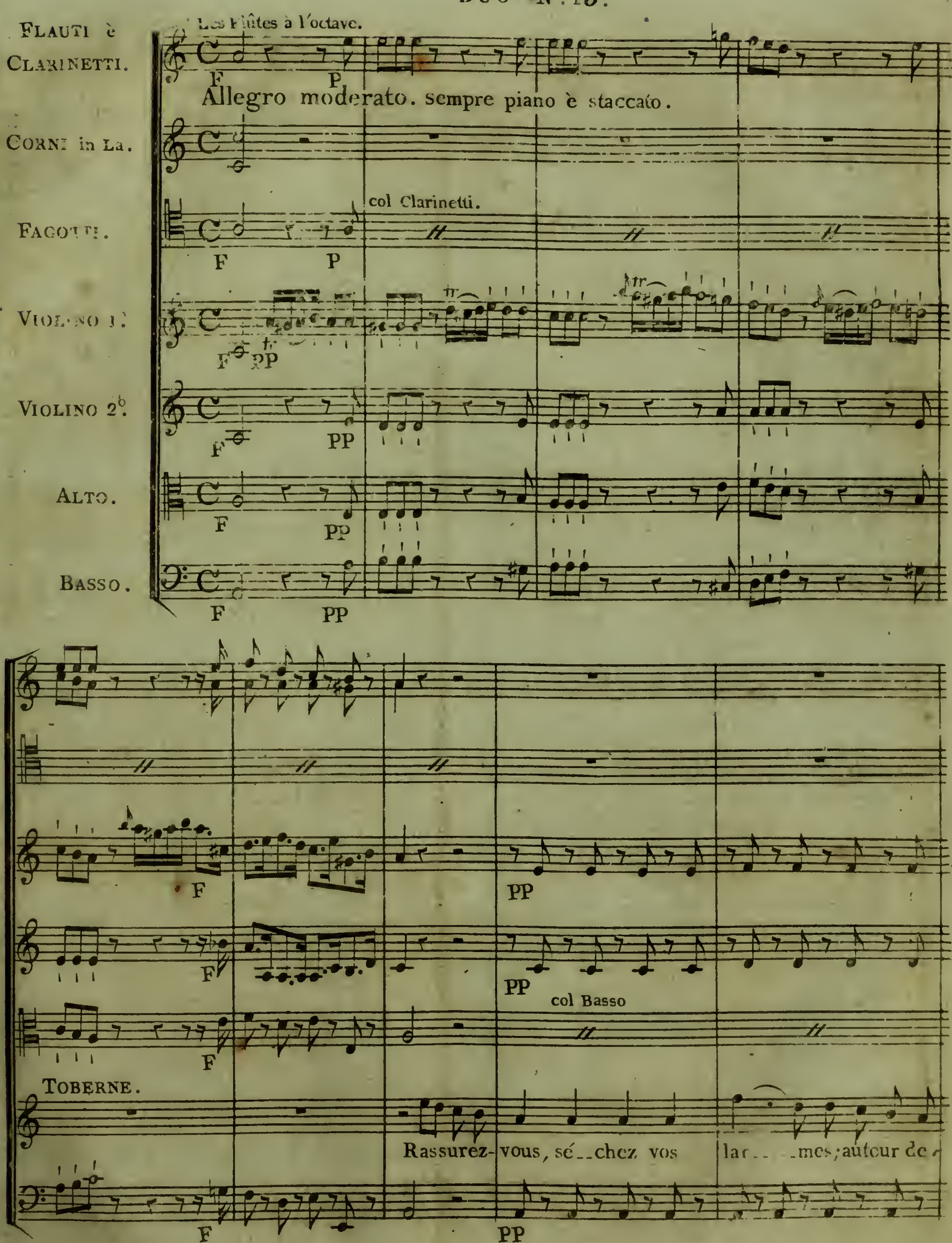
Ah, Toberne !

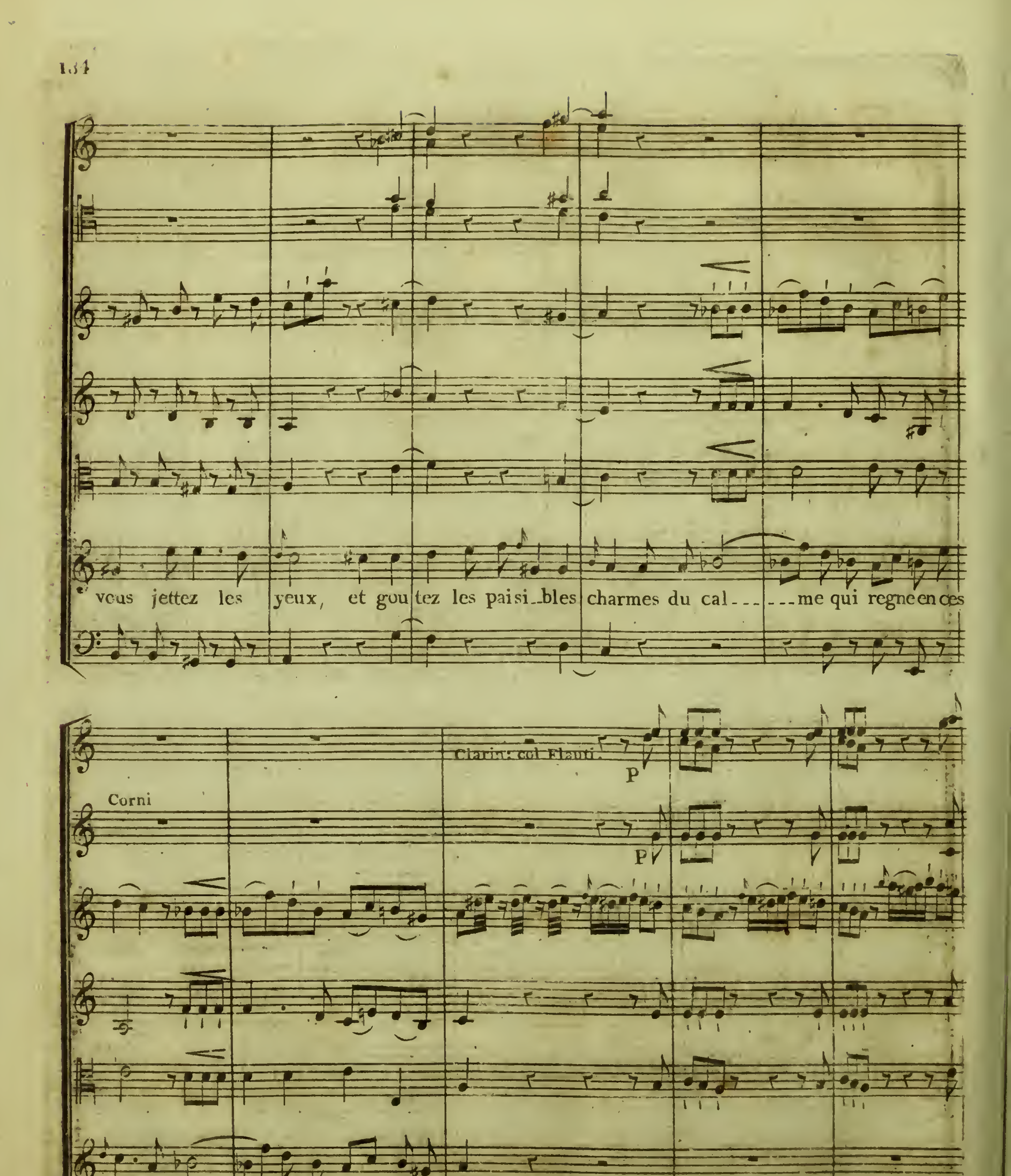
TOBERNE.

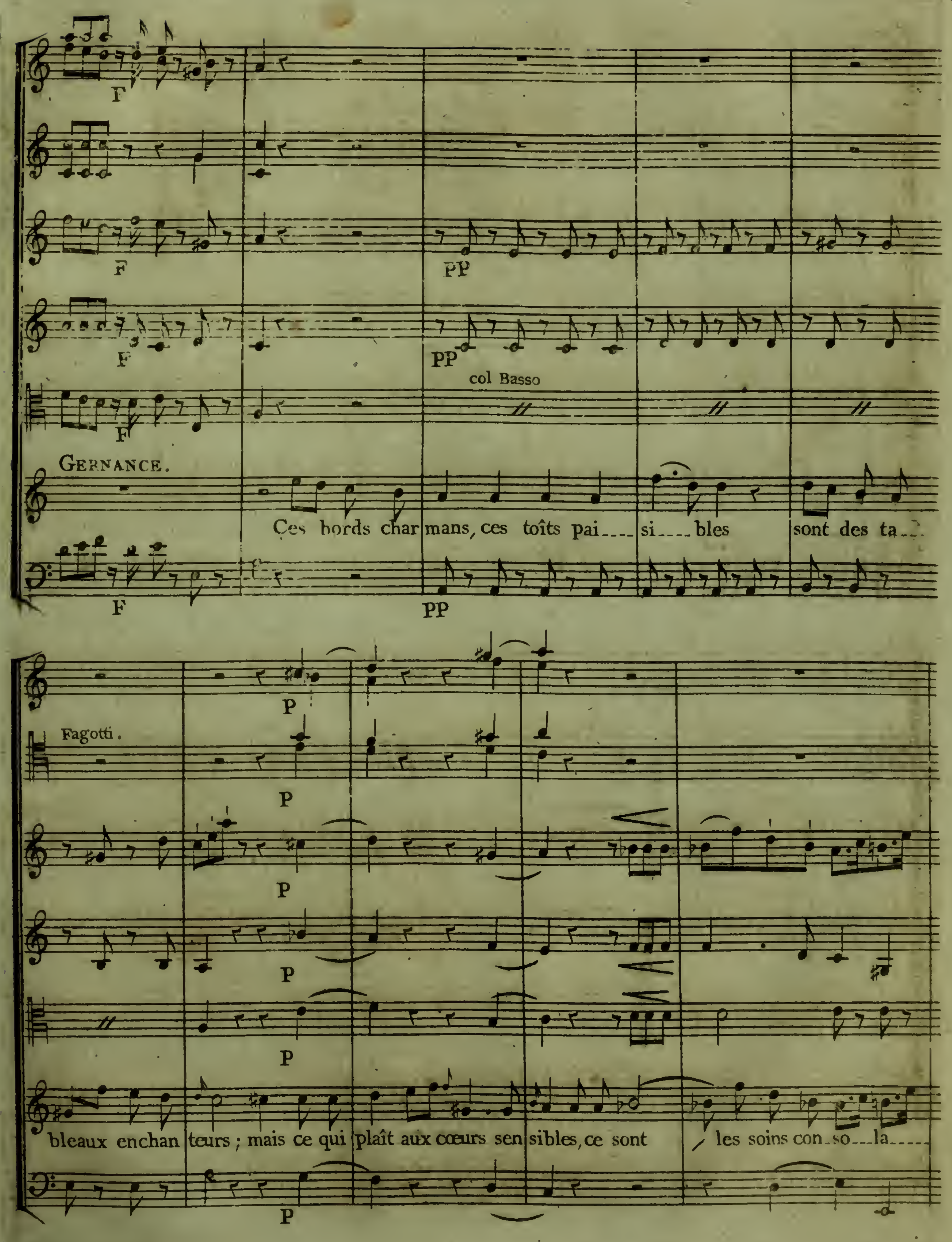
Ah, Gernance !

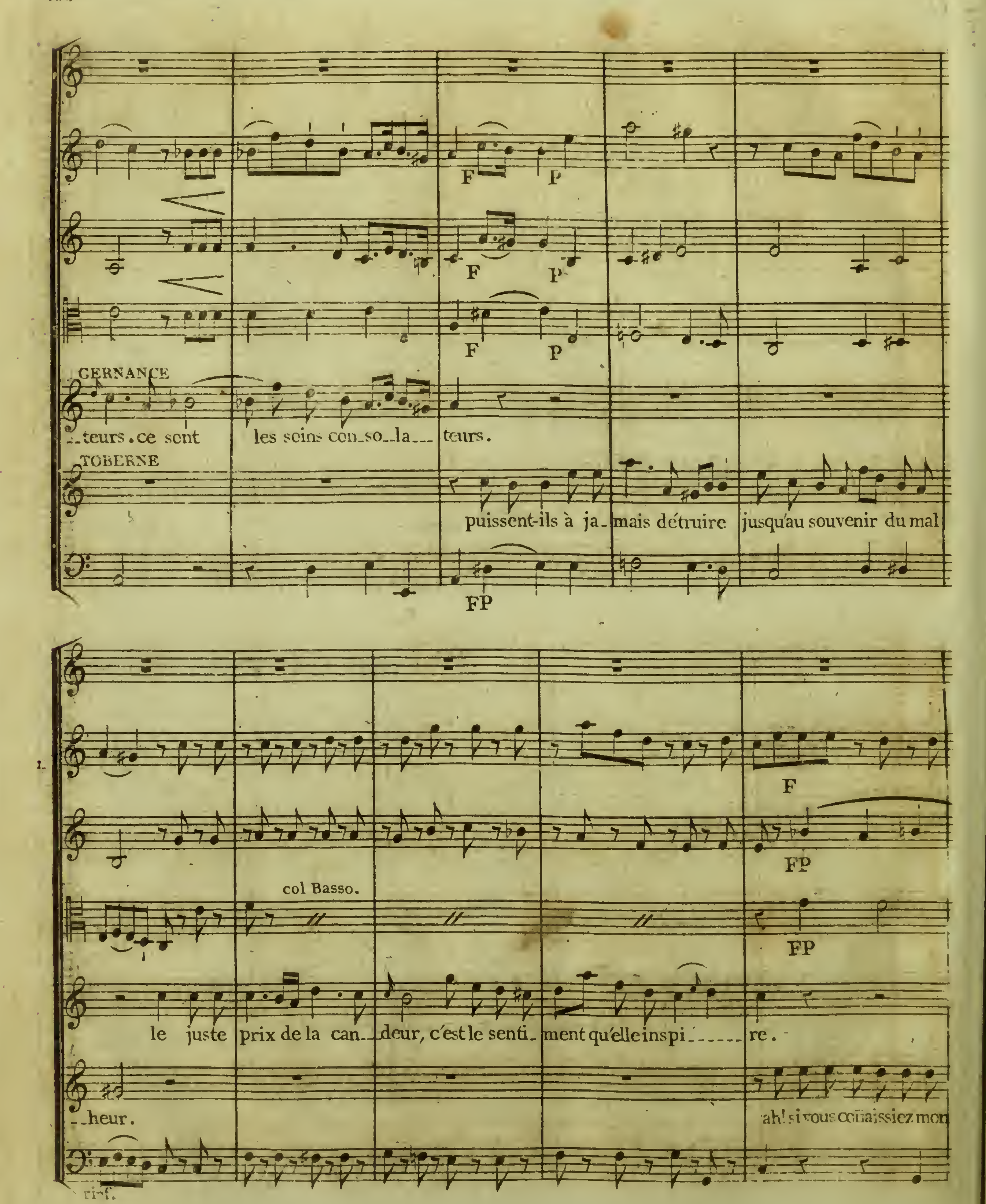
= DUO No. 13. =

DUO N°. 13.

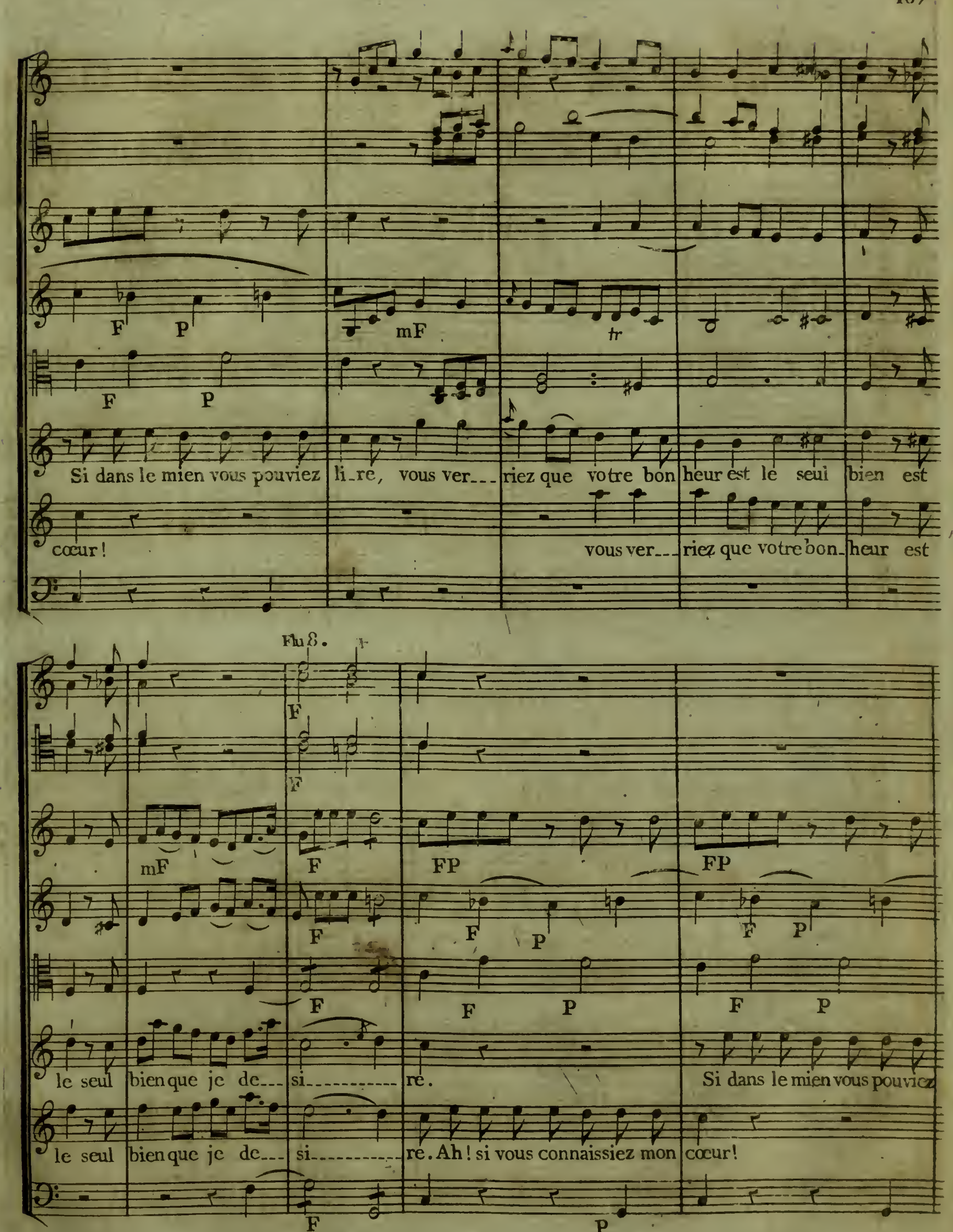

FLAUTI è CLARINETTI.
Les Flûtes à l'octave.
Allegro moderato. sempre piano è staccato.
CORNI in La.
FAGOTTI.
col Clarinetti.
VIOLINO 1°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
BASSO.
col Basso
TOBERNE.
Rassurez-vous, sé__chez vos lar__ __mes; autour de

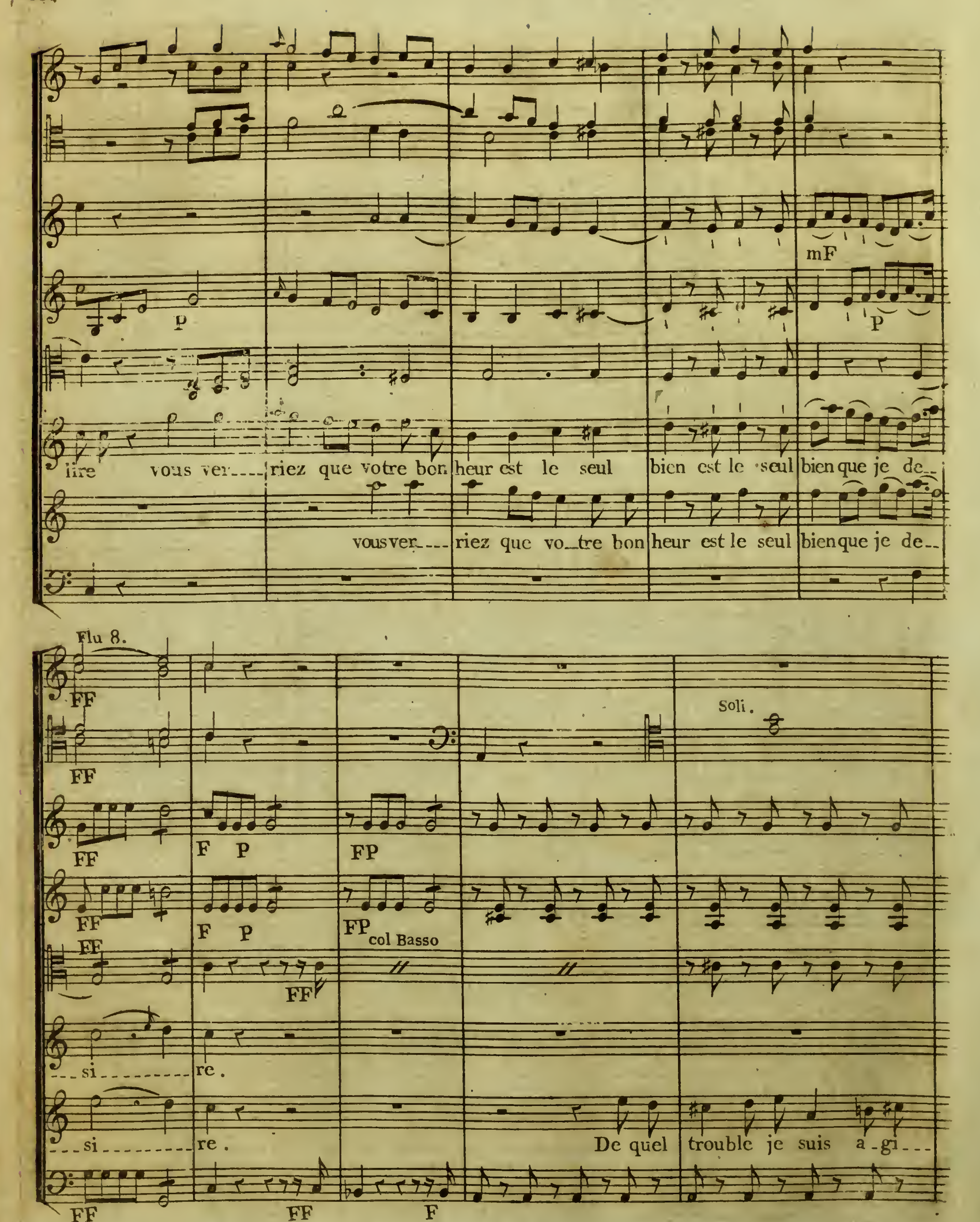

vous jettez les yeux, et goutez les paisi_bles charmes du cal_ _ _ _ _ _me qui regneen ces
Corni
Clarini col Flauti
P
P
P
lieux. du cal_ _ _ _ _ _me qui regneen ces lieux.


F
F
F
PP
PP
col Basso
F
GERNANCE.
Ces bords charmans, ces toîts pai_ si_ bles sont des ta_
F
PP
P
Fagotti.
P
P
P
P
bleaux enchan teurs; mais ce qui plaît aux cœurs sen sibles, ce sont les soins con_so_la_
P

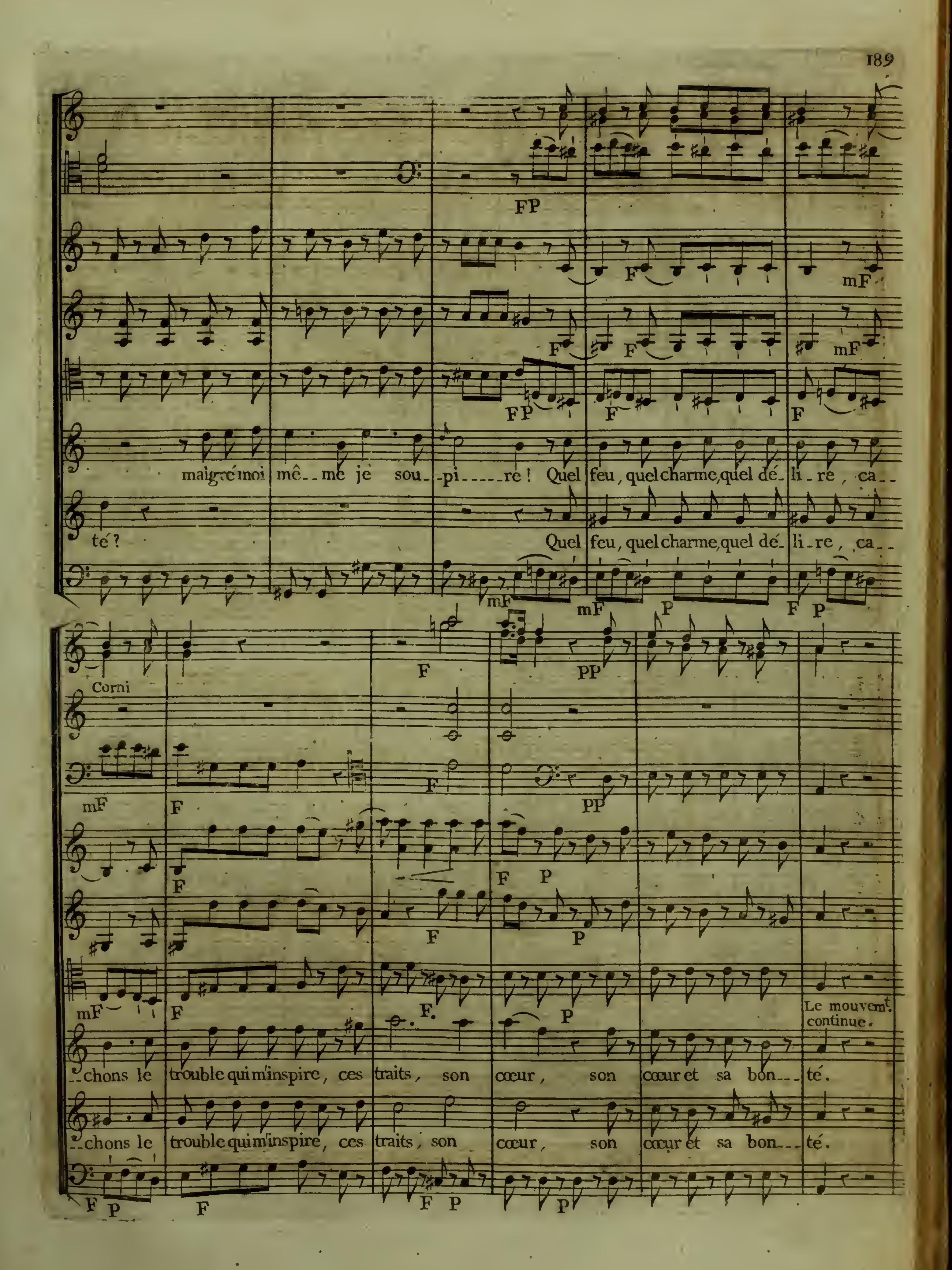


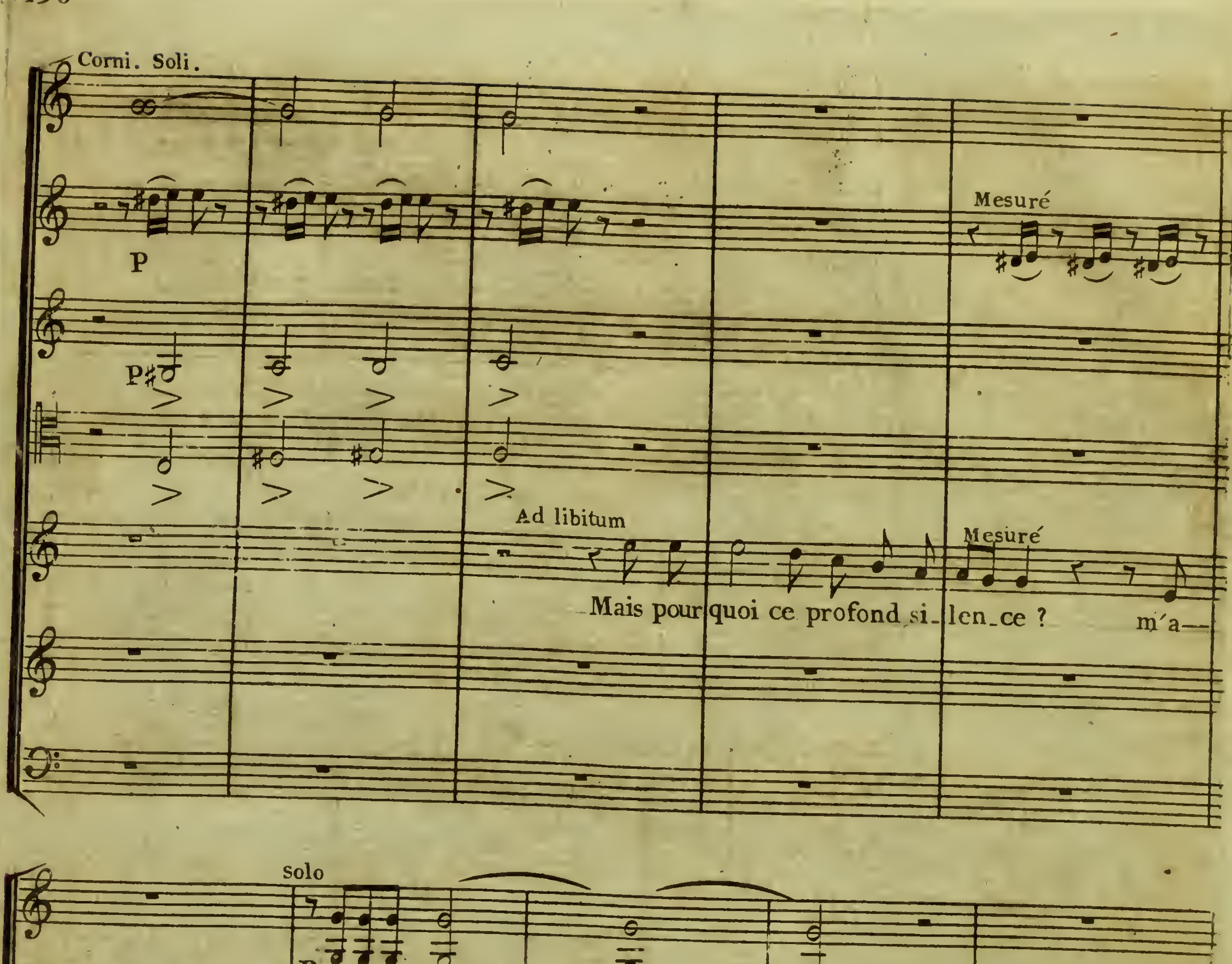
F
P
GERNANCE
..teurs. ce sont
les soins con..so..la...
teurs.
TOBERNE
puissent-ils à ja..
mais détruire
jusqu'au souvenir du mal
FP
F
FP
col Basso.
FP
le juste
prix de la can..
deur, c'est le senti..
ment qu'elle inspi......
re.
..heur.
ah! si vous connaissiez mon

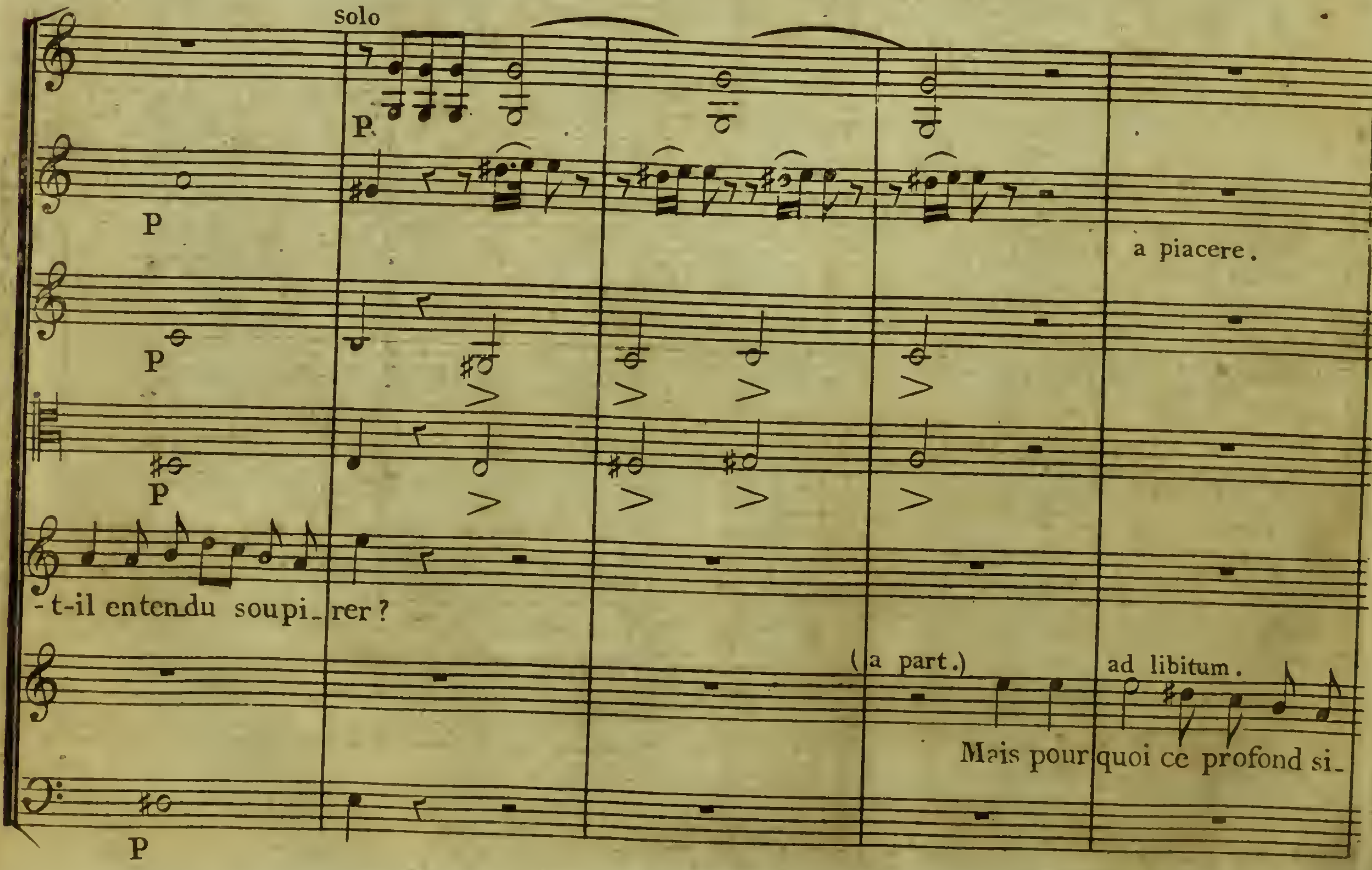

Si dans le mien vous pouviez li_re, vous ver___ riez que votre bon heur est le seul bien est
cœur!
vous ver___ riez que votre bon_ heur est
Flu 8.
le seul bien que je de___ si__________ re.
Si dans le mien vous pouviez
le seul bien que je de___ si__________ re. Ah! si vous connaissiez mon cœur!
F
P
mF
tr
FP

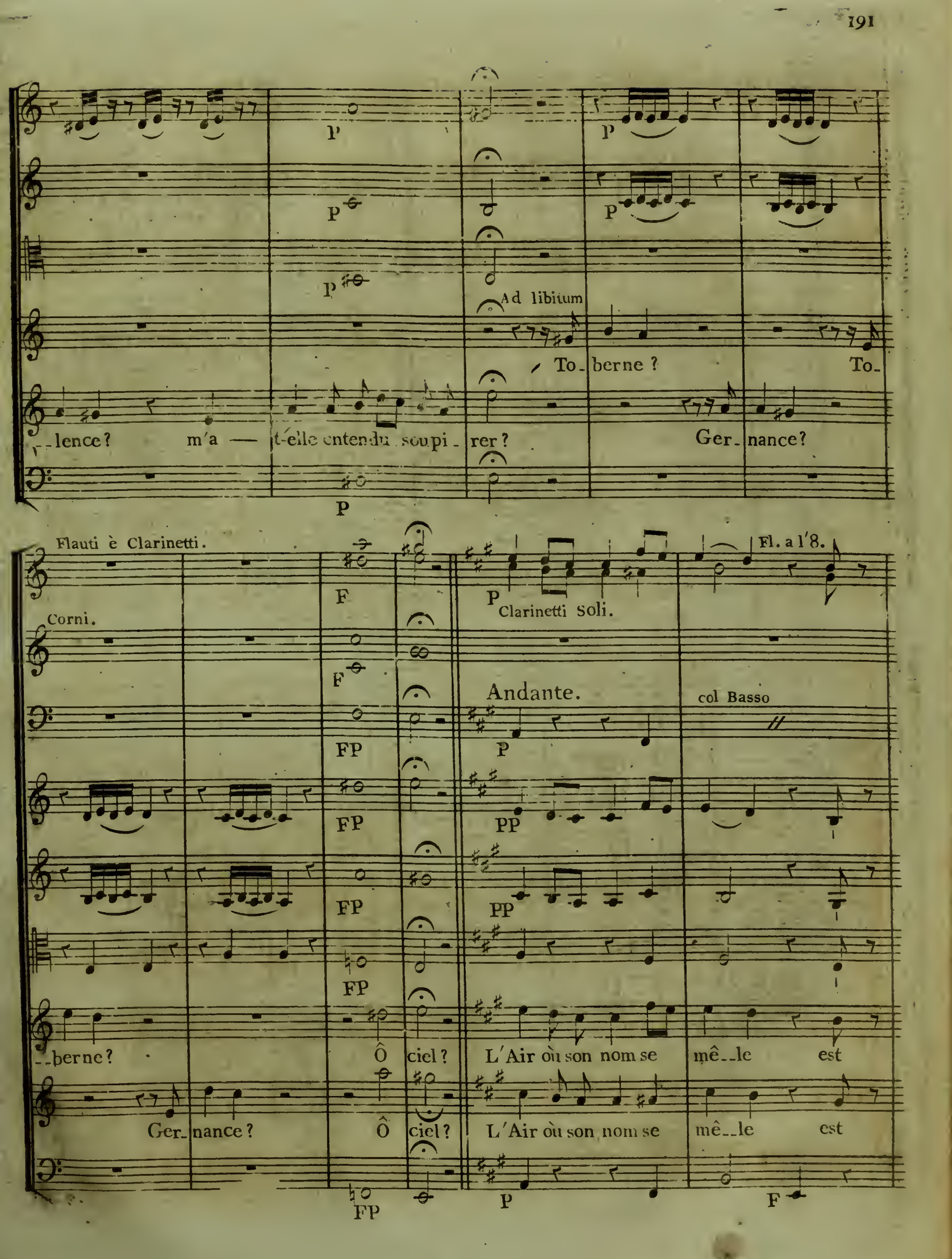


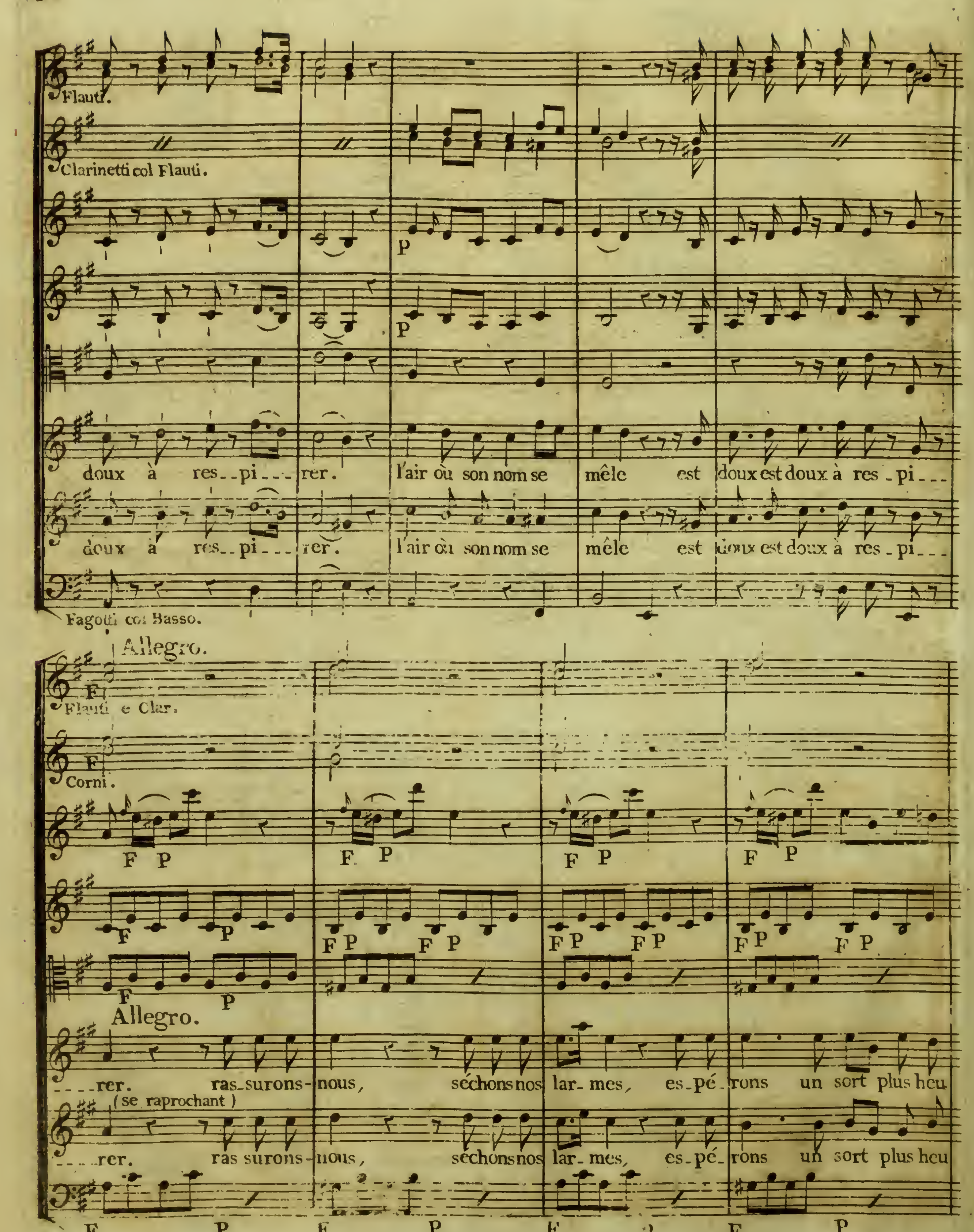
lire vous ver_ riez que votre bon heur est le seul bien est le seul bien que je de_
vous ver_ riez que vo_tre bon heur est le seul bien que je de_
mF
P
P
Flu 8.
FF
Soli.
F P
FP
FP col Basso
FF
_si_ re.
_si_ re. De quel trouble je suis a_gi_
F

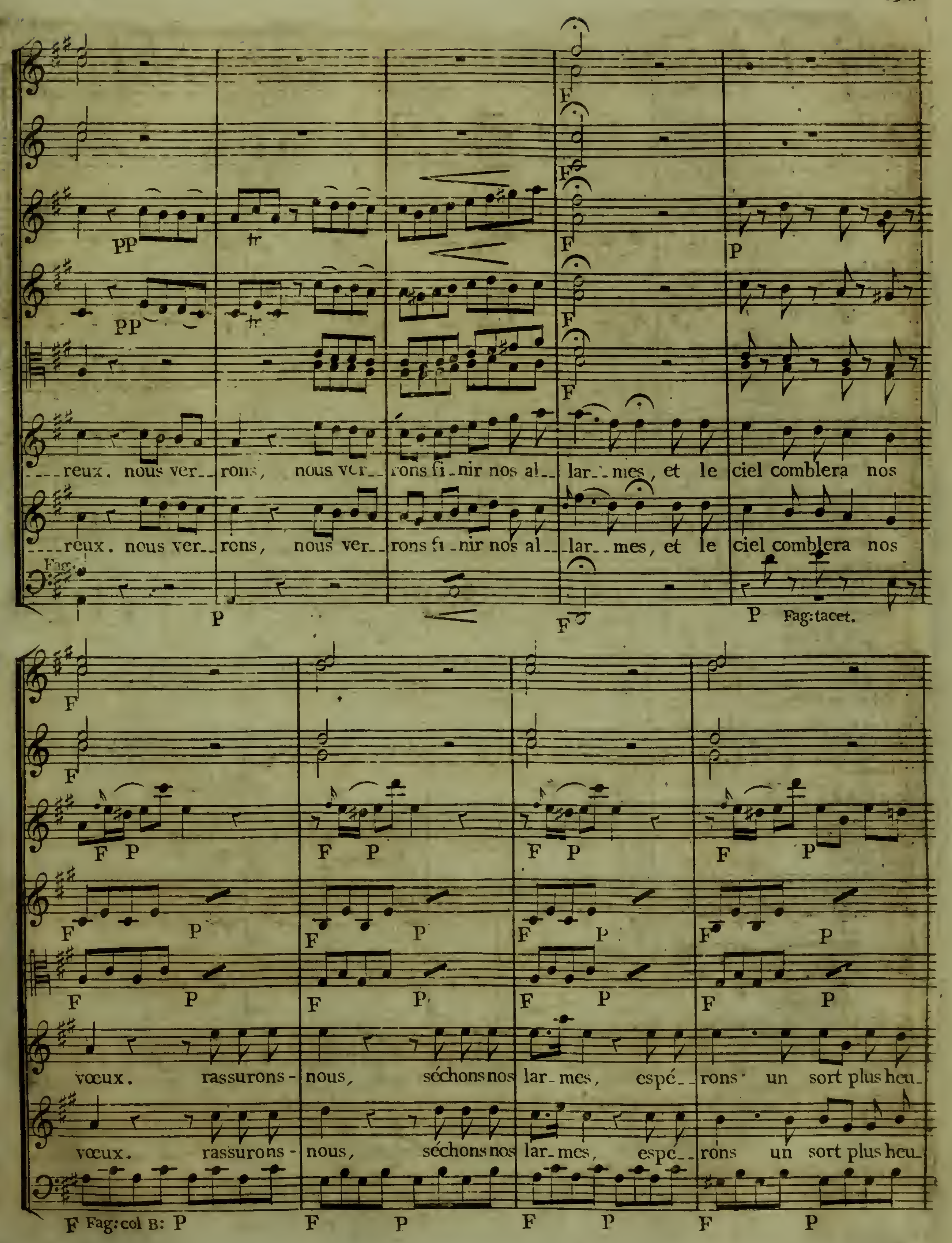

FP
F
mF
P
PP
Corni
malgré moi même je sou_-pi____re! Quel feu, quel charme, quel dé_li_re, ca__
té? Quel feu, quel charme, quel dé_li_re, ca__
__chons le trouble qui m'inspire, ces traits, son cœur, son cœur et sa bon___té.
Le mouvemt. continue.


Corni. Soli.
P
P
Mesuré
Ad libitum
Mesuré
Mais pour quoi ce profond si_len_ce ? m'a—

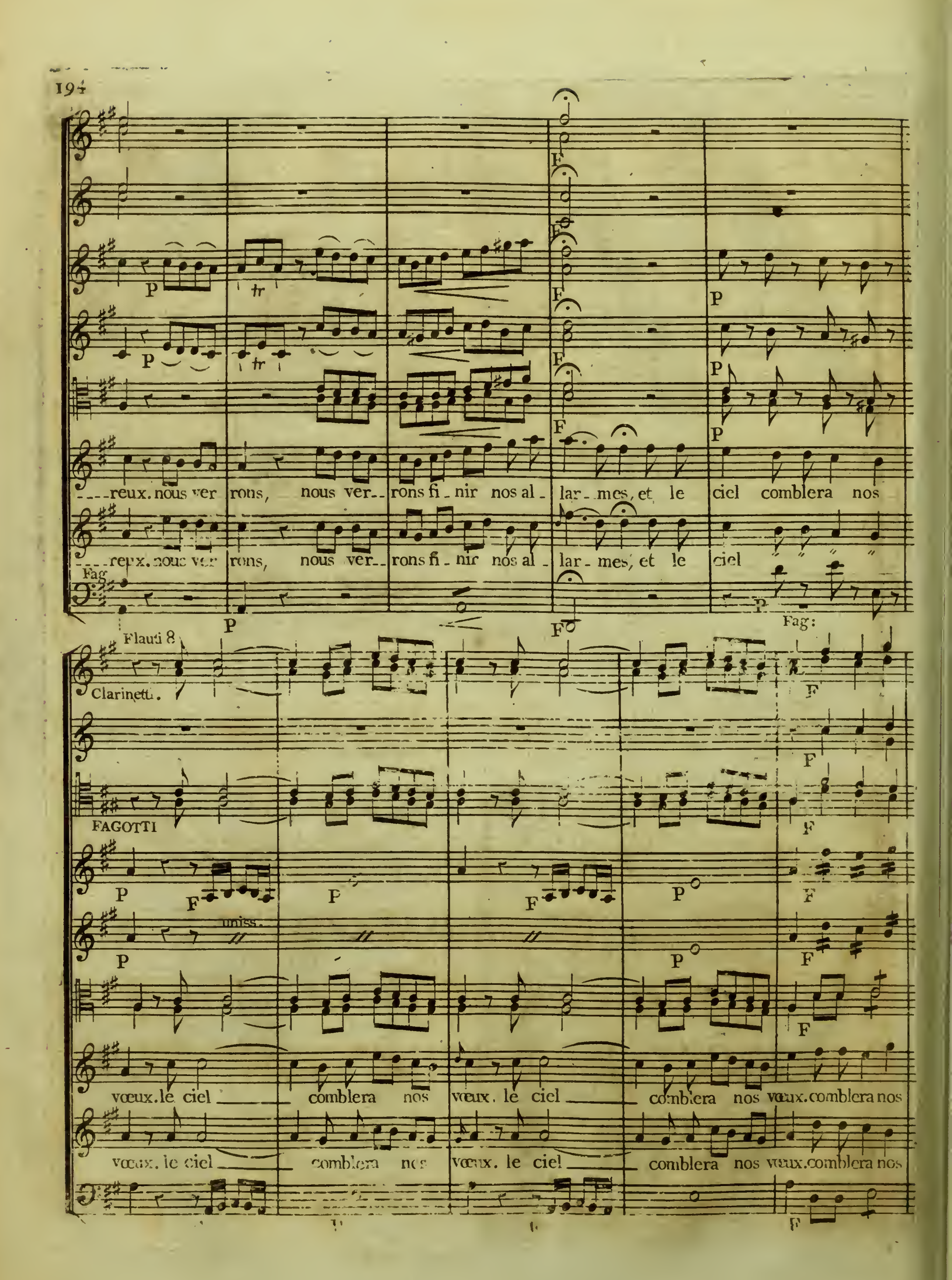

solo
P
P
P
P
a piacere.
-t-il entendu soupi_rer ?
(a part.)
ad libitum.
Mais pour quoi ce profond si_
P

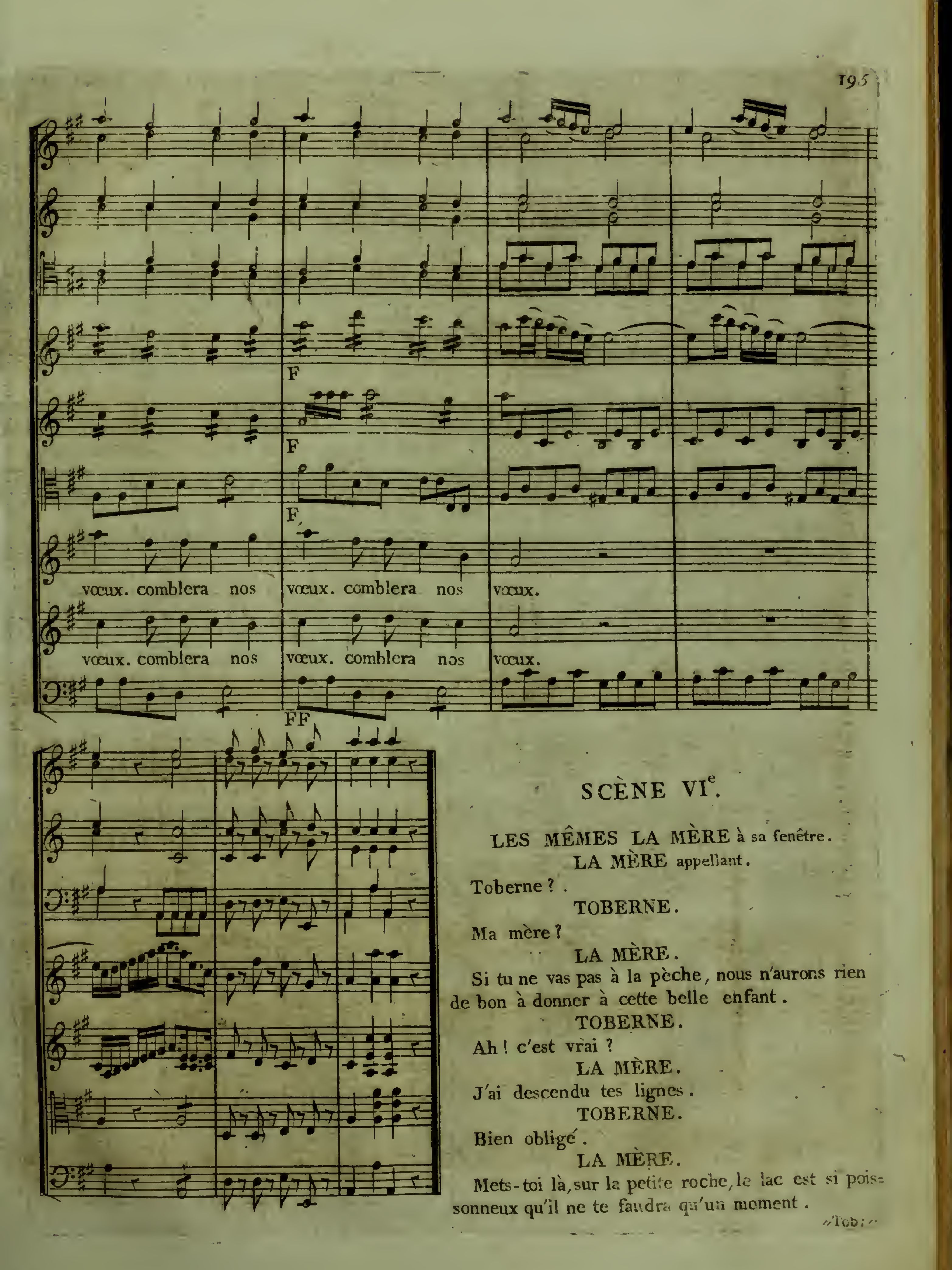

Ad libitum
To_ berne ?
To_
_ _lence?
m'a —
t-elle entendu soupi_
rer ?
Ger_ nance?
Flauti è Clarinetti.
Fl. a l'8.
Clarinetti Soli.
Corni.
Andante.
col Basso
_ _berne?
Ô
ciel?
L'Air où son nom se
mê_ _le
est
Ger_ nance?
Ô
ciel?
L'Air où son nom se
mê_ _le
est


Flauti.
Clarinetti col Flauti.
doux à res_pi___rer.
l'air où son nom se mêle est doux est doux à res_pi___
Fagotti col Basso.
Allegro.
Flauti e Clar.
Corni.
F P
Allegro.
___rer. ras_surons-nous, séchons nos lar_mes, es_pé_rons un sort plus heu
(se raprochant)
F P



reux. nous ver_ rons, nous ver_ rons fi_nir nos al_ lar_mes, et le ciel comblera nos
reux. nous ver_ rons, nous ver_ rons fi_nir nos al_ lar_mes, et le ciel comblera nos
Fag:
Fag: tacet.
vœux. rassurons-nous, séchons nos lar_mes, espé_ rons un sort plus heu_
vœux. rassurons-nous, séchons nos lar_mes, espé_ rons un sort plus heu_
Fag: col B:


reux. nous ver rons, nous ver rons fi - nir nos al - lar - mes, et le ciel comblera nos
reux. nous ver rons, nous ver rons fi - nir nos al - lar - mes, et le ciel
Fag
Fag:
Flauti 8
Clarinetti.
FAGOTTI
uniss.
vœux. le ciel comblera nos vœux. le ciel comblera nos vœux. comblera nos
vœux. le ciel comblera nos vœux. le ciel comblera nos vœux. comblera nos



SCÈNE VIe.

LES MÊMES LA MÈRE à sa fenêtre.

LA MÈRE appellant.

Toberne ?

TOBERNE.

Ma mère ?

LA MÈRE.

Si tu ne vas pas à la pêche, nous n'aurons rien de bon à donner à cette belle enfant.

TOBERNE.

Ah ! c'est vrai ?

LA MÈRE.

J'ai descendu tes lignes.

TOBERNE.

Bien obligé.

LA MÈRE.

Mets-toi là, sur la petite roche, le lac est si poissonneux qu'il ne te faudra qu'un moment.

Tob:

TOBERNE prenant ses lignes.

Je pars.

GERNANCE.

Ne soyez pas longtems.

TOBERNE.

Vous n'avez pas besoin de me le recommander.

LA MÈRE rentrant.

Vas vîte.

GERNANCE.

Adieu Toberne.

TOBERNE.

Adieu Gernance: (Gernance le suit des yeux; il tourne souvent la tête.)

SCÈNE VII.

GERNANCE sur le devant du théâtre, TOBERNE sur les rochers.

GERNANCE.

Qu'il est aimable! qu'il est honnête! non, jamais je ne pourrai... = le voilà qui court sur les roches: il tourne la tête de ce coté. = Aye! il a fait un faux pas en voulant me regarder, = je suis toute tremblante; = il monte, = il me fait une peur!... le voilà, = le voilà: il est assis; il ne court plus de risques, = je suis tranquille.

SCÈNE VIII.

GERNANCE sur la scène, LA MÈRE sur sa porte, TOBERNE sur un rocher.

LA MÈRE.

Vous ne montez pas, mon enfant?

GERNANCE regardant du coté où est Toberne.

Permettez-moi de rester ici, la vue est si agréable!

LA MÈRE rentrant chez elle.
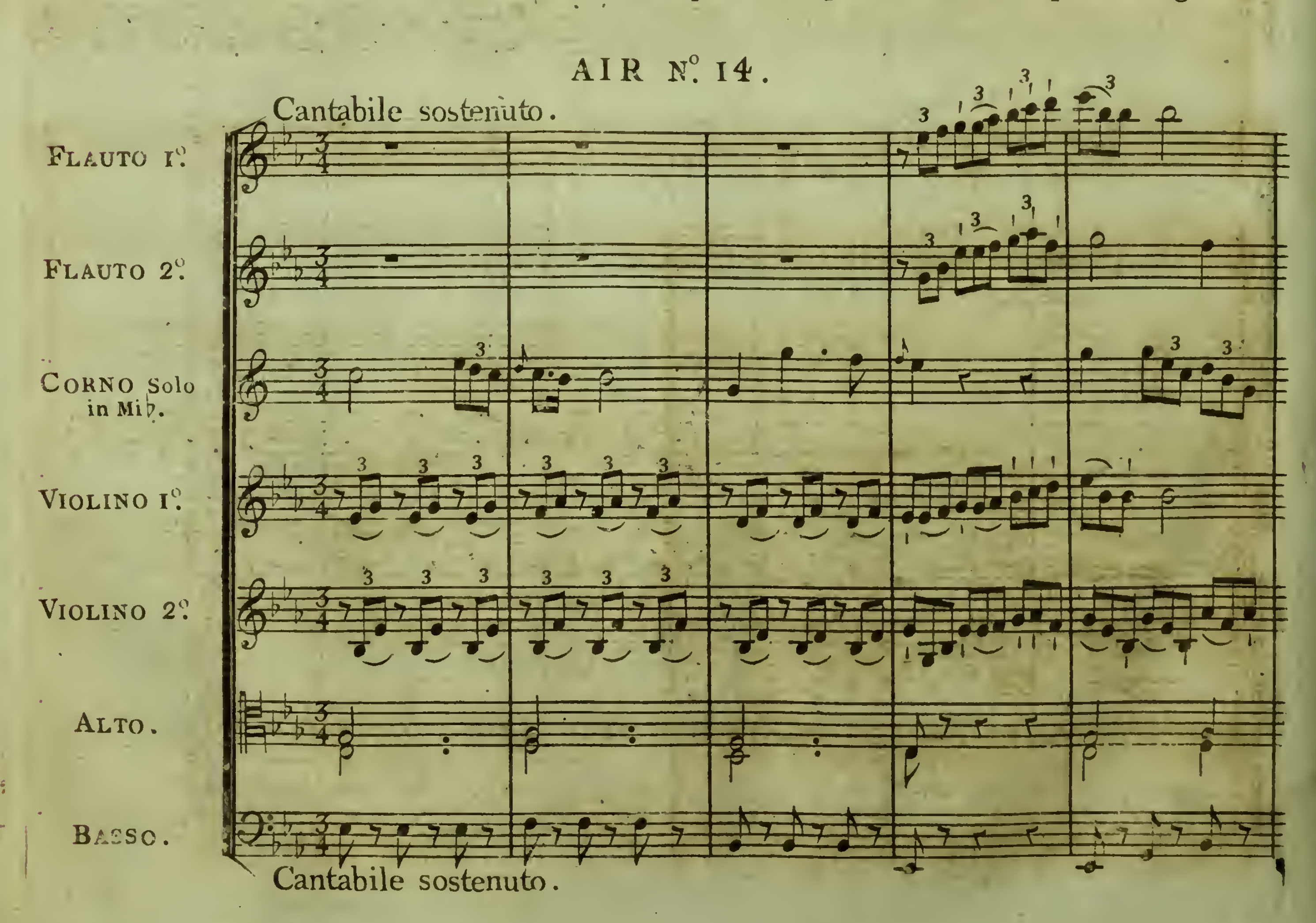
A votre aise, ma fille.

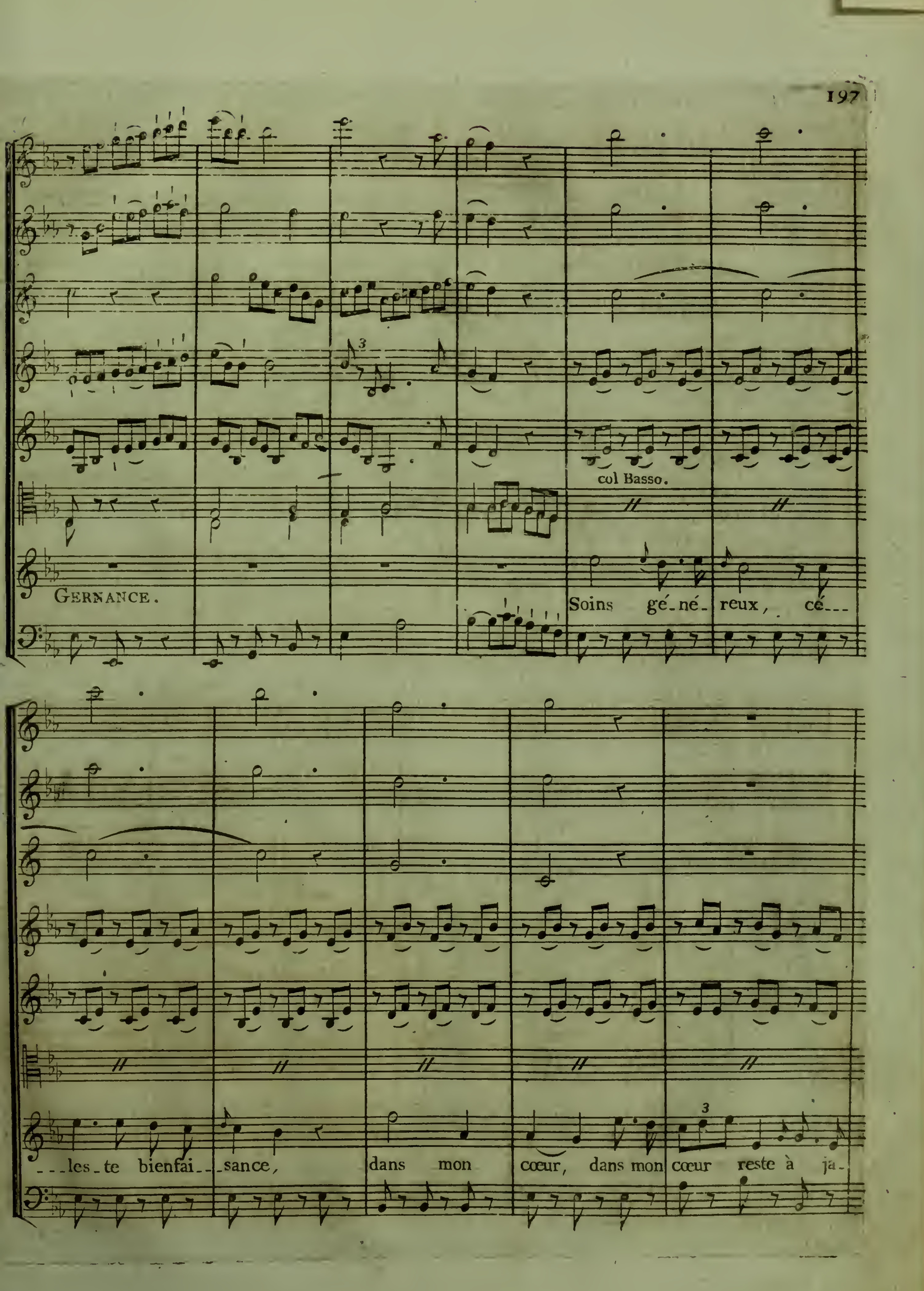
SCÈNE IX.

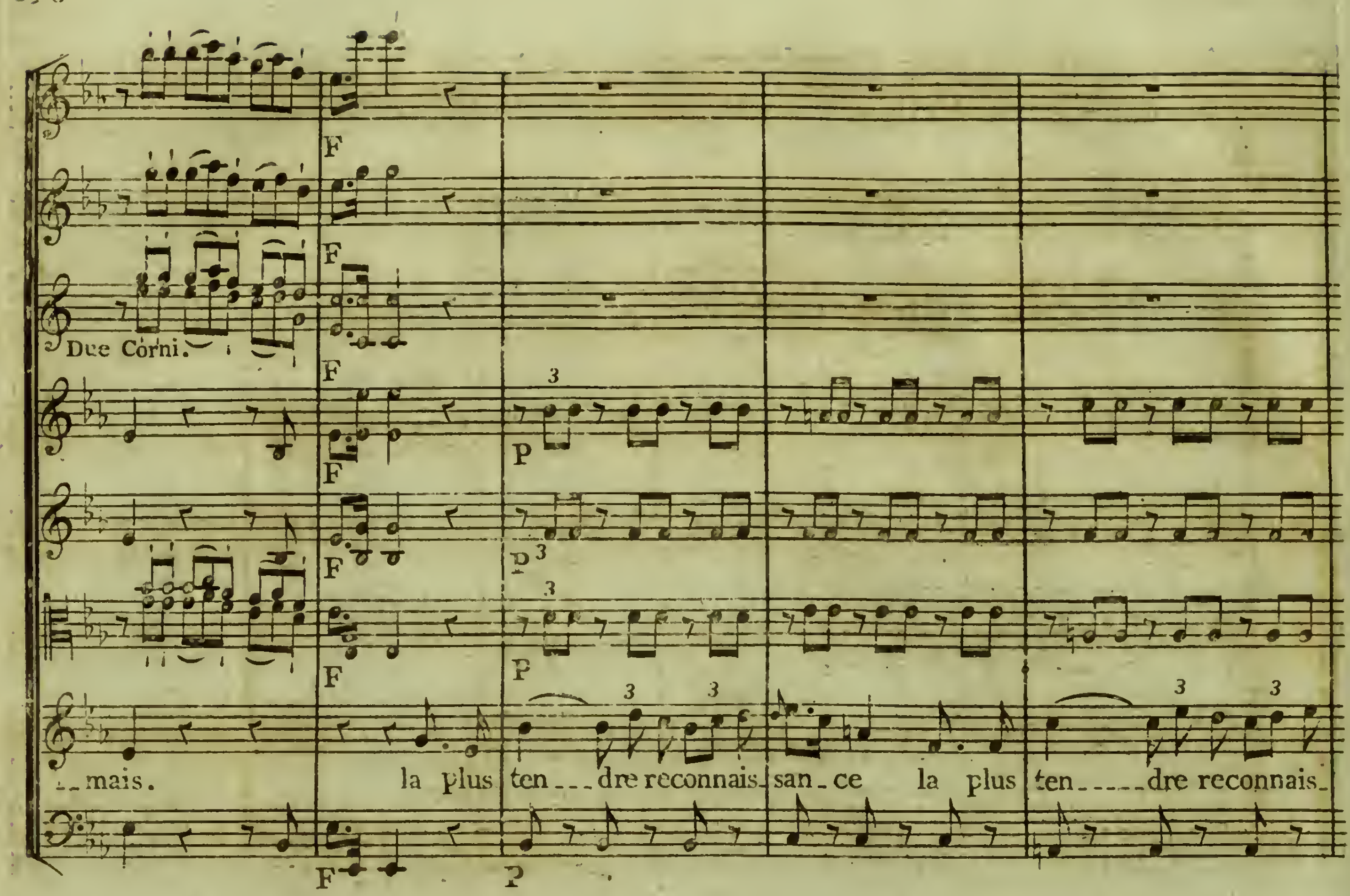
GERNANCE seule.

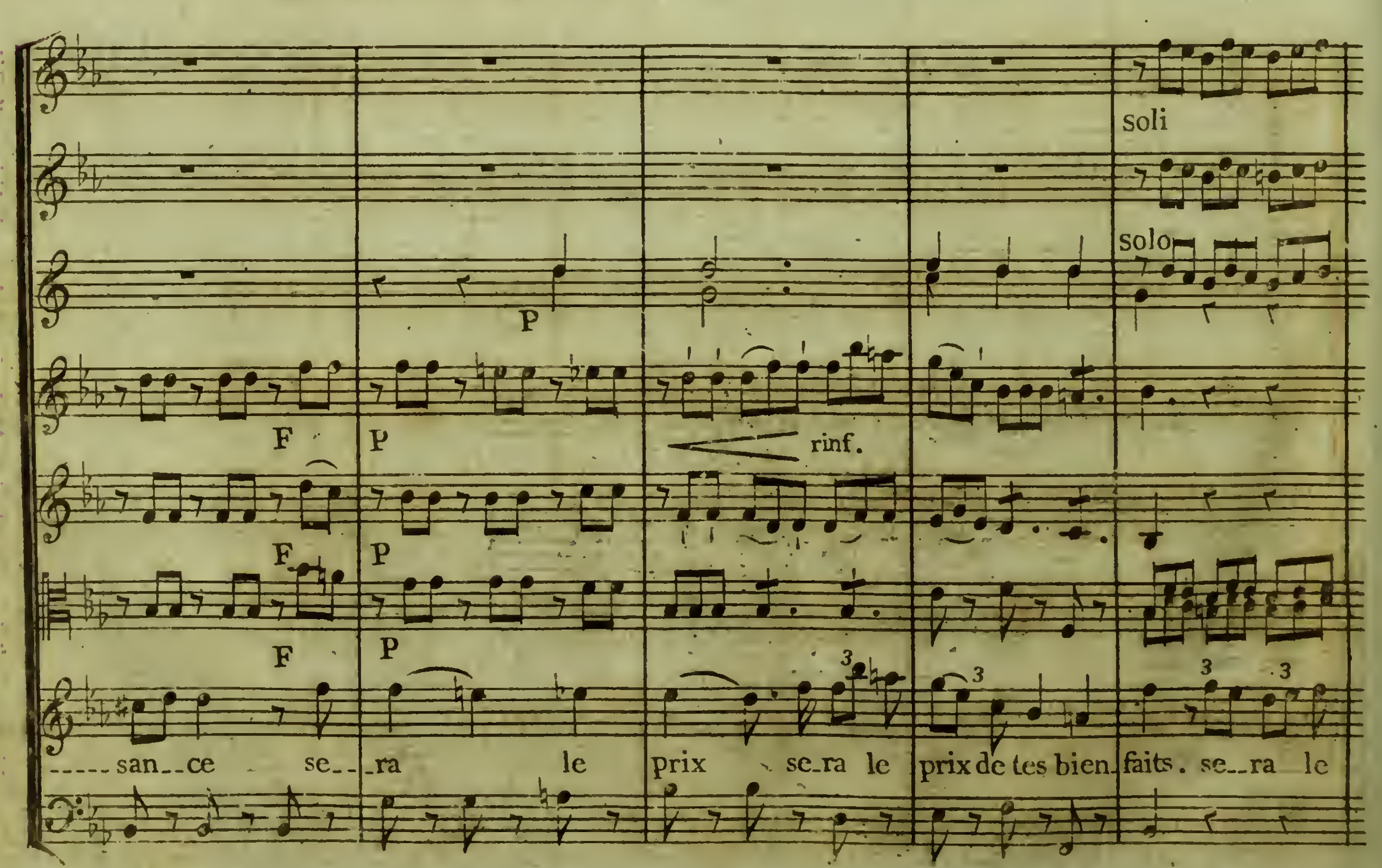
Toberne! c'est de moi que tu t'occupes, c'est pour moi que tu travailles! que d'obligation!
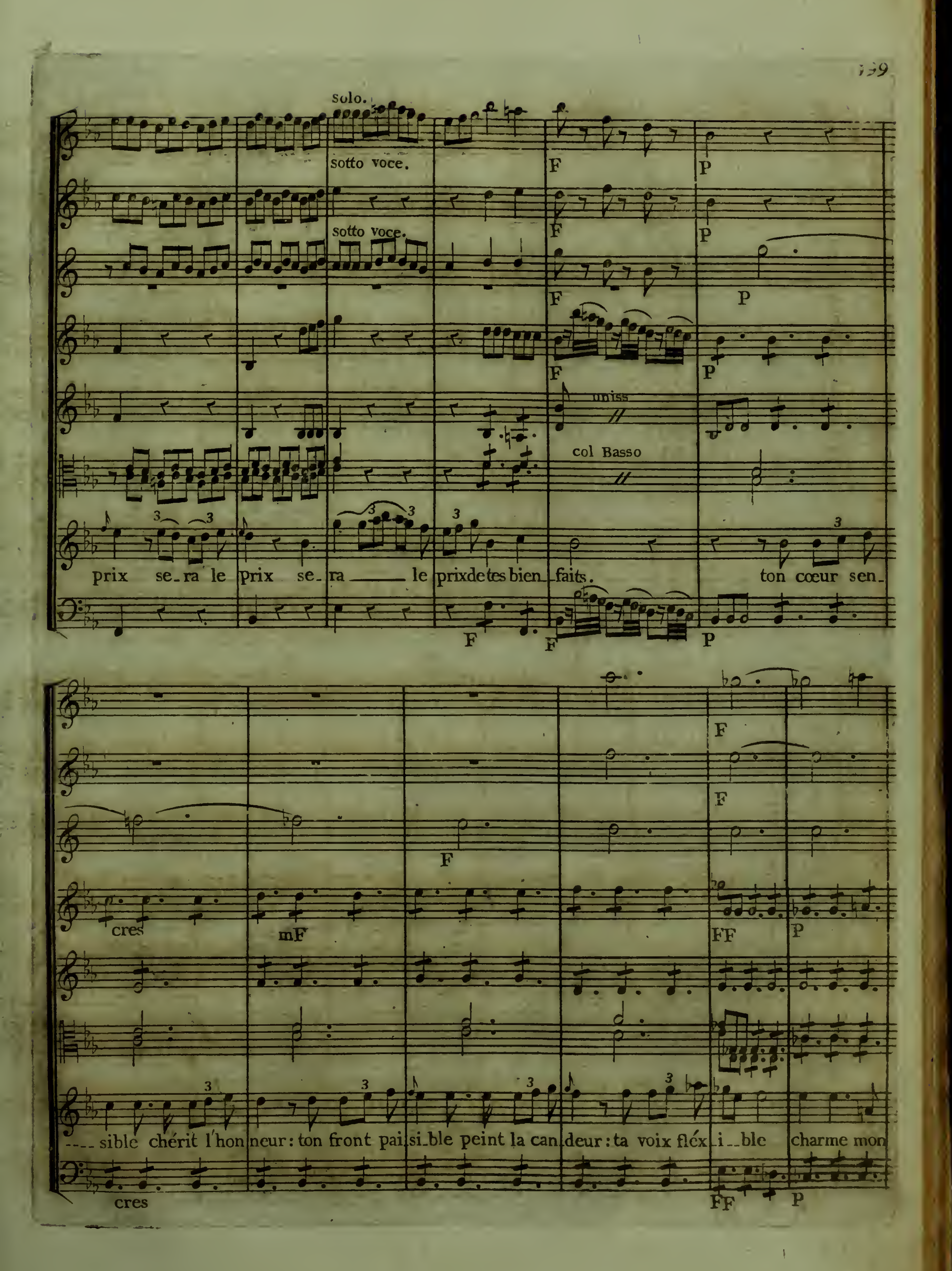
AIR N.° 14.

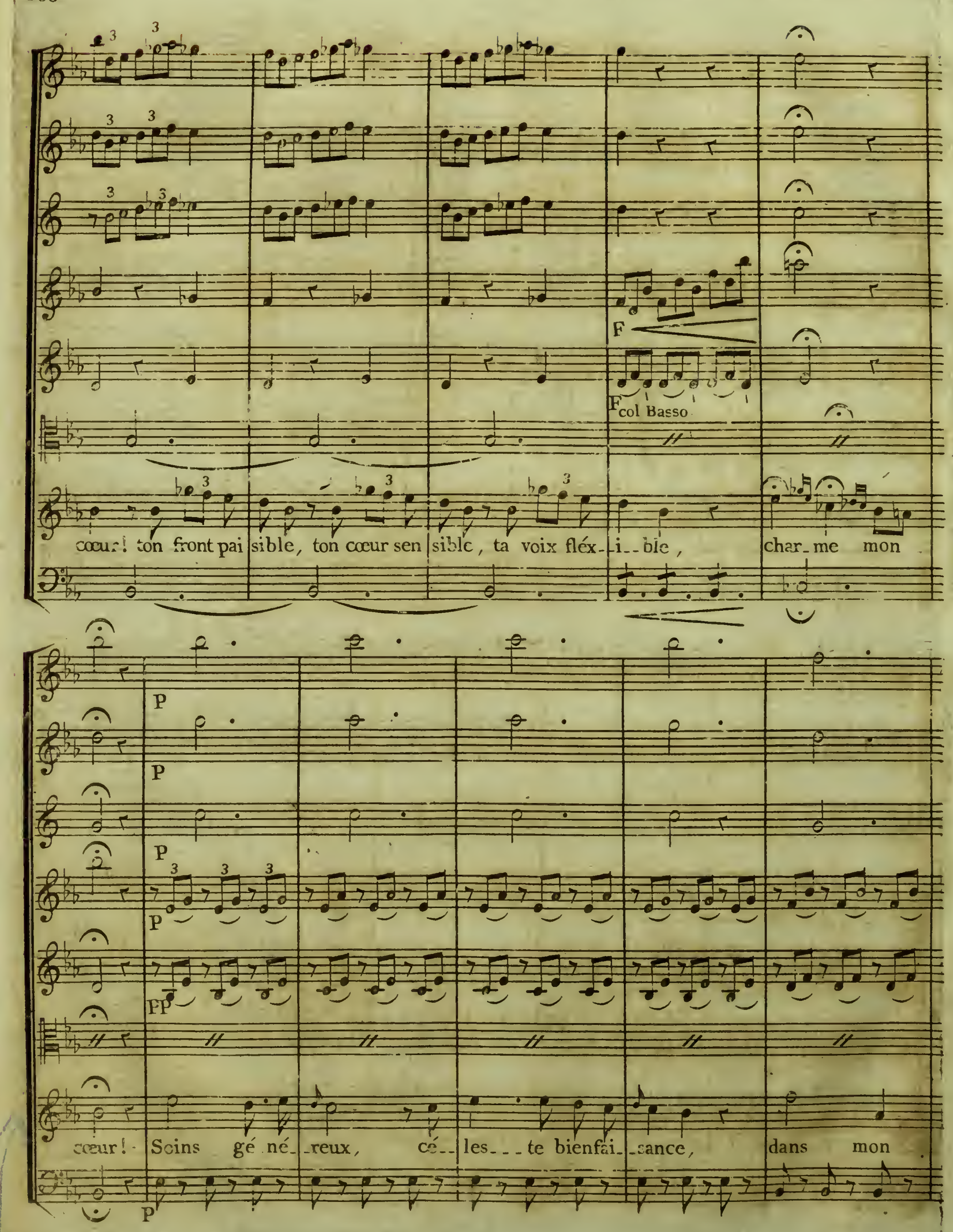


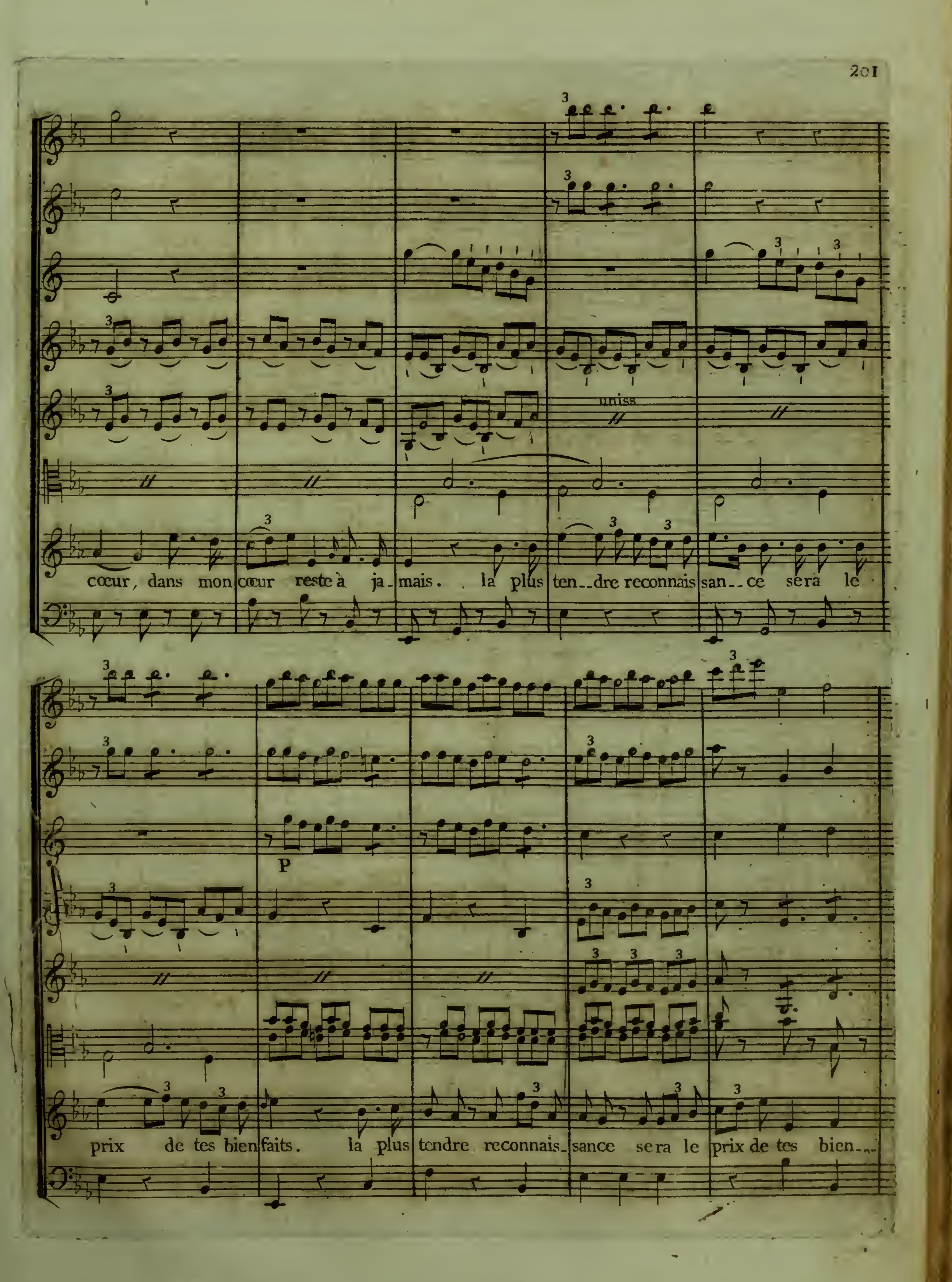

col Basso.
GERNANCE.
Soins gé_né_ reux, cé___
___les_te bienfai__sance,
dans mon cœur, dans mon cœur reste à ja_


Due Corni.
F
P
..mais. la plus ten... dre reconnais_ san_ce la plus ten......dre reconnais_

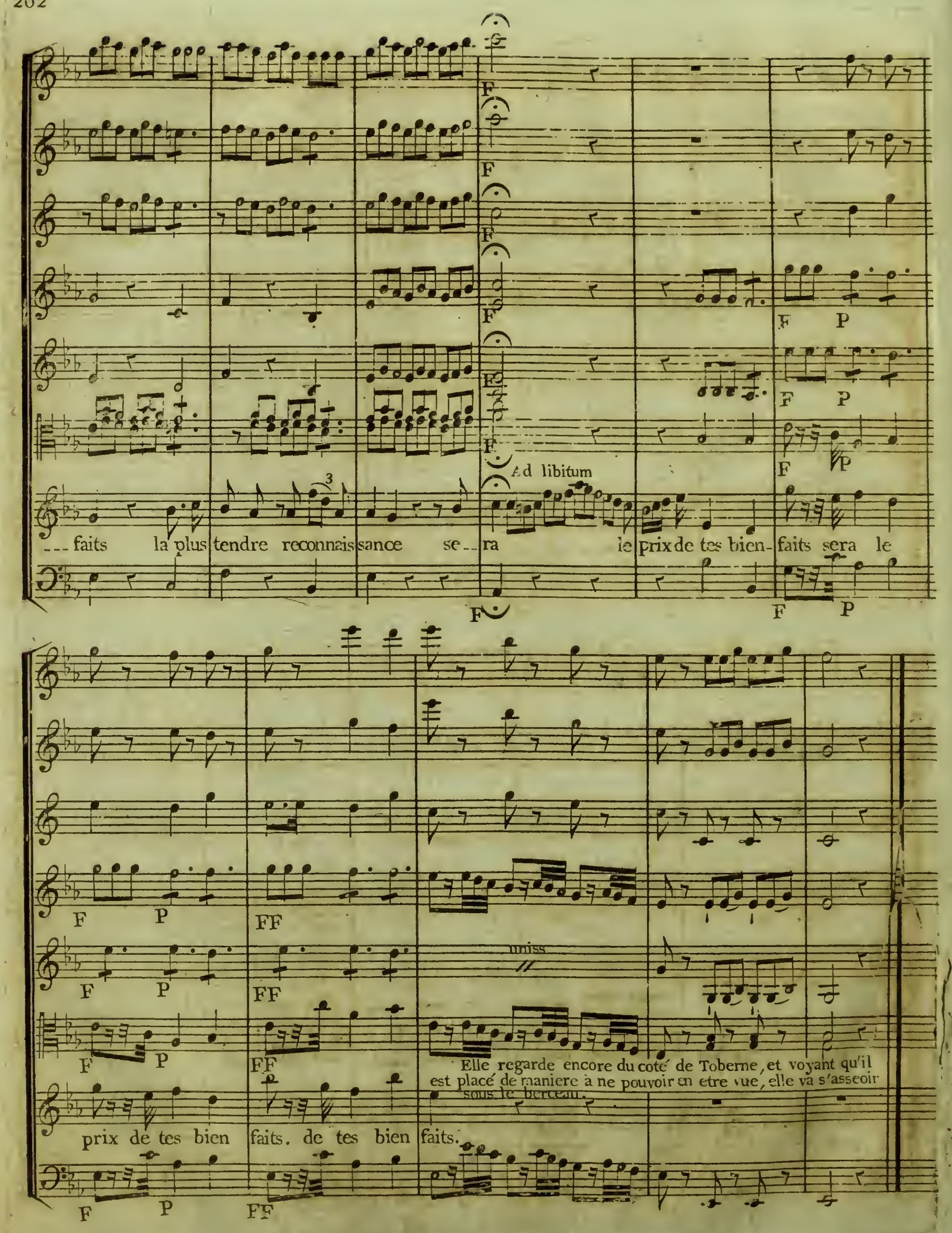

soli
solo
F
P
rinf.
..... san..ce se.. ..ra le prix se_ra le prix de tes bien_ faits. se..ra le


Solo.
sotto voce.
sotto voce.
F
P
F
P
F
P
F
P
uniss
col Basso
prix se_ra le prix se_ra le prix de tes bien_ faits. ton cœur sen_
F
F
P
F
F
F
cres
mF
FF
P
---- sible chérit l'hon neur: ton front pai si_ble peint la can deur: ta voix flex i_ble charme mon
cres
FF
P


F
col Basso
cœur ! ton front pai sible, ton cœur sen sible, ta voix fléx- i-- ble,
char-me mon
P
P
P
P
FP
P
cœur ! Soins gé né- -reux, cé-- les- - - te bienfai- -sance,
dans mon



uniss
cœur, dans mon cœur reste à ja_mais. la plus ten__dre reconnais san__ce sera le
P
prix de tes bien faits. la plus tendre reconnais_sance sera le prix de tes bien___


Ad libitum
--- faits la plus tendre reconnaissance se-- ra le prix de tes bien- faits sera le
F P
prix de tes bien faits. de tes bien faits.
FF
uniss
Elle regarde encore du coté de Toberne, et voyant qu'il est placé de maniere à ne pouvoir en etre vue, elle va s'asseoir sous le berceau.

SCÈNE X.^e

GERNANCE assise, CHRISTIERN sortant du bosquet du côté où elle est assise, LES BRIGANDS qui ont suivi Christiern.

CHRISTIERN *aux brigands.*

Certainement ce Pêcheur habite les bords de ce lac; c'est près d'ici qu'il aura déposé sa proie; je vais m'en informer, restez cachés sous ses arbres et soyez prêts au premier signal.

(*Les Brigands rentrent dans le bosquet.*)

CHRISTIERN *descendant le long des arbres.*

O passion funeste! les remords seront-ils le seul prix des crimes que tu m'as fait commettre! (*Il se trouve contre le bereeau, et appercoit Gernance qui lui tourne le dos*) Une femme? peut-etre pourra-t elle m'instruire: (*a Gernance sans la reconnaître*). Ma bonne voudriez-vous me dire.... (*Gernance se retourne, le reconnaît, et jette un cri*).

GERNANCE.

Dieu! ce monstre.

CHRISTIERN.

Gernance! ô bonheur!

GERNANCE *n'osant crier, la voix étouffée par la peur.*

Toberne!

CHRISTIERN.

Ecoutez-moi.

GERNANCE.

Ah, malheureuse!

CHRISTIERN.

De grâce écoutez moi.

GERNANCE.

Homme cruel! que t'ai-je fait pour me persécuter? que veux-tu?

CHRISTIERN.

L'espérance ou la mort.

GERNANCE

L'espérance? toi? ô dieu!

CHRISTIERN.

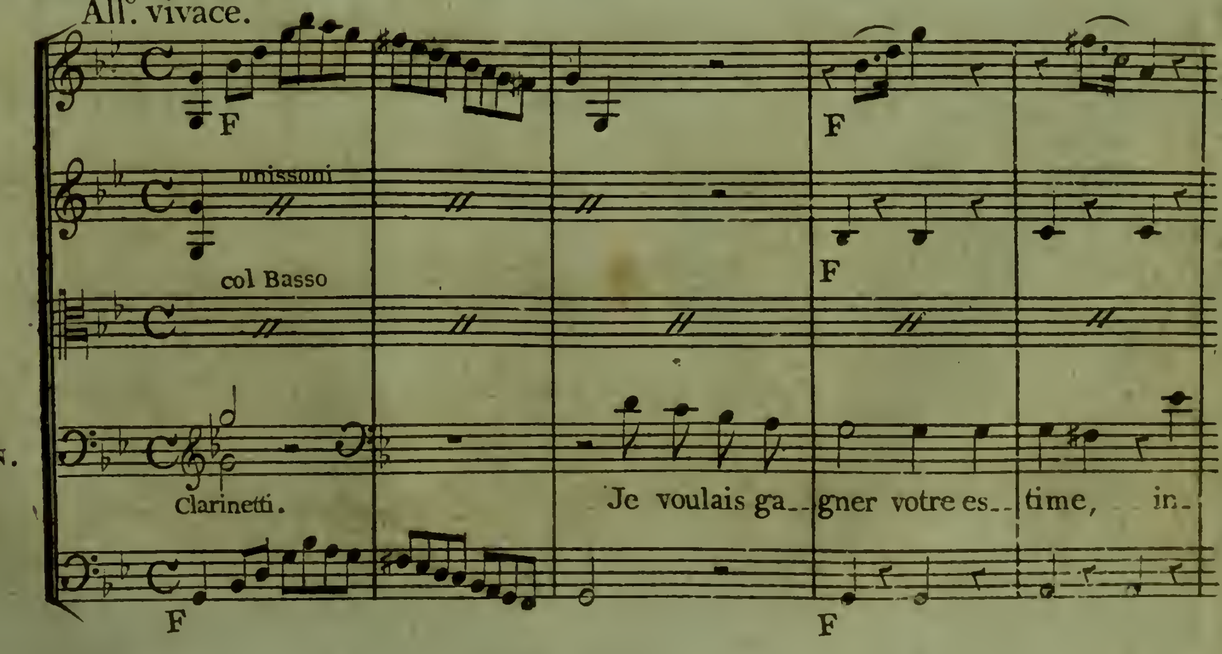
Ne voyez plus en moi cet amant fougueux que ses propres excès font rougir: un homme puissant, un prince est à vos pieds; soyez souveraine de ses volontés. Gernance, le désir de vous plaire domptera ma férocité, adoucira mon caractère; ce n'est qu'à force de vertus que je chercherai à vous mériter.

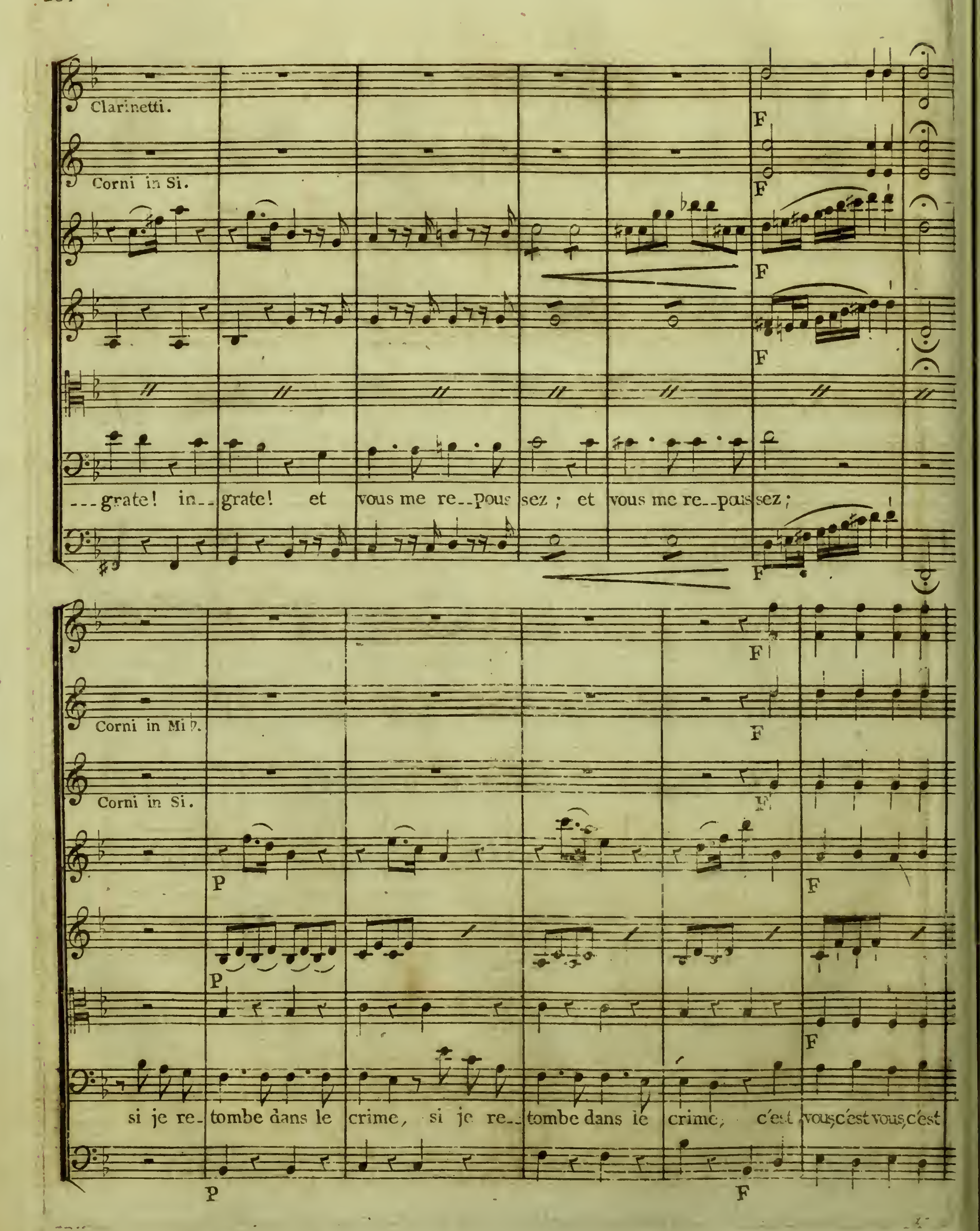
GERNANCE.

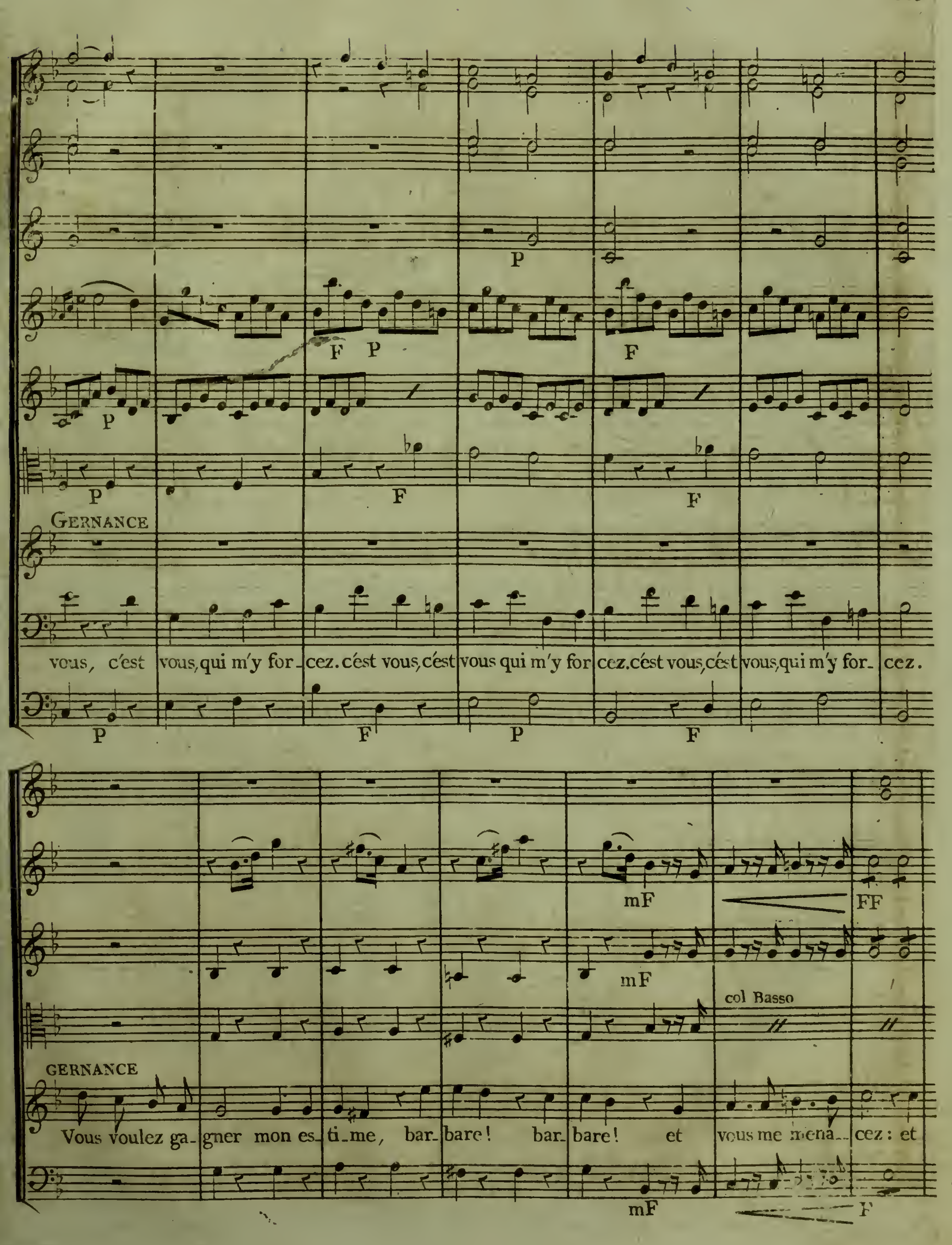
Toi, des vertus? imposteur! = Laisse-moi, je n'attends rien de toi, je ne veux rien de toi.

Pendant toute cette scène, la crainte fait reculer Gernance de manière que Toberne ne puisse voir ni elle ni Christiern que les arbres du bosquet lui cachent: d'ailleurs Toberne qui la croit dans sa cabane, porte plus souvent ses regards sur la fenêtre qu'ailleurs.

FINALE N.° 15.




Clarinetti.
F
Corni in Si.
F
F
F
---grate! in--grate! et vous me re--pous sez ; et vous me re--pous sez ;
F
F
Corni in Mi♭.
F
Corni in Si.
P
F
P
F
si je re-tombe dans le crime, si je re--tombe dans le crime, c'est vous,c'est vous,c'est
P
F


GERNANCE
vous, c'est vous, qui m'y for_cez. c'est vous, c'est vous qui m'y for cez. c'est vous, c'est vous, qui m'y for_ cez.
P
F
P
F
P
F
GERNANCE
Vous voulez ga_gner mon es_ti_me, bar_bare! bar_bare! et vous me mena_cez: et
mF
FF
col Basso
F

Corni in Si

FF FF FF

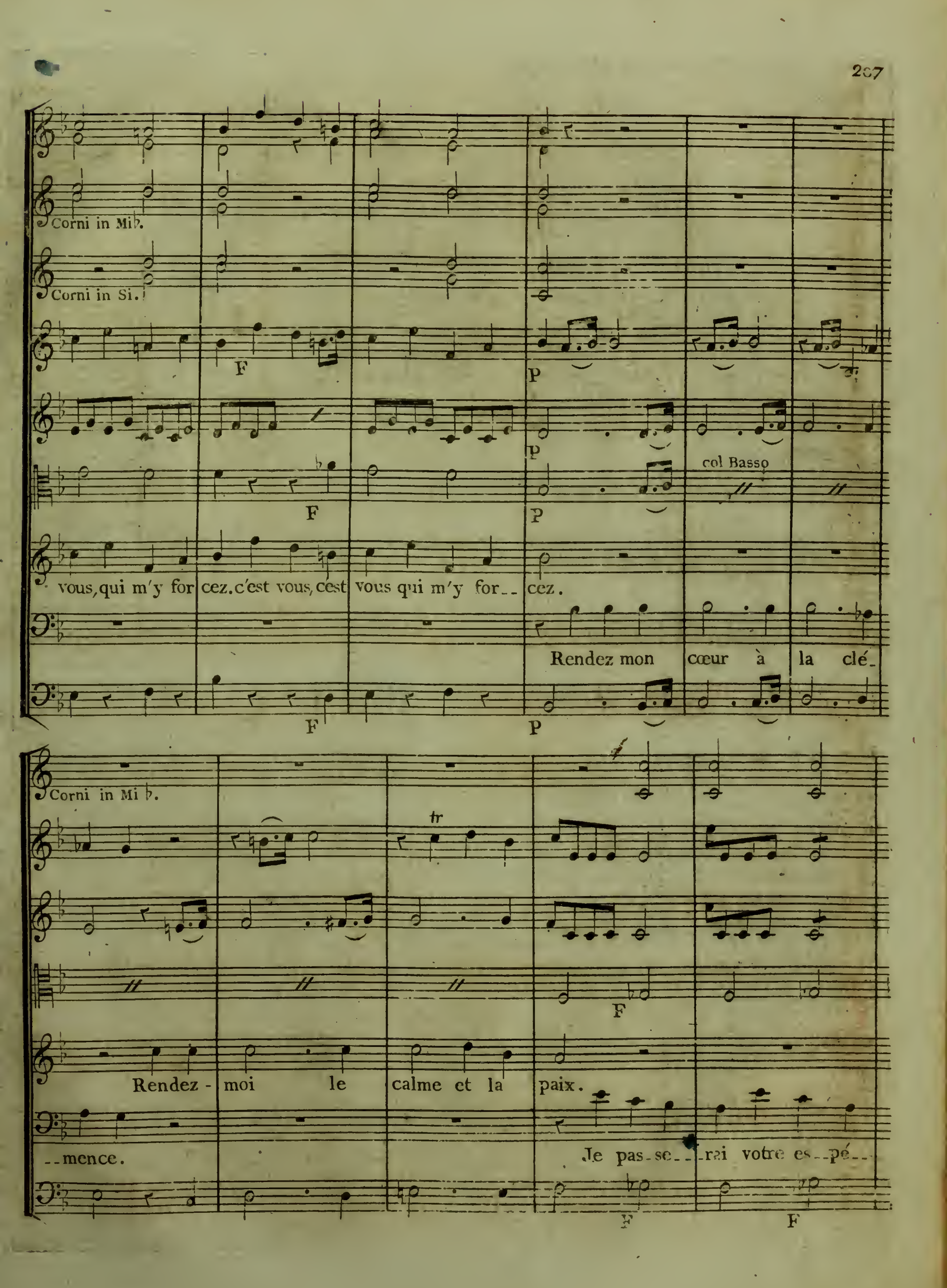
P P P
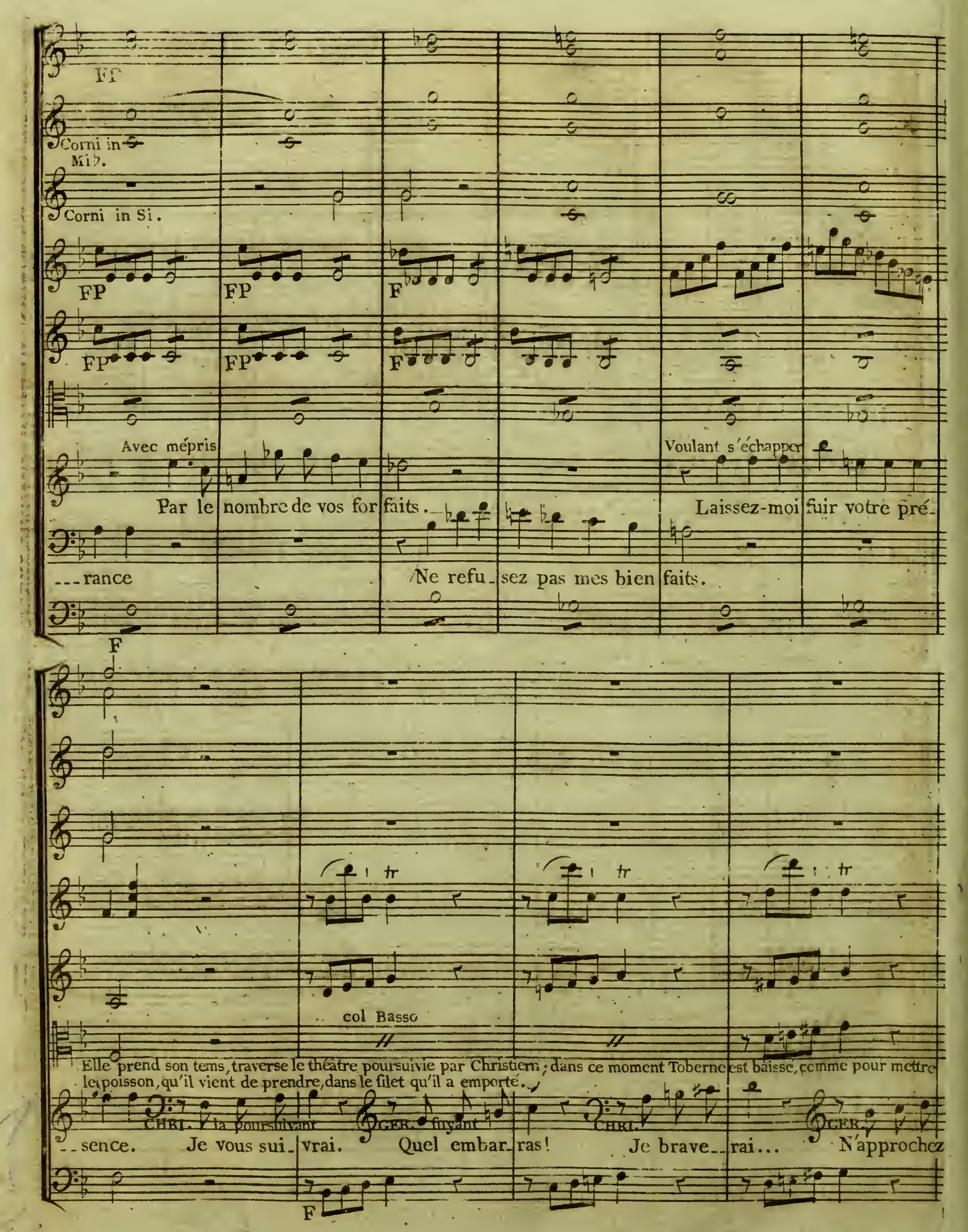
vous me me_na_cez: Si je hais ce_lui qui m'op prime, si je hais celui qui m'op

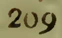
Corni in Mi♭

FF FF F F F F F

prime, c'est vous, c'est vous, c'est vous, qui m'y for___cez. c'est vous, c'est


Corni in Mi♭.
Corni in Si.
F
p
col Basso
vous, qui m'y for cez. c'est vous, c'est vous qui m'y for-- cez.
Rendez mon cœur à la clé-
Corni in Mi ♭.
tr
Rendez - moi le calme et la paix.
--mence.
Je pas-se--rai votre es--pé--


FF
Corni in Mi♭.
Corni in Si.
FP
FP
F
Avec mépris
Par le nombre de vos forfaits.
Voulant s'échapper
Laissez-moi fuir votre pré_
---rance
Ne refu_sez pas mes bienfaits.
F
col Basso
Elle prend son tems, traverse le théâtre poursuivie par Christiern ; dans ce moment Toberne est baissé, comme pour mettre le poisson, qu'il vient de prendre, dans le filet qu'il a emporté.
CHRI. la poursuivant
GER. fuyant
CHRI.
GER.
--sence. Je vous sui_vrai. Quel embar_ras! Je brave_rai... N'approchez
F



Flauti. F Tres vîte.

Clarinetti. F

Corni in Mi ♭. F Tres vîte..

Corni in Si. F

F FF

unissoni.

col Basso. Tres vîte.

(Elle se sauve dans la cabane.)

pas.... To_ berne! To_ berne! viens sau_ ver Gernan___ ce.

TROMBONI col Basso. F

FF

Pendant la ritournelle Christiern poursuit Gernance ; il revient sur ses pas ; fait signe aux brigands de venir a lui

cres.

cres.

F

cres.

unis:

col Basso.

cres.



F

F

Tres fort

FF

uniss

FF

Tres fort

FF

F

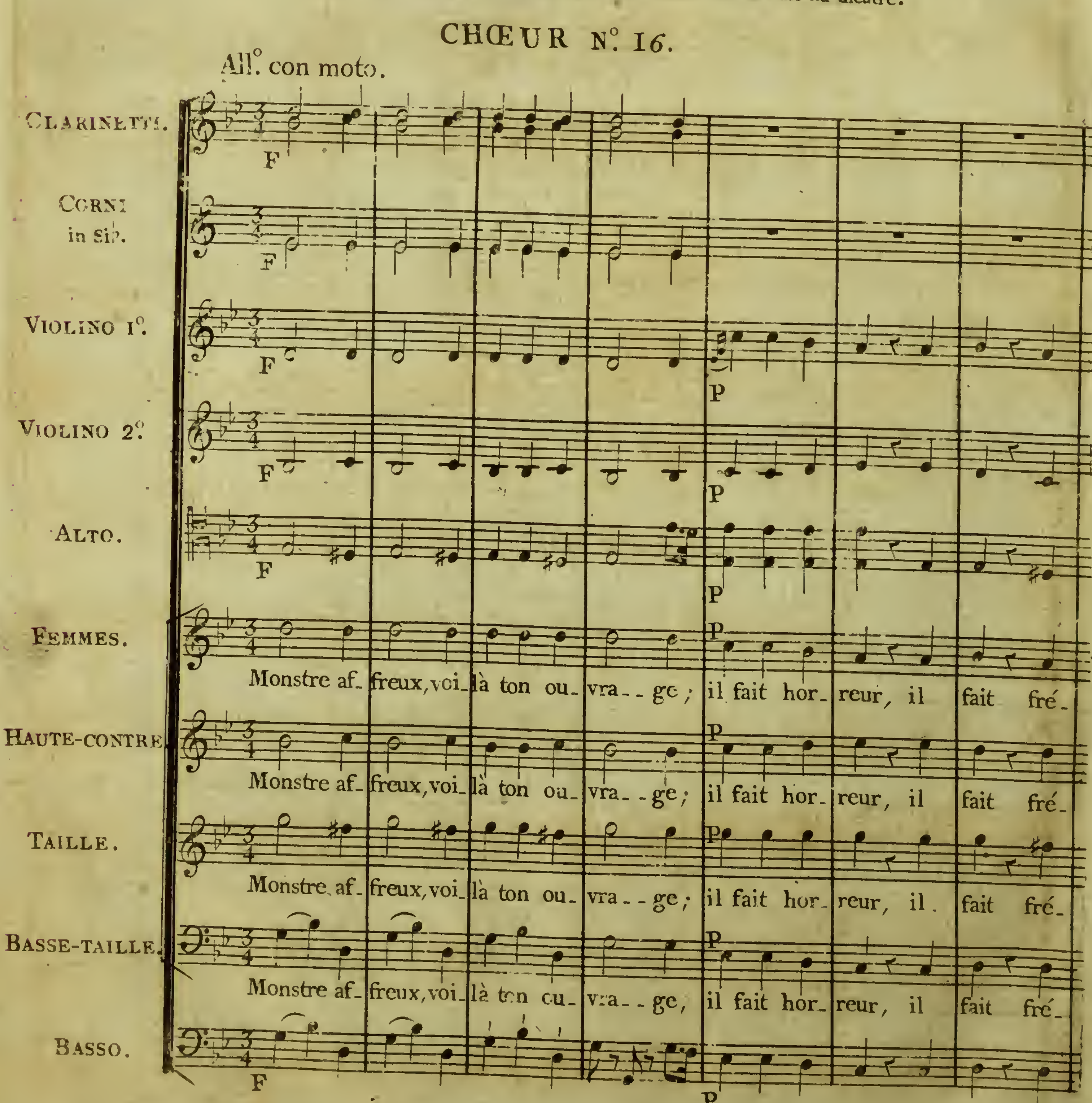
SCÈNE XI.e

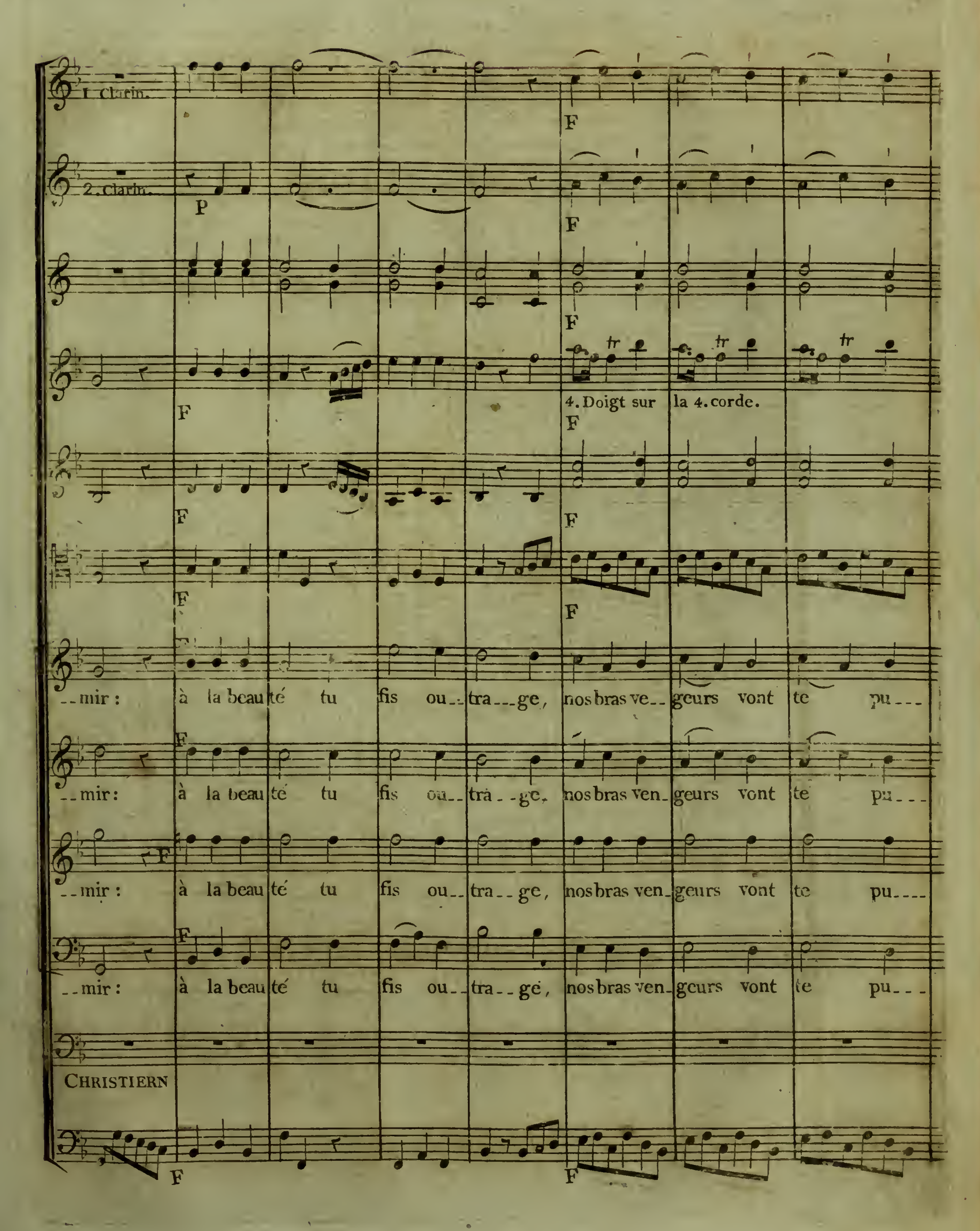
CHRISTIERN montant l'escalier, GERNANCE à la fenêtre, prète à se jetter dans le lac, LA MÈRE sur la porte, en défendant l'entrée un couteau à la main, TOBERNE sur les rochers, LOFFIELD, ÉRIC, LES PÊCHEURS, LES FEMMES DU VILLAGE, LES OUVRIERS des mines, LA MARÉCHAUSSÉE

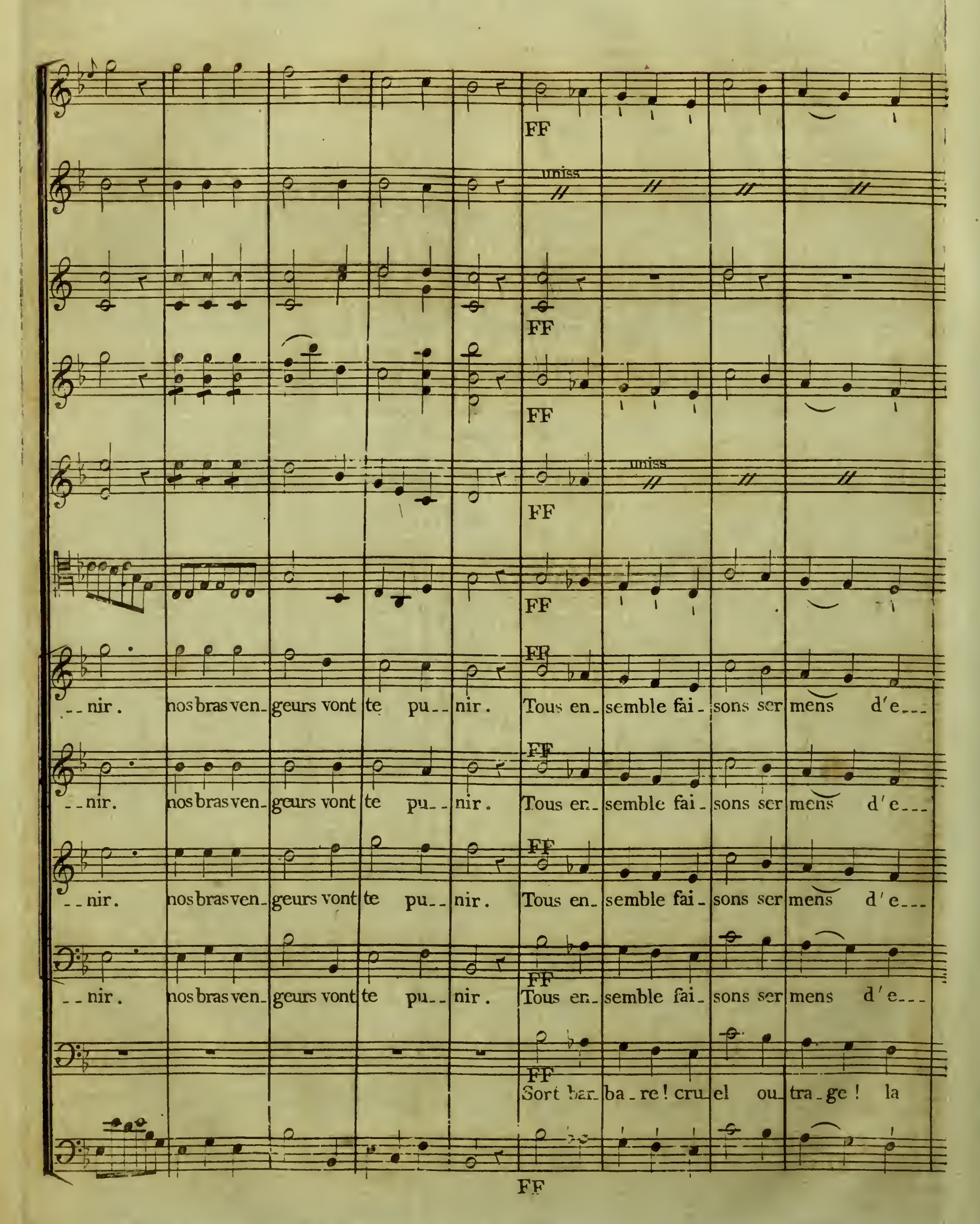
Les Brigands sortent du bosquet au moment ou les Pècheurs paraissent : Gernance a la fenêtre, voyant les Brigands se recule, prend son élan et se jette dans le lac ; Toberne s'y précipite en-meme-tems et on les perd de vue derrière la maison. Tout le monde a vu tomber Gernance. Cri général. Tableau. Apres un moment d'effroi, tout est en mouvement : les Brigands veulent fuir, sont poursuivis : Christiern est arrêté par la maréchaussée : Loffield tombe dans les bras d'Éric : la mère tombe penchée sur l'escalier : les pècheurs courent du coté du lac.

Christiern tenu par les archers, est trainé au-devant du théâtre.

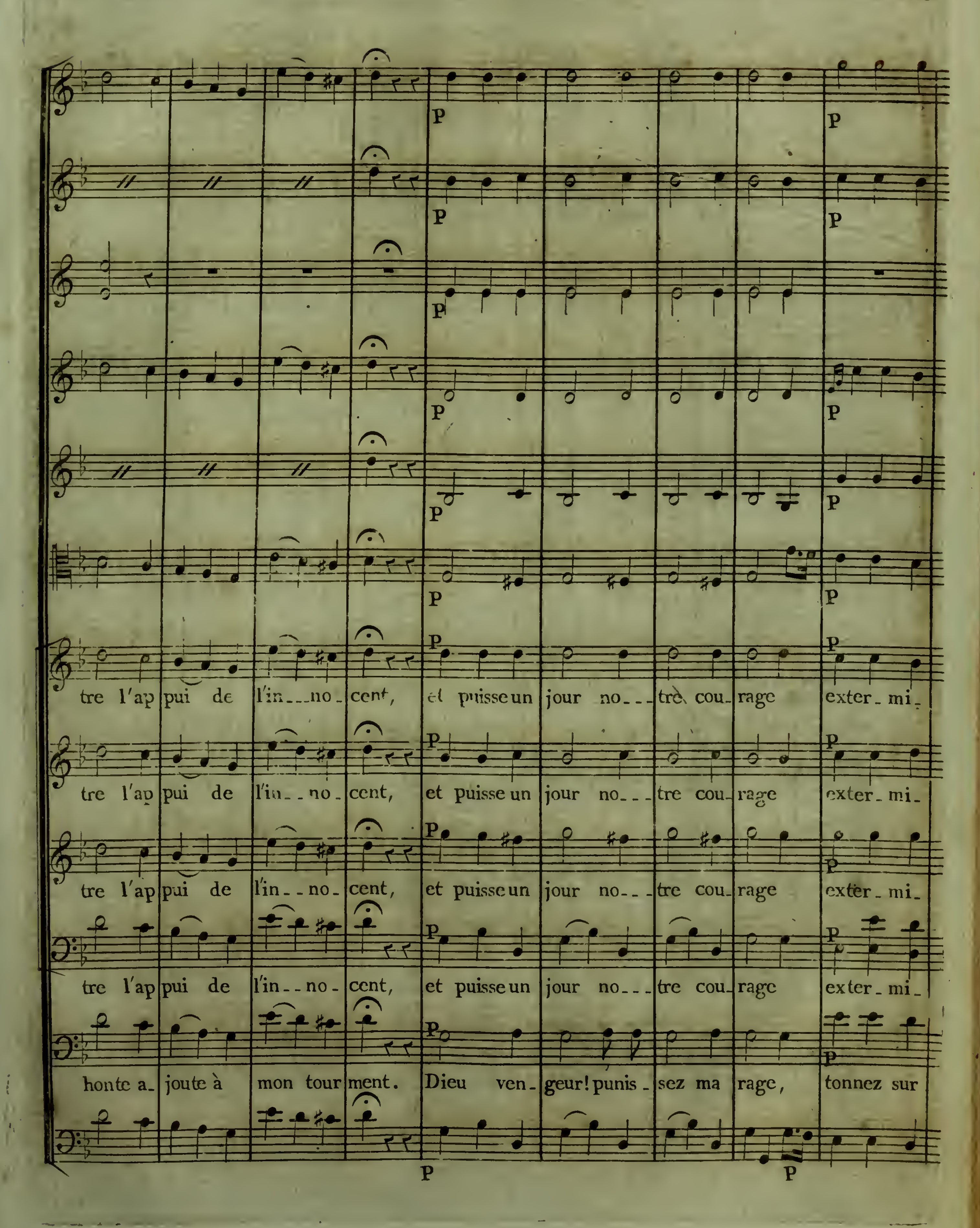
CHŒUR N.o 16.

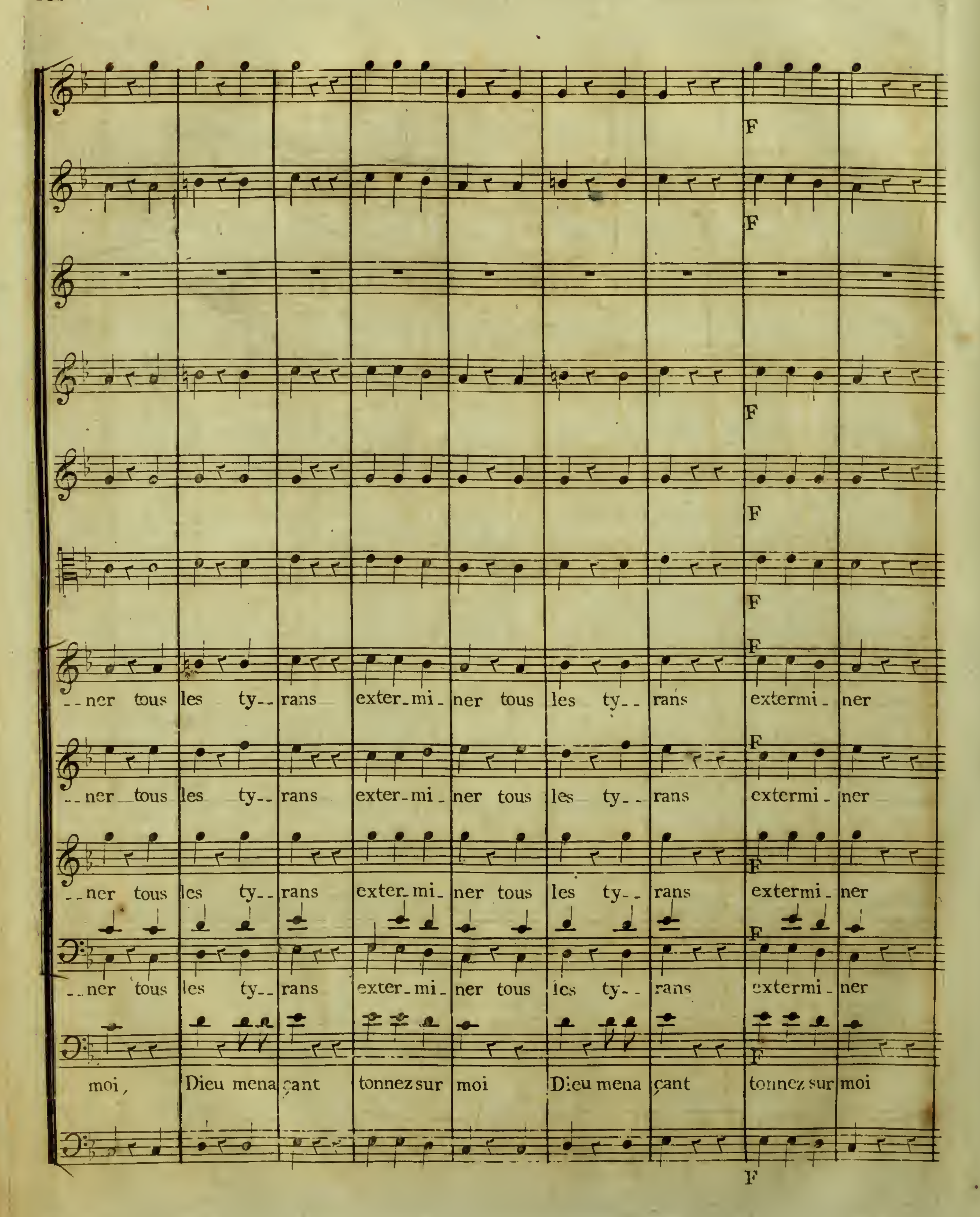


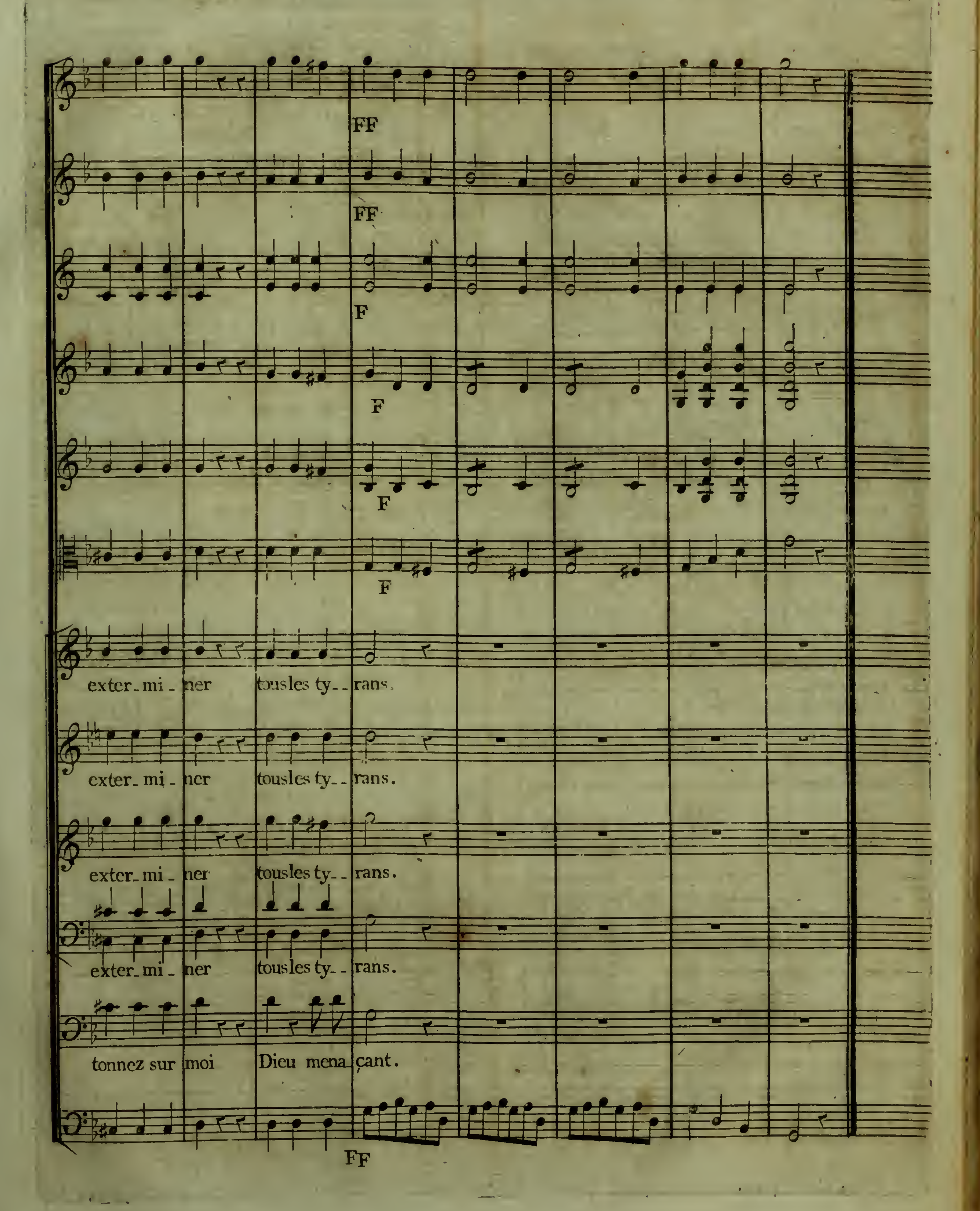

1. Clarin.
2. Clarin.
P
F
4. Doigt sur la 4. corde.
tr
--mir : à la beauté tu fis ou--tra---ge, nos bras ve--geurs vont te pu---
--mir: à la beauté tu fis ou--tra--ge, nos bras ven-geurs vont te pu---
--mir : à la beauté tu fis ou--tra--ge, nos bras ven-geurs vont te pu----
--mir : à la beauté tu fis ou--tra--ge, nos bras ven-geurs vont te pu---
CHRISTIERN



FF
uniss
FF
FF
FF
uniss
FF
-- nir . nos bras ven_ geurs vont te pu-- nir . Tous en_ semble fai_ sons ser mens d'e---
Sort bar_ ba_re! cru_el ou_tra_ge! la


tre l'ap pui de l'in...no. cent, et puisse un jour no...tre cou. rage exter. mi.
tre l'ap pui de l'in..no. cent, et puisse un jour no...tre cou. rage exter. mi.
tre l'ap pui de l'in..no. cent, et puisse un jour no...tre cou. rage exter. mi.
tre l'ap pui de l'in..no. cent, et puisse un jour no...tre cou. rage exter. mi.
honte a. joute à mon tour ment. Dieu ven. geur! punis. sez ma rage, tonnez sur


F
F
F
F
F
F
--ner tous les ty-- rans exter-mi- ner tous les ty-- rans extermi- ner
--ner tous les ty-- rans exter-mi- ner tous les ty-- rans extermi- ner
--ner tous les ty-- rans exter-mi- ner tous les ty-- rans extermi- ner
--ner tous les ty-- rans exter-mi- ner tous les ty-- rans extermi- ner
moi, Dieu menaçant tonnez sur moi Dieu menaçant tonnez sur moi
F


FF
FF
F
F
F
F
exter_mi_ ner tousles ty_ _ rans.
exter_mi_ ner tousles ty_ _ rans.
exter_mi_ ner tousles ty_ _ rans.
exter_mi_ ner tousles ty_ _ rans.
tonnez sur moi Dieu mena_çant.
FF

SCÈNE XII.e

LES MÊMES. TOBERNE, GERNANCE mouillés et ramenés par les Pêcheurs : les Brigands attachés et ramenés par les ouvriers des mines. LES PÊCHEURS d'un coté, & LES OUVRIERS de l'autre.

Les voilà, les voilà.

LOFFIELD courant à Gernance.

Ma fille !

LA MÈRE descendant l'escalier.

Elle respire! ô mon dieu! (On l'entoure).

LOFFIELD.

Elle revient à elle.

GERNANCE.

Où suis-je :(elle voit Loffield et se jette dans ses bras): Mon pere !

LOFFIELD lui montrant Toberne.

Voilà ton libérateur.

GERNANCE avec attendrissement.

Encore lui ! = Ah, Toberne !

UN OUVRIER.

Que son tyran périsse à ses yeux.

CHRISTIERN.

Frappez : la vie m'est odieuse.

L'OUVRIER levant sa barre de fer sur lui.

Meurt donc scélérat.

LOFFIELD couvrant Christiern de son corps.

Arrêtez, mes enfans : = Qu'allez-vous faire?

L'OUVRIER voulant frapper.

Vous venger.

LOFFIELD l'arrêtant.

Au nom de l'équité, ne souillez pas vos mains.

L'OUVRIER étonné.

Quel est votre projet ?

LOFFIELD.

De vous épargner à tous des remords.

L'OUVRIER.

Vous voulez sauver sa vie ?

LOFFIELD.

Non : je veux sauver votre honneur.

L'OUVRIER.

Le crime....

LOFFIELD.

C'est le partager que de s'arroger le droit de le punir.

L'OUVRIER.

Il a mérité la mort

LOFFIELD.

Livrez-le à la rigueur des loix. = Les loix, mes amis, les loix ! ceux qui osent les fouler aux pieds sont les plus dangéreux ennemis de la patrie ! portons-leur sans relache un respect inviolable, et nous leur devrons à jamais la paix, la gloire, et le bonheur.

TOUS aux Cavaliers.

Emmenez-le emmenez-le.

CHRISTIERN veut parler, il est entrainé avec les siens sans qu'on veuille l'entendre.

SCENE DERNIÈRE.

LES MÊMES, hors Christiern, ses Gens et les Archers.

LOFFIELD à Toberne.

Bon jeune homme ! comment m'acquitter envers toi ?

GERNANCE (vivement).

Ah, mon père ! il m'a sauvé deux fois la vie. = Il a plus fait : il m'a sauvé l'honneur. Pour prix de tant de bienfaits vous ne lui pouvez offrir..... que moi-même.

TOBERNE.

Ah, Gernance !

GERNANCE se jettant dans les bras de son père.

Je l'aime.

LOFFIELD.

Embrasse ton epoux

TOBERNE.

O bonheur !

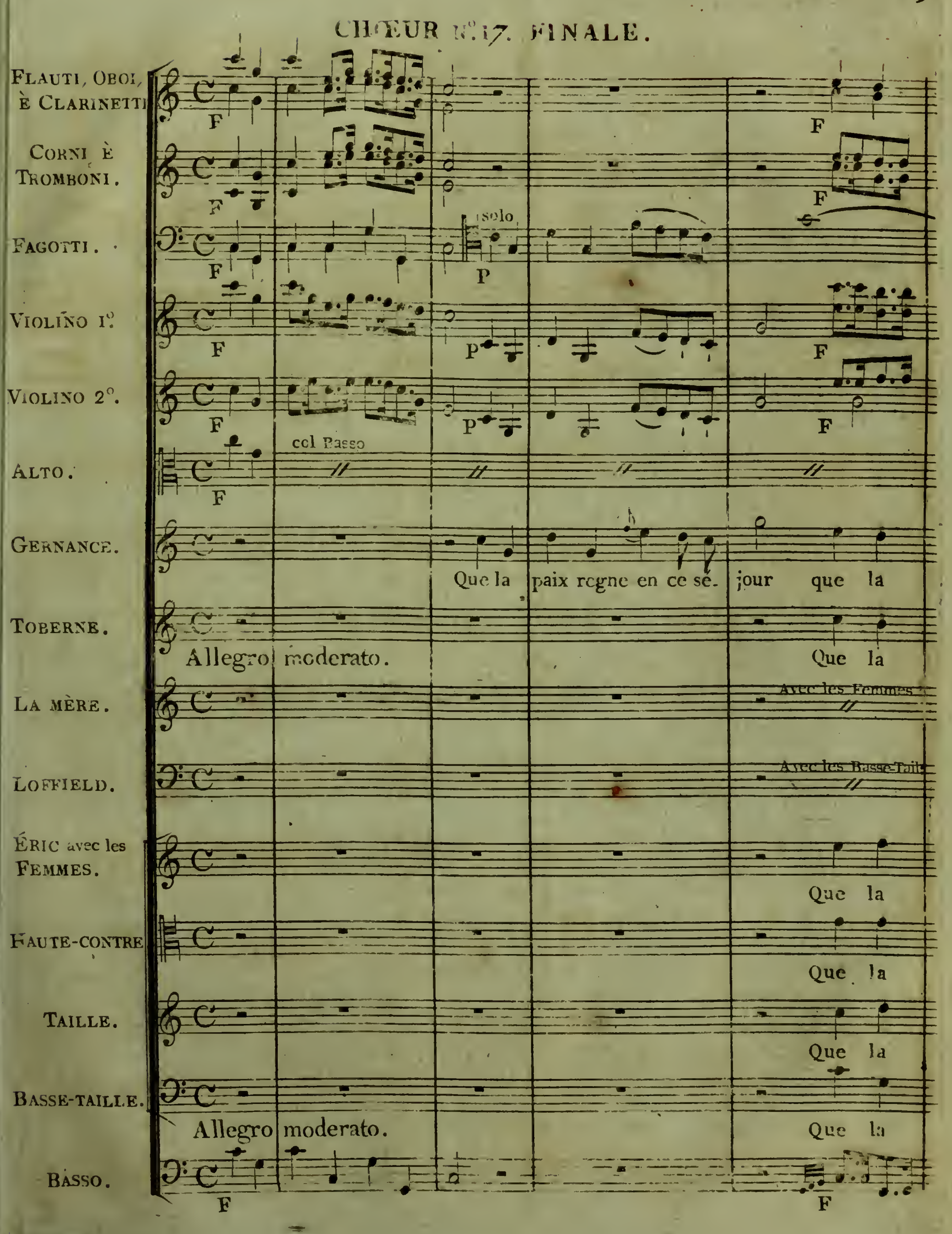
LA MÈRE.

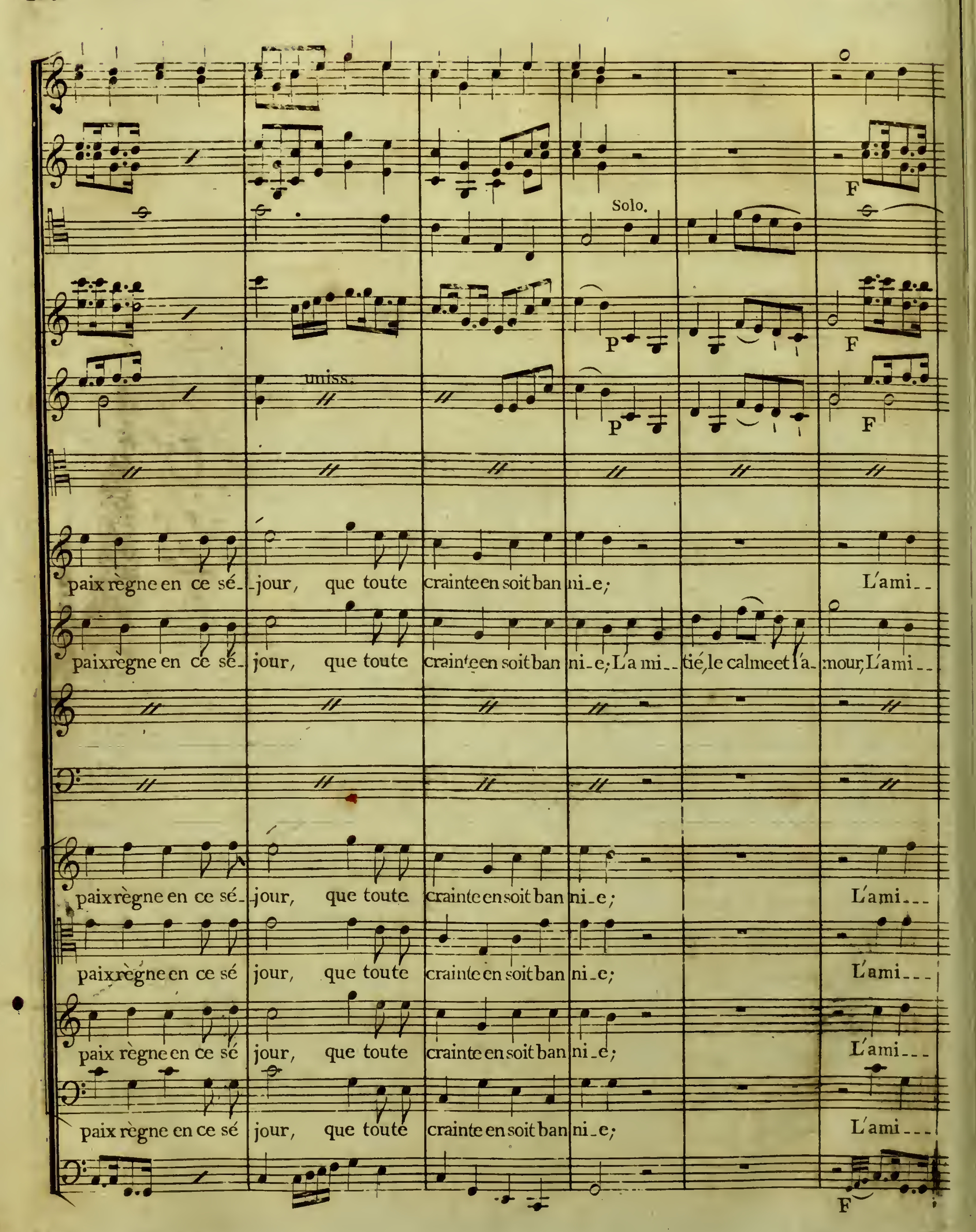
Elle sera ma bru ! oh, comme j'aurai soin des petits enfans !

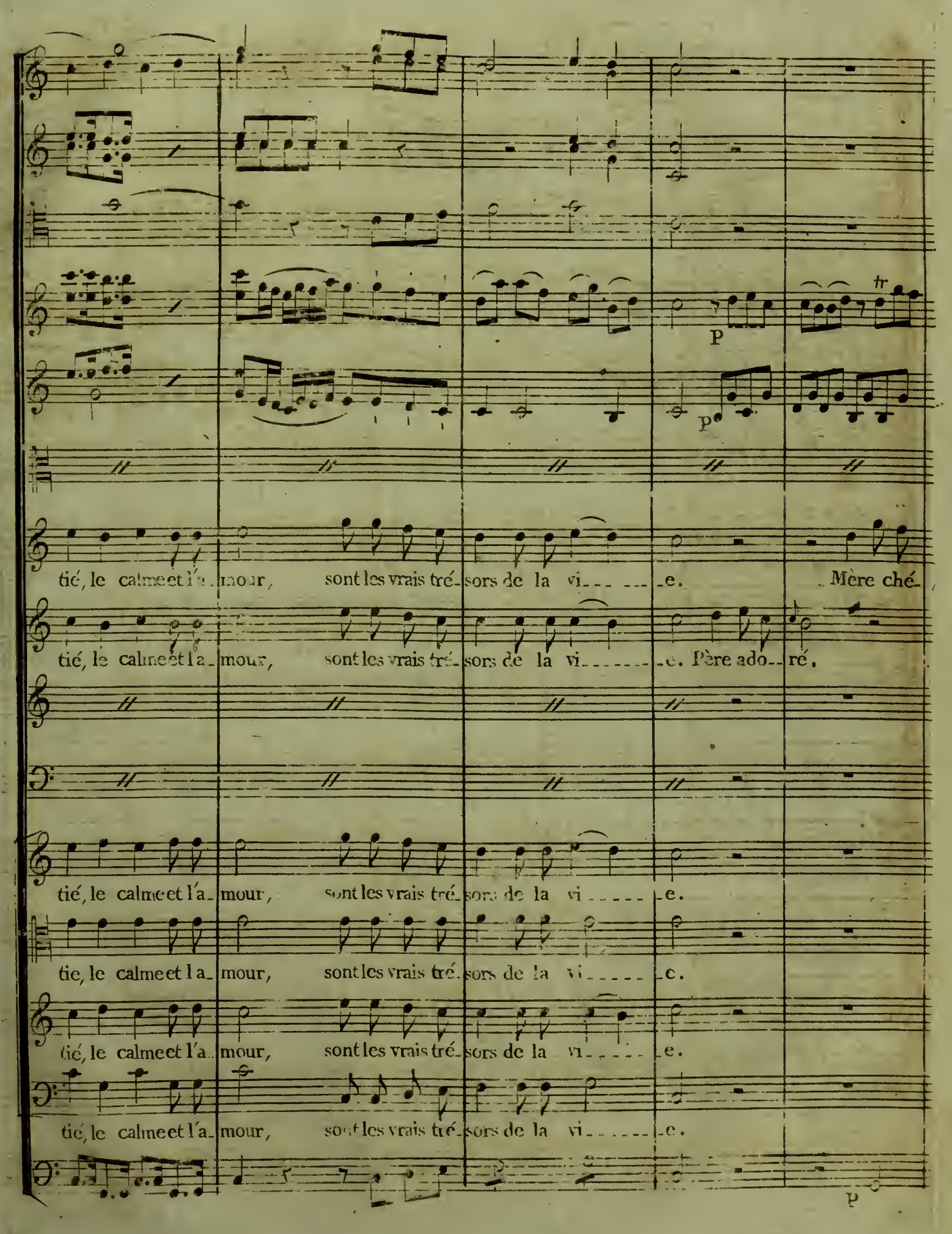
ÉRIC sautant de joie.

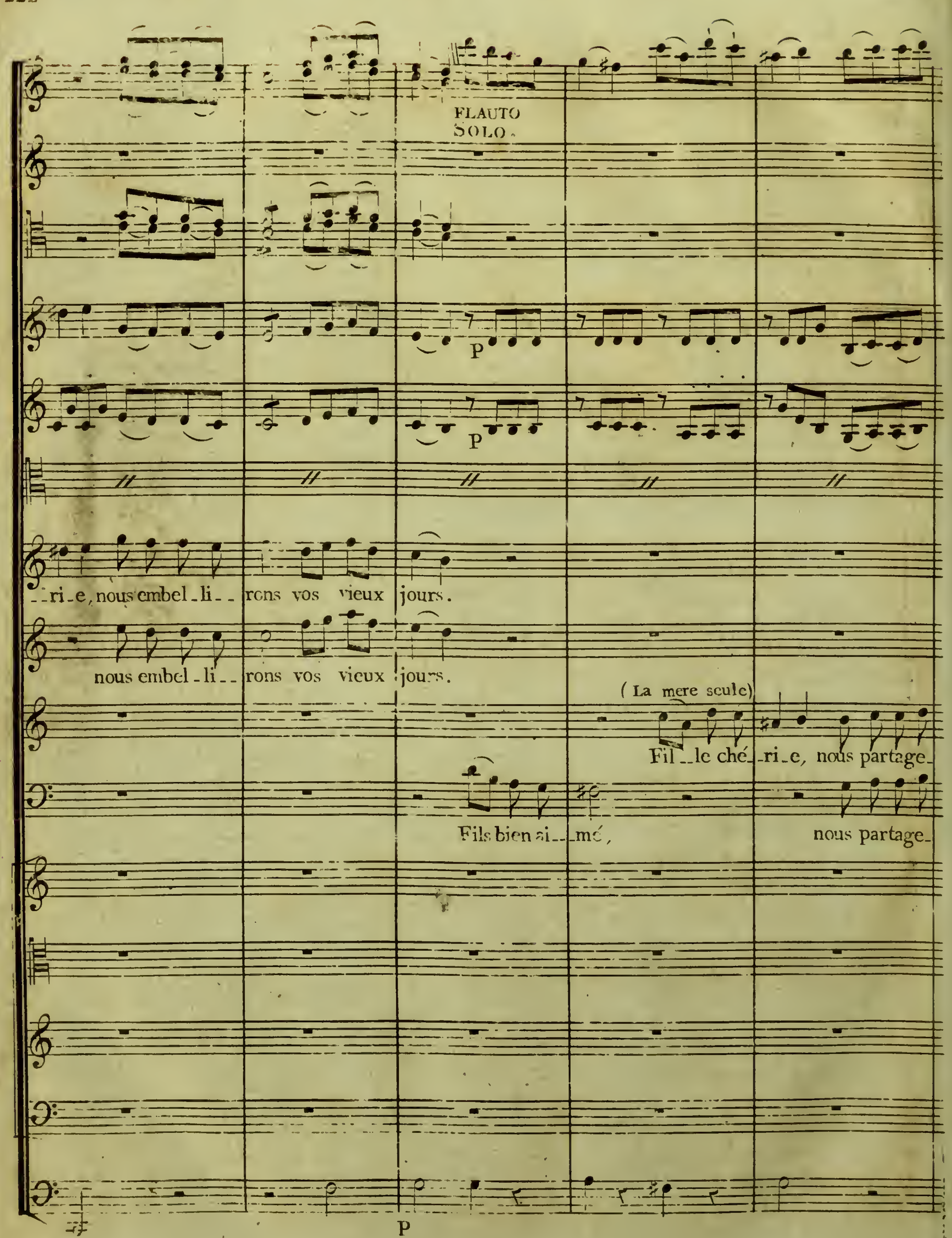
Bon dieu, bon dieu, que je suis donc content !

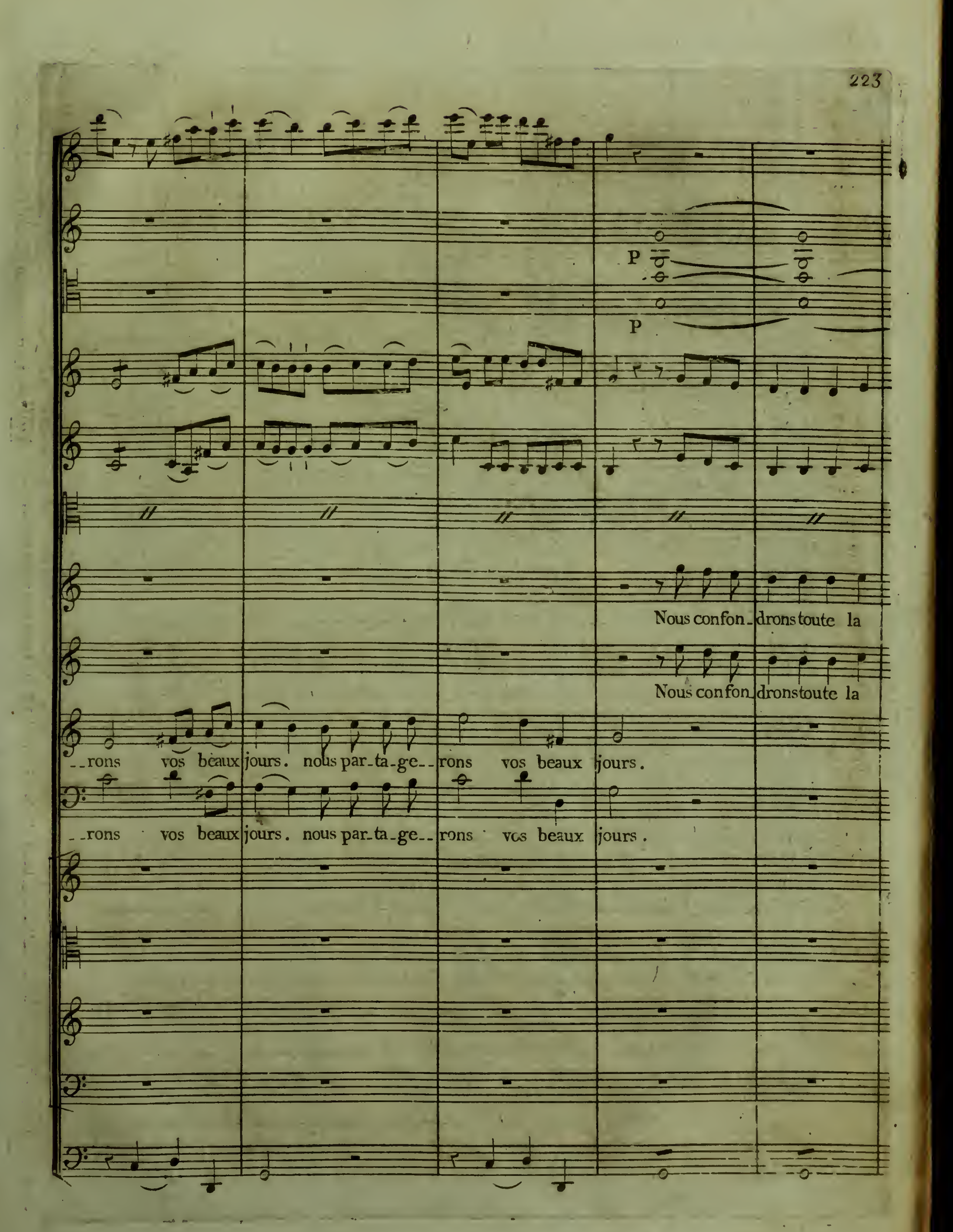
CHŒUR N°. 17. FINALE.

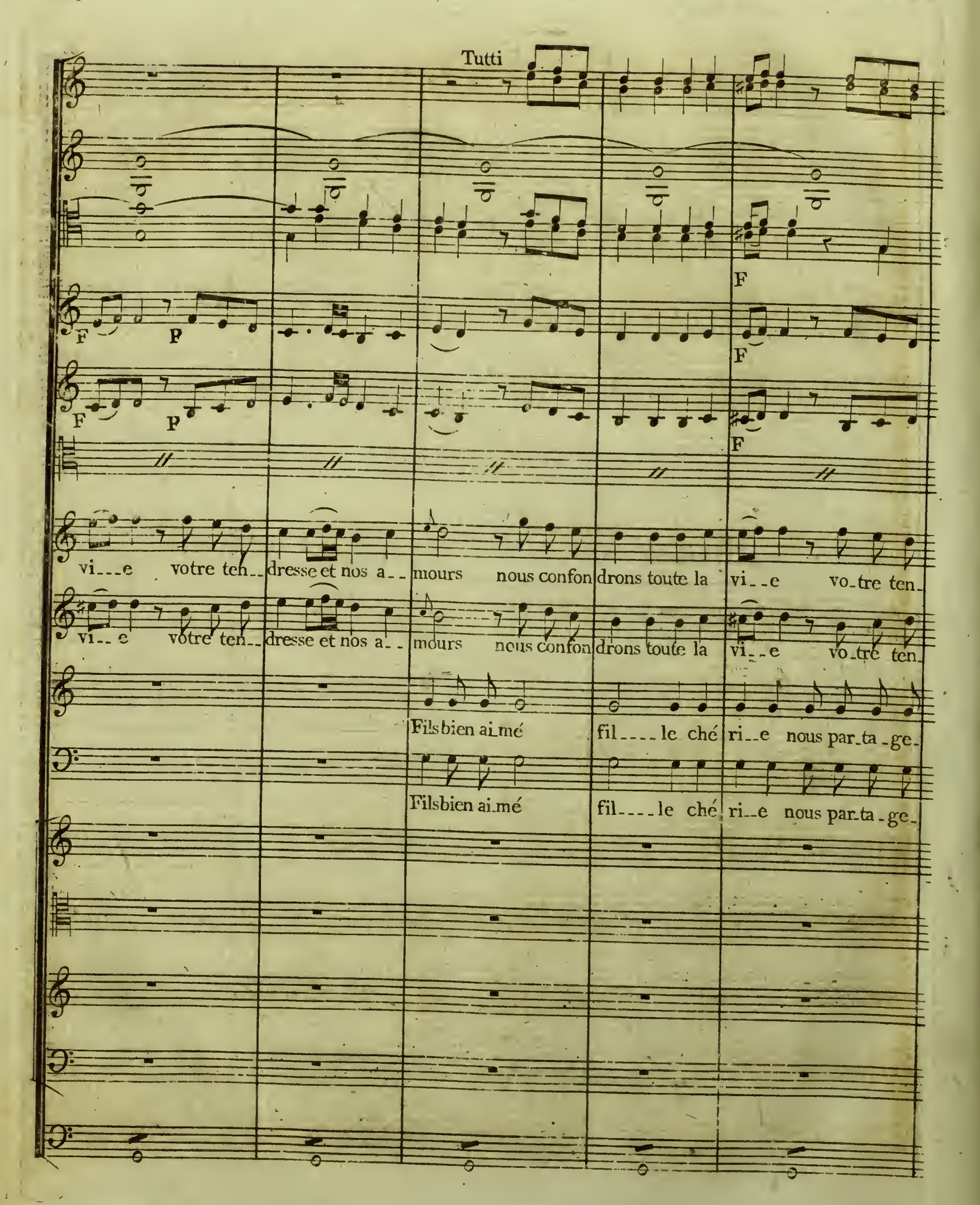


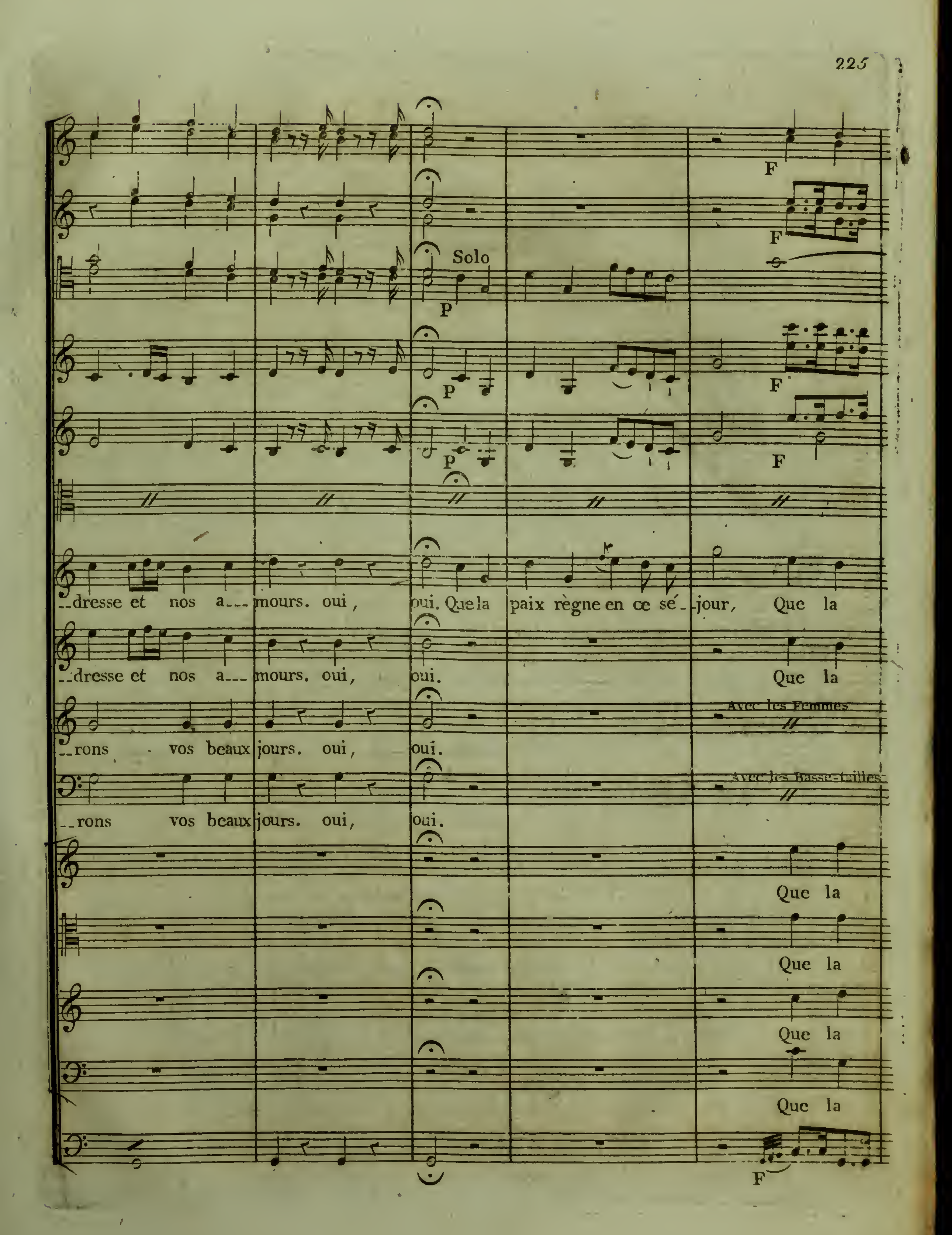

Solo.
uniss.
P
F
paix règne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami__
paix règne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'a mi__ tié, le calme et l'a_ mour, L'ami__
paix règne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami___
paix règne en ce sé jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami___
paix règne en ce sé jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami___
paix règne en ce sé jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami___

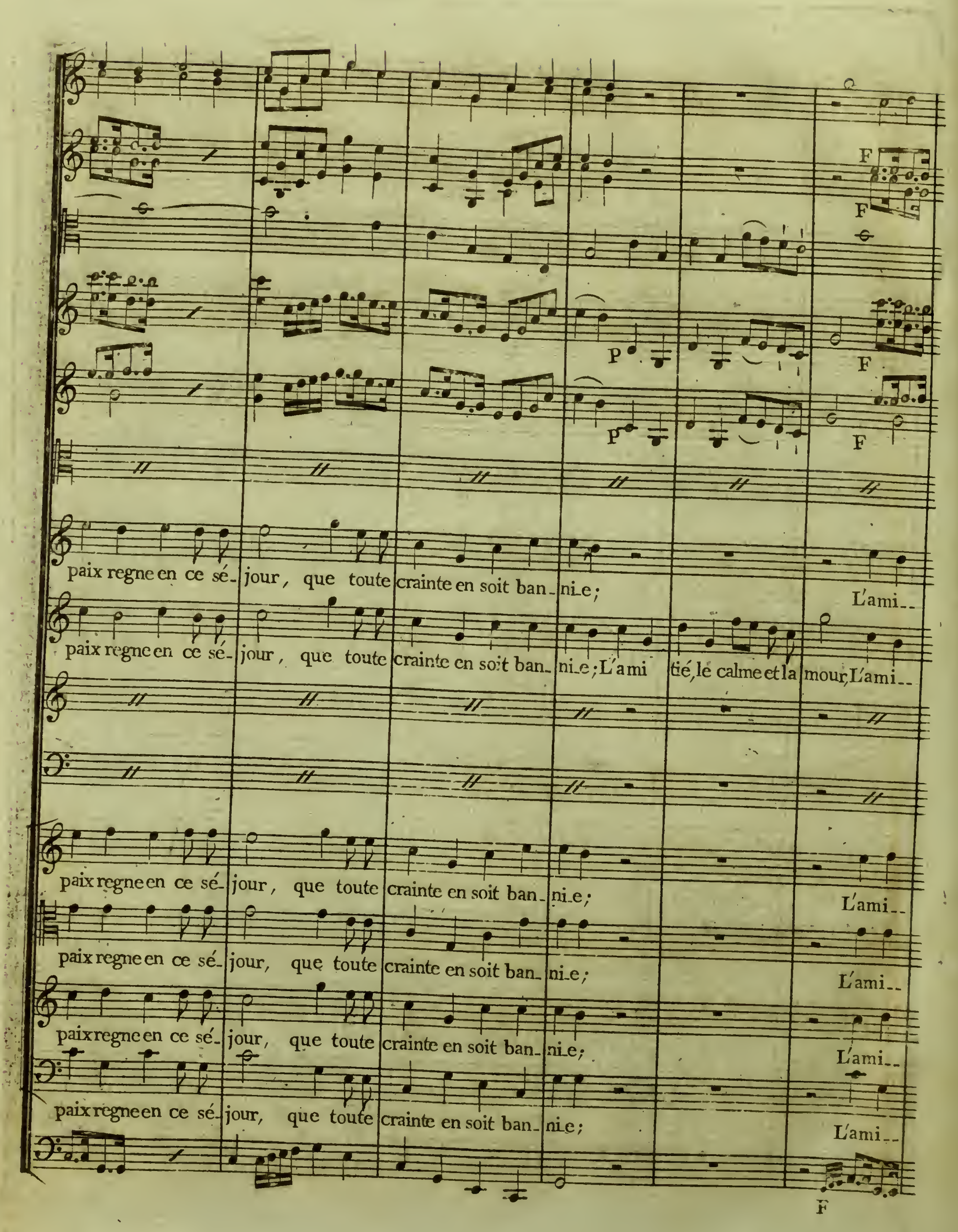

tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi_ _e.
Mère ché_
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi_ _e. Père ado_ ré.
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi_ _e.
tie, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi_ _e.
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi_ _e.
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi_ _e.
P
p
tr

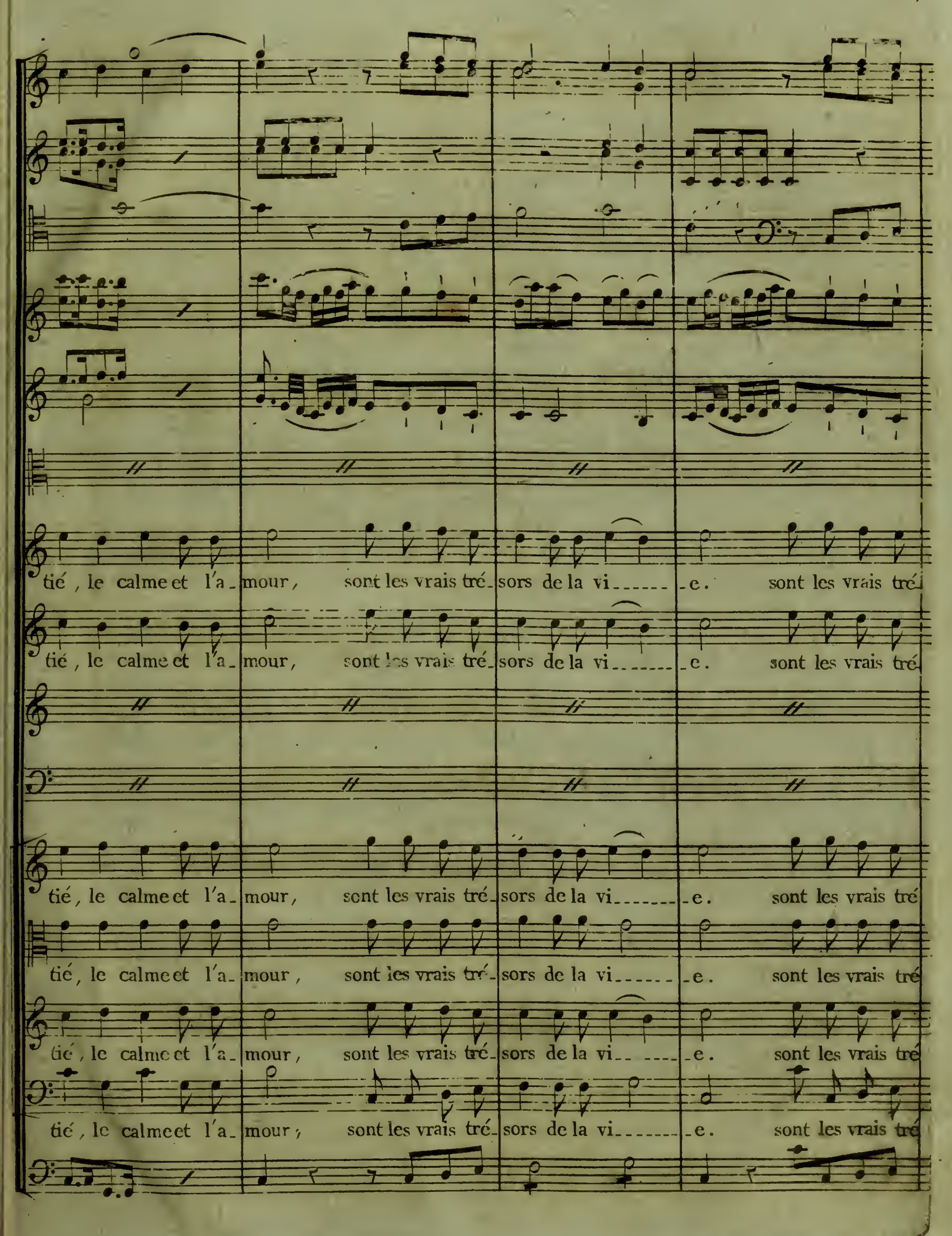

FLAUTO SOLO.
--ri-e, nous embel-li-- rons vos vieux jours.
nous embel-li-- rons vos vieux jours.
(La mere seule)
Fil--le ché-ri-e, nous partage-
Fils bien ai--mé,
nous partage-

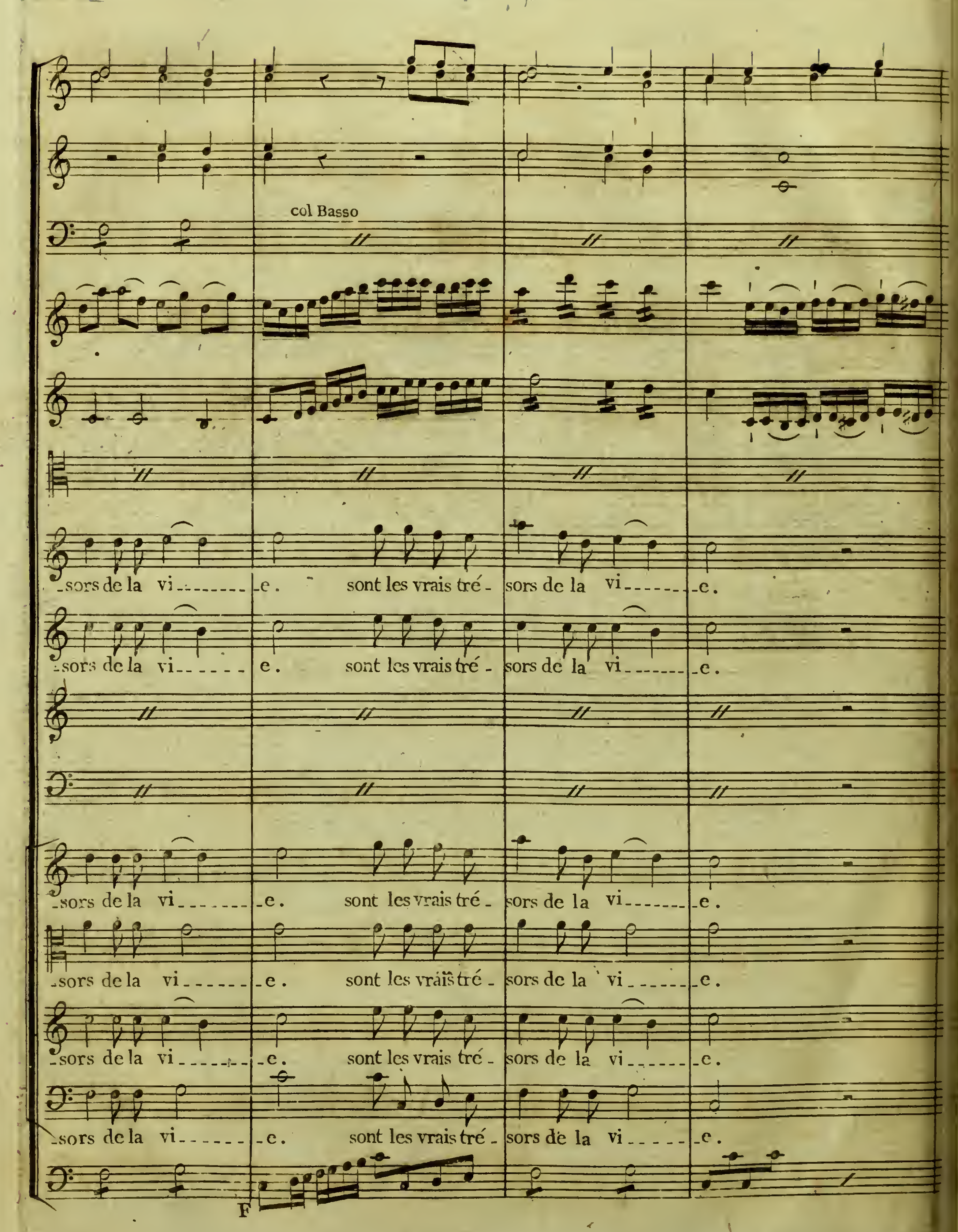

P
P
Nous confon_drons toute la
Nous con fon_drons toute la
_ _rons vos beaux jours. nous par_ta_ge_ _rons vos beaux jours.
_ _rons vos beaux jours. nous par_ta_ge_ _rons vos beaux jours.

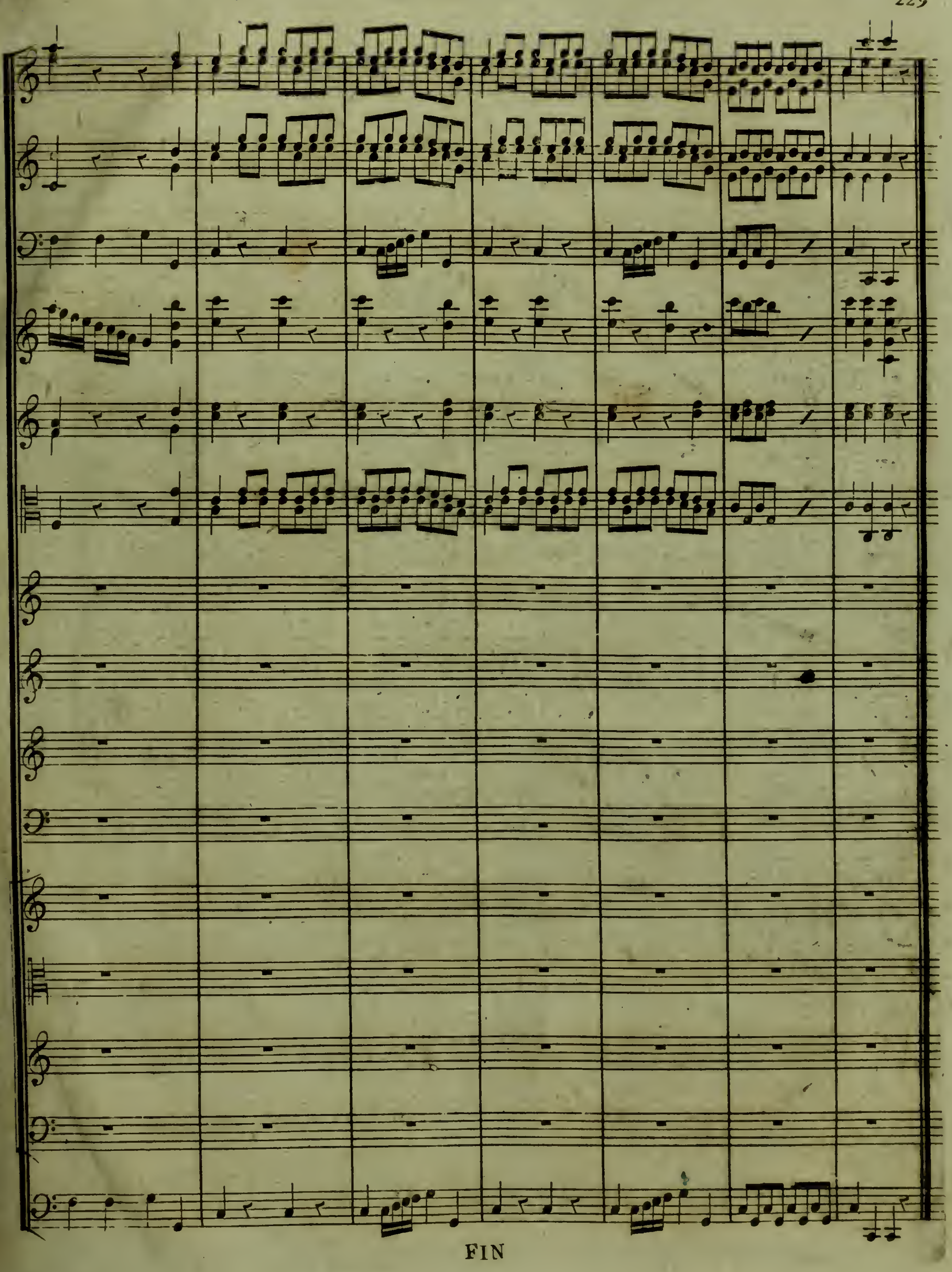

Tutti
F
P
F
P
F
F
F
vi-‑-e votre ten-‑dresse et nos a-‑mours nous confondrons toute la vi-‑e vo-tre ten-
vi-‑e votre ten-‑dresse et nos a-‑mours nous confondrons toute la vi-‑e vo-tre ten-
Fils bien ai-mé fil-‑-le ché ri-‑e nous par-ta-ge-
Fils bien ai-mé fil-‑-le ché ri-‑e nous par-ta-ge-


Solo
P
F
--dresse et nos a--- mours. oui, oui. Que la paix règne en ce sé--jour, Que la
--dresse et nos a--- mours. oui, oui. Que la
--rons vos beaux jours. oui, oui.
Avec les Femmes
--rons vos beaux jours. oui, oui.
Avec les Basse-tailles
Que la
Que la
Que la
Que la


F
F
P
F
P
F
paix regne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban_ ni_e;
L'ami_
paix regne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban_ ni_e; L'ami tié, le calme et la mour, L'ami_
paix regne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban_ ni_e;
L'ami_
paix regne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban_ ni_e;
L'ami_
paix regne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban_ ni_e;
L'ami_
paix regne en ce sé_ jour, que toute crainte en soit ban_ ni_e;
L'ami_
F


tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi______ _e. sont les vrais tré
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi______ _e. sont les vrais tré
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi______ _e. sont les vrais tré
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi______ _e. sont les vrais tré
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi______ _e. sont les vrais tré
tié, le calme et l'a_ mour, sont les vrais tré_ sors de la vi______ _e. sont les vrais tré


col Basso
-sors de la vi-------e. sont les vrais tré-sors de la vi-------e.
-sors de la vi-------e. sont les vrais tré-sors de la vi-------e.
-sors de la vi-------e. sont les vrais tré-sors de la vi-------e.
-sors de la vi-------e. sont les vrais tré-sors de la vi-------e.
-sors de la vi-------e. sont les vrais tré-sors de la vi-------e.
-sors de la vi-------e. sont les vrais tré-sors de la vi-------e.
F


FIN

